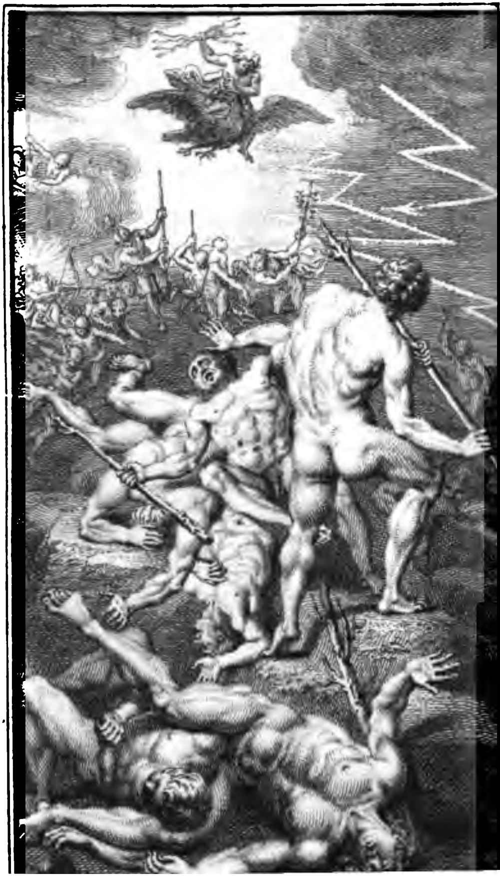



Ex libris
MENDELSSOHN BARTHOLDY
Theatre Francais



OEUVRES
DE MONSIEUR
SCARRON.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée, & augmentée de quantité de Pièces omises dans les Editions précédentes.

TOME QUATRIEME,

Qui contient

Le TYPHON, ou la GIGANTOMACHIE, & les Livres I. II. III. & IV. du VIRGILE TRAVESTI.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH
MDCCXXXVII.

LES POEMES EPIQUES DE Mr. SCARRON.

CONTENANT

LE TYPHON OU LA GIGANTOMACHIE.

LE VIRGILE TRAVESTI.

TOME PREMIER.

TYPHON,

OU LA

GIGANTOMACHIE.

POËME BURLESQUE. *

CHANT PREMIER.

Je chante, quoique d'un gosier
Qui ne mâche point de Laurier,
Non Hector, non le brave Ænée,
Non Amphiare, ou Capanée,
Non le vaillant Fils de Thetis;
Tous ces Gens-là sont trop petits,
Et ne vont pas à la ceinture
De ceux dont j'écris l'avanture.
Je chante cet Homme étonnant,
Devant qui Jupin le Tonnant
Plus vîte qu'un trait d'Arbalête
S'enfuit sans oser tenir tête.
Je chante l'horrible Typhon,
Au nez crochu comme un Griffon,
A qui cent bras longs comme gaules
Sortoient de deux seules épaules,
Entre lesquelles on voyoit
Tête qui le monde effrayoit,
Tête qui n'étoit pas à peindre,
Mais tête à redouter & craindre.

A 2   Au

* Ce Poëme parut en 1644. Voyez la Vie de Scarron.

Au [illegible]
Qui [illegible] honteux.
Je chante aussi Messieurs les Pieres,
Qui certes ne lui cedoient gueres,
Tant à déraciner les Monts,
Qu'à passer Rivieres sans Ponts,
Mettre les plus hautes Montagnes
Au niveau des plates Campagnes,
Et des grands pins faire bâtons
Qui n'étoient encore assez longs,
Desquels maints grands coups ils donnerent
A maints Dieux qui ne s'en vanterent
Quand ils retournerent aux Cieux,
Mais [illegible]
O Grand MAZARIN ! ô grand Homme !
Riche Trésor venu de Rome,
Laquelle n'a pas sur ma foi
Rien gardé de pareil pour soi,
En quoi paroît sa courtoisie,
Dont la France la remercie,
Esprit qui ne t'endors jamais,
Expert en guerre & expert en paix,
JULE plus Grand que le Grand Jule,
Qui nous sers autant qu'un Hercule,
Sur lequel on dit qu'étant las
S'accoudoit autrefois Atlas;
Si tu voulois ton Arc détendre,
Et daignois jusqu'à moi descendre,
Si les petits Vers que j'écris
T'arrachoient le moindre souris,
S'ils te causoient la moindre joye,
Je le jure, afin qu'on me croye,
Par le Chef de Sainte HAUTEFORT,
Et c'est à moi jurer bien fort,
Que malgré les maux que j'endure,
Malgré fortune toujours dure,
Je me tiendrois aussi content,
Que si n'étant plus impotent
Je pouvois à ton Eminence
Faire profonde reverence.

Mais

Mais, helas! chétif, je ne puis,
Roide comme un bâton, je suis
Et par maudite maladie
Dont ma face est toute enlaidie,
Je suis persécuté dès lors
Que du très adorable corps
De notre Reine, que tant j'aime,
Sortit Louis le quatorziéme,
Louis surnommé Dieu-donné,
Pour le bien de la France né,
Qui secondé de ta prudence
Nous mettra tous dans l'abondance,
En dépit des maudits Géans,
Des mutins, des mauvaises gens,
Qui regrettez ne seroient gueres
S'on les voyoit habiter Bieres,
Tandis que les bons demeurez
Habiteroient Palais dorez.
Mais pour un Poëte grotesque,
Je m'écarte trop du Burlesque;
Retournons y donc promptement,
Aussi-bien c'est notre élément,
Et décrivons bien la furie
De toute la Giganterie;
Comme le Grand fils d'Alcmena
De sa Masse les mal-mena,
Comme Jupiter de son Foudre
Eut le passe-tems de les moudre,
Et fit à Typhon leur grand Chef,
D'une montagne un Couvre-chef,
Muses qui vîtes leur audace,
Et vous sauvâtes du Parnasse,
Quand Jupin qui lors s'effraya,
Sauve qui peut aux Dieux cria,
Et depuis la voute étoilée,
S'en courut à bride avallée,
Aussi timide qu'un Conil,
Jusques au rivage du Nil;
Dites-moi bien, de quelles formes,
De peur de ses Monstres énormes,
Les Dieux furent lors revêtus;

S'il est vrai qu'ils furent battus,
Ou si ce fut eux qui battirent,
Et les Géans anéantirent;
Ou s'ils furent anéantis
Par ces grands Hommes mal bâtis;
Car, & d'eux, & des Dieux Célestes,
Ne sont demeurez aucuns restes.
De vous-mêmes & d'Apollon,
Quoique très plaisant Violon,
Force gens disent que vous n'êtes
Autre chose que des fornettes;
Mais soyez fornettes, ou non,
Je vai commencer tout de bon.
Un Dimanche, bon jour bon œuvre,
Typhon aux cheveux de Couleuvre,
Après avoir très bien dîné
Jusqu'à ventre déboutonné,
Invita tous Messieurs ses Freres
Qui de lui ne s'éloignoient gueres,
A vouloir, pour chasser l'ennui,
Jouer aux Quilles avec lui.
Ces Quilles étoient longues Roches
Dont il avoit de ses mains croches,
Sans nul Marteau, ni Ferrement,
Fait un jeu je ne sai comment.
Elles n'étoient pas des plus belles,
Ni bien faites, mais telles quelles,
Et la Boulle ne rouloit pas,
Mais seulement alloit le pas,
N'étant qu'une roche carrée
En Boulle fort mal figurée.
Ce fut environ la my-Mai,
Tems auquel on a le cœur gai,
Et ce fut dans la Thessalie
Que cette Troupe tant jolie
Prit cette récréation,
Et joua la collation.
Huit d'entr'eux aux Quilles jouérent,
Et quelques autres pariérent,
Ils jouoient au commencement,
Comme on fait toujours, froidement.

Mais

Mais cette race discourtoise
Ne put jouer long-tems sans noise;
A la fin le jeu s'échauffa;
Deux fois bien fort on s'y fâcha,
Et deux fois on s'y pensa prendre,
Tant ils avoient le cerveau tendre.
Mais Typhon mettant le hola,
Empêcha ce desordre-là,
Tellement que cette journée
Sans querelle fut terminée.
Mais mieux eût valu que cent coups
Ils s'entrefussent donnez tous,
Et qu'une malheureuse Quille
N'eût point attrapé la cheville,
Du grand pied plus grand qu'un arpent
De Typhon au crin de Serpent.
Ce fut Mimas le Sanguinaire
Qui le fit sans le penser faire;
Quoique ce fût sans y penser,
Typhon pensa s'en offenser.
Il ne fit pourtant pas la bête,
De crainte de troubler la Fête,
Il grinça seulement les dents,
Et ses yeux de colère ardents,
D'où les éclairs sortoient en foule,
Il ramassa Quilles & Boule,
Et les jetta sans regarder
Tant que son bras les put darder.
Ces Quilles d'un tel bras ruées
Passerent bien-tôt les Nuées,
Et perçant la Voûte des Cieux,
Donnerent jusqu'où tous les Dieux
Humoient sans songer à malice
L'exhalaison d'un sacrifice,
Et de Nectar se remplissoient,
Que les Déesses leur versoient,
Résolus de boire & reboire
Pour le moins jusqu'à la nuit noire.
Pour Mars, il prenoit du Petun,
Méprisant tout autre parfum:
Car depuis que dans la Hollande,

Où sa renommée étoit grande,
A petuner il s'étoit mis,
Comme on fait tout pour ses amis,
Sans cesse ce Traîne-rapiere
Prenoit Petun & buvoit Biere;
Et de vouloir l'en empêcher,
C'étoit vouloir un Sourd prêcher,
Car il n'étoit pas-amiable,
Ains juroit Dieu, comme un vrai Diable,
Vrai signe qu'il avoit été
Nourri comme un Enfant gâté.
Jupiter le Lancé-Tonnerre,
Dormoit ayant bû trop d'un verre;
Et Junon qui n'avoit moins bû,
Dormoit sur un lit à cul-nu.
Enfin cette belle assemblée,
Qui ce jour-là fut tant troublée,
N'avoit garde de redouter
Que Quilles les vinssent heurter;
Ce néanmoins Quilles y vinrent,
Dont presque perdus ils se tinrent,
Telle fut la confusion
De la céleste Nation.
Au bruit que tant de Quilles firent
Les moins valeureux tressaillirent;
Jupiter qui s'en éveilla,
Demanda, Qu'ai-je entendu-là?
A sa voix qui la crainte inspire,
On se regarda sans rien dire.
Mais s'en offensant, il cria:
Dites donc, Qu'est-ce qu'il y a?
Ce n'est rien, répondit Cyprine,
Taisez-vous, petite Putine,
(Du depuis on a dit Putain,
Au lieu de tine mettant tain,
Et Cypris au lieu de Cyprine,
Tant notre langue se rafine,
Et toûjours se rafinera
Tant que François on parlera;
Mais fermons cette parenthese.)
Les yeux donc ardens comme braise,

A Vénus Dame de renom;
Jupiter dit pis que son nom,
Affront, qui fit monter le rouge
Au nez de cette belle Gouge.
Mais tandis qu'elle dérougit,
Ce Dieu de colere rugit,
Ce grand Dieu fait le Diable à quatre,
Jusques à menacer de battre,
Et furieux comme un Tyran
Jure deux fois par l'Alcoran,
(C'étoit son serment ordinaire;)
Mais Pallas pour le satisfaire,
Pallas qu'il estimoit beaucoup,
Lui dit: Sire, un furieux coup
De quelque machine de guerre,
Venu du côté de la Terre,
A tout brisé votre Buffet,
Et qui Diable tel coup a fait?
Dit Jupin. Ce n'est qu'une Quille,
Dit Mome à l'humeur si gentille.
Lors Jupiter: Maître Bouffon,
Quand je me fâche tout de bon,
Je vous défends la raillerie;
Quand il faudra rire, qu'on rie:
Mais aujourd'hui je veux savoir
Quel mortel a bien le pouvoir
De me venir troubler à table.
Quoi! le Ciel est donc pénétrable,
Et l'on peut m'attaquer ici?
Neuf Quilles & la Boule aussi,
Lui répondit Pallas la sage,
Ont fait ici bien du ravage;
Mais vous voyant tant irrité,
Je déguisois la vérité;
Tous brisez sont les Verres nôtres,
Si qu'il en faut acheter d'autres,
Ou bien boire au creux de nos mains,
Graces à Messieurs les Humains,
Qui deviennent d'étranges Sires,
Et tous les jours se feront pires,
Si vous ne les en punissez.

Ils ont donc mes Verres cassez ?
Dit Jupin lors, c'est trop d'audace.
Ha vraiment je ne les menace
De Poires molles; mais je veux
Tant pleuvoir, & grêler sur eux,
Qu'ils maudiront mille fois l'heure
D'avoir jusques dans ma demeure
Osé faire un coup si hardi.
Encore une fois je le di,
D'une action si téméraire,
Je ferai justice exemplaire.
Comme il vuidoit ainsi son fiel,
Le Soleil entra dans le Ciel,
Ayant achevé sa journée;
Trouvant la Cour toute étonnée,
Il s'enquit au plus prochain Dieu,
Du bruit qui troubloit ce saint lieu.
Si-tot qu'il eût la chose aprise,
De Silene à la barbe grise:
Grand Dieu, cria-t'il, j'ai vû tout,
Et le dirai de bout en bout.
Dis donc sans tarder davantage;
Mais dis le vite, car j'enrage,
Lui dit le grand Dieu Jupiter.
Lors le Soleil sans hésiter,
Sire, j'ai vû Typhon n'agueres
Jouer aux Quilles ses freres:
Une Quille l'ayant blessé,
Il a tout le jeu ramassé,
Et Quilles & Boule ruées,
Vers le Ciel à travers nuées.
Tais toi, tu n'en as que trop dit,
Dit Jupin, cet Homme maudit
Est pour me donner de la peine.
Holà ho! Enfant de Silene,
Prens-moi tes jambes à ton cou,
Et cours aussi vîte qu'un Fou;
Va trouver cette grosse bête,
Et me lui lave bien la tête;
Apprens-lui bien ce que je puis,
Ce qu'il est, & ce que je suis;

S'il

S'il pense ainsi faire des siennes,
Qu'à la fin je ferai des miennes;
Et qu'il fera bien, s'il me croit,
Desormais de charier droit;
Je n'en dirai pas davantage.
Va vite faire ton message,
Et pense à le faire si bien,
Qu'on ne trouve à redire à rien.
Mercure fit le pied derriere
D'une fort gentille maniere;
Et sortit, mais à reculons,
De peur de montrer les talons;
Puis ayant mis des *Talonieres*
Rabillées depuis n'agueres,
Son Sabre & son Bonnet ailé,
Et son Bâton entortillé
De deux Serpens, ou deux Anguilles,
Par dessus Champs, par dessus Villes,
Vola leger comme un Faucon
Droit vers la Montagne Helicon,
Pour voir les Filles de Mémoire,
Et là se rafraichir & boire.
Arrivant au double coupeau,
Il trouva le docte Troupeau,
Les neuf savantes Damoiselles,
Assises dessus des bancelles,
Qui faisoient la dissection,
Avecque grande attention,
De Rondeaux, de Sonnets, de Stances,
Sur des chagrins, sur des absences,
Et sur des plaisirs accordez;
Jupin les avoit commandez,
Jupin qui du Ciel toûjours guigne
Quelque pucelle en droite ligne,
Dont sa femme Dame Junon
Fait souvent mine de Guenon.
Trois des plus habiles d'entr'elles,
Mais je n'ai pû savoir lesquelles,
Avoient fait ces beaux Carmes-là.
A Mercure on les étala,
Et le pria-t'on de les lire; Il

Il n'y trouva rien à redire,
Si ce n'est en quelques endroits
Des mots qui n'étoient pas François;
Puis il leur conta la colere,
De Jupiter leur commun Pere;
Et comme il étoit député
Devers sa Gigantosité,
Pour apprendre à toute sa race,
Comme ce grand Dieu les menace,
Malgré leurs centaines de mains,
De les rendre moindres que Nains.
Là-dessus un pot de Cerises,
Par ces Donzelles bien apprises,
Lui fut gayement présenté,
Et le dedans d'un grand Pâté,
Qu'Apollon leur Dieu tutelaire,
Leur avoit depuis peu fait faire;
Mais il n'en mangea pas beaucoup,
Il but seulement un grand coup,
Puis disant, à Dieu vous commande,
Il quitta la savante bande,
Et s'envola sans s'arrêter,
Où Typhon souloit fréquenter.
La Nuit noire comme une More
N'étoit point arrivée encore,
Lors que Mercure les trouva:
Mais tôt après elle arriva,
Et cacha le Ciel sous ses voiles,
Parsemez de cent mille Etoiles.
Quant à ces hommes inhumains,
Et très-dangereux de leurs mains,
Ils étoient lors dans une plaine,
D'une grande Forêt prochaine,
Occupez à faire un bucher,
Qui pouvoit rendre le bois cher,
Car une Forêt toute entiere
Etoit du bucher la matiere;
Mais il leur falloit tout de bon
Grande quantité de Charbon,
Car grande étoit la carbonnade
Dont ils vouloient faire grillade,

Et Mercure aux Cieux retourné
En étoit encore étonné:
Cent Bœufs volez par les Charruës,
De leurs chairs sanglantes & cruës
Couvroient pour le moins un arpent.
De moutons quatre fois autant,
Etoient en guise d'Alloüettes,
En de grandes broches mal faites,
Bien qu'on les eût faites exprès,
De grands Pins & de grands Cyprès.
Aussi-tôt qu'arriva Mercure,
Ils firent une ample ceinture
De leurs grands corps autour de lui.
Lui, non sans craindre quelque ennui
D'une gent si brutale & fiere,
Leur parla de cette maniere:
Jupiter plus grand que vous tous,
Mille fois plus grands fussiez-vous,
Vous mande avec vos riches tailles,
Que vous n'êtes que des canailles:
Particulierement Typhon
Lui semble un très-mauvais Bouffon,
D'avoir de Quilles ou de Pierres
Osé casser ses plus beaux Verres.
Si c'est querelle d'Allemand,
C'est bien manquer de jugement
De ne redouter pas la Foudre
Dont il mit les Titans en poudre:
Ces grands hommes qu'il a perdus,
Devroient bien vous avoir rendus
Moins entreprenans & plus sages;
Mais plus cruels que des Sauvages,
Et sans craindre Archers ni Prévôts,
Vous volez par monts & par vaux,
Des Passans vous vuidez les poches,
Vous pillez Messagers & Coches,
Enfin, qui vous connoîtra bien,
Dira que vous ne vallez rien.
Or Jupiter qui vous tolere
Aimant la Terre votre mere,
Et non pas vous, qui ne vallez

L'eau que tous les jours avalez,
Veut bien oublier votre audace:
Mais aussi, qu'on le satisfasse,
Et que dans trois ou quatre jours,
Maintenant qu'ils ne sont plus courts,
L'un de vous aille sans remise
Droit à la Ville de Venise,
D'où, cent Verres de compte fait,
(Car pour remeubler tel Buffet
Il faut pour le moins la centaine)
Devant la fin de la semaine
Humblement lui seront portez.
Par ce moyen vous évitez
Les traits du courroux redoutable
De ce grand Dieu très-équitable;
Ainsi Mercure leur parla.
Typhon criant, taisez vous là!
Car bien grand étoit le murmure
Que causoit harangue si dure,
Lui répondit d'une voix d'Ours,
Et lui tint ce joli discours:
Mon pauvre petit Fils de Maye,
Je ne dis que, * Daye dandaye,
A ces beaux discours gracieux,
Que vous nous apportez des Cieux:
Gentil Ambassadeur de Quilles,
Croyez-moi, troussez vos guenilles,
Et sachez qu'il s'en faut bien peu
Qu'on ne vous jette dans le feu.
Ha vraiment votre sot message
Est un assez bon témoignage,
Que les Dieux sont moins gens de bien
Que nous, qui ne vous faisons rien.
Et pour vos Tasses & vos Verres,
Qui feront tant choir de Tonnerres,
Je n'en ai pour votre grand Dieu
Non plus qu'il en peut dans mon yeu. †

Allez

* C'est le refrain d'une chanson de ce temps-là.

† Patois du bas peuple de Paris, pour dire *mon œil.*

Allez, votre dépêche est faite,
Tirez-vous d'ici brague nette.
Lorsque Typhon eut ainsi dit,
L'Assemblée à rire se prit;
Puis cette maudite Assemblée
Se mit à faire une huée,
Dont ce Dieu se trouva confus
Autant que d'un soufflet & plus;
Mais Typhon imposant silence,
Empêcha toute violence,
Et ce Dieu qui n'étoit pas sot,
Se retira sans dire mot.
Pour Typhon & toute sa bande,
Ils firent cuire leur viande;
Puis ayant mangé comme Loups,
Et bû chacun plus de cent coups,
Près du feu ces Veaux s'étendirent,
Et paisiblement s'endormirent;
Et moi qui vous écris ceci,
Trouvez bon que je dorme aussi.

Fin du premier Chant.

TYPHON,

OU LA

GIGANTOMACHIE.

POEME BURLESQUE.

CHANT SECOND.

LA rouge Amante de Cephale,
De son Char où luit mainte Opale,
Pleuroit, & répandoit ses pleurs
Sur les Herbes & sur les Fleurs.
Mercure sur le haut d'un Chêne,
Non sans avoir le corps en gêne,
Avoit cette nuit là gîté,
Pour reposer en sureté,
(Car ces Campagnes étoient pleines
De Voleurs, & de Tire-laines.)
Mais voyant l'Aube il descendit
De ce très-incommode lit,
Et se guinda, quittant la Terre,
Vers la région du Tonnerre.
Quand dans le Ciel il arriva,
Jupiter au lit il trouva
Avec Dame Junon sa Femme,
Qui souvent lui chante sa game:
Car souvent moins sage que fou,
Il va courir le Guilledou;

D'ailleurs, un très-grand personnage,
Plein d'honneur, d'esprit, de courage,
Et vraiment vous l'allez bien voir,
Car s'il n'eût bien fait son devoir
Contre Typhon & sa sequelle,
Tous les Dieux en avoient dans l'aile.
Ce Typhon avoit résolu,
S'il devenoit maître absolu,
Aux uns de leur raser les nuques,
Des autres faire des Eunuques,
Et distribuer aux Géans
Les Déesses & leurs Enfans,
Pour en faire des Choux, des Raves.
Mais à tous ces desseins si braves
Le succès ne fut pas égal,
Son pauvre cas alla très mal,
Il fut battu, l'acariâtre,
Et quasi battu comme plâtre
Jupin fit choir cet Homme lourd,
Et frappa dessus comme un sourd,
Faisant voir, lui cassant la tête,
Que son chien n'étoit qu'une bête,
Et quant est de lui, qu'il étoit
Digne du Sceptre qu'il portoit.
Mais disons par ordre la chose,
De peur que sur nous on ne glose.

Il étoit donc encore au lit,
D'où si-tôt que Mercure il vit,
Il se jetta sans robe prendre,
Tant il étoit pressé d'apprendre,
S'il avoit satisfaction
De cette fiere nation.
Hé bien, dit-il, quelles nouvelles?
Sont-ils soûmis? sont-ils rebelles?
Faut-il punir ou pardonner?
Faut-il se résoudre à tonner?
Grand Dieu, lui dit le Fils de Maye,
La Chanson de Daye dandaye,
Est tout ce que j'ai pû tirer
D'un, sur qui vous devez tirer
Et retirer Foudre sur Foudre,

Ou vous n'avez qu'à vous résoudre
D'être sans Foudre, ni demi,
Bien-tôt pris de votre Ennemi.
Pour moi je dois une Chandelle,
Pour l'avoir échappé si belle;
Il ne s'en est fallu que peu,
Qu'on ne m'ait jetté dans le feu.
Après mainte niche soufferte,
Enfin ayant la bouche ouverte,
Afin de leur représenter
Ce qu'ils avoient à redouter,
Ils se sont mis, sans me rien dire,
A s'entreregarder & rire;
Puis sur moi criant au renard,
Et quelques-uns chien de Bâtard,
J'ai vû l'heure qu'après l'injure
Votre Fils qu'on nomme Mercure,
Avecque sa Divinité,
Alloit être au moins souffleté.
Peut-être que dans la peur nôtre,
J'ai pris une chose pour l'autre,
Et l'oreille m'a pû corner;
Mais le fâcheux mot de berner
M'a frappé, me semble, l'oreille.
A tel mot, ce n'est pas merveille
Si votre Fils n'a plus songé
Qu'à prendre vîtement congé;
Et voilà, grand Dieu du Tonnerre,
Tout ce que j'ai fait sur la Terre.
Puissai-je avoir dans peu de temps
La galle qui dure sept ans,
Si j'ajoûte ou je diminuë;
C'est la vérité toute nuë,
Ce que je vous dis ici d'eux,
Aussi vrai que nous sommes deux.
Il acheva presque en colere,
Car au visage de son Pere,
Il remarquoit avec ennui
Qu'il n'étoit pas content de lui:
Mais Jupiter, comme Homme sage,
N'en donna pas grand témoignage:

Il lui dit, Allez déjeûner,
Et ne manquez après dîner,
De donner ordre qu'on assemble
Toutes les Déitez ensemble,
Pour savoir d'elles tout de bon
S'il faut faire justice, ou non.
Cependant Typhon dans son ame
Ne respire que fer & flâme,
Et par cette légation,
Réveille son ambition.
Encelade le téméraire,
Et Mimas le plus sanguinaire
De tous ces superbes Garçons,
Lui donnent d'étranges leçons.
Ha vraiment, lui dit, Encelade,
Si vous souffrez telle bravade,
Puissé-je devenir Nabot,
Si vous ne passez pour un sot.
Je vois bien clair dans cette affaire;
Jupiter veut vous faire taire,
Et vous voyant Moine tondu
Dieu sait s'il fera l'entendu;
Mais pour moi, devant qu'on me tonde,
Je ferai périr tant de monde,
Qu'à jamais il sera rázé,
Du grand Encelade razé.
Si Jupiter de son Tonnerre
Fait quelquefois peur sur la terre,
S'il écorne quelques Rochers,
S'il rompt quelques foibles Clochers,
Je veux qu'il sache qu'Encelade
Sait bien planter une escalade.
Oui, je veux qu'il soit déniché
Du Ciel, où l'on le voit juché,
Et que la Maison étoilée
Devenant Maison désolée,
Vénus, Pallas, & sa Junon,
Sachent si je suis mâle, ou non.
Si des Titans la fin tragique
Fait que tel affront ne vous pique,
Moi tout seul qui très-piqué suis

Ferai voir ſeul ce que je puis:
Demain dans ces mêmes Campagnes,
Mettant Montagnes ſur Montagnes,
Je ferai voir à ces beaux Dieux,
Qu'on peut bien les battre chez eux.
Que ſi les Titans y manquerent,
Les Dieux ne les en empêcherent;
Des Dieux ce ne fut la vertu;
Mais oüi bien qu'ils n'en ont point eu,
Les Poltrons, qu'une peau de Chévre
Fit fuïr plus vîte qu'un Lievre:
Mais peau de Chévre ni de bouc
N'exemptera Jupin du joug;
Je veux qu'il en courbe la tête,
Ce beau Dieu menace-tempête,
Dont la Foudre aura beau peter
Devant qu'il me puiſſe arrêter.
Je n'en dirai pas davantage,
Me ſuive quiconque a courage,
Et quiconque n'en aura point,
Garde ſon moule de pourpoint.
Typhon, cette harangue oüie,
Parut la face réjouïe,
Et puis devenant furieux,
Vomit la flâme par les yeux.
Mimas le voyant ainſi faire,
De grand aiſe ſe mit à braire.
A ſon braire Porphyrion,
Aux dents & griffes de Lion,
Le redoutable Alcionnée,
Plus méchant qu'une ame damnée,
Ephialte, Eurite, & Pelor,
Athos, Celadon, Damaſtor,
Polibotte au groin de Baleine,
Clytie, Hypolite, & Palene,
Thoon, Agrie, Gration,
Coée, Japet, Cinne, Echion,
Le grand aſſommeur d'Ours Aſie,
Almops, & l'endiablé Besbie,
Se mirent à faire les Fous,
Et hurlans plus fort que des Loups,

Firent

Firent avec mille gambades
Devant Typhon mille bravades,
Crians comme des Furieux,
Vive Typhon, Malheur aux Dieux!
Mais tandis qu'en terre on conjure,
Jupiter qui dans le Ciel jure
Pour le moins autant qu'un Chartier,
Commande qu'en chaque quartier
Chacun tienne ses armes prêtes;
Puis de ses foudres & tempêtes
Faisant la perquisition,
Et trouvant la munition
Trop courte pour faire la Guerre,
Fait retourner Mercure en terre,
Vers le Dieu qui fait les Saisons,
Pour avoir des exhalaisons,
Avec ordre, s'il n'en veut vendre,
De s'en rendre maître, & les prendre.
Le Soleil dit qu'il en avoit,
Mais que déja l'on lui devoit
D'argent une somme assez bonne,
Qu'au Ciel on ne payoit personne:
Mais pourtant de tout son pouvoir
Qu'il vouloit faire son devoir;
Et bien qu'on ne les eût usées
Qu'à faire Petards & Fusées,
Qu'il en alloit faire monter
Assez pour Jupin contenter.
Du Ciel autour duquel il tourne
Jusques où Jupiter séjourne,
Mercure ne fut qu'un moment,
Tant il vola legerement.
Là les Déitez assemblées,
Du bruit de la guerre troublées,
Faisoient toutes, s'en falloit peu,
Bonne mine à fort mauvais jeu.
Aussi-tôt que Mercure ils virent,
Très-avidement ils s'enquirent
Des forces que Typhon avoit,
Et quels Gens de Guerre il levoit;
Et lui, tirant de sa pochette

L'Extraordinaire & la Gazette,
Les quitta, pour aller conter
Des nouvelles à Jupiter.
Cependant dans la grande Sale
Où Jupiter son luxe étale,
Ces beaux Dieux furent introduits
Sans se complimenter à l'huis;
Car entr'eux chacun & chacune
Sait son rang selon sa fortune.
Par exemple, le Dieu des Eaux
Précédoit celui des Naveaux,
C'est-à-dire des Jardinages,
Et Bacchus, celui des Villages,
(Car on sait qu'il est Dieu du Sang.)
Enfin eux tous selon leur rang
S'allerent mettre à la rangette,
Dessus des siéges de mocquette.
Tôt après Monseigneur leur Roi
Les vint trouver en bel arroi:
Cupidon lui portoit la queuë
D'une Robe de couleur bleuë;
Ses cheveux étoient retroussez,
Et joliment entrelacez
D'un fort beau Ruban d'Angleterre,
Autrement ils trainoient à terre.
Dans sa main un foudre il portoit,
Non pas de ceux là qu'il jettoit,
Car il eût trop senti la poudre,
Mais seulement un petit foudre,
Qui ne portoit que douze pas,
Et souvent ne les portoit pas.
Avec lui son Pere Saturne,
Vieillard severe & taciturne,
Venoit apuié sur sa faux,
De peur de faire des pas faux:
Il fut placé dans une chaise
Près de son Fils bien à son aise.
Enfin chacun étant entré,
Et Pallas ayant remontré
(Elle étoit du Ciel Chanceliere,)
De Typhon la réponse fiere,

Et comme tous ces Furieux
Témoignoient d'en vouloir aux Dieux,
Et qu'on favoit bien que la Terre
Ne leur inspiroit que la guerre;
Que le dangèr étant commun,
Jupiter vouloit que chacun
Dit son avis en conscience,
Et parlât selon sa science:
A peine avoit-elle achevé,
Que le Dieu Mars étant levé,
(Mars qui n'eut jamais de cervelle,)
Cria, Vous nous la baillez belle,
Avec votre Géant Typhon,
Et votre dessein est bouffon,
D'assembler des Gens de ma taille
Contre cette vile Canaille.
Devant tous les Dieux je le di...
Taisez-vous, Monsieur l'Etourdi,
Dit Jupiter tout en colere,
C'étoit à Neptune mon Frere
A parler, & non pas à vous.
Le Dieu des Braves fila doux;
Et se remit dedans sa place,
Faisant très-piteuse grimace.
Alors Neptune ayant toussé,
Et plusieurs crachats repoussé
Qui vouloient sortir tous ensemble,
Discourut ainsi, ce me semble.
Je ne sai pas bien sermonner;
Mais alors qu'il faudra donner,
Qu'il faudra que le Trident joue,
Et que notre bras se dénoue,
Si quelqu'un me voit des derniers,
Je veux bien être des premiers
A qui ces grosses Bêtes fieres
Feront donner les Etrivieres.
Or je veux donner trois avis,
Qui seront si l'on veut suivis.
Si l'on ne veut pas, ne m'importe.
Le premier, que par chaque porte
On n'entre & ne sorte pas tant.

Le second & plus important,
Attendez, je vais vous le dire.
Il se tut. Lors chacun de rire,
Car on s'apperçut aisément
Que ce Dieu du moite Elément
Avoit oublié sa Harangue,
Lors Jupin s'en mordant la langue,
Hé bien, quel est donc le second?
La mémoire m'a fait faux bond,
Dit Neptune, je pense même
Avoir oublié le troisiéme;
Mais quand je m'en ressouviendrai,
Assurément je les dirai.
Ne manquez donc pas de les dire,
Dit Mome s'ébouffant de rire,
Car ces avis sont des plus beaux.
A ces mots le grand Dieu des Eaux
Devint rouge comme écarlatte,
Car jusqu'à se rompre la ratte
Il voyoit rire tous les Dieux;
Mais Bacchus s'essuyant les yeux,
Fit cesser toute la risée,
Puis d'une parole posée,
Dont agréable étoit le son,
Harangua de cette façon:
Je veux bien que dans la Taverne
Je n'entre point, qu'on ne m'y berne,
Si Monsieur le Peuple Divin,
Faute de s'adonner au Vin,
Ne passe pour sot chez les Hommes,
Qui bien plus fins que nous ne sommes,
Savent bien se donner du cœur
Par cette agréable liqueur.
Quittons, quittons-là l'Ambrosie,
Comme une viande mal choisie;
Et nous adonnons aux Jambons,
Qui sont si savoureux & bons;
Laissons le Nectar aux Malades,
Aussi-bien que les Limonades,
Et que l'on fasse entrer céans
Vins de Bourgogne & d'Orleans;

Et vous verrez que mes *Menades*
Feront de telles algarades
A ces Monstres embâtonnez,
Qu'ils en auront un pied de nez;
Et que nous aurons la Victoire.
Vite qu'on me lui donne à boire,
Dit Mome, car il a bien fait;
Et nous ferions bien en effet
De boire sans faire la guerre
Pour la simple patte d'un Verre:
Outre qu'ayant toûjours la paix,
Nous n'aurions la guerre *jamais.*
Vous ne voulez donc *pas vous taire?*
Enfin vous en pourrez tant faire
Que vous vous ferez souffleter,
Dit en colere Jupiter;
Mais quoique Jupiter pût dire,
Le Drôle ne s'en fit que *rire,*
Et Vulcain qui ne l'aimoit *point,*
Tirant Jupin par son pourpoint,
Lui dit tout bas, ôtant sa tocque,
Sire, *voyez* comme il se mocque.
Jupiter dit, je le voi bien;
Mais il ne valut *jamais rien,*
Ni lui, ni *pas un* de sa race.
Remettez-vous en vôtre *place,*
Et sans parler trop ni trop peu,
Apprenez-nous, grand Dieu du feu,
Les moyens de donner bon ordre
A ces chiens qui nous veulent mordre.
Lors Vulcain dit; Pere très-haut,
Je vous dirai tout ce qu'il faut:
Contre ces grands Joueurs de Quilles
Qu'on me fasse attacher des Grilles
Aux fenêtres qui sont aux Cieux,
Et je promets à tous les Dieux
De leur en faire de si bonnes,
Que sur leurs divines Personnes
On ne pourra pas attenter;
Mais il ne faut plus s'arrêter
Dans cette affaire qui nous presse,

Je ferai travailler sans cesse
A nous griller comme Nonnains;
Et lors ne fussions-nous que Nains,
Nous ne craindrons plus les surprises,
Et confondrons les entreprises
De ces endiablez de Géants,
Pires cent fois que Mécreans,
Et c'est-là le nœud de l'affaire.
Mome qui ne se pouvoit taire,
Dit: Ma foi, c'est bien avisé,
Et Vulcain est homme rusé,
Car aisément par les fenêtres
Les Géans se feront nos maîtres:
Ainsi quand Corbie fut pris,
On dit que quelques bons Esprits
Ordonnerent qu'on fît des Grilles
Pour se garantir des Soudrilles
Du redoutable Jean de Vert,
Qui lors les avoit pris sans vert.
Il dit cela comme extatique,
Et dans un transport frenetique.
Jupiter qui le vit changé,
Comme quand on est enragé,
Vit bien que cette Prophetie,
(Qui dans nos jours s'est éclaircie)
Etoit l'ouvrage du Destin
Qui lui causoit cet avertin.
Cependant la nuit arrivée,
Et la Troupe s'étant levée,
Jupin fit signe de la main,
Et dit, l'on vous verra demain.
Chacun fit lors le pied derriere,
Et chacun dans sa chacuniere
Se retira sans faire bruit,
Qu'il étoit déja noire nuit.

Fin du second Chant.

TYPHON,

OU LA

GIGANTOMACHIE.

POEME BURLESQUE.

CHANT TROISIE'ME.

TANDIS que les Fils de la Terre
Ne ſongent qu'à faire la guerre,
Le Dieu qui préſide aux Saiſons,
Amaſſe des exhalaiſons.
Ces exhalaiſons amaſſées,
Et devers l'Olimpe chaſſées,
Déroberent le Ciel aux yeux,
Et l'aſpect de la Terre aux Cieux.
Mais ce fut bien moins le dommage
Des Géans, que leur avantage;
Car ayant toute cette nuit
Travaillé ſans faire du bruit
A leur téméraire entrepriſe,
Peu s'en falut que par ſurpriſe
Le grand Encelade ſans peur,
Favoriſé de la vapeur,
Ne fit aux Dieux une incartade
Correſpondante à ſa bravade;
Ayant entaſſé Mont ſur Mont,
Et tâchant d'attacher un Pont

Contre une petite fenêtre
Dont il se vouloit rendre [illegible],
A l'instant même qu'on l'ouvrit.
Lors Dieu sait quelle peur surprit
Jupiter, qui par avanture
Faisoit cette forte ouverture.
Qu'il me pardonne, s'il lui plait,
Si je dis que tout Dieu qu'il est,
A l'aspect de ce gros visage
Il pensa perdre le courage;
Au moins s'écria-t'il bien fort,
Misericorde, je suis mort!
A son cri, Junon éveillée,
Vint à lui toute debraillée,
Et criant bien fort, trahison!
Eveilla toute la Maison.
Sur ces piteuses entrefaites,
Deux Dieux avec des escoupettes,
Vinrent se joindre à Jupiter,
Qui ne faisoit que tempêter;
Criant, que l'on me donne un Foudre;
Ma Méche, & ma Boëte à la Poudre.
Enfin le Foudre étant venu,
Le bras droit jusqu'au coude nu,
(Car tel étoit son équipage
Quand il vouloit faire carnage,)
Il alla d'un cœur franc & net,
Casque en tête au lieu de Bonnet,
Ouvrir la maudite fenêtre,
Afin d'essayer si peut-être
Il pourroit d'un coup de sa main
Faire tomber cet Inhumain:
Mais de cette fenêtre ouverte
Pensa bien arriver sa perte;
Car Encelade d'un grand tronc
D'un Cedre très-grand & très-long,
Lui poussant une botte roide,
Lui fit venir la sueur froide;
Dont tout éperdu sans tirer,
Il ne fit que se retirer.
Qui n'eût crû par cette retraite

La Cour céleste être défaite ?
Car quand on le vit reculer,
Chacun se mit à détaler.
Lui tout seul armé de son Foudre,
A demeurer se peut résoudre ;
Mais le sort des armes voulut
Que le Géant entrer ne pût,
La fenêtre étant trop petite ;
Et cependant d'une Guerite,
Buches, Plâtras, Cotrets, Fagots,
Lui vinrent tomber sur le dos,
Et puis une chauderonnée
D'eau chaude très bien assenée,
En le brûlant, qui le croiroit,
Fit que son cœur chaud devint froid,
Dont faisant très-laide grimace,
Il fit prendre à Mimas sa place.
Mimas ne demandant pas mieux,
Prit sa place tout furieux,
Et se lançant dans la fenêtre,
Jupiter le voyant paroître,
D'un coup de Foudre qu'il tira,
Tout le museau lui déchira.
En cet endroit j'oi, ce me semble,
Quelque fat, ou plusieurs ensemble,
S'étonnant de ce que Mimas
Entroit, & l'autre n'entroit pas ;
Mais j'écris sur de bons Mémoires,
Et s'il lisoit bien les Histoires,
Il sauroit qu'un Auteur écrit,
Que Mimas étoit plus petit
Pour le moins de deux ou trois piques.
Mais laissons-là ces beaux Critiques,
Et retournons un peu là-haut,
Voir comme se passe l'Assaut.
Au bruit de Jupiter qui tonne,
Et du tocsin qu'au Ciel on sonne,
Tous les Dieux bien embâtonnez,
Et très-bien intentionnez,
Conduits par Minerve la sage,
Vinrent où ce Dieu faisoit rage,

Et devant qui ſon Ennemi
Ne combattoit plus qu'à demi,
Ne ſongeant qu'à faire retraite,
La partie étant ſi mal faite ;
Outre qu'il ſe trouvoit fort las,
Et qu'il eut peur voyant Pallas.
Il regagna donc la fenêtre,
Et Jupiter s'en rendit maître,
Criant : Courage ils ſont à nous,
Les infames ont peur des coups.
Après ce cri, vrai cri de joye,
Derechef ſur eux il foudroye,
Et le foudre les effrayant,
Un chacun d'eux s'en va fuyant.
Lors Jupin prit la Hallebarde
De l'un des Archers de ſa Garde,
Et ſur ſon Aigle enharnaché,
S'étant allegrement juché,
Suivit cette maudite engeance,
Ne reſpirant que la vengeance.
Les Dieux à la faveur du Pont,
Qui donnoit juſques au grand Mont,
Sur lequel le grand Encelade
Avoit fondé ſon eſcalade,
Armez de piques & de pieux,
Suivirent le Maître des Dieux.
Devant eux la terreur panique
Bien plus que des éperons pique,
Ces grands & démeſurez Corps,
Qui ne ſe ſouviennent alors
De leurs belles rodomontades,
De leurs diſcours pleins de bravades ;
Et qui plus poltrons que châtrez,
Fuient à travers champs & prez
Devant le Maître du Tonnerre,
Sans ſonger à faire la guerre.
Mais ce grand Dieu ſage & prudent,
N'en croit pas ſon courage ardent,
Et l'Ennemi point ne mépriſe
De crainte de quelque ſurpriſe,
Bien loin de croire le Dieu Mars

Qui vouloit que de toutes parts
On courût à bride abattuë,
Criant après eux, tuë, tuë;
Et puis de son Aigle il voyoit
L'ennemi qui se relâchoit,
Et s'en venoit tête baissée
Reparer sa faute passée.
Sans descendre donc de cheval,
(Mais attendez, je parle mal,
Car un Aigle étoit sa monture,
Comme l'enseigne sa peinture)
Sur son Aigle doncques monté,
Un grand Tonnerre à son côté,
Il dit ces mots, comme raconte
L'Auteur nommé Noël le Comte. *
Beaux Habitans du Firmament,
Je veux que maudit soit qui ment,
Si j'épargne aujourd'hui mon Foudre,
Quoi que j'aye fort peu de poudre.
Mais aussi, mes chers Citadins,
N'allez pas faire les Badins;
Ceci n'est pas une vetille,
Bien qu'il vienne d'un coup de Quille.
Il y va de tous vos Ecus,
Et de n'être pas faits Cocus
Par ces Méchans, par ces Infames,
Qui sur-tout en veulent aux Femmes.
Vrayment nous leur en garderons,
Ha, vrayment, nous leur en ferons,
Mais ce seront de bonnes playes,
Nonobstant leurs Bois de futayes,
Et qu'ils soient tous embâtonnez
De grands Arbres déracinez.
Mais j'espere à coups de Tonnerre,
De les casser comme du verre,
Et si bien vous me secondez,
Je les tiens très incommodez.
Comme il disoit ces belles choses,

 Qu'on

* Auteur qui sous le nom Latin de *Natalis Comes* a fait un Traité de la Mythologie.

Qu'on lit dans les Métamorphoses,
Messieurs les Géants furent vûs
De gros bâtons très-bien pourvûs.
Encelade étoit à la tête,
Qui venoit comme une tempête.
Si-tôt que le Dieu Mars le vit,
A courir contr'eux il se prit.
Encelade ayant fait de même,
Le bon Dieu devint un peu blême,
Non sans raison, craignant le choc
D'un Géant ferme comme un Roc.
Les deux Camps firent des prieres,
Voyant ces deux Ames si fieres,
Ces deux braves si gens de bien
Se joindre, mais ce fut pour rien;
Car aussi-tôt qu'ils se joignirent,
Par malheur ils s'entre-craignirent;
Glaives pourtant furent tirez,
Car ils étoient trop éclairez.
L'un dit, je demande la vie;
Et l'autre, comme par envie,
Cria, je la demande aussi,
Et la noise finit ainsi.
Cela fait ils se saluërent,
Et dans leurs troupes se mêlerent,
Lesquelles aussi se mêloient,
Déja maints durs coups y voloient,
Et Pan, d'une Conque marine,
Jusques à s'en courber l'échine,
Y faisoït rage de corner
Si fort, qu'on n'ouït pas tonner
Jupiter, qui de son Tonnerre
Avoit porté Mimas par terre;
Mais le coup n'eut aucun effet,
Sinon, qu'il en fut stupefait.
Il se releva plein de rage,
Et courant vers Pallas la sage,
Lui fit tomber un horion
Justement sur le croupion.
Pallas d'un coup de lance gaye
Lui fit une profonde playe,

D'où

D'où sortit un large ruisseau
De sang, noir comme mon chapeau.
Cependant le grand Encelade
Prit Mercure par sa Salade :
Mais ce Dieu d'un croc qu'il donna,
Ce grand Homme desarçonna.
Là-dessus Silene l'yvrogne,
Au gros ventre, à la rouge trogne,
Poussant sur lui son Animal,
Lui fit moins de bien que de mal.
  O vous, qui paroissez en peine
Du nom de la Bête à Silene,
C'étoit, vrai comme le jour luit,
Un grand Ane, & ce qui s'ensuit.
Or je vai vous conter merveilles
De cet Ane à grandes oreilles.
Tandis qu'on est dans le Combat,
Que l'on est battu, que l'on bat,
Que chacun songe à son affaire,
Ce grand Ane se mit à braire ;
Mais braire de telle façon,
Qu'à cet épouvantable son
Les Géants se mirent en fuite,
Et les vaillans Dieux à leur suite ;
Mais ils ne poursuivirent pas,
Les Géans allans trop grands pas ;
Ils firent halte dans la plaine,
Afin de reprendre l'haleine.
  Cependant un Valet de pié
Du vieil Saturne estropié
Par un furieux mal de gouttes,
Fit naitre à Jupin de grands doutes ;
Car par un billet envoyé
Dont le port n'étoit pas payé,
Son pere lui mandoit qu'à Rome,
Il avoit appris d'un grand Homme,
Que les Géants ses ennemis
Ne seroient jamais à mort mis,
Sans le secours & la vaillance
D'un Homme d'humaine naissance :
Et que depuis Nostradamus

(Homme qui n'étoit pas camus,
Mais qui de loin sentoit les choses,
Et les connoissoit par leurs causes,)
Avoit cet avis confirmé;
Et que s'en étant informé
D'une vieille Bohemienne,
Que l'on tenoit pour Magicienne,
La Magicienne avoit juré
Que c'étoit un fait assuré;
Que Tiresias & Protée,
Avoient même chose chantée,
Certain jour qu'il les fut trouver,
Pour certain argent recouvrer:
Qu'un Laquais qu'il avoit fait pendre,
Avoit eu l'audace de prendre.
Jupiter ces avis reçus,
Voulut un peu rêver dessus,
Pour ne rien faire à la volée;
Puis ayant Minerve appellée,
Neptune, Mercure & Bacchus,
Et Vulcain Patron des Cocus,
Il leur dit, leur lisant la Lettre,
Qu'il ne savoit quel ordre y mettre,
Et qu'il se trouvoit confondu
Par cet avis non attendu.
Lors Minerve dit: Que mon pere
Pour cela ne se desespere,
Son Fils Hercule est un mortel
Si fort, si vaillant, enfin tel,
Que tout aura fort bonne issuë,
Si l'on fait agir sa massuë,
Et son infatigable bras
Contre ces maudits Fier-à-bras.
Cela dit, un Homme de mule
Fut dépêché devers Hercule,
(J'eusse dit homme de cheval,
Mais aussi j'eusse rimé mal,
Et Messieurs de l'Académie
Ne me le pardonneroient mie.)
Là-dessus un Dieu forestier,
Grand Espion de son métier,

Sortant de la Forêt prochaine,
Dit que c'étoit chose certaine,
Que les Géants se ralloient,
Et que Typhon, comme ils fuyoient
Leur avoit fait tourner visage;
Qu'il venoit écumant de rage,
Suivi de grands vilains Soudars,
Portans arbres au lieu de dars.
Jupin, cette nouvelle ouïe,
N'eut pas la face réjouïe,
Puis se rassurant à demi:
 Mais à propos de l'Ennemi,
Ce dit-il, je ne puis comprendre
A quel sujet, sans combat rendre,
Il s'est retiré si soudain,
Fuyant aussi vite qu'un Dain.
C'est le grand Ane de Silene,
Dit alors Mercure Cyllene:
Si-tôt qu'il s'est à braire mis,
Il a chassé les Ennemis.
Vraiment, dit Jupin, il mérite,
Et sa vertu n'est pas petite.
Où l'avez-vous trouvé si beau?
Lors Silene: Dans Mirebeau,
Il est de très-bonne famille,
Au reste, d'humeur très gentille,
Et qui dans le Mirebalais
A des Fils qui ne sont pas laids.
Jupiter se mit à soûrire,
Mais au fond du cœur il soûpire,
Et s'il rit, c'est du bout des dents,
Vrai signe qu'il souffre au dedans,
De ce que son bruyant Tonnerre
Ne suffit à finir la guerre.
Là-dessus un bruit furieux
Fit perdre la couleur aux Dieux.
Ce bruit, plûtôt cette tempête,
Leur ayant fait tourner la tête,
Ils dirent, Dieu soit avec nous;
Car, hélas! ils trembloient tous;
Ils virent cet épouvantable, Go

Ce monstrueux, ce redoutable,
Ce grand visage de Griffon,
Cet incomparable Typhon,
Affreux, par les étranges mines
De ses cent têtes serpentines,
Qui venoit avec ses cent mains
A la tête de ses germains.
Chaque main branloit une gaule,
Pour laquelle Amadis de Gaule
Auroit certes tout fait sous lui.
Le plus grand Homme d'aujourd'hui
Sans avoir lunettes d'approche
N'eût pû discerner son nez croche.
De plus cet Homme sans égal
Etoit bel Homme de cheval,
Etoit des plus grands Politiques,
Et savant ès Mathématiques.
Pour moi, je ne l'ai pas vû; mais
Allez voir *Natalis Comes* *,
Il vous en dira davantage.
Les Dieux donc, faillis de courage,
Ne sûrent, le voyant venir,
Quelle contenance tenir.
Jupin seul digne de sa Charge,
A son foudre mit double charge,
Et s'en alla le foudroyer.
Le grand Typhon sans s'effrayer,
Attendit ce grand coup de foudre
Qui le devoit réduire en poudre,
Et ne daignant s'en remuer,
Il n'en fit rien qu'éternuer,
A cause qu'il sentoit le souffre.
Lors tirant comme d'un grand gouffre,
De sa bouche un Rot éclatant,
Ce grand Rot fit du bruit autant,
Et plus même que le Tonnerre,
Dont quelques Dieux tombans à terre
Penserent se rompre le cou.

Le

* C'est le même Mythologue qu'il a nommé en François Noël le Comte.

Le Géant en rit comme un fou,
Et dit se tournant vers ses freres,
Voilà de rudes adversaires.
Mars se sentant ainsi piquer,
S'avantura de l'attaquer,
L'abordant avec une hache,
Et bien couvert d'une rondache.
Typhon qui ne l'appréhenda,
Chiquenaude lui débanda
Droit au milieu de la poitrine,
Et le renversa sur l'échine.
A ce coup, qui les Dieux surprit,
Et qui leur fit perdre l'esprit,
Le bon Jupin sans dire gare
Très-vergogneusement démare;
Pour son grand Aigle, il prit l'essor
Où l'on m'a dit qu'il est encor.
Minerve montra qu'en vitesse
Elle égaloit une Tygresse;
En un mot tous les autres Dieux
Se sauverent à qui mieux mieux.
Typhon aimant le brigandage,
S'alla ruer sur le bagage,
Au lieu que s'il les eût chassez,
Ils s'en alloient tous fricassez;
Mais autrement la Destinée
Avoit cette chose ordonnée,
Et l'on peut dire que le vin
Sauva lors le peuple Divin.
Car dans le quartier des Silenes,
Quantité de bouteilles pleines
De vin d'Orleans très fumeux,
Aux Géans, Yvrognes comme eux,
Furent d'assez fortes entraves
Pour arrêter long-tems ces Braves;
Outre que Monseigneur Typhon
Se mit à faire le Bouffon,
Ayant avallé trop d'un verre.
Cependant le Lance-Tonnerre,
Et tous ses Gendarmes peureux,
Regardoient souvent derriere eux,

Etonnez que ces Bêtes fieres
Ne leur tailloient point de croupieres.
Mais helas! leur étonnement
Ne dura quasi qu'un moment.
Typhon en fort peu d'enjambées
Vit dans ses grandes mains tombées
Mesdames les Divinitez.
Lors Jupin de tous les côtez
Voyant sa ruïne certaine,
S'enfuit dans la Forêt prochaine;
Tous les Dieux en firent autant.
Typhon de rire s'éclatant,
Fit au Ciel mille petarades,
Et mille plaisantes gambades,
Criant, Jupiter est sanglé,
Et je le tiens comme en un blé.
Mais bien souvent l'homme propose,
Et Fortune autrement dispose.
Jupiter se faisant Bélier,
Lui fit un tour de son métier.
Sa femme Junon devint Vache,
Neptune un Lévrier d'attache,
Mome Singe, Apollon Corbeau,
Bacchus un Bouc, Vulcain un Veau,
Pan un Rat, Venus une Chévre,
Le Dieu Mars un grand vilain Liévre,
Diane femme d'un Matou,
Mercure Cigogne au long cou.
Enfin sans changer de nature,
Les Dieux changerent de figure;
Et dans la forêt se cachans,
Firent la nique à ces méchans.
Ces méchans & toute leur bande
Font dans la forêt rumeur grande,
Eux & Typhon bien étonnez
De n'y trouver qu'un pied de nez.
Typhon en fureur déracine
Le grand Arbre comme l'Epine,
Court la forêt de bout-en-bout,
Et de ses cent bras brise tout.
Cependant des Dieux la brigade,

On

Ou bien plûtôt la mascarade,
File vers le Pays fertil
Qu'arrose le Fleuve du Nil,
Et Typhon confondu, s'afflige
De n'en trouver aucun vestige;
Mais bientôt il les reverra,
Et trop tôt, car il en mourra.
Vous verrez dans ces Chants qui suivent
Comme mal meurent qui mal vivent.

Fin du troisiéme Chant.

TYPHON,

TYPHON,

OU LA GIGANTOMACHIE.

POEME BURLESQUE.

CHANT QUATRIEME.

Il étoit entre chien & loup,
Lorsque Jupiter fit son coup;
Et changea les divines Têtes
En autant de terrestres Bêtes.
Ces Dieux affligez & dolents
A cheminer ne sont pas lents,
Ils vont du pied comme des Basques,
Et ni plus ni moins que des masques
Qui viennent de perdre un Momon,
Ne s'entredisent rien de bon:
Mais l'œil triste, & la tête basse,
S'éloignent d'où la Tope-masse
Leur a donné mortel échec,
Mettant leurs pochettes à sec.
Ces pauvres Dieux masquez de même,
L'œil pleurant & la face blême,
De se voir ainsi débellez
Par ces Colosses rebellez,
Avoient perdu le mot pour rire,
S'entre-regardoient sans rien dire,

Cha-

Chacun traverſant les guerets,
Faiſant à part mille regrets,
Tant de ſe voir ſans nulles bottes
Patrouiller au milieu des crottes,
Que de leur bagage perdu,
Qui ne leur ſera point rendu.
Enfin ſi bien ils cheminerent,
Et ſi bien les pieds ils menerent,
Qu'un matin ils virent les Eaux
Du fameux Fleuve à ſept Canaux.
A l'aſpect des eaux ſouhaittées,
Toutes les Déïtez crottées
Rallentirent un peu leur pas,
L'Ennemi ne les ſuivant pas:
Et puis Jupin chargé de laine
Commençoit à manquer d'haleine;
Et n'alloit plus que d'un gigot,
Ayant une épine à l'ergot,
Qui le contraignit de ſe rendre,
Et ſe coucher ſur l'herbe tendre;
D'où tôt après s'étant levé,
Après avoir un peu rêvé,
Il fit en Grec cette Harangue,
Que je vous donne en notre langue.
Helas, mon Dieu, que dira-t'on,
De Jupin devenu mouton?
Et que diront de nous les Hommes
Au piteux état où nous ſommes?
O mes bons amis traveſtis,
De grands nous voilà bien petits!
Mais deſſus nous la deſtinée
Ne ſera toûjours acharnée;
Nous voilà tantôt dans Memphis,
Où je ferai trouver mon Fils;
Et d'où, comme d'une embuſcade,
Nous irons donner camiſade
Au rebelle malicieux
Qui nous croit être dans les Cieux.
Cependant, il faut que Mercure
Change vîtement de figure,
Et que dérobant en paſſant

Quelque habit à quelque Passant;
Car entrer tout nud dans la Ville,
La chose seroit incivile,
Il s'en aille nous acheter,
Quelque argent qu'il puisse coûter,
De quoi nous mettre en équipage.
Le Dieu Mercure à ce langage,
Sans répondre, ni barguigner,
Sans aussi se décigogner,
Vers la Ville prit sa volée;
Puis voyant certaine assemblée
D'Hommes nuds qui le long du Nil
Cherchoient des nids de Crocodil,
Il s'en alla l'aile baissée,
Comme une Cigogne lassée,
S'asseoir auprès de ces gens-là.
Eux alors crians, prenons-la,
Coururent après la Cigogne.
Le Dieu tant soit peu d'eux s'éloigne,
Feignant toûjours d'être bien las;
Puis soudain tournant sur ses pas,
D'un de leurs habits il s'empare,
Et très-joieusement s'en pare,
Se faisant voir au lieu d'Oiseau,
Un très-honnête Damoiseau.
Toute la troupe bâtonnée,
De ce grand prodige étonnée,
S'enfuit, & Mercure vêtu,
Suivit un grand chemin battu,
Qui le mena droit à la Ville,
Où bien-tôt comme très-habile
Chez un Juif, Isaac appellé,
Il changea son habit volé,
Et dressa tout son équipage,
Pour des Perles qu'il mit en gage.
C'étoit le collier de Vénus,
Qui lors habilla les Dieux nuds.
Enfin pour abréger mon conte,
Si long déja que j'en ai honte,
Il acheta d'Abnelcao,
Ecuyer du Roi Pharao,

Un fort beau Mulet de voiture,
Animal de grande ſtature.
Cela fait, faute de Valet,
Touchant devant lui ſon Mulet,
Et parfois lui montant en croupe,
Il alla retrouver ſa Troupe.
Il diſtribua promptement
A chacun ſon habillement.
Les Dieux auſſi tôt ſe vêtirent,
Et joyeuſement le ſuivirent.
Il les mena droit à l'Ecu,
Dont l'Hôte étoit un peu cocu,
Sa femme étant un peu coquette,
Qui certes fut bien ſatisfaite,
De voir chez elle ces beaux Dieux,
Si bien faits, & ſi gracieux.
Or comme le gouſſet des hommes,
Au moins de ce ſiecle où nous ſommes,
Put le plus ſouvent un peu fort,
Et quelquefois plus qu'un Rat mort;
Il étoit des Dieux au contraire,
Leur gouſſet ne faiſoit que plaire,
Et leur aiſſelle n'exhaloit
Qu'odeur qui le nez conſoloit.
Cette odeur inaccoûtumée.
Avoit ſa maiſon parfumée,
Et le quartier l'étant auſſi,
Chacun ſe diſoit: Qu'eſt ceci?
Enfin cette vertu céleſte
A tout Memphis fut manifeſte,
Et comme gens venus de loin,
Qui ſentoient bien fort le Benjoin,
Et même quelque odeur meilleure,
A l'Ecu faiſoient leur demeure.
Or un jour qu'ils étoient ſortis,
Ils furent des grands & petits
Regardez par grande merveille;
On s'entre-diſoit à l'oreille
Ce qu'on penſoit que Jupin fût,
Mais ſans jamais donner au but.
Enfin ſelon la voix publique,
Que lors chacun crut ſans replique, Ile-

Ils furent des Egyptiens
Estimez des Comédiens,
Quoi qu'à la plûpart cette bande
Parût & trop riche & trop grande.
Or je pense avoir oublié
Que Jupin avoit envoyé
Querir le vaillant Fils d'Alcmene,
Et qu'il se trouvoit bien en peine
De ce que huit jours attendu,
Il ne s'étoit encor rendu
Auprès de Monseigneur son Pere.
Cela le mettoit en colére,
Outre que la fuite des Dieux
L'avoit rendu capricieux.
Enfin un jour de la fenêtre
Il vit de loin son Fils paroître.
Il courut à lui comme un fou,
Et pensa se rompte le cou.
Le grand Amphitryoniade
Lui fit profonde genouillade,
Puis, aux bras dessus, bras dessous,
Aux, comment donc vous portez-vous?
La Troupe des Dieux & Déesses
Lui vinrent faire des caresses.
Lors les Dieux si bons & si beaux
Furent vus pleurans comme Veaux,
Quoi qu'au beau milieu de la ruë,
Où la foule s'étant accruë
De ceux qui les consideroient,
Et qui Jupiter admiroient,
Car il avoit repris la mine
Du Dieu qui dans le Ciel domine;
Et les autres Dieux l'imitans,
Avoient les museaux éclatans:
Jupiter fit une grimace
Qui fit peur à la Populace.
Lors quelqu'un dit quittant ce lieu,
C'est, je me donne au Diable, un Dieu,
Je le connois à l'encolure,
Et mieux encore à son allure,
Car il ne va pas comme nous,

Mais

Mais seulement glisse tout doux
Comme l'on fait dessus la glace.
Ce bruit courut de place en place,
De carrefour en carrefour,
Et parvint vers le point du jour
Jusqu'aux oreilles du Grand-Prêtre,
Qui très curieux de connoître
Si l'on disoit la verité,
Tout à l'heure bien assisté
Des plus apparens de la Ville,
Troupe très-honnête & civile,
S'en alla trouver Jupiter,
Afin de le complimenter,
Lui portant mainte chose exquise,
Dont cette Région se prise;
De vrai Baume quatre Poinçons,
Du Nil quantité de Poissons,
Environ deux cens Crocodiles,
Vint Ichneumons, cinq cens Anguilles,
Trois Hippopotames privez,
Et deux paires de Gants lavez.
Puis sachans qu'il étoit en guerre,
Ils offrirent encor leur terre,
Et s'il vouloit dans leurs Etats,
De faire lever des Soldats.
Ce Dieu leur dit en récompense,
Qu'il leur vouloit donner dispense
D'être, s'ils vouloient, gens de bien,
Et sans qu'il leur en coûtât rien,
Qu'ils seroient exempts de vermine,
De peste, de guerre & famine,
Et que leur Fleuve tout de bon,
Ne leur feroit jamais faux-bon.
Cependant le pauvre Mercure,
Contre sa divine nature,
Ne fit ce jour-là que pester,
Car le sévére Jupiter
L'envoyoit pour avoir nouvelles
Du dessein qu'avoient les Rebelles,
Voulant se mettre sur leurs pas
Alors qu'ils n'y penseroient pas.

Il part, il revient, & rapporte
Que Typhon avoit fait ensorte
De mettre Osse sur Pelion,
Et disoit, fier comme un Lion,
Que bien-tôt malgré le Tonnerre,
Madame sa mere la Terre,
Verroit ses enfans dans les Cieux,
A la barbe de tous les Dieux.
La nouvelle étoit véritable,
Car cet Escadron redoutable,
Après avoir en vain cherché
Son Ennemi trop bien caché,
Etoit retourné sans remise
A sa téméraire entreprise,
Et sur les morceaux concassez
Des Monts l'un sur l'autre entassez,
En avoit déja planté d'autres,
Bien plus grands que ne sont les nôtres.
A cela Jupin dit: Il faut
Battre le fer quand il est chaud.
Hercule à qui la main démange,
Enrage déja qu'il ne mange
Le grand Typhon à belles dents;
Les autres ne sont moins ardents,
Car d'Hercule le fier langage
Leur avoit haussé le courage.
Enfin par un beau Samedi,
Des grands Dieux l'Escadron hardi
Alla remonter sur sa bête,
Chacun ayant l'esprit en fête,
Présage du succès heureux
Que ces courages généreux
Devoient avoir en Thessalie.
A moi seroit grande folie
De rapporter exactement
Quel fut leur acheminement:
Vous suffise qu'ils arriverent
Près des Géans, qu'ils se camperent,
Et que Jupiter & son Fils,
(De tonnerres faits à Memphis
Il avoit plein une charette)

Alle-

Allerent la nuit sans trompette,
D'un foudre qui tout entamoit,
Réveiller le Chat qui dormoit.
Ce Chat étoit, ne vous déplaise,
Typhon qui dormoit à son aise,
Pensant bien de son Echafaut
N'avoir plus à faire qu'un saut
Jusques au Trône de l'Olympe.
Mais bien bas choit qui trop haut grimpe,
Comme ceux qui ceci liront,
Dans une page ou deux verront.
A ce fracas épouvantable,
Typhon le Géant redoutable
Sauta du lit en calleçons,
Et tous ces grands mauvais Garçons
Quitterent bien-tôt la paillace,
Et, bien peu s'en fallut, la place;
Mais leur Frere les rassura,
Qui tant que cette nuit dura
Voulut qu'on se tînt sur les armes,
Pour faire la nique aux alarmes.
Tout aussi-tôt que le jour vint,
A la hâte conseil il tint.
Typhon leur reprocha la crainte
Dont ils avoient eu l'ame atteinte
Au bruit qu'avoit fait Jupiter,
Et dit qu'on ne devoit douter
Du succès de leur entreprise,
Puisque l'Ennemi par surprise
Ayant dessus leur Camp tiré,
N'avoit autre chose operé
Que donner nouvelle assurée
Que dedans la voute azurée
Les Dieux s'étoient allez cacher;
Qu'il les en falloit dénicher;
Que pour cet effet Encelade
Iroit hazarder l'escalade,
Soûtenu de Porphyrion,
D'Athos, d'Asie, & d'Echion,
Et de cent, partie armez d'arbres,
Partie aussi jettans des marbres.

Ty-

Typhon avoit bien raisonné,
Mais il n'avoit pas deviné
Que ce méchant coup de Tonnerre
Itoit stratagême de guerre,
Pour faire croire aux conjurez
Que les Dieux s'étoient retirez
Dedans leur céleste demeure.
Ils le crurent à la malheure;
Mais de leur superbe échafaut
Jupin leur fit prendre le saut;
Et contraignit de faire gille
Le grand Typhon jusqu'en Sicile,
Où de dessous le Mont Ætna
Pû sortir du depuis il n'a.
Ce jour-là n'eut rien de notable,
Sinon que sans quitter la table,
Ce grand Typhon & ses consors
Se remplirent si bien le corps,
Que cependant le fils d'Alcmene
Reconnut tout leur Camp sans peine.
Cependant les Dieux dans les bois
Etoient cachez en tapinois.
Pour Mars enragé de se battre,
Il fallut le tenir à quatre,
Dont Jupin bien fort s'offença,
Et quasi deux fois le cassa;
Mais Venus la mere d'Ænée,
Fit que sa faute pardonnée,
Jupiter rien n'en témoigna,
Et le voyant le bienveigna.
L'autre Chant vous apprendra comme
Fut occis Typhon le pauvre Homme,
Et sous un Mont ensulphuré
Etroitement claquemuré.

Fin du quatriéme Chant.

TYPHON,

TYPHON,

OU LA

GIGANTOMACHIE.

POEME BURLESQUE.

CHANT CINQUIE'ME.

MUse qui régis le Comique,
Viens à moi de grace & me pique;
Viens du son de ton Flageolet
Me rendre l'esprit tout folet.
Vainement je songe & resonge,
Et mes pauvres ongles je ronge,
Sans pouvoir de mon froid cerveau
Tirer le moindre vermisseau.
Viens en vîte fondre la glace,
Afin vitement que j'en fasse.
Fais-moi bien décrire en beaux Vers,
Les horions & les revers
Qu'en ce combat les Dieux donnerent,
Où si bien les mains ils menerent,
Que les Géans, & leur grand Chef
Furent deffaits par grand méchef;
Comme Typhon au lieu d'Asyle,
Trouva sa mort dans la Sicile,
Où certain mont assommé l'a,
Et contraint de demeurer là.

En récompense je te voüe
Un masque qui fera la moüe,
Et le sacrifice plaisant
D'un petit Singe mal-faisant.
Courage, mon feu se rallume,
Cà mettons la main à la plume,
Et du rude culebutis
De ces grands Hommes mal-bâtis
Faisons une gaye peinture,
Qui ne sente point la torture,
Et les maux que malgré mes dents
J'ai ressentis depuis six ans.
Holà petit faiseur de carmes,
Qu'a-t'on à faire de vos larmes?
Finissez votre lay plaintif
Sans faire ici tant du chetif.

Cette même nuit qu'Encelade
Devoit planter son escalade,
Jupin & son Fils déguisez
En deux Marchands dévalisez
Qui redemandent leurs besognes,
Cachans bien leurs divines trognes,
Allerent au Camp ennemi
Voir s'il n'étoit point endormi.
Par les feux allumez qu'ils virent,
Et par le bruit qu'ils entendirent,
Jupin vit bien qu'au lendemain
Il faudroit agir de la main.
Tôt après ce grand Roi du monde,
Armé du Tonnerre qui gronde,
Et son Fils, ce grand Fier-à-bras,
Ayant sa Masse sur son bras,
Virent aisément les rebelles
Qui montoient au Ciel sans échelles,
Comme l'Olympe blanchissoit
Et l'Aurore la nuit chassoit.
Lors Jupiter joua du Foudre,
Et mit leurs montagnes en poudre.
(Il étoit tireur très-adroit,
Et son Foudre six coups tiroit.)
Sur ces Montagnes foudroyées,

Com-

Comme menu poivre broyées,
Ces grands Hommes à demi-morts,
Imprimerent leurs vaſtes corps;
Aucuns comme en un Cimétiere
Demeurerent dans la pouſſiere;
Aucuns étourdis ſeulement,
N'y demeurerent qu'un moment.
Après cette mortelle aubade,
Les grands Dieux de leur embuſcade
Vinrent aveque de grands cris,
Autant qu'auroient fait des Eſprits,
Effrayer la Giganterie;
Et lors commença la furie.
Lors fit merveille de peter
Le Tonnerre de Jupiter.
A la faveur de ce Tonnerre,
Alcide vrai Foudre de guerre,
A chaque coup quelqu'un abat,
Et met pluſieurs hors de combat.
Enfin, finit la deſtinée
Du redoutable Alcionée,
De ſa maſſe l'écarbouillant,
Et de ſon ſang noir barbouillant,
Le muſeau crotté de ſa mere,
Ce qui lui fit douleur amere.
Des occis il fut le premier,
Mais il ne fut pas le dernier
De ceux dont le vaillant Alcide
En ce combat fut l'homicide.
Bacchus fait des exploits divins,
Se trouvant lors entre deux vins,
Son Thyrſe environné de lierre,
Va briſant tout comme un Tonnerre.
Les Menades ſuivent leur Chef
Ayant auſſi du vin au chef,
Et de leurs grands coups ſcandaliſent
Maints Géants qu'elles cicatrizent.
Apollon le tireur adroit,
D'Ephialte creve l'œil droit,
Herculé lui creve le gauche:
Mercure de ſon Sabre fauche,

Les jambes de Porphyrion ;
Mimas d'un puissant horion
Fait sauter à Mars la rondache,
Mars lui répond d'un coup de hache,
Et le fend malgré son écu,
Depuis la tête jusqu'au cu.
Atropos fit tomber Pallene
D'un coup de Quenouille dans l'aîne,
Et Clotho lui mit promptement
Un Fuseau dans le fondement.
Enfin les Dieux faisoient merveilles,
A bien donner sur les oreilles
De leurs superbes ennemis,
Deux ou trois desquels à mort mis,
Leur faisoient facilement croire
Que le Ciel auroit la victoire.
Mais ceux qu'on croyoit foudroyez
Lors que les Monts furent broyez,
Vinrent faire tourner la chance,
Ou du moins dresser la balance
Qui lors devers les Dieux panchoit,
Car Eurite le pied lâchoit:
Eurite qui cette journée
Plus d'une preuve avoit donnée,
D'un grand Arbre fait comme un Dart,
Qu'il étoit valeureux Soudart.
Il en étoit à la parade,
Alors que survint Encelade,
Suivi de tous ces furieux
Qui venoient de manquer les Cieux.
Cet enragé, du tronc d'un Chêne,
Entama le flanc à Silene,
Et lui cassa du même coup,
Malheur qui l'affligea beaucoup!
Une bouteille grande & belle,
Pendante à l'arçon de la selle.
Lors qu'il vit couler son Vin blanc,
Qu'il regretta plus que son sang,
Il demeura comme stupide,
Et sans l'assistance d'Alcide,
Encelade qui redoubloit,

Très

Très assurément l'accabloit.
Lors l'on vit monter & descendre
Maint dur coup sur mainte chair tendre;
Lors maint beau corps par grand péché
Fut très-cruellement haché;
Lors mainte Déesse foulée
Maudit mille fois la mêlée.
Cependant que faisoit Typhon
Avec son grand nez de Griffon?
Ha vraiment je veux vous le dire.
Il ne s'amusoit pas à rire
Il se battoit contre Jupin,
En chaque bras avoit un Pin,
De chaque bras faisoit la roue,
Et faisoit à Jupin la moue,
Car toujours quelque bras paroit
Autant de coups qu'il lui tiroit.
Jupin en maudissoit sa vie;
Enfin aveuglé de l'envie
De venir de son Homme à bout,
Il voulut hazarder le tout,
Et s'aprocha branlant un Foudre,
Pensant bien le réduire en poudre.
Mais un furieux moulinet
Lui brisa son Foudre tout net;
Et comme il vouloit en reprendre,
Typhon eut le tems de s'étendre,
Et de le saisir au colet,
Le traitant de Maître à Valet,
Lui donnant mille croquignoles,
L'outrageant de mille paroles,
Dont le pauvre Dieu mal mené
Eût voulu lors être damné:
Des grands Dieux par cette nouvelle
Se troubla bien fort la cervelle,
Outre que ces maudits Géants
Les alloient fort endommageans.
Mercure & le vaillant Alcide
Y coururent à toute bride;
Et Mercure voulut ruser,
Devant que de la force user,

Prenant toute la ressemblance
D'Hebé la Dame de Jouvence,
Pour laquelle ce Dieu savoit,
Que Typhon grand amour avoit.
Typhon courant à sa Maîtresse,
Laisse choir Jupin qui se dresse,
Et qui voyant qu'il talonnoit
Hebé qui toujours s'éloignoit,
D'un petit tonnerre de poche
Lui frêle toute la caboche;
Puis Hercule d'un grand revers
L'ayant fait tomber à l'envers
Ces trois Dieux sur lui chamaillerent,
Et ses cent bras lui mutilerent.
Jupiter vouloit l'achever,
Mais Iris qui le vint trouver,
Lui dit que la troupe Céleste
Etoit en danger manifeste,
Et qu'il la falloit secourir;
Et lors Jupiter de courir,
Laissant le Géant sur la place,
Tremblant & froid comme la glace.
Il trouve en arrivant les siens
Las & recrus comme des Chiens,
Qui tout le long d'une journée
Ont quelque Biche malmenée.
Mais à sa voix on reprend cœur,
Le vaincu devient le vainqueur;
L'ennemi recule & s'étonne,
Ce Dieu sur lui tonne & retonne,
Et ses deux Fils suivant ses pas,
Montrent bien qu'ils ne dorment pas.
Le grand Alcide à coups de masse
Assomme, renverse & fracasse;
Mercure de ses moulinets,
Coupe plusieurs membres tous nets.
Enfin tous les Dieux firent rage.
Vénus y montra son courage,
Et d'un Géant pris au colet
Par Mars son très-humble Valet,
D'une épingle entama la fesse,

Criant,

Criant, j'ai peur qu'il ne me blesse ;
Et Mars, d'un grand estramaçon,
Acheva ce pauvre Garçon.
Ensuite, Hercule tuë Lurite,
Pan Thoon, Mercure Hypolite,
Lequel mourut bien irrité,
Car il n'avoit jamais été
Mis à mort jusques à cette heure.
Mimas ayant à la malheure,
Occis par grande trahison,
Du vieil Silene le grison,
Mars d'une profonde blessure
Fit voir le jour à sa fressure.
Athos tomba sous l'espadon
Dont jouoit le Dieu Cupidon.
Diane fit mourir Asie.
Thoon ayant Junon saisie,
Fut par Vulcain & par Cerès
Tué de son propre Cyprès.
Pallas au furieux Pallante,
Montra bien qu'elle étoit vaillante,
Le tuant de deux coups d'estoc;
Ensuite, elle soûtint le choc
Que lui vint donner Encelade;
Et d'une grande coustillade
Lui faisant ouverture au flanc,
Lui tira l'ame avec le sang.
Neptune du grand Polibote
Ayant évité mainte botte,
Le fit choir d'un coup de Trident,
Et puis l'acheva d'un fendant.
Ceux-là morts, tous ceux qui resterent
Le combat plus ne contesterent ;
Qui çà, qui là, chacun s'enfuit,
Et chaque Dieu quelqu'un d'eux suit.
Enfin ceux qui fuyent & suivent,
Courans à qui mieux-mieux, arrivent
Droit où Typhon avoit été
Par Jupiter si bien frotté;
Mais ce furieux personnage
N'avoit pas perdu le courage,

Il étoit depuis un moment
De son long étourdissement
Reveillé secouant l'oreille.
Alors l'on vit une merveille,
Car il fit plus avec ses pieds,
Que ses bras non estropiez
N'eussent fait dedans la bataille;
Il appella les siens canaille,
Et se mêlant parmi les Dieux,
En blessa les plus furieux.
Lors, aux Géants revint l'audace,
Au cœur des Dieux revint la glace;
Et n'eût été que Jupiter
Eut crédit de les arrêter,
Ces pauvres Dieux sans nulle doute
S'en alloient mis en vauderoute,
S'en alloient être déconfis.
Mais Jupin, & son vaillant fils
Au devant de Typhon allerent,
Et de deux côtez l'attaquerent.
Il s'en épouvantoit fort peu,
Mais se voyant couvert de feu,
Et sentant les coups de massuë,
Il n'espera plus bonne issuë
De son combat mal entrepris;
Et lors, la crainte d'être pris
Lui faisant montrer les posteres,
Il s'enfuit suivis de ses Freres;
Et Jupiter de foudroyer
D'un long Tonnerre à giboyer,
Dont Phlegre put encore le soulphre
Qu'il exhale par plus d'un Gouffre.
Cependant Typhon arpentoit,
Et de lieue en lieuë sautoit
Si vite, que de Thessalie,
A passer jusqu'en Italie,
Il ne fut quasi qu'un moment,
Tant il courut légérement.
Jupiter à grands coups de foudre
Fait tout ce qu'il peut pour le moudre,
Et de terre en terre le suit.

Enfin.

Enfin ce mal-heureux s'enfuit
Se cacher dedans la Sicile:
Mais ce lui fut un pauvre asyle;
Jupiter d'Æthna le couvrit,
Et comme au trébuchet le prit.
Depuis, les feux que la montagne
Vomit souvent sur la Campagne,
Furent crus les soupirs ardens
De Typhon enfermé dedans.
Ainsi presque toûjours le vice
A la fin trouve son supplice,
Et jamais la rebellion
N'évite sa punition.
Tous les autres Fils de la Terre
Furent détruits par le Tonnerre,
Et servirent en divers lieux
De trophée au Maître des Dieux.
Et moi je mets fin à mon conte,
Tiré du Sieur Noël le Comte.

Fin du cinquiéme & dernier Chant.

LE VIRGILE TRAVESTI EN VERS BURLESQUES, DE Mr. SCARRON.

LIVRE PREMIER.

[illegible]

[illegible]

A
LA REINE.

MADAME,

Je promets à VOTRE MAJESTE' dès le commencement de mon Epître, qu'elle en verra bien-tôt la fin, & c'est peut-être ce qu'elle en trouvera de meilleur. DIEU me fasse la grace de lui tenir parole, & que l'honneur que j'aurai d'entretenir la plus grande Reine du mon-

monde, ne me transporte pas assez pour me faire oublier qu'Elle a bien d'autres choses à faire qu'à lire une Epître Dédicatoire. Lors que j'ai fait dessein de dédier mon Livre à V. M. j'ai crû que je ne pouvois être pauvre de pensées en un si riche sujet, & que j'allois dire les plus belles choses du monde: & toutefois, MADAME, après avoir longtems fatigué ma Rhétorique, j'ai trouvé que pour être venu des derniers, j'étois réduit à servir d'écho à ceux qui avoient parlé devant moi, & que ces beaux esprits n'ayant pas même oublié la vieille histoire du Roi de Perse, qui remercia un païsan qui lui présenta un verre d'eau de riviere, il ne me restoit plus rien à ajoûter, sinon qu'ils n'ont tous rien dit à la louange de V. M. qu'elle n'en mérite, & que je ne m'en imagine davantage. On

me

me reprochera sans doute, que j'ai donc tort de me taire : mais une matiere si haute s'imagine bien plus aisément qu'elle ne s'exprime, & je la dois laisser à traiter aux Ecrivains héroïques, qui sans doute auront besoin de tout leur Apollon pour en sortir à leur honneur; car pour moi, humble petit faiseur de Vers Burlesques que je suis, & Poëte à la douzaine, je ne me mêle que de faire quelquefois rire, encore faut-il qu'on en ait plus grande envie que moi, qui serois le plus chagrin de tous les hommes, sans les bienfaits de V. M. & sans l'honneur que j'ai d'avoir une charge en sa maison. Cette charge n'est pas véritablement des plus importantes, mais elle est bien des plus difficiles à exercer, & je pense sans vanité m'en être assez dignement acquitté, pour oser prier V. M. d'ajoûter à l'honneur d'être son Ma-

lade,

lade, celui d'être son Poëte Burlesque. Pourquoi non, si je suis assez heureux pour avoir fait un Livre qui lui plaise? Et pourquoi ne lui plaira-t-il pas, puisque la moindre Guenon peut quelquefois divertir l'esprit du monde le plus relevé? Si mon Æneïde fait rire V. M. seulement du bout des lévres, & que le fils d'Anchise ait assez plaisamment masqué ce Carnaval pour la divertir, il paroîtra tous les mois sous de nouveaux masques jusqu'à la fin de l'année, qu'il épousera l'Infante de Lavinium. C'est une belle & bonne Princesse des meilleures Maisons d'Italie, & si la plus grande Reine de l'Europe assiste aux nôces de cette Reine de village, je n'aurai plus à me plaindre ni de la maladie, ni de la fortune, & je me trouverai sain & content dès le moment que j'aurai plû. Il ne faut qu'un sou-

ris

ris pour faire ces deux grands miracles, & j'ai ſujet d'eſperer, MADAME, que VOTRE MAJESTE' me faiſant des biens plus ſolides, ne refuſera pas ce ſoûris à l'homme du monde qui eſt le plus,

MADAME,

Votre très-humble, très-obéiſſant, très-obligé, & très-malade ſerviteur & Sujet,
SCARRON, Malade de la Reine.

A U

AU LECTEUR.

AMI Lecteur, Pieux Lecteur, Lecteur Benevole, ou comme tu voudras, ne pense pas que je te donne ces beaux noms-là pour capter ta bienveillance. Je te permets de dire pis que pendre de mon Livre, selon l'honnête coûtume de ceux qui lisent; & si tu n'as pas été assez fou pour l'acheter, tout le déplaisir que j'en aurai, sera de n'avoir pas ajoûté aux noms d'Ami, de Pieux & de Benevole, celui de très-Sage, ou de très-Judicieux.

A MON-

A MONSIEUR

L'ABBE' * SCARRON, sur son Virgile, en Vers Burlesques.

O D E.

Muse, écoute-moi de grace,
Et réponds-moi promptement.
Est-il fête sur Parnasse?
Quel est ce déguisement?
O quelle métamorphose!
O Dieu, la plaisante chose!
Le rire m'a suffoqué:
Et dans ce plaisir extrême,
VIRGILE riroit lui-même,
De se voir si bien masqué.

† *Toi qui réjouïs la bande*
Qui demeure dans les Cieux;

Toi

* On explique dans la Vie de Scarron pourquoi ce titre lui est donné, quoi qu'il ait été marié ensuite.

† Momus.

ODE.

Toi que chacun appréhende,
Immortel Bouffon des Dieux:
Tes plus fines railleries
Ne sont que des niaiseries
Qui n'ont presque rien de bon,
Si notre esprit les compare
Au Livre plaisant & rare
Que nous a donné SCARRON.

Ô Malade de la Reine!
Malade par-tout vanté!
De qui la docte migraine
Vaut autant que la santé.
Quand tu souffres qu'on te voye,
Tu ressuscites ma joye;
Tu rétablis ma raison:
De l'humeur qui m'assassine,
Ton Livre est la médecine,
Et le seul contre-poison.

Je te jure par Hercule,
(Serment de l'antiquité)
Que ton Herós ridicule
M'a presque ressuscité.
Aussi pour ses assistances,
J'appends comme des potences,
Et mes chagrins, & mes soins:
Et tout ce qu'un miserable
De l'Epargne inexorable,
Endure & souffre le moins.

J'appends (dis-je) dans le Temple
De VIRGILE TRAVESTI,
Mille

Mille chagrins ſans exemple,
Dont je me trouve inveſti.
Oui, par ce croteſque Ænée;
J'incague la deſtinée
Qui me met à l'abandon;
Et j'offre mon Ordonnance,
Et mes Brevets ſans finance
A la burleſque Didon.

O prodige incomparable,
Infirme & pourtant Divin!
O Philoſophe agréable!
O Stoïque ſans chagrin!
Fais d'une ame toute libre
Que bien-tôt au bord du Tibre
Ton Heros puiſſe arriver;
Fais que l'Univers l'écoute,
Et crois que j'aurai la goute
Si je ne vai le trouver.

DE SCUDERY.

A MONSIEUR
L'ABBE' SCARRON, sur ſon Virgile, en Vers Burleſques.

EPIGRAMME.

MOn cher SCARRON, Virgile enrage ;
Et tout le monde eſt étonné
De voir ſon plus ſuperbe Ouvrage
En Burleſque ainſi retourné.
On croyoit que ſon Ænéïde,
Pompeux, élegant & fluide,
Fût ſans pareil en l'Univers :
Mais on dit en voyant le vôtre,
Que c'eſt un drap à deux envers,
Auſſi beau d'un côté que d'autre.

TRISTAN L'HERMITE.

A MON-

A MONSIEUR
L'ABBE' SCARRON, ſur ſon Virgile, en Vers Burleſques.

STANCES.

SCARRON, ton ſort bizarre eſt-il à déplorer?
Souffrant comme un damné, tu vis & peux écrire;
On ne peut, te voyant, s'empêcher de pleurer,
Te liſant ſans te voir, on s'étouffe de rire.

Peux-tu bien à ta Muſe être ſi complaiſant?
Elle te rit au nez quand la douleur t'accable;
Comment peux-tu loger un eſprit ſi plaiſant,
Si burleſque & ſi gai, dans un corps miſerable?

Quel tems prens-tu pour rire avecque les neuf Sœurs,
Vû que toute ta vie eſt pleine d'amertume?
Tu ne goûtes jamais ni plaiſirs ni douceurs,
Et tout cela pourtant pend au bout de ta plume.

Tu peux communiquer un bien que tu n'as pas,
Et nous voyons couler, par ne ſai quelle voye,
De tes viſibles maux de viſibles appas,
D'un chagrin éternel une éternelle joye.

Si ton Héros vivoit, & qu'en ce Carnaval

Il

STANCES.

S'il se vît déguisé sous cet habit fantasque,
Je gage qu'il feroit tout le Cours à cheval,
Et qu'il prendroit ainsi plaisir d'aller en masque.

N'en déplaise aux Pedans de l'Université,
Bien aises que Virgile ait fait Didon sa garce,
Le texte de ce Poëte est souvent plus gâté
Dans leurs écrits bourrus, qu'il ne l'est dans ta farce.

Leurs remarques de bâle, & Comments de rebut,
Nous brouillent la cervelle, au lieu de nous instruire;
Mais ta main, sans manquer, a frappé droit au but,
Si tu n'as eu dessein que de nous faire rire.

BOISROBERT, Abbé de Chastillon.

A MON-

A MONSIEUR

L'ABBE' SCARRON,

Sur son Virgile Burlesque.

TOi qui chantas jadis Typhon,
Chetif de corps, d'ame sublime;
Toi qui peses moins qu'un chifon,
SCARRON, ne pese pas ma rime.

Tout ce qui vient de tes amis,
Tu le vois avec tant de joye;
Reçois ce que je t'ai promis,
Et lis ces Vers que je t'envoye.

J'avois fait serment que Quinet,
Et toute son Imprimerie,
Soit en Epigramme ou Sonnet,
Ne m'imprimeroit de sa vie.

Toûjours me souvient des Balets
Dont s'offença mainte écarlate:
Aprés cela dans le Palais,
Le veux-tu? que mon nom éclate.

Joins cent maux à tes maux divers,

 Soit

Sois cent fois plus sec que ta chaise,
Ceux que me firent quatre Vers,
Me mirent plus mal à mon aise.

Mais quand j'attirerois sur moi
Tous les maux que souffrit Alcide,
Je ne puis m'empêcher, ma foi,
De parler de ton Æneide.

Non, je ne saurois, cher Scarron,
Et je ne t'en puis rien écrire,
Car ton Ænée & ta Didon
M'ont quasi fait mourir de rire.

A MON-

A MONSIEUR

L'ABBE' SCARRON,

Sur son Virgile, en Vers Burlesques.

Mon bon Monsieur Virgile, il vous faut retirer,
Assez par vos beaux Vers vous avez fait pleurer
Les bonnes gens émûs de voir le pauvre Enée
Tourmenté par Junon contre Troye acharnée.
Mais maintenant, Seigneur Maron,
Il faut ceder au Sieur Scarron,
Qui d'un stile rempli de beautez & de charmes,
Et par d'incomparables Vers
Fera rire tout l'Univers
De tous ces accidens qui nous causoient des larmes.
Cedez-lui donc sans résistance,
Car d'autant plus que vous il se fait admirer,
Que l'on tient pour maxime en France
Qu'il vaut mieux rire que pleurer.

LA MOTTE LE VAYER, le fils.

A MONSIEUR
L'ABBE' SCARRON,
Sur son Virgile, en Vers Burlesques.

NOUS te verrons bien-tôt danser, sauter, courir,
Faire ambler un cheval, ou du moins une mule.
Qui peut avoir rendu Virgile ridicule,
Peut bien trouver aussi le moyen de guerir.

J. R. S. C. *

* Jean Renaud Segrais, de Caen.

IN GALLICAM SCARRONIS *Æneidem ludicro Carmine scriptam.*

Debile Scarronis corpus, contractaque membra,
  Indomitus vexat nocte dieque dolor.
Hinc caput obliquâ pronum cervice fatiscit,
  Nec licet obtutus tollere ad astra suos.
Utque manus premit innocuas cruciatque chiragra,
  Sic secat immeritos sæva podagra pedes;
Et malè nodosos macies depascitur artus,
  Tabidaque arescens vix tegit ossa cutis.
Torqueris levius volvendo, Sisyphe, saxo;
  Quique renascenti pectore pascis avem.
Et tamen in mediis ridere doloribus audet,
  Nec miserum læti deseruere joci.
Ridiculum Æneam, Troas, Danaosque facetus,
  Insolitâ Gallis arte, Poëta facit.
Oblectant animos, non jam naufragia terrent,
  Itala quæ finxit, Vate Marone, Clio;
Festivè ventique ruunt, atque æquora versant,
  Jucundè Phrygias & quatit unda rates;
Et supplex precibus superos dicacibus orat
  Naufragus, & grato cum sale nauta perit.
Nec flenda ingentis modo sunt incendia Trojæ;
  Hæc possint Priamo sic placuisse seni.
Ipsa quoque in Teucros joculares concipit iras
  Altisoni conjux Juno sororque Jovis.
Tam benè qui ludit, dum toto corpore languens
  Deficit, innumeris obruiturque malis;
Vel certè humanâ Deus est sub imagine Scarro,
  Ingenio pollet vel propiore Dei.

C. FERAMUS.

D 2 IN

IN ÆNEIDA MIMICAM & Jocosam Pauli Scarronis.

EPIGRAMMA. *

COrpore Scarro æger, sed cui ridere decorum,
Phœbus, Amor, Charites, & Venus ipsa dedit,
Gratum opus urbanis, urbanæ Æneidos author,
Transtulit in lepidos Arma, Virumque, Jocos.

ATTICUS SECUNDUS.

* Cette Epigramme est de Sarrazin.

SCARRONI

EX PATRE NEPOTI.

SI punctum omne tulit, qui miscuit utile dulci;
Ludendo scribens seria, quid meruit?
Virgilii miranda legens, ridere jubetur;
Hoc debet, Scarro, Gallica Musa tibi.

URB. SCARRON PATRUUS.

L E

LE VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE PREMIER.

JE qui chantai jadis Typhon
D'un stile qu'on trouva bouffon,
Aujourd'hui de ce stile même,
(Encor qu'en mon visage blême
Chacun ait raison de douter
Si je pourrai m'en acquiter,
Devant que la mort qui tout mine,
Me donne en proye à la vermine;)
Je chante cet homme pieux,
Qui vint chargé de tous ses Dieux,
Et de Monsieur son pere Anchise,
Beau vieillard à la barbe grise,
Depuis la ville où les Grégeois
Occirent tant de bons Bourgeois,
Jusqu'à celle où le pauvre Rême
Fut tué par son frere même,
Pour avoir en sautant passé
De l'autre côté d'un fossé.
Junon, Déesse acariâtre
Autant ou plus qu'une marâtre,
Lui fit passer de mauvais jours,
Et lui fit force vilains tours,

Dont bien souvent, quoique très-sage,
Il se soufleta le visage.
Mais enfin conduit du Destin,
Il eut dans le païs Latin
Quinze mille livres de rente,
Tant plus que moins, que je ne mente;
Et sans regreter Ilium,
Fut Seigneur de Lavinium,
Dont depuis sa race par guerre
A fait une assez bonne terre.
C'est de-là que nous sont venus
Les peres Albains si connus;
De-là, Rome la belle ville,
Trois fois plus grande que Seville.
Petite Muse au nez camard,
Qui m'as fait Auteur goguenard,
Et qui, quoi que mon mal empire,
Me fais pourtant quelquefois rire;
Dis-moi bien comment, & pourquoi,
Junon sans honneur & sans foi
Persecuta ce galant homme,
Sans lequel nous n'aurions pas Rome,
Ni tous ces illustres Romains
A qui nous baisons tous les mains.
Elle fit bien la furieuse
Contre personne si pieuse;
Ils se fâchent donc comme nous?
Je ne les croyois pas si fous,
Et les croyois être sans bile,
Ces beaux Dieux d'Homere & Virgile.
Près du païs du Roi d'Alger,
Que tua le bon Roi Roger,
Une Ville fort ancienne,
De fondation Tyrienne,
Dessus le rivage Afriquain
Servoit d'asyle à maint coquin.
Cette ville avoit nom Carthage,
D'où l'invention du potage,
Celle de durcir les œufs frais,
Pour les manger à peu de frais,
Choses, autrefois peu connues,

Au-

Au grand bien de tous sont venues,
On la fait, mais je n'en crois rien,
Inventrice des gants de chien,
Et même des gants de Grenoble,
Cette nation fiere & noble.
La sœur & femme du grand Dieu
S'y plaisoit plus qu'en aucun lieu:
Samos jadis sa bien-aimée
Etoit d'elle moins estimée;
Elle y tenoit carosse & char,
Chaise à bras, litiere & brancar,
Et fit rebâtir les murailles,
Et la fit exempter de tailles.
Elle n'étoit premierement
Qu'un Bailliage seulement;
Mais elle rompit tant la tête
A Jupiter, qu'à sa requête
Il en fit un Presidial,
Je ne sai s'il fit bien ou mal:
Y fonda deux ou trois Colleges
Avec de fort beaux privileges.
Elle eût fait de cette Cité
Ce que Rome a depuis été:
Mais par malheur en cette affaire
Le Destin fut d'avis contraire;
Le Destin qui fait bien pester
Même le grand Dieu Jupiter.
Or comme souvent trop l'on cause,
Elle avoit oüi quelque chose,
Qu'un jour viendroit, que les Troyens
Perdroient les pauvres Tyriens;
Ce que craignant la bonne Dame,
Et gardant encore en son ame
Le beau jugement de Pâris,
Et l'insupportable mépris,
Qu'en faveur de Venus la belle
Il eut pour Pallas & pour elle;
Outre qu'il avoit révélé,
(Heureux s'il n'eût jamais parlé!)
Qu'elle avoit trop longue mamelle,
Et trop long poil dessous l'aisselle,

Et pour Dame de qualité
Le genouil un peu trop crotté:
Puis un autre mal sans remede,
Le rapt du jeune Ganimede,
Dont son débauché de mari
Avoit fait un cher favori.
Ces chosés-là mises ensemble,
Etoient suffisantes, me semble,
Pour lui faire faire aux Troyens,
Ce que les laquais font aux chiens,
C'est-à dire guerre terrible.
Elle faisoit donc son possible
Que ces pauvres dépaisez,
Pour la plûpart dévalisez,
Ne pussent comme peuple libre
Planter leur piquet sur le Tybre;
Y semer blé, cueillir raisins;
S'allier avec leurs voisins,
Comme ils faisoient dans la Phrygie
Devant que les troupes d'Argie
Fissent des biens de Priamus
Après dix ans *gaudeamus*:
Tant l'entreprise étoit hautaine
D'élever cette Gent Romaine,
Malgré ses ennemis divers
A l'Empire de l'Univers!
  Cette pauvre race Troyenne
Dessus la mer Sicilienne,
Comme après bon vin bon cheval,
Voguoit sans songer à nul mal:
Ils avoient tous le vent en poupe,
Et n'étoit pas un de la troupe
Qui ne chantât des lerida,
Des lampons, & des ouïdas,
Et mille autres telles denrées;
Quand sur les plaines azurées,
Junon par la trape des Cieux,
Par malheur vint jetter les yeux.
Quand elle les vit ainsi rire,
Elle en accrut fort son ire;
Que si son lacet n'eût rompu,

Outre qu'elle avoit bien repû,
Je croi, Dieu veuille avoir son ame;
Qu'elle eût crévé la bonne Dame.
L'esprit donc quasi perverti,
J'en aurai donc le démenti,
Cria-t-elle, & cette gueusaille
A ma barbe fera gogaille?
Quoi Pallas, qui n'est que Pallas,
A pû ce que je ne puis pas?
Contre les Gregeois animée,
Du foudre de son pere armée,
Pour un seul, elle a fait sur tous
Pleuvoir une grêle de coups:
Elle a bien pû réduire en poudre
Le pauvre Ajax d'un coup de foudre,
Jetter les Grecs qui çà qui là,
Et je ne pourrois pas cela?
Et malgré moi la Destinée
Gardera ce faquin d'Enée?
Et moi qui suis, sans me vanter,
Sœur & femme de Jupiter,
Je ne pourrai, quoi que je fasse,
Perdre cette maudite race?
Et chacun me méprisera,
Et pas un ne m'adorera?
Car qui diable seroit si bête
De vouloir celebrer ma fête?
Qui voudroit me sacrifier
Bœuf, vache, mouton, ou belier?
Oui, belier, mouton, bœuf, ou vache?
Il n'est personne que je sache,
Qui veuille m'offrir seulement
Un rat, qui n'est qu'un excrément.
Cela dit avec violence,
La Déesse, à beau pied sans lance,
S'en alla trouver Eolus,
Roi, non pas des plus absolus;
Car les vents dont il est le maître,
Lui font souvent bien du bissêtre,
Etant inconstans & legers:
Mais pour éviter les dangers,

Il les tient dans une caverne,
Où l'on ne va point sans lanterne,
Autrement ces séditieux
Bouleverseroient Terre & Cieux;
C'est pourquoi, craignant leur folie,
Il les emprisonne, il les lie:
Mais le vent coulis seulement
Sort, quand il veut, impunément.
Les autres vents souvent s'échapent;
Lors, malheur à ceux qu'ils attrapent,
Malheur aux arbres, aux clochers,
Malheur aux vaisseaux, aux Nochers,
Malheur à toutes cheminées,
Qui deviennent lors enfumées.
Etant ainsi capricieux,
Jupiter le grand Roi des Cieux,
Dessous de grandes roches dures,
En de grandes caves obscures,
Les tient enfermez sous la clef,
Imposant dessus eux un chef
Qui leur lâche à propos la bonde,
Quand il faut balayer le monde.
C'est donc là que la Dame vint;
Voici le discours qu'elle tint,
Quasi parole pour parole,
Au Roi des quatre vents Eole.
O toi qui fais ce qui te plaît
Du Sud, du Nord, de l'Ouest, de l'Est,
Et qui de mon époux & frere,
Roi des hommes, des Dieux le pere,
As eu le don de rendre l'air
Comme tu veux obscur & clair;
Une Caravanne Troyenne
Vogue dessus la mer Tyrrhenne.
Ce sont gens qui ne valent rien,
Auxquels je ne veux pas grand bien;
Ils esperent en Italie
Leur retraite bien établie,
Chargez de hardes & d'écus,
Et de leurs Penates vaincus:
Ils y voguent le vent en poupe,

Et n'est pas un en cette troupe
Qui me rende ce qu'il me doit:
Enfin on en abuseroit,
Si je les laissois bragues nettes;
Ils diroient de moi cent sornettes.
Si donc tu me veux obliger,
Fais vîtement le tems changer;
Donne-leur d'un vent de Galerne,
Qui jusques au Ciel me les berne;
Ou bien plûtôt, dès quatre vents
Qui jour & nuit les poursuivans,
Brisent leurs vaisseaux contre terre,
Comme s'ils n'étoient que de verre,
Afin qu'ils craignent tout de bon
La divinité de Junon.
J'ai pour Damoiselles suivantes
Quatorze Nymphes très galantes:
Celle que j'estime le plus
Sera la femme d'Eolus;
C'est la parfaite Deiopée,
Un vrai visage de poupée;
Au reste on ne le peut nier,
Elle est nette comme un denier:
Sa bouche sent la violette,
Et point du tout la ciboulette;
Elle entend & parle fort bien
L'Espagnol & l'Italien;
Le Cid du Poëte Corneille
Elle le récite à merveille;
Coût en linge en perfection,
Et sonne du Psalterion.
A cela que dit Maître Eole?
J'aurois la cervelle bien folle
Si je ne vous disois oui,
Répondit-il tout réjoui,
Et découvrant sa tête chauve
Qui fut jadis de couleur fauve:
C'est à vous, Dame, à commander,
Et je n'ai rien qu'à seconder
Les volontez de ma Princesse;
Sans m'enquerir pourquoi, ni qu'est-ce.

Par vous j'ai dans le Firmament
Un assez bel appartement ;
Par vous Jupiter favorable
M'admet à sa divine table,
Où j'avale tant de Nectar
Que je m'en trouve gras à-lard,
Où d'Ambrosie, & de la bonne,
Jusqu'au cou souvent je m'en donne ;
Et toutes ces félicitez
Sont les effets de vos bontez.
Cela dit, à la hâte il darde
Contre le roc une halebarde :
Elle y fit un petit pertuis ;
Il ne falut point un autre huis
Aux vents pour faire une sortie,
Dont la mer toute pervertie
Aux hommes sur elle flotans
Fit bientôt mal passer le tems.
Les vagues que les vents enflerent
Jusqu'au Ciel les vaisseaux porterent,
Mais ils en furent rapportez
Plus vîte qu'ils n'étoient montez.
Le choc des vagues forcenées,
Le fracas des nefs ruïnées,
Les cris & les gémissemens,
Les vents, & leurs mugissemens,
La grosse pluye avec la grêle,
Tombantes du Ciel pêle-mêle,
Tout cela faisoit un beau bruit ;
Le jour étoit devenu nuit,
Les éclairs seuls luisoient sur l'onde :
Car pour le beau flambeau du monde,
Voyant tous les vents déchaînez,
Mettant son manteau sur son nez,
Il avoit regagné bien vîte,
De peur d'être mouillé, son gîte.
Alors Æneas le pieux,
Regardant tristement les Cieux,
Lâcha ces piteuses paroles :
Je serai donc mangé des soles,
Cria-t-il, pleurant comme un veau,

Et

Et je finirai dedans l'eau?
O quatre ou cinq cens fois heureuses,
Ames nobles & valeureuses,
De qui les corps maintenant secs,
Découpez par les glaives Grecs,
Ont été de la Mort la proye,
Devant les murailles de Troye!
O le plus vaillant des Gregeois,
Diomede le Rabajois!
Pourquoi ne m'as-tu de ta lance
Percé l'estomac ou la pance?
J'en aurois le bon Dieu loué,
Et t'en aurois bien avoué.
Au moins aurois-je l'avantage
D'avoir témoigné mon courage,
D'être mort avec Sarpedon,
Ce maître joueur d'espadon,
Auprès d'Hector, cet invincible,
A tous les Grégeois si terrible,
Qui si souvent couvroit les bords
Du fleuve Xante de corps morts:
Du fleuve Xante de qui l'onde
A tant enseveli de monde;
Au lieu que mourir dans la mer,
Où tout ce qu'on boit est amer,
Mangé des harengs & molues,
Des soles, turbots & barbues,
Est un malheur qui me feroit
Rendre grace à qui me pendroit.
Un vilain vent sans dire gare
(Il faloit qu'il fût bien barbare
D'attaquer un homme si bon.)
Lui fit bien changer de jargon.
Il s'embarassa dans les voiles,
Rompit les cordes & les toiles,
Et fit entrer dans le vaisseau
Je ne sai combien de muids d'eau.
La troupe d'espoir dénuée,
Fit une piteuse huée.
Un flot jusqu'au Ciel l'éleva,
Puis aussi-tôt le flot crêva.

Lais-

Laiſſant en mer une ouverture
Où chacun vit ſa ſepulture.
Trois vaiſſeaux des vents maltraitez,
Dans les rochers furent portez:
Trois dans les écueils s'enſablerent,
Dont les plus réſolus tremblerent.
Des ſoldats Lyciens la nef,
Dont le brave Oronte étoit Chef,
Des vents & des flots combattue,
Fut à la fin par eux vaincue;
Un gouffre à la fin l'abſorba,
Ou, pour mieux dire, la goba;
Jamais on ne vit tel orage,
Ni ſi triſte remu-ménage.
Les pauvres malheureux Troyens,
Las & recrus comme des chiens,
Vuiderent lors toutes leurs tripes.
Lors, on vit force bonnes nipes
Floter parmi des ais briſez,
Et les corps de force épuiſez.
Quelques-uns vainement nagerent,
Mais les bras bien-tôt leur manquerent;
Car les malheureux n'avoient pas
Des calebaſſes ſous les bras.
La nef du fort Ilionée
Des grands coups de vents ruïnée,
Celle du fidele Achatès,
D'Abas, & du vieil Aletès,
Tournoient comme des girouettes,
Faiſoient en mer cent pirouettes;
Qui pis eſt, la canne ſouvent:
Mais ainſi le vouloit le vent.
Ces maîtres balayeurs du monde
Faiſoient ainſi rage ſur l'onde.
Mais Neptune au poil bleu-mourant,
Qui n'a pas l'eſprit endurant,
Se douta bien-tôt de l'affaire,
Encor qu'on tâchât de lui taire,
De peur qu'en étant irrité,
Il n'en alterât ſa ſanté;
Mais voyant l'obſcurité telle,

Qu'il

Qu'il avoit besoin de chandelle,
Encor qu'il ne fût que midi,
Et que le poisson étourdi,
S'alloit cachant dans les rocailles;
Le Roi du peuple porte-écailles,
Poussa son char fait en bateau
Devers la surface de l'eau.
Lors qu'il mit hors de l'eau la tête,
Les flots, nonobstant la tempête,
S'abaisserent de la moitié,
Les Troyens lui firent pitié,
Et les auteurs de leur misere
Le mirent bien fort en colere.
Connoissant la mauvaise humeur,
Et le chien d'esprit de sa sœur,
Il ne douta point que l'orage
Ne fût un effet de sa rage.
Aussi-tôt qu'en paume il siffla,
Au diable le vent qui souffla,
Et qui lors eut le mot pour rire.
Il appella le vent Zephyre,
Et le vent Eure: tout honteux
Ils vinrent devant lui tous deux,
La joue à demi desenflée,
Et jusqu'au menton avalée.
Alors qu'il les eut devant lui,
Ce n'est pas, dit-il, d'aujourd'hui,
Que sans regarder qui vous êtes,
Sans songer à ce que vous faites,
Et si je le trouverai bon,
Vous exercez votre poumon
A troubler le repos du monde,
Faire des vacarmes sur l'onde,
Et jetter de la poudre aux yeux.
Au premier Chapitre des Cieux,
J'ai bien peur, si mon avis passe,
Que le Roi du Ciel ne vous casse:
Et la brouée & les frimats,
Par la mort.... il n'acheva pas,
Car il avoit l'ame trop bonne:
Allez, dit-il, je vous pardonne,

Tirez-

Tirez-vous vitement d'ici,
Et ne pensez plus faire ainsi
Sur mes flots votre soufflerie;
Je n'entendrai pas raillerie :
Et que votre beau Roi de vent
Porte respect à mon trident;
La mer n'est pas de son domaine :
Qu'en sa demeure soûterraine
Il vous donne, s'il veut, la loi,
Sans rien entreprendre sur moi.
Le vent Eure, & le vent Zephire,
A cela n'eurent rien à dire.
Un vaisseau Troyen échoué,
Par Triton, & Cimothoé,
Fut dégagé d'un banc de sable,
N'ayant plus ni voile, ni cable;
Trois autres tous déharnachez,
Par les vents sur les rocs juchez,
Par les mêmes à grande peine
Regagnerent l'humide plaine.
Le bon Neptune cependant
Rendit d'un seul coup de trident.
La mer, auparavant si fiere,
Paisible comme eau de riviere:
Et puis devenu tout gaillart,
Fit faire avecque beaucoup d'art
A son char mille caracoles,
Sur le lac ou l'on prend les soles.
Lors aussi poli qu'un miroir,
Lors vraiment il le fit beau voir;
Et les Dieux marins qui le virent,
Là-dessus complimens lui firent;
Et le Soleil pareillement
Revenu depuis un moment,
Quand il vit que vent & nuage,
Et tout ce qui faisoit l'orage,
S'étoit enfui vers l'horison.
Tout ainsi, par comparaison,
Qu'en une populace émue,
Où l'on oit crier tue, tue,
Et que les bâtons & cailloux

Volent, faisant bosses & trous;
Si quelqu'un à la grande barbe,
Et de majestueuse garbe,
Sans craindre pierre, ni bâton,
Vient haranguer comme un Caton,
Il impose aussi-tôt silence;
Fait cesser toute violence,
Et chacun retourne chez soi
Disant, C'est lui, ce n'est pas moi;
De peur d'être mis en sequestre,
Tant l'honorable Bourguemestre
Grondant ici, caressant là,
Dans la ville met le holà,
Avec une conduite telle,
Qu'on diroit que ce n'est plus elle.
Le Roi des flots, ni plus ni moins,
Par sa diligence & ses soins,
Après avoir lavé la tête
Aux vents, auteurs de la tempête,
Rendit la mer, malgré le vent,
Aussi paisible que devant.
Cependant les soldats d'Enée,
Malgré Junon la forcenée,
S'efforçoient à force de bras
(Encore qu'ils fussent bien las)
De gagner la terre voisine,
Mal satisfaits de la marine.
Enfin ils ramerent si bien
Qu'ils virent le bord Libyen.
Là, Mademoiselle Nature
Fait un port sans architecture,
D'une petite isle couvert,
Où personne n'est pris sans vert;
Car en tout tems d'herbe nouvelle,
Mais entr'autres de pimprenelle,
Elle est pleine jusqu'en ses bords,
Au grand bien de ceux de dehors,
Qui viennent chaque jour de terre
En prendre pour mettre en leur verre.
Ce port peu connu des Nochers,
Tout environné de rochers;

Re-

Repréſente une ſcene antique;
Deux écueils font comme un portique,
A l'abri deſquels les vaiſſeaux
N'ont peur de la fureur des eaux,
Ni des vents qui leur font la guerre,
Non plus que s'ils étoient ſur terre.
On prendroit ces écueils hideux,
Dont les arbres ſont les cheveux,
Pour des Géans qui ſont en garde,
S'ils étoient armez d'halebarde.
Les rochers de l'autre côté
Sont très-commodes en Eté,
Chacun d'eux ayant dans ſon ventre
Une caverne, ou bien un antre,
Où logent, maudit ſoit qui ment,
Les Nymphes ordinairement.
Là, de belles ſources d'eau douce,
Dont les bords ſont couverts de mouſſe,
Diſent à celui qui les voit,
Ne voulez-vous point boire un doigt?
Tout auprès une forêt ſombre
Où l'on eſt en tout tems à l'ombre,
Et dont les arbres toûjours verds
Sont de l'âge de l'Univers,
N'a jamais ſenti, que je ſache,
Coup de ſerpe, coignée, ou hache.
Et jamais en ce port caché
L'ancre ne s'étoit accroché.
Enée en eut le puselage,
Et premier foula ce rivage,
De ſept vaiſſeaux accompagné,
Tout le reſte étant éloigné
De cette Flote diſſipée.
Ayant donc la terre attrapée,
Dieu ſait s'ils furent diligens
A deſcendre, les bonnes gens.
Lors Achatès un fer empogne;
Et contre un caillou ſi bien cogne
Qu'il en fit, non pas pour un peu,
Sortir étincelles de feu;
Ce feu pris à matiere ſeche,

(Je

(Je ne sai pas si ce fut méche,
Si ce fut bois vieil, ou bien neuf)
Devint grand à rôtir un bœuf.
Lors fut des vaisseaux descendue
Toute la Cérès corrompue,
En langage un peu plus humain,
C'est ce dequoi l'on fait du pain.
Quelques-uns au feu la sécherent,
Etant séche, la concasserent,
Puis en firent des échaudez
Qui ne furent gueres gardez:
Et puis Æneas sans échelle
Suivi d'Achatès le fidele,
Monta sur le haut d'un écueil.
Là, tant que put aller son œil,
Il chercha sa Flotte écartée,
La nef de Capis & d'Antée,
Le grand vaisseau de Caïcus,
Et les autres vaisseaux vaincus,
Grace à Junon la male-bête,
Par les efforts de la tempête.
Vainement ses yeux il frota,
Les ouvrit & les clignota;
Il ne vit vaisseau ni galere,
Dont le bon Seigneur desespere.
Mais bien vit-il trois cerfs gaillards
Suivis de biches & brocards;
Cela le fit un peu soûrire:
Bon, dit-il, voici de quoi frire.
Il banda son arc, cela dit,
Prit son carquois & descendit;
Achatès prit son arbalête,
Voulant tuer aussi sa bête.
Lors le bon Prince de tirer,
Et les cerfs de se retirer
Pour gagner la forêt voisine;
Mais Æneas les assassine
Avec tant d'adresse, & si bien,
Qu'il en mit sept en moins de rien
Morts, étendus dessus la terre.
Il ne fit pas plus longue guerre,

Voyant autant de cerfs à mort
Qu'il avoit de vaisseaux au port.
Cette belle occision faite,
N'ayant ni trompe, ni trompette,
Ni de voix assez pour crier,
Un chifflet de chauderonnier
Achatès tire de sa poche.
A son siffler chacun approche,
Puis sur des avirons croisez
Tous ces corps morts furent posez,
Et portez à grands cris de joye
Vers les sept navires de Troye.
Æneas fit desembarquer
Force bon vin de quoi trinquer,
Qui n'étoit pas de deux oreilles;
Non pas pour quatre ou cinq bouteilles,
Acestes de plusieurs tonneaux
Avoit fourni plusieurs vaisseaux
Lors qu'ils partirent de Sicile,
Que le bon Seigneur très-habile,
Après quelques petits refus,
Avoit pourtant fort bien reçus;
Puis pour leur donner bon courage,
Il leur tint à tous ce langage:
Nous en avons eu dans le cu,
Les vents à ce coup ont vaincu;
Mais nous devons bien nous attendre
Que nous affliger, & nous rendre
Toutes sortes de déplaisirs,
Est le plus grand de leurs desirs;
Peu de maux sont pareils aux nôtres,
Mais nous en avons bien vû d'autres;
Et peut-être qu'ils finiront
Quand les Dieux se raviseront.
Nous sommes, sortans de Sicile,
De Caribde tombez en Scylle,
C'est tomber de fiévre en chaud mal.
Polypheme étrange animal,
Nous fit à tous avoir la fiévre,
Il me fit courir comme un liévre,
Et bien souvent de pur effroi

Il me semble que je le voi :
Mais l'homme de cœur tout surmonte.
Un jour que nous ferons le conte
De tant de beaux combats rendus,
Nous rirons comme des perdus.
Le sort promet qu'en Italie,
Terre, à ce qu'on dit, fort jolie,
Nous aurons un jour du repos ;
Il ne sauroit plus à propos,
Ce signalé plaisir nous faire :
La mer commence à nous déplaire,
Nous avons trop fait les plongeons,
Il vaut mieux bâtir des donjons,
Et faire une nouvelle Troye,
Qui sur mer enfin ne se noye,
A moins que d'être un Cormorant.
Je gage que le Juif errant,
N'a pas fait un plus long voyage :
Mais il faut avoir bon courage ;
Ca bûvons donc, & nous gardons
Pour les biens que nous attendons.
Il leur fit ce discours de bouche ;
Mais, comme on dit, le cœur n'y touche
Il ne rit que du bout des dents,
Et tout de bon pleure au dedans.
Lors chacun se met en besoigne,
Chacun quelque instrument empoigne
Pour travailler pour le festin.
Tous réjouïs de leur butin,
Les uns de leur peau les dépouillent,
Et les autres dans leurs corps fouillent,
En tirent tripes & boyaux,
Les lavent en deux ou trois eaux,
Puis en font de grosses saucisses :
S'ils avoient jusqu'à des épices,
Puisque Virgile n'en dit mot,
Qui, comme on sait, n'est pas un sot,
Noble & discret Lecteur vous plaise
Permettre aussi que je m'en taise.
Retournons à nos cuisiniers.
Après avoir mis par quartiers,
Par

Par aloyaux & charbonnées,
Ces sept bêtes assassinées,
Ils mirent la viande au feu,
Puis l'un trop cuit, l'autre trop peu,
Couchez sur la gaye verdure,
Ils en firent déconfiture,
Et se remplirent à foison
De vin vieil & de venaison.
Si bien burent, si bien mangerent,
Que la plûpart s'en dévoyerent;
Enfin après avoir dîné
Jusqu'à ventre déboutonné,
Ils se mirent à tuë-tête
A discourir de la tempête.
L'un pleure Cloanthe & Lycus,
L'autre Gyas, l'autre Amycus;
L'autre à son compagnon raconte
Comme quoi se perdit Oronte.
Ils auront gagné quelques ports;
Ils ne sont pas encore morts,
Disent quelques-uns; quelques autres
Disent pour eux leurs patenôtres.
On n'eut pas oui Dieu tonner,
A répondre & questionner,
Tant ils faisoient de bruit ensemble.
Cependant le Dieu sous qui tremble
La voûte du haut firmament,
Comme il agit incessamment,
Au travers d'un chassis de verre,
Jettoit ses yeux dessus la terre,
Regardant si tout alloit bien
En son Royaume terrien.
Comme il visitoit la Lybie,
La mere d'Æneas le Pie,
Ou pour mieux dire le Pieux,
Le cœur triste, & la larme aux yeux,
Lui tint à peu près ce langage,
Après avoir, comme très-sage,
Avec grande crainte & respect,
Dit par trois fois Salamalec.
Grand Roi qui faites sur la terre

Tant

Tant de si beaux coups de tonnerre,
Et qui tenez dedans vos mains
Le bien & le mal des humains,
Qu'a fait à votre Seigneurie
Le pauvre Æneas, je vous prie?
Qu'ont fait les pauvres Phrygiens,
Que vous traitez comme des chiens?
Errer de contrée en contrée,
N'avoir en nulle part entrée,
Souffrir par-tout mille travaux,
Etre poursuivis des Prévôts,
Comme s'ils étoient des Bohêmes,
Sont-ce là ces bonheurs extrêmes,
Et les biens qu'on leur a promis?
Est-ce là les traiter d'amis?
D'Æneas, de ce galant homme,
Devoit tant venir cette Rome,
Dont le Destin a fait par-tout
Cent contes à dormir debout.
A ces pauvres bannis de Troye,
(Dieu! que j'en ai pleuré de joye!
Mais maintenant pour un petit
J'en pleurerois bien de dépit)
Vous aviez promis un asyle
Si sûr, que leur superbe ville,
Qu'a mis en feu le Grec vainqueur,
Ne leur devoit tenir au cœur.
Des descendans du jeune Iule
Devoit venir ce grand Romule,
Tous ces benoits Peres conscripts,
A la barbe longue, au poil gris,
La nation porte-soutane,
Inventrice du veau Morgane,
Qui devoit établir ses Loix
Sur l'Indien & sur l'Anglois,
Et se rendre enfin par la guerre
Maîtresse de toute la Terre.
Mais c'est autant pour le brodeur:
Le Destin n'est qu'un vrai menteur:
Et vous, mon très-Révérend Pere,
En qui mon fils en vain espere,

 Je

Je voi bien que le plus souvent
Vous ne promettez que du vent.
Qui n'eût crû sur votre parole,
A moins que de passer pour folle,
Que suivant l'Arrêt du Destin
Il auroit le païs Latin?
Mais cette région promise,
Après remise sur remise,
A la fin du compte sera
Le diable qui l'emportera.
Au lieu de ces belles conquêtes,
Sur mer il aura des tempêtes,
Sur terre il n'aura que des coups;
A tout cela que ferions-nous,
Sinon le prendre en patience,
Qui, comme on dit, passe science?
Puis que gens à mal-faire nez
Vous menent ainsi par le nez;
Vous devriez les faire pendre,
Si vous saviez aussi bien rendre
La Justice, que vous savez
Pardonner aux gens dépravez.
Antenor, sans tirer l'épée,
Après l'avoir belle échapée,
Aussi-bien que mon pauvre fils,
Suivis de ses gens déconfits,
A traversé l'Esclavonie,
Et son heureuse Colonie,
Près du païs où l'Eridan
Rend son tribut à l'Océan,
A bien & beau fondé Padoue;
A tous ses voisins fait la moue;
Et leur montre fort bien les dents,
Alors qu'ils sont trop les fendans.
Il est là qui regne & qui taille,
Qui chasse, qui boit & qui raille;
Enfin qui fait ce qu'il lui plaît.
On sait pourtant bien ce qu'il est;
On sait bien que ce n'est qu'un traître;
Et mon fils ayant l'honneur d'être
Parent de la plûpart des Dieux,

Mon fils, qu'on nomme le Pieux,
A perdu vaisseaux & bagage,
A mis tous ses habits en gage,
Se voit des uns vilipendé,
Des autres grondé, gourmandé,
Tout cela par je ne sai quelle,
Qui, parce qu'on me trouve belle,
Dit par-tout que je ne vaux rien.
Grace à Dieu, l'on me connoît bien:
Si ce n'est qu'il y va du vôtre,
Et qui toque l'un toque l'autre,
Je dirois tout ce que je sai;
Mais pour mieux faire, je me tai.
Elle en eût bien dit davantage,
Mais la bonne Dame de rage
Se mit tellement à pleurer,
A sangloter, à soûpirer,
Enfin fit tant de l'enragée,
Qu'il eût peur, la voyant changée,
Qu'elle n'eût quelque diable au corps.
Tout autre que lui l'eût crû lors;
Mais il se connoît trop en diable.
Or comme il est très-pitoyable,
Et quand il voit souffrir autrui,
Il souffre presque autant que lui,
Ce grand Dieu se mit à soûrire.
Il me semble avoir oüi dire,
Que quand il rit tout en va mieux
Sur mer, sur terre & dans les cieux.
Ce Dieu donc des Dieux le plus sage
Se radoucissant le visage,
Et la prenant sous le menton,
Lui dit: Bon Dieu! que diroit-on,
Si l'on vous voyoit ainsi faire!
N'avez-vous point honte de braire
Ainsi que la femme d'un veau?
Ha! vraiment, cela n'est pas beau.
Ne pleurez plus, la Cytherée,
Et tenez pour chose assurée
Tout ce qu'a prédit le Destin
D'Enée & du païs Latin.

Vous le verrez bâtir muraille
De brique & de pierre de taille,
Et faire une Lavinium
Qui vaudra bien son Ilium,
Et peut-être sera plus belle;
Puis vous le verrez sans échelle
Un beau matin monter aux Cieux,
Pour être un de nos demi-Dieux.
Mais sachez, s'il vous faut tout dire,
Que pour établir son Empire,
Il aura bien à dégainer,
Et bien des combats à donner
Contre un peuple fier & barbare,
Et qui frappe sans dire gare:
Mais si bien il escrimera
Que de tout à bout il viendra,
Et de farouches comme bêtes,
En fera des gens fort honnêtes,
Qui sauront faire complimens,
Et bien jouer des instrumens.
Trois fois les prez auront des herbes,
Et les jaunes guerets des gerbes,
Et trois fois durant trois hyvers
Ils seront de neige couverts;
(Cela veut dire trois années,)
Que toutes guerres terminées,
Et tous ses ennemis vaincus
Par le tranchant de son Malcus,
Il regnera Roi pacifique.
Et pour Monsieur son fils unique
Ascagne qu'on nomme Iulus,
Qu'on nommoit autrefois Ilus,
Devant qu'Ilium la superbe
Devint un champ brûlé sans herbe,
Trente ans entiers il regira
Lavinium, qu'il quittera
Pour faire une ville nouvelle
Appellée Albe, sur laquelle
D'Hector les généreux enfans
Regneront durant trois cens ans,
Jusqu'à tant qu'une Reine Nonne

Mette au jour sa race bessonne,
Dont Mars le Dieu gladiateur
Passera pour fabricateur.
Et puis après son fils Romule,
A l'imitation d'Hercule,
Portant au lieu de juste-au-corps,
Peau de louve, poil en dehors,
Ramassera par les villages
Tous les faiseurs de brigandages,
Tous gens de dangereuses mains,
Desquels il fera les Romains:
Leur ville s'appellera Rome,
Du nom de ce tant honnête homme.
Je ne donne aucun tems préfix
A ces enfans de votre fils,
Pour le terme de leur Empire;
Il durera sans qu'il empire
Jusqu'à tant que tout prenne fin.
Amen, dit Venus: & Jupin
Reprit aussi-tôt la parole:
Et pour Junon qui fait la folle,
Et se fait à quatre tenir,
Vous la verrez bien revenir:
Après avoir bien fait la guerre,
Remué le Ciel & la Terre,
Et fait tous ses efforts en vain,
Mettant de l'eau dedans son vin,
De ces peuples qu'elle tourmente,
Elle se dira la servante,
D'elle cheris autant & plus
Qu'ils auront été mal voulus.
Dans peu de tems Phthie & Micene,
Aujourd'hui si fiere & si vaine,
Verra ses habitans vaincus
Par les enfans d'Assaracus,
Aura même destin que Troye,
Et des Romains sera la proye.
Puis sur la terre reluira
Cesar, qui l'assujettira:
L'Ocean souffrira ses voiles,
Sa gloire ira jusqu'aux étoiles,

Et lui-même enfin y viendra.
Lors son illustre nom sera
Colloqué dans la Litanie.
La discorde sera bannie,
Plus de guerres en l'Univers,
Sinon en Prose, ou bien en Vers,
Quand Auteurs aux têtes mal faites,
Comme par exemple Poëtes,
A grands coups de vers outrageans,
Apprêteront à rire aux gens.
En terre la Foi retournée,
Et Vesta qui l'a ramenée,
Réme & son grand frere Quirin,
C'est-à-dire en François, Guerin,
Donneront par-tout un tel ordre
Que personne n'y pourra mordre.
Du Temple du Dieu double-front
Les portes se condamneront:
La fureur impie, & la rage
Seront là prises comme en cage,
Et s'useront toutes les dents
A ronger du fer là-dedans.
Jupiter se sécha la langue
A cette ennuyeuse harangue,
Jusqu'à s'en enrouer la voix;
Venus en bâilla quatre fois:
Mais enfin il conclut la chose,
Dont l'Auteur qui ces vers compose
En son cœur le remercia;
Car si fort il s'en ennuya,
Que deux fois, faute de courage,
Il pensa quitter là l'ouvrage.
Jupiter donc quand il lui plut,
Certes plus tard qu'il ne fallut,
Cessa de faire le Prophete;
Et Venus la Dame coquette,
Lui fit compliment là-dessus
En termes éloquens conçus.
Lors il fit venir pour lui plaire
Son fils, son courier ordinaire;
C'est son fils, ce fils de putain,

Qui

Qui fait parler Grec & Latin;
Qui coupe, si bien une bourse,
Qui de l'éloquence est la source;
Sait bien jouer des gobelets,
Faire comedie & balets;
Inventeur des dez & des cartes,
Des tourtes, poupelins & tartes,
Et pour achever son tableau,
Sur le tout un peu maquereau.

Ce Messager prompt & fidele,
Gagne la terre à tire d'aîle,
Envoyé vers Dame Didon
Par le grand mari de Junon:
(Vous allez savoir tout à l'heure
Quelle est Didon, & sa demeure.)
C'étoit pour adoucir les cœurs,
Et les barbaresques humeurs
De la nation Tyrienne,
En faveur de la Gent Troyenne:
Jupiter ainsi faisant, prit
Le dessein d'un homme d'esprit:
Car si Didon mal-informée
D'Enée & de sa renommée,
De l'intention du Destin,
Et qu'il étoit cher à Jupin,
Si, dis-je, cette Dame Elise,
Comme de vrais peteurs d'Eglise,
Les eût chassez de son Etat,
Leur eût refusé tout à plat
Dans son païs une retraite,
C'est une chose claire & nette
Qu'elle eût lors à Jupin rendu
Un déplaisir non attendu,
Dont elle auroit pû lui déplaire:
Mais elle leur fut débonnaire
Jusqu'à, dit-on, faire en cela
Tout ce qu'il faut, même au-delà.

Cependant notre maître Enée
Ayant eu mauvaise journée,
Eut encore une pire nuit.
A peine le Soleil reluit,

Qu'il veut voir si de ce rivage
Le peuple est civil ou sauvage,
Et savoir si les habitans
Sont Chrétiens ou Mahometans.
Il se leva donc à la hâte,
Ne menant avec lui qu'Achate,
Qui prit en ses mains en tout cas
Deux dards & son grand coutelas,
Afin d'être toujours en garde.
Je vous oubliois par mégarde
Qu'il mit sa Flotte en un endroit
Que personne ne trouveroit,
Si ce n'étoit par Nécromance;
Et qu'il fit expresse défense,
Que sur peine du morion,
Autant Chevalier que Pion,
Personne ne mît pied à terre,
Qu'il n'eût bien fait à l'œil la guerre,
Et sû si ce port écarté
Seroit un lieu de sureté.
Sa mere voulut l'en instruire,
Et lui faire piece pour rire.
Prenant donc toute la façon
D'une fille faite en garçon,
En paroissant un jeune drôle,
Ayant un fusil sur l'épaule,
Et chien couchant chassant devant,
Branlant la queue, & nez au vent;
Æneas qui la vit vêtue
Tout de même que la Statue
De Diane qui va chassant,
Lui rendit salut en passant.
Là-dessus, une perdrix rouge
Des pieds de la céleste gouge
Partit: en joue elle coucha,
Mais son gibier point ne toucha;
Soit que la poudre fût peu fine,
Ou bien que la Dame Cyprine
Fermât les yeux voyant du feu,
Ou bien qu'elle l'entendît peu.
Elle en rougit un peu, la belle.

Son brave fils s'approcha d'elle:
Elle lui fit un doux regard,
Lui disant: Monsieur, Dieu vous gard.
A cette parole obligeante
Qui l'ame de son fils enchante,
Ce ne fut pas pour un petit
Qu'il en devint tout interdit.
Il fit pourtant le pied derriere
D'une assez gentille maniere.
D'une bouche sentant le thim
Et d'un son de voix argentin,
Elle lui fit cette harangue,
Je ne sai pas en quelle langue:
N'avez-vous point vû pas ici,
De quoi je suis en grand souci,
Quelques unes de mes compagnes
Qui vont chassant dans ces campagnes,
Après un cerf qui va fuyant?
Il répondit en bégayant:
Je n'en ai vû tête ni queue,
O belle à la prunelle bleue,
Belle que je ne puis nommer,
Belle qui m'avez pû charmer
Par je ne sai quelle lumiere,
Que vous avez dans la visiere.
Ha! par ma foi j'en suis ravi:
Maudit soit si jamais je vi
Face qui m'ait plû davantage:
La male-peste quel visage!
Et que qui vous regardera
Sans cligner, impudent sera!
Vous sentez la Dame divine,
J'en jurerois sur votre mine;
Mon nez ne se trompe jamais
En ce qui sent bon ou mauvais;
Votre gousset & votre haleine
Ne furent jamais d'Afriquaine;
Ils ont je ne sai quoi du Ciel;
Votre bouche exhale le miel.
Ou vous êtes une Déesse,
Ou du moins Nymphe, ou je confesse

Que je puis aussi n'être pas ...
Le Pieux Messire Æneas.
Les vents m'ont en cette contrée
Donné malgré mes dents entrée:
Daignez-moi dire au nom de Dieu,
S'il fait sûr pour nous en ce lieu,
Et me faites l'honneur de croire,
Que vous aurez bien de quoi boire.
Je ne suis pas en vérité
D'une si haute qualité,
Dit Venus, mais votre servante.
Ha! vous êtes trop obligeante,
Ce dit il, & j'en suis confus.
Et moi si jamais je la fus,
Ce dit-elle: Et lui de soûrire,
Disant: Cela vous plait à dire.
Puis sa tête il désafubla;
Ses deux jarets elle doubla
A lui faire la reverence;
Il fit une circonference
Du pied gauche à l'entour du droit;
Et cela d'un air tant adroit,
Le pauvre fugitif de Troye,
Que sa mere en pleura de joye.
Enfin tous ces devoirs rendus
A l'un & l'autre si bien dûs,
D'une bouche sentant l'eau rose,
Elle lui dit: C'est une chose
Ordinaire aux Dames de Tyr,
D'aimer la chasse & se vêtir
De même que je suis vêtuë,
De courir à bride abatuë
Et sans faire trop de façons,
De vivre comme des garçons.
C'est ici la terre Punique:
Le peuple en est fort colerique,
Qui de Tyr qu'Agenor fonda,
En cette contrée aborda,
Avecque Didon notre Reine,
Que la tyrannie & la haine
De son frere Pygmalion,

Pire qu'un tygre & qu'un lion,
Contraignit de plier toilette,
Et de déloger sans trompette,
Un pied mal chaussé, l'autre nû.
En ce rivage peu connu
Les Dieux lui donnent un asyle;
Elle y fait bâtir une ville.
Si ce n'est vous importuner,
Et que vous vouliez vous donner
La patience de m'entendre,
J'aurai plaisir de vous apprendre
Son histoire, dont aisément
On feroit un fort beau Romant.
Volontiers, belle Tyrienne,
Et je vous conterai la mienne,
Qui, je gage cent carolus,
Vaut bien la vôtre, & même plus.
Nous verrons, répondit la belle.
Didon fut l'épouse fidelle
De l'infortuné Sichéus,
A qui plus traître que Bréus,
Pygmalion le sanguinaire,
Comme il récitoit son bréviaire,
D'un coup d'arquebuse à rouet,
Action digne du fouet,
Fit un trou dans le mezentere.
Son épouse s'en desespere,
En fait faire information;
Mais de cette noire action
Elle n'eut aucune nouvelle,
Tant le meurtrier infidelle
Sut tenir son crime secret.
La pauvrette en meurt de regret,
De ses tresses lors mal peignées
Elle arrache maintes poignées,
Se prend aux astres innocens,
La rage maîtrise ses sens.
Une nuit qu'elle pleure & crie,
Et pour le pauvre défunt prie,
Elle le voit percé de coups,
Et tout sanglant, ce pauvre époux,

Qui d'une voix épouvantable,
Lui conte l'acte déteſtable,
Et que ſon frere avoit grand tort
De l'avoir ainſi mis à mort,
Penſant par cette injuſte voye
Avoir ſon or & ſa monnoye.
Didon lui donna le bon ſoir,
Parce qu'elle avoit à le voir
Une peur extraordinaire:
Elle diſſimula l'affaire,
Et s'aſſurant des mal-contens,
Prend un beau jour ſi bien ſon tems,
Que tout ce que ce frere injuſte
Avoit d'argent, piſtole juſte,
Et tous ſes meubles les plus beaux
Chargez en vingt & cinq vaiſſeaux,
Aborderent en ce rivage
Où Didon fait bâtir Carthage.
Le proprietaire du lieu
Ayant eu le denier à Dieu,
Crut la tromper, & ne lui vendre
Qu'autant de lieu que peut comprendre
La peau d'un bœuf, tant grand fût-il.
Mais Didon par un tour ſubtil
Fit couper cette peau par bandes,
Et fit les meſures ſi grandes,
Que ſa ville par ce bon tour
Malgré le vendeur eut grand tour.
Mais vous à qui ceci je conte,
Daignez auſſi me rendre compte,
Et du païs d'où vous venez,
Et du chemin que vous tenez;
Dites-moi quelles gens vous êtes,
Quel eſt le métier que vous faites;
Et quelle eſt la Religion
Qu'on profeſſe en la région
Où vous éliſez domicile.
  Nous ne ſommes pas de Sicile,
Dit Æneas, mais d'un païs
Où les gens ſont bien ébahis,
Où bien fort contre les Grecs peſtent.

S'en-

S'entend si gens encore y restent,
Car je croi bien en bonne foi
Qu'ils sont tous venus avec moi.
Pour dire toute mon histoire
J'irois bien jusqu'à la nuit noire
Devant qu'en être à la moitié,
C'est un conte à faire pitié,
Et que j'ai bien peur qu'on ne croye.
Si jamais le grand nom de Troye,
(Ce royaume si bel & si bon,
Qui n'est plus que cendre & charbon,
Et le témoignage effroyable
Qu'ici-bas tout est perissable;)
Si jamais ce nom glorieux
Est parvenu jusqu'en ces lieux,
Vous savez bien quelle est la terre
D'où me chasse une horrible guerre.
J'en suis sorti sans dire adieu;
Et si je me trouve en ce lieu,
Cela ne vient pas de ma tête,
Mais seulement de la tempête,
Qui m'a jetté comme un corps mort
Comme par mépris en ce bord.
Je suis le Pieux Maître Enée,
De qui la gloire n'est bornée
Que des voûtes du firmament,
En cela maudit soit qui ment.
J'emporte nos Dieux tutelaires
Soustraits aux Gregeois sanguinaires;
Qui comme ils sont Esprits folets,
S'en eussent fait des marmouzets.
J'ai grand dessein sur l'Italie;
On me dira que c'est folie,
Mais ainsi le veut Jupiter;
Si je l'allois mécontenter,
M'honorant de sa parentelle,
Je serois un Jean de Nivelle.
Quand je me suis mis sur les eaux,
J'avois pour le moins vingt vaisseaux;
Mais les vents me l'ont baillé belle,
Quoique protegé de Cybelle,

A peine de vingt que j'avois
En ai-je sept, en tapinois
Que j'ai cachez en ce rivage;
J'en pleurerois quasi de rage,
Je me voi sans un quart d'écu,
Pauvre malheureux froid-au-cu,
Dans ces grands deserts de Libye;
Je suis & d'Europe & d'Asie
Chassé tout ainsi qu'un vilain.
Venus le voyant en beau train
D'injurier la Destinée,
Comme mere passionnée
Ne peut le voir ainsi pleurer,
Se plaindre & se desesperer:
Mais pour lui redonner courage,
Elle lui tint ce doux langage.
Vous n'êtes pas homme de rien,
Ou ma foi je me trompe bien;
Mais qui que vous soyez, beau Sire,
J'ai quelques choses à vous dire,
Qui de ces funestes propos
Vous tireront fort à propos.
Prenez une chemise blanche,
Aussi bien nous avons Dimanche,
La vôtre & ce mouchoir noué
Semblent le linge d'un roué.
Allez voir Didon dans sa ville,
C'est une Dame très-civile,
Qui vous donnera de sa main,
Dequoi passer votre chemin.
Si j'ai le don de bien connoître
Par les choses qu'on voit paroître
Ce que les choses deviendront,
Et du succès qu'elles auront;
Si mes parens m'ont bien instruite,
Voyez-vous cette longue suite
De cygnes, qui volent là-bas?
Non, dit-il, je ne les vois pas.
La male-peste soit la bête,
Dit-elle en lui tournant la tête:
Tenez, les voilà vis-à-vis.

Ce

Ce sont oisons à mon avis,
Dit Achatès. Que vous importe?
Oisons ou cygnes, diable emporte!
Vous me feriez bien enrager.
De peur de la desobliger,
Il ne contesta pas la chose.
Elle rouge comme une rose,
Ou, si l'on veut la face en feu,
Se radoucit pourtant un peu,
Honteuse de sa promptitude,
Et puis lui dit d'un ton moins rude:
Ils sont, si je sai bien compter,
Seize; l'oiseau de Jupiter
Bête au meurtre fort adonnée,
Leur a bien la guerre menée;
Mais il n'a rien gagné sur eux,
Dont ils se tiennent bienheureux;
Il s'en va faire ailleurs la guerre.
Voyez les planer terre à terre,
Tout gaillards d'être en sureté;
Vos gens de même en vérité
Dans le nouveau port de Carthage
Ont oublié quasi l'orage.
Cela dit: elle lui parut
Par une lueur qui courut
Depuis ses pieds jusqu'à sa tête,
Telle qu'en quelque jour de fête
Dedans Paphos elle paroît.
Imaginez-vous, s'il vous plaît,
S'il eut alors l'ame étonnée,
Notre pauvre Messire Enée,
La voyant grandir à l'instant
De quatre pieds & d'un empan,
Sentant de son corps diaphane
Sortir odeur de frangipane,
Voyant ses habits s'alonger,
Et la voyant si-tôt changer,
Reprenant sa forme premiere,
Que même sans voir la maniere
Dont elle se mit à glisser,
Autre qu'un sot n'eût pu penser,

Qu'elle ne fût une Déesse.
Lors il cria plein de tristesse,
Ma chere mere, qu'est ceci ?
Me pensez-vous toujours ainsi
Faire des tours de passe-passe ;
Méritai je cette disgrace ?
Et n'aurai je jamais le bien
De joindre votre bec au mien ?
Il a beau la chercher de vue,
Elle le voit sans être vue ;
Mais afin de lui témoigner,
Devant que de s'en éloigner,
Le soin qu'elle a de sa personne,
Et l'un & l'autre elle environne,
(Au moins Virgile nous l'a dit,)
D'un air épais qui les rendit
A tous yeux mortels invisibles :
Autrement, ces peuples terribles
Eussent, ne les connoissant point,
Pu leur ôter chausse & pourpoint.
Il prit le chemin de Carthage,
Tout renvitaillé de courage :
Elle prit celui de Paphos,
Où sur cent cinquante échafaux
Tous les huit jours on fait des farces
A la Divinité des garces.
Ils s'en allerent donc tout droit,
Par un petit chemin étroit,
Vers la ville, tête baissée.
Leur reverence fut lassée
A monter un côteau fort haut,
D'où comme d'un grand échaffaut
Ils virent la ville nouvelle,
Qui d'abord leur sembla fort belle.
Ils se divertirent long-tems
A regarder les habitans ;
Enée admira leur ouvrage,
Approuva le plan de Carthage,
Et les trouva gens bien hardis
D'entreprendre de tels taudis.
Les uns rouleut pierres de taille,

Les-

Les autres font une muraille;
Quelques-uns plantent du pavé;
Quelques autres un trou cavé
D'une forte voute foutiennent;
Les uns vont, & les autres viennent;
L'un fait un plancher, l'autre un toît;
Ici l'on mange, & là l'on boit;
Les Juges rendent la Justice,
Ou travaillent à la police;
Ici quelqu'un attache un clou,
Là quelqu'autre fait un grand trou,
Pour en faire puits ou citerne;
Là l'on bâtit une taverne,
Et là l'on bâtit un tripot;
Là l'on travaille du rabot,
Et là l'on exerce la scie;
Là la chaux vive est amortie;
Là l'on fait mal, là pas trop bien,
Là fort peu de chose, & là rien;
L'un blanchit un mur, l'autre un âtre,
L'un travaille en chaux, l'autre en plâtre.
Tout auprès d'un commode port
S'éleve un grand & vaste Fort;
Enfin là l'on taille & l'on rogne:
Là l'on charpente, là l'on cogne;
Là je ne sai plus ce qu'on fait.
J'ai peur d'avoir fait un portrait
Assez long pour pouvoir déplaire;
Mais je ne saurois plus qu'y faire,
Et si j'allois tout effacer,
Ce seroit à recommencer.
Hors la Ville, c'est même chose,
Dans les champs pas un ne repose;
Les uns engraissent les guerets,
Les autres vont dans les forêts
Chercher dequoi faire une poutre;
Là les bœufs exercent le coutre;
Là l'Elephant lent à marcher
Traine un grand quartier de rocher;
Les uns pavent les avenuës,

De-

De grandes pierres non cornues;
Les autres font un aqueduc,
Afin que la ville ait du fuc.
Imaginez-vous des abeilles,
Dont l'on conte tant de merveilles,
Qui font de la cire à l'envi;
Travailler jamais je n'en vi,
Parce que toute abeille pique;
Mais j'ai bien lû la Géorgique.
Ces animaux si diligens,
Dont l'on fait des leçons aux gens,
Sont une très-naïve image
De ce peuple qui fait Carthage,
Tant lors qu'ils composent le miel
De la manne chûte du Ciel,
Que lors qu'ils forment leurs logettes,
Instruisent leurs jeunes Avetes,
Ou vont faire la guerre aux taons
Plus importuns que hannetons.
O bienheureux ceux qui bâtissent,
Et sous des toits se réjouïssent,
Dit Enée, & qui comme nous
Ne courent pas comme des fous!
Cela dit au fidele Achate,
Ils descendirent à la hâte;
A plusieurs reverence il fit,
Au diable si l'on lui rendit,
N'étant apperçu de personne.
D'abord cette chose l'étonne;
Mais ayant bien tôt reconnu,
Qu'invisible en diable cornu,
Sa mere l'avoit bien pû rendre,
Il voulut son plaisir en prendre.
Dieu sait si tous ceux qu'il toucha,
Sans être vû, qu'il approcha,
Eurent lors la fiévre bien chaude;
Se sentant donner chiquenaude,
Sans savoir par qui, ni comment.
Cela les touche étrangement:
Æneas de rire en éclate,

Et s'en épanouït la rate ;
Jamais il ne fit tant le fou,
Dont Achates rit tout son sou.
Dans la Ville, un bois vieil & sombre,
Tient un superbe Temple à l'ombre ;
Dans ce Temple, cent renardeaux,
Cent blereaux & cent louveteaux,
Et cent tourteaux de pain d'épice,
Sont présentez en sacrifice
Tous les mois à Dame Junon,
Par les Tyriens & Didon.
Quand en Libye ils aborderent,
Au fond de ce bois ils trouverent
Dans je ne sai quel vilain trou,
La tête d'un âne & son cou.
Si l'ouvrage du grand Virgile,
Est reçu comme l'Evangile,
On trouvera que j'ai fait mal,
De mettre âne au lieu de cheval ;
Mais foi de Poëte burlesque,
J'ai lû dans un livre Arabesque,
Dont j'ai mal retenu le nom,
Que c'étoit celle d'un ânon.
Ils en firent tous grande fête
D'avoir trouvé ce chef de bête ;
Chacun bien fort s'en ébaudit,
Junon ayant un jour prédit
A Didon ravie en extase,
Qu'ils auroient les vertus d'un aze,
C'est-à-dire, pour parler mieux,
Qu'ils seroient très-laborieux,
De plus sauroient la sarabande,
Mais auroient l'oreille un peu grande,
Et la perruque de barbet,
S'ils trouvoient le chef d'un baudet
Dans un trou fait à coups de bêche :
Qu'après cette fatale brêche
Ils auroient le bien de bâtir
Ville qui vaudroit mieux que Tyr.
Après cette heureuse trouvaille,

De massive pierre de taille,
Didon fit un Temple en ces lieux
A la femme du Roi des Dieux.
Les portes en étoient de fonte,
Les degrez par lesquels on monte,
Qui sont d'un reluisant airain,
Pesoient, il ne s'en faut qu'un grain,
Deux mille livres bien pesées.
Pour retourner sur nos brisées,
Nos Roze-Croix bien assurez
De n'être pas considerez,
Dans ce superbe Temple entrerent.
Et par-tout le considererent:
L'ouvrage leur en sembla beau,
L'ordre du bâtiment nouveau,
La matiere très-magnifique,
Et merveilleuse la fabrique.
Æneas s'attachant à tout,
Alloit cherchant de bout en bout
Dequoi se repaître la vue,
Quand d'une chose à l'imprévue,
D'abord il se trouva surpris;
Mais ayant repris ses esprits,
Il en conçut quelque esperance
Qui n'étoit pas hors d'apparence,
Qu'en ce païs, quoi qu'inconnu,
Il seroit le très-bien venu.
Parmi cent choses qu'il contemple,
Attendant la Reine en ce Temple,
Charmé de tant d'objets nouveaux,
Il voit en plusieurs grands tableaux,
Mais qui n'étoient pas peints à huile,
L'histoire de sa pauvre ville,
Les champs fameux où si souvent
Il avoit gagné le devant,
Quand les Grecs sur les Dardanides
Faisoient un peu trop d'homicides,
Les Atrides si belliqueux,
Achille qui l'étoit plus qu'eux,
De qui souffrit tant de boutades,

Tant

Tant de folles rodomontades,
Le très-prudent Agamemnon;
Qui dit si cruellement, non,
A Priam le Roi vénérable,
Quand après le sort déplorable
De son fils par lui mis à mort,
Il voulut, dont il eut grand tort,
Par un excès de barbarie,
Que son corps fût à la voirie.
Les larmes grosses comme pois,
Lui churent des yeux trois à trois,
Je ne sai si ce fut de joye
De voir le grand renom de Troye,
Ou bien si ce fut de douleur
Au souvenir de son malheur.
Mais je sai que troublé dans l'ame
Il s'écria lors: Notre Dame!
Et qui l'auroit jamais pensé,
Que de tout ce qui s'est passé
Dans les affaires de Phrygie
On eut nouvelle en la Libye?
Il n'est païs si reculé
Où notre nom ne soit allé;
Voilà Priam, par sainte Barbe,
Je le reconnois à sa barbe,
Au dragon qu'il avoit dans l'œil;
Oui le voilà vêtu de deuil.
Ce peuple n'est point si farouche
Que le mal d'autrui ne le touche;
Il est capable de pitié,
Et susceptible d'amitié;
Ce ne sont point des mangeurs d'hommes,
Ils sont, ma foi, ce que nous sommes;
Chez eux le mérite a son prix,
Chez eux nous ne serons point pris
Pour des francs coureurs de malettes,
Nous en sortirons bragues nettes;
Ils pourront faire quelque cas
D'un homme fait comme Æneas;
Et si chez eux la renommée

Des

Des grands hommes eſt eſtimée,
Je ſuis du bois dont on les fait,
Graces à Dieu, chacun le ſait:
Je n'en dirai pas davantage,
Puis que tout homme de courage
Doit parler de ſoi ſobrement.
Cela dit pitoyablement,
Il ſe remit ſur ſes peintures,
Pour y chercher ſes avantures.
Les fâcheux ſouvenirs qu'il eut,
Et combien d'eau des yeux lui cheut
Voyant dans ces triſtes batailles,
Tantôt les Grecs comme canailles,
Détaler devant les Troyens;
Et puis comme devant les chiens
Gagne au pied le timide liévre,
Voyant, non ſans avoir la fiévre,
Ses éperdus Concitadins,
Devant ce perceur de boudins,
Ce diable de fils de Pelée,
S'en courir à bride avalée;
Et puis, de Refus trépaſſé,
Qui certes s'en fût bien paſſé,
Il vit les quartiers & les tentes,
Neuves encore, & reluiſantes,
Car il étoit tout frais venu:
Le pauvret, s'il ſe fût tenu
De ſommeiller cette nuitée,
On ne l'eût pas inquietée
Sa Majeſté, comme l'on fit,
En l'aſſommant dedans ſon lit.
Ce fut par le fameux Tydide
Diomede, un grand homicide,
Qu'il fut, comme il dormoit, occis,
A ce qu'on dit, de ſens raſſis:
Il enleva ſon équipage,
Juſqu'à ſes mulets de bagage;
Ses chevaux, bêtes de grand prix,
Lui furent pareillement pris.
J'ai ouï dire à gens qu'on doit croire,

Si dans Xante ils eussent pu boire,
Que le prudent Agamemnon
Laissant équipage & canon,
Honteux, la queue entre les jambes,
Eût replié ses oriflambes,
Et fait, sans battre le tambour,
Vers Mycene un honteux retour.
Ænéas fit le Jeremie,
Et mouilla sa face blêmie;
Il pleuroit en perfection,
Et même sans affliction.
Puis il vit le jeune Troïle,
Ayant perdu son dard ou pile,
Qui s'enfuioit bien étonné
De se voir desembâtonné
Devant le fier fils de Pelée,
Qu'il avoit dans une mêlée
Temerairement défié,
Devant que d'avoir essayé
S'il avoit le pouvoir de faire
Résistance à tel adversaire;
En s'enfuiant il trébucha,
Se fit grand mal, se deshancha,
Se fit à la tête une bosse;
Achille survint en carosse,
Et d'un grand coup de javelot
Fit sortir son sang à grand flot;
De ce grand coup de Peleïde
Il mourut sans quitter la bride
De ses chevaux, qui sans pleurer
Virent leur cher maître expirer:
A son char sa jambe accrochée,
D'un coup de sabre étant tranchée,
Le reste du corps dépendu
Demeura sur terre étendu:
Lors sa tête demi brisée
De sable fut pulverisée,
Et son habit de sang souillé
Par Achille fut bien fouillé.
Puis les Troyennes désolées,

Pour la plupart échevelées,
Y rendoient visite à Pallas,
Laquelle n'en fit pas grand cas;
Ni d'une superbe jaquette
Faite d'une riche moquette,
De deux paires de souliers neufs,
Et de près de demi cent d'œufs.
A cette ambassade honorable,
Elle ne fut point favorable,
Ils n'en obtinrent ni regard,
Ni le plus chetif Dieu vous gard:
Tandis que dura leur prieré,
Elle leur montra le derriere,
Et même se mit à siffler
Au lieu de les ouir parler.
Puis il revoit ce même Achille,
Homme un peu sujet à sa bile,
Et quelquefois même un peu fou,
Faire en dépit du loup-garou,
Trois tours à l'entour des murailles,
(Quelles indignes funerailles!)
Traînant le corps de sang vuidé,
Du pauvre Hector par lui lardé.
Et puis après il lui voit vendre;
(Car il aimoit, dit-on, à prendre,)
Ce pauvre corps au poids de l'or.
Il voyoit Priamus encor,
Pour fléchir cette ame affamée
De sa main droite désarmée,
(Sa main gauche l'étoit aussi,)
Embrassant de douleur transi,
Ses deux jambes victorieuses,
Qu'il eût bien voulu voir caigneuses.
Helas! quand il vit tout cela,
Que son deuil se renouvella!
Voyant ce char & ces dépouilles,
Qu'il eût volontiers chanté pouilles,
Et maltraité cet inhumain,
S'il eût été lors sous sa main!
Puis après il se vit lui-même,

Dont

Dont il eut une joye extrême,
Faisant au milieu des Gregeois
Autant de carnage que trois.
Il vit l'Armée Orientale
Du fils de l'Amante à Cephale,
Dont le visage étoit si noir.
Puis il prit grand plaisir à voir
La vaillante Pantasilée,
Si terrible dans la mêlée,
Qui portoit, ainsi qu'un garçon,
Au lieu de juppe un caleçon.
C'étoit une rude femelle,
Et qui n'avoit qu'une mammelle;
Qui *n'eût* pas craint dans le combat
De s'attacher à Goliat;
Femme ainsi qui rien ne redoute,
A monté dessus l'Ours sans doute.
Comme Æneas triste & confus,
A peine à s'ôter de dessus
La trop véritable peinture
De Troye & de son avanture,
A certain bruit qu'il entendit
Ayant levé la tête, il vit
Entrer la Reine dans le Temple.
De demander s'il la contemple
Avec grande admiration,
C'est une sotte question;
Car elle étoit charmante & belle,
Autant au jour qu'à la chandelle,
Et jour & nuit un vrai Soleil:
On ne peut rien voir de pareil
A sa vénérable personne;
Troupe nombreuse l'environne
De jeunes gens embâtonnez,
Bien civils & morigenez:
Le Capitaine de sa garde
Tient en main une halebarde:
Elle avoit six tambourineurs,
Douze fifres, & six sonneurs
De melodieuses cymbales,
Six maitres joueurs de tymbales

F Ne

Ne faisoient que carillonner:
On n'eût pas ouï Dieu tonner.
Enfin, foi d'Ecrivain moderne,
Je souffrirai que l'on me berne,
Si le jour qu'au Temple elle alla,
Rien de charmant comme cela
A jamais paru dans l'Afrique.
Enée en est tout extatique,
Achate si fort ébloui,
Qu'il ne faisoit que dire, oui,
Que bégayer, & que soûrire
A tout ce qu'on lui pouvoit dire.
Æneas s'en fût bien moqué,
Mais il n'étoit pas moins piqué.
N'avez-vous point vû sur le fleuve
Qui le païs de Sparte abreuve,
Une Nymphe qui va chassant,
Ou Diane, lors que dansant
Au milieu des Hamadriades,
Des Napées, des Oréades;
Elle les passe, ou peu s'en faut,
Toutes de la ceinture en haut?
Sa trousse lui pend sur l'échine;
Enfin elle a si bonne mine,
Et paroît avec tant d'éclat,
Que la voyant en cet état,
Sa sotte mere de Latone
Ne fait rencontre de personne,
Qui ne s'en éloigne au galop,
A cause qu'elle parle trop
Des vertus dont sa fille abonde,
Et qu'elle en accable le monde.
Telle, & plus admirable encor
Dans son cotillon de drap d'or,
Et sa fraize gauderonnée,
Parut Didon à notre Enée.
O Dieu, qu'il la faisoit beau voir!
Qu'elle faisoit bien son devoir
De donner à chacun courage
De travailler après Carthage!
Sous un grand dôme lambrissé,

Dans

Dans un grand fauteuil tapissé,
S'étant mise bien à son aise,
On cria trois fois : Qu'on se taise.
On lui présenta des placets:
Cent Suisses portant cabassets,
Lorsque la foule étoit trop grande,
Ajoutoient à la reprimande,
Quelquefois des coups de bâton.
Quand bien elle eût été Caton,
Elle n'eût pas mieux fait justice;
Elle n'y prenoit nulle épice,
La rendoit liberalement,
Et toujours équitablement.
Elle ne prononçoit sentence,
Qui ne fût piece d'éloquence.
Tout se jugeoit là sans appel,
Tant au civil qu'au criminel,
Et les affaires non plaidées,
Sans Avocats étoient vuidées.
Quand quelqu'un étoit convaincu,
On lui donnoit du pied au cu;
Si c'étoit pour de grandes fautes,
On lui faisoit briser les côtes:
Enfin chacun étoit traité
Ainsi qu'il l'avoit mérité.
Elle ne fut pas moins habile
A la police de la Ville,
En chassa tous les berlandiers,
Mit taxe sur les usuriers;
Ordonna que les maquerelles,
Filous, putains laides & belles,
Et tous les chanteurs de chansons
Servissent d'aides à maçons.
La Justice distributive,
Par cette Reine fugitive
S'exerçoit ainsi sagement.
Æneas à chaque moment,
D'Achate disoit à l'oreille:
Cette Reine est une merveille.
Achate encherissant dessus,
Disoit; Elle en est trois & plus;

Quand avec foule & rumeur grande,
Entra dans le Temple une bande,
Dont ceux qui marchoient les premiers
Etoient faits comme prisonniers.
Æneas cria, malepeste!
C'est Cloante, Antée, & Segeste,
Et les principaux de mes gens
Que je vois entre des Sergens.
C'étoit eux, qu'il ne vous déplaise,
Qui n'étoient pas fort à leur aise.
Enée en est tout stupefait,
Avecque raison en effet;
Achate en perd quasi l'haleine,
Et l'un & l'autre bien en peine
De savoir qui les mettoit là.
Cependant on cria, hola!
Nos deux Messieurs, sans le nuage
Qui les retenoit comme en cage,
Eussent sans doute étourdiment
Eté faire leur compliment;
Ils eussent fait une folie.
La Reine dit: Qu'on les délie;
Aussi-tôt on les délia.
Un chacun d'eux s'humilia;
Et fit reverence profonde,
Qui contenta fort tout le monde.
Nos deux invisibles Messieurs
Se coulent à travers plusieurs
Qui ne peuvent voir qui les touche,
Afin d'entendre de la bouche
De leurs amis ce qu'ils disoient;
Le traitement qu'ils recevroient;
Où leur Flotte étoit arrivée;
Comment elle s'étoit sauvée;
S'il en restoit beaucoup, ou peu;
Comment, à quelle heure, en quel lieu,
Ils avoient pu gagner la terre;
S'ils feroient prisonniers de guerre,
Ou bien comme des mal-faisans,
Mis aux galeres pour dix ans;
Audience leur fut donnée;

Et l'éloquent Ilionée
De ses menotes déchargé,
Après avoir un peu songé,
Dit ces paroles, ce me semble :
O Reine, à cause que je tremble,
Je ne dirai peut-être rien
Qui ne vous scandalise bien;
Commandez qu'on me donne à boire,
Et je vous conterai l'histoire
Des gens les plus infortunez
Qui soient en ce bas monde nez.
Aussi-tôt une pinte entiere
De très-rafraîchissante biere
Lui fut mise en un gobelet.
Le drôle le vuida tout net;
La doze fut réiterée;
Et sa gorge desalterée,
Il dit d'un fort beau ton de voix,
Ces belles paroles de choix :
O Reine, à qui Jupiter donne
Le pouvoir de porter couronne
Sur un peuple vaillant & fier,
Et le bonheur d'édifier
Une ville avec citadelle,
Qui sans doute sera fort belle,
Mais où l'on vit fort cherement;
J'en puis parler pertinemment;
Il m'a couté dix richedales,
Pour avoir en servietes sales,
Et napes plus sales deux fois,
Mangé deux centaines de noix,
Et la moitié d'un vieil fromage:
Je n'en dirai pas davantage,
Car on n'ajoute gueres foi
A des étrangers comme moi.
Or pour revenir à mon conte,
Puisqu'il faut donc vous rendre compte
De nos noms & de nos surnoms,
Et du païs d'où nous venons;
Mon nom est Marc Ilionée,
Grand-Chambellan du Sieur Enée.

Nous sommes les pauvres Troyens,
Par les Grecs privez de nos biens;
Un très-impertinent orage
Nous a pousséz en ce rivage.
A peine échapons-nous des eaux;
Que vos Sujets, de nos vaisseaux
Ont voulu faire une grillade:
Je ne sai si c'est par bravade;
A tout le moins, je sai fort bien
Que cette action ne vaut rien;
Cela passe la raillerie;
Empêchez-les-en, je vous prie.
Bon, si chez votre Nation
Avec mauvaise intention
Nous étions venus mouiller l'ancre;
Nous serions noirs comme de l'encre,
Si nous étions ici venus
Armes au dos & glaives nus,
Fouiller vos greniers & vos caves;
De vos gens faire des esclaves;
Forcer femme, ravir enfans,
Enlever tous vos élephans,
Faire la guerre à toute outrance,
Puis, sans faire la reverence
Et le moindre remercîment,
Gagner nos vaisseaux vîtement.
Une entreprise si hardie
Mériteroit bien l'incendie,
Et nous ayant tous assommez
Vos gens n'en seroient pas blâmez;
Mais au triste état où nous sommes,
Pauvres & miserables hommes;
Vaincus par les Grecs assassins,
Nous n'avons pas de tels desseins.
Loin de faire telle incartade,
Nous vous demandons la passade;
Si vous nous la voulez donner,
Dieu vous en veuille guerdonner.
Nous ne voulons, grande Princesse,
Maintenant qu'amour & simplesse,
Le reste dépendra de vous;

Ne vous contraignez pas pour nous,
Et gardez-vous bien de nous faire
Une aumône non volontaire;
Vous feriez sotte en cramoisi,
Si vous nous la donniez ainsi.
Les Grecs appellent Hesperie
Une terre du Ciel cherie;
Les gens y sont mauvais garçons,
Et les champs en toutes façons,
Donnent à ceux qui les cultivent
Tous les biens dont les hommes vivent.
Ce païs aux tems anciens
Fut celui des Enotriens;
Depuis, cette terre jolie
D'Italus s'appelle Italie:
S'il vous faut franchement parler,
C'est là que nous pensions aller,
Quand Orion porte-tempête,
Un Astre sujet à sa tête,
Nous a pris en aversion,
Sans en avoir occasion,
Nous a par un vent de Galerne
Secoué comme gens qu'on berne,
Et dans de grands vilains rochers
A bien fait jurer nos Nochers.
Nos navires sont dispersées;
Ces quinze ou seize ramassées,
Qui viennent ici d'aborder,
Où Dieu les veuille bien garder,
Ne sont que la moindre partie
De la Flotte bien assortie
D'armes & de provisions,
Que lors que les Grecs champions
Nous prirent tous à la pipée,
Nous avons en hâte équipée.
Qu'ils savoient bien ce qu'ils faisoient,
Les vents, alors qu'ils nous poussoient
Vers ces infortunez rivages!
Ils nous portoient vers les Sauvages;
Nous secondâmes leurs efforts,
Et gagnâmes enfin ces bords.

Voyans votre nouvelle ville
Nous crûmes tous voir un asyle;
Mais quelle inhospitalité,
Quelle rage, ou brutalité,
Regne en cette maudite terre?
Quel malheureux esprit de guerre
Possede celui de vos gens?
Ils sont pires que des Sergens.
Au sortir de ce grand orage,
Nous nous contentions du rivage,
De peur de vous importuner,
Afin de nous démariner,
Remplir d'eau nouvelle nos pipes,
Et sécher au Soleil nos nipes.
Ils nous ont donné mille coups,
Tiré fléches, jetté cailloux,
Nous ont bafoüez, fait la nique,
Nous ont dit en langue Punique,
Une injure qui fait rougir.
Est-ce là comme il faut agir?
Si votre Nation trop vaine
Ne craint point la puissance humaine,
Et se fiant trop en ses mains
Méprise les autres humains;
Qu'elle craigne les Dieux célestes,
Et les tonnerres & les pestes,
Dont sur les mauvais garnemens
Ils exercent leurs châtimens:
Qu'elle songe à la récompense
Que souvent, quand moins on y pense,
Ils donnent aux cœurs généreux
Qui soulagent les malheureux.
Nous sommes serviteurs d'un Maître
Aussi vaillant que l'on puisse être,
Un vrai Dieu Mars en bataillant;
Mais aussi juste que vaillant;
De plus aussi pieux que juste,
Laborieux, adroit, robuste.
Si les destins en ont eu soin,
Soit qu'il soit près, soit qu'il soit loin,
Si quelque saumon ou barbue

N'en

N'en a point fait une revue,
Nous n'avons point à redouter,
Ni vous, grande Reine, à douter
Que de toute notre dépense
Vous n'ayez bonne récompense:
C'est un homme qui paye bien,
Et qui n'exeróque jamais rien.
Sans nous vanter, en la Sicile
Nous avons un fort bon asyle;
Aceftes est notre parent,
Qui n'est point homme indifferent
Et qui prend part en nos affaires,
Ennemi de nos adversaires,
Lion de colere embrasé,
Mais mouton étant appaisé;
Et qui saura de quelle sorte
Votre peuple envers nous se porte.
Faites-nous donc faire chez vous
Un traitement qui soit plus doux.
Nos vaisseaux blessez jusqu'aux quilles
Ont besoin de clous, de chevilles,
De planches de bois, de chevrons;
Ont perdu tous leurs avirons,
Leur grand mât, leurs longues antennes:
De grands pins vos forêts sont pleines,
Soit pour de l'argent, ou par don,
Mettez-nous-les à l'abandon.
Si Sa Majesté qui m'écoute
Nous laisse suivre notre route,
Et sans qu'on nous demande rien,
Comme elle est très-femme de bien,
Nous donne aussi le tems d'attendre
Jusqu'à tant que se puisse rendre
En ce même païs ici
Enée, & les autres aussi,
Qui sur les ondes de Neptune
Comme nous ont couru fortune;
Ou si de notre Roi perdu
Le corps vainement attendu
Est mangé de quelque baleine,
Et de son fils l'attente est vaine;

 Pour

Pour le moins, qu'il nous soit permis,
Au lieu de ce païs promis,
D'aller chercher un autre asyle,
Chez Acestès dans la Sicile;
Si tout ce qu'a dit le Destin,
De ce plaisant païs Latin,
N'est rien qu'une bille-vezée,
Dont on nous a l'ame abusée,
Un vrai conte à dormir debout,
Une chimere, & puis c'est tout,
Une franche imposture en somme
Dont un Dieu qui mene comme un homme,
Sauf son honneur, c'est Jupiter,
A voulu nos malheurs flater.
Ainsi finit Ilionée,
Dont louange lui fut donnée
Par quelques-uns des Tyriens;
Car pour dire vrai, les Troyens
Eurent la cervelle étourdie
D'une harangue si hardie,
Ils s'en mirent à bourdonner
Quand la Reine, sans s'étonner
D'avoir une réponse à faire,
Ouvrit la bouche & les fit taire.
Voici tout, à ce qu'on me dit,
Ce qui de sa bouche sortit,
Après avoir, tête panchée,
Un peu sa harangue ébauchée:
Bonnes gens, n'ayez point de peur,
Je vous jure par mon honneur,
(Et ce n'est pas peu quand j'y jure)
Qu'on ne vous fera nulle injure.
Une affaire longue à conter
Me force de faire arrêter
Ceux qu'on trouve portans rapieres
Aux environs de nos frontieres.
En ce païs nouveaux venus,
Nous avons peur des inconnus;
Le moindre vaisseau dans la plage
Nous donne aussi-tôt de l'ombrage;
Sans cela vous n'auriez de nous

Reçu

Reçu la moitié tant de coups.
Je m'offrirois de les reprendre,
Si tant de coups se pouvoient rendre,
Sans qu'aucun de votre côté
En demeurât épousseté:
Je voudrois pour vous satisfaire
Que cette chose se pût faire,
Pouvoir revoquer le passé;
Mais puis qu'aucun n'est trépassé,
Pour les épaules maltraitées,
Emplâtres seront apprêtées,
Et vous aurez chacun un plat
D'un très souverain oxierat;
Je ne plaindrai point la dépense,
Pour vous faire oublier l'offense:
Car qui n'a point ouï parler,
En quel païs n'a pû voler
De votre Prince l'origine?
On sait par-tout qu'elle est divine;
Quoi qu'issu d'un pere mortel,
A sa mere on bâtit autel;
Toute femme qui s'abandonne,
La reconnoit pour sa patronne;
Et dans notre Kalendrier,
On ordonne de la prier.
Qui ne sait les causes données
D'une guerre de dix années?
Les gens de Tyr & de Sidon
Ne sont pas si stupides, non.
On sait bien tôt parmi les nôtres
Ce qui se passe chez les autres.
Le Soleil reluit dessus nous,
Aussi-bien qu'il fait dessus vous.
Mais soit que vous ayez en tête
Du païs Latin la conquête,
Et des beaux champs Saturniens;
Soit que des bords Eryciens,
Aceste le compatriote
Attire les cœurs de la Flotte;
Vous serez de nous escortez,
Vous serez de nous assistez

De munitions & de vivres.
J'ai quinze ou seize mille livres,
Ne craignez point d'en disposer.
Certes si, sans me refuser,
Vous voulez accepter l'asyle
Que je vous offre dans ma Ville,
Je ne ferai pas des Troyens
Moins de cas que des Tyriens.
Et plût à Dieu que votre Prince
Fût en cette même Province,
Par le même orage jetté!
Je ferois faire en vérité,
Pour une si bonne fortune,
Un beau sacrifice à Neptune.
O que bien il s'en trouveroit,
Celui qui me l'ameneroit!
Je veux le long de cette rade
Envoyer les batteurs d'estrade,
Pour voir s'il ne s'est point niché
En quelque petit port caché,
Ou bien en quelque forêt sombre,
Pour être fraîchement à l'ombre.
A ces discours non attendus,
Ils rirent comme des perdus,
Les bons Troyens, & ravis d'aise,
Danserent autour de sa chaise;
Se mirent à crier *Vivat*;
Frapperent à l'envi du plat
De la droite contre la gauche;
Ne respirerent que débauche,
Et reçurent des Tyriens
Traitement de concitoyens.
Dieu sait s'ils eurent grande hâte,
Enée & son fidele Achate,
De sortir hors de leurs brouillas,
Dont ils étoient déja bien las.
Achate dit au Sieur Enée:
Passerons-nous ici l'année?
Qu'esperons-nous gagner ainsi?
Nous n'avons plus que faire ici;

Montrez-vous donc, fils de Déesse,
Puisque cette bonne Princesse
Nous veut ainsi faire chercher;
A quoi diable bon vous cacher?
Toute votre Flote est sauvée,
De plus heureusement trouvée;
Il ne nous manque qu'un vaisseau:
Pourquoi s'est-il perdu dans l'eau?
Il n'avoit qu'à gagner la terre,
Comme nous fimes à grande erre;
Votre mere n'a point menti,
Et vous a fort bien averti.
Comme il parloit, l'épaisse nue
S'étant par le milieu fendue,
Æneas parut en ce lieu
Aussi brillant qu'eût fait un Dieu;
Car sa mere bien avisée,
Sur sa chevelure frisée
Avoit deux fois pleine sa main
Répandu poudre de jasmin,
Avoit avec de la pommade
Rafraîchi son teint un peu fade,
Et mis dans sa face & ses yeux
Certain air qu'on remarque aux Dieux:
Comme on blanchit la dent d'yvoire,
Que l'on voit moins blanche que noire,
A force de la bien frotter;
Ou comme l'on voit éclater
Le fin or autant que la braise
Qui l'a fondu dans la fournaise,
Lors que l'orfévre l'a rendu
Assez beau pour être vendu;
Tel en ce lieu Messire Enée
A la troupe bien étonnée,
Parut en disant: Me voilà.
Nul à cet étrange objet-là
Ne fut si ferme de courage,
Qu'il n'en devint pâle au visage;
Didon sans couleur & sans voix
En fit le signe de la Croix;

Mais à la beauté du phantôme,
Elle se tira du simptôme,
Et lui la main droite au bonnet,
Dit d'un ton de voix clair & net :
Vous voyez ici, grande Reine,
Celui dont vous êtes en peine ;
Et moi je vois de mes deux yeux
Une Dame pareille aux Dieux,
La premiere & seule personne
Aussi charitable que bonne,
Qui sachant notre affliction
Nous ait offert protection.
Un autre nous eût dit, Canailles,
Vous n'êtes rien que truandailles,
Vous ne logerez point céans :
On nous eût fait mettre léans ;
Ensuite de la bastonade
Nous eût fait donner l'estrapade,
Et bruler les nefs dans le port ;
Au lieu de nous offrir support.
Une action si débonnaire
Ne restera pas sans salaire ;
Et je vous médite un présent
Qui ne sent point son païsan :
Non, que ni Troyen, ni Troyenne,
Ni moi, belle Sidonienne,
Vous puissions, tant que nous vivrons,
Rendre ce que nous vous devrons.
Au moins notre reconnoissance
Sera selon notre puissance ;
Le reste dépendra des Dieux
Qui sont grands amis des Pieux,
Des Aumôniers, des Charitables,
Qui secourent les Miserables.
Qu'il fait bon être généreux !
Et que notre siecle est heureux,
Qui porte une telle personne
Plus que digne de sa couronne !
Et que les petits & les grands
Béniront Messieurs vos parens,

D'avoir

D'avoir par un saint mariage
Mis au monde Dame si sage!
Tant que les fleuves couleront,
Qu'au Ciel les Astres reluiront,
Et que les monts feront ombrage
Aux terres de leur voisinage,
On ne dira de la Didon,
Rien que d'honnête, bel & bon.
Sa harangue ainsi terminée,
Il prit la main d'Ilionée,
Lequel de respect s'inclina,
Si très-bas qu'il s'en échigna.
Il traita de même Segeste,
Cloante, Gias; & le reste
De ces grands-peres des Romains,
Eurent leur part des baise-mains.
La Reine donc fut étonnée
De l'apparition d'Enée,
Et puis après se rassura,
Le considera, l'admira,
Lui sourit au nez pour lui plaire,
Contrefit sa voix ordinaire,
Et lui dit, parlant un peu gras,
L'ayant pris par le bout du bras,
C'est par la main que je veux dire:
Comment vous portez-vous, beau Sire?
Moi, lui dit-il, je n'en sai rien,
Si vous êtes bien, je suis bien;
Et j'ai pour le moins la migraine,
S'il faut que vous soyez mal-saine;
Vous vous portez bien, Dieu merci,
Je me porte donc bien aussi.
A cette élégance Troyenne,
Tant soit peu Ciceronienne,
Didon de rire s'éclata;
Toute la troupe l'imita,
Et ne dura cette risée
Qu'autant que dure une fusée.
Le bruit cessé, la Reine dit:
Vraiment le sort est bien maudit,

De vous maltraiter de la sorte!
Le grand diable d'enfer m'emporte,
(Quoique très-vilain animal)
Si je ne lui veux bien du mal.
Vous êtes donc ce fils d'Anchise,
De qui Venus nüe en chemise
Reçut sur les bords du Ximois
Un fardeau qu'on porte neuf mois,
Dont sortit la neuvaine faite,
Votre personne si parfaite?
Qu'il est peu de monde ici-bas
Qui de vous ne fasse grand cas,
Comme de quelque rare piece!
Quand Teucer fut chassé de Grece,
Chez mon pere il se retira,
Et son assistance implora:
Il reçut de Belus mon pere,
Ce qu'il eût souhaité d'un frere.
En ce tems là le bon Belus,
Suivi de soldats résolus,
Menoit guerre très-violente
A ceux de Cypre l'opulente:
Il prit l'Isle & la fouragea,
Des dépouilles ses nefs chargea,
Dont j'eus pour ma part une tonne
De poudre de Cypre très-bonne.
(Mais que vous importe cela?)
Or j'eus par lui dès ce tems-là
De vous parfaite connoissance,
Et j'appris de lui la naissance,
Et le progrès & la fin qu'eut
Une guerre, où tant que vécut
Hector leur puissant adversaire,
Les Grecs ne firent que l'eau claire
Contre les valeureux Troyens,
Dont il me disoit mille biens:
Il me conta de vous merveilles,
Au grand plaisir de mes oreilles;
Que vous étiez un grand sauteur,
Un grand archer, un grand luiteur,

Un grand sonneur de cornemuse,
Faisiez des vers comme une Muse,
Baladin, assez violon
Pour être envié d'Apollon,
Admirable avec la guiterre;
Et de plus, grand homme de guerre:
Il n'auroit pas voulu mentir,
A la fille du Roi de Tyr,
Qui ne vous prend point pour un autre.
Un grand malheur comme le vôtre,
Sur elle aussi bien que sur vous,
A tiré quantité de coups,
Desquels elle a *paré partie*,
Et s'est assez *bien garantie*.
Mais enfin en ces vastes lieux,
Par la bénignité des Dieux,
Elle fait jouer la truelle
Après une Ville nouvelle,
Dont le plus bel appartement
Est à votre commandement.
Très-grande pitié vous lui faites;
Malheureuse comme vous êtes,
Ceux à qui tout porte guignon,
La font larmoyer sans oignon.
C'est pourquoi, Monseigneur Enée,
Que bénite soit la journée
Que le brave fils de Venus
Et les siens sont ici venus.
Ainsi dit la Dame courtoise,
D'une bouche exhale-framboise.
Elle en reçut, si je ne mens,
Plus de mille remercimens;
Puis après d'Æneas conduite,
Une grande foule à sa suite,
Au Palais elle se rendit:
Mais en partant Virgile dit,
Qu'afin d'avoir les Dieux propices,
Elle mit ordre aux *Sacrifices*.
Enée en peine si ses gens
Etoient bien bûvans & mangeans,

Fils

Fit marcher devers ses navires,
Cent pourceaux choisis, dont les pires
Avoient quatre grands doigts de lard;
Ils n'arriverent que bien tard,
Encor qu'on les menât en lesse,
Parce qu'ils avoient trop de graisse.
Il fit aller aussi vingt bœufs,
Chargez chacun d'un sac plein d'œufs,
Pour faire omelettes baveuses;
De plus, cent brebis non galeuses,
Chacune ayant son gras agneau:
Et six pieces de vin nouveau.
Cependant la Maison Royale
Ses plus riches meubles étale;
On ne voit que tables dresser,
Et que murailles tapisser;
Les moindres meubles sont d'yvoire,
Historiez d'ébene noire:
Les rideaux des lits, sans mentir,
Sont du plus fin pourpre de Tyr,
Et même les tapisseries:
Dans les riches orfévreries,
Que soutiennent de grands buffets,
On voit dépeints les nobles faits
Et toutes les rudes mêlées,
Très-artistement cizelées,
Des Rois de Tyr & de Sidon,
Où fut Reine autrefois Didon.
Devant Æneas & sa troupe
On servit quelques plats de soupe,
Attendant un meilleur repas.
Ils ne s'en étonnerent pas;
En fort peu de tems chaque assiette,
Comme chaque écuelle fut nette.
Aussi tôt qu'ils furent saoulez,
Ils furent aussi regalez.
Enée eut des gants chargez d'ambre,
Une belle robe de chambre,
Un habit & son balandran,
Qui pour n'être que du bougran,

Etoit

Etoit riche pour ses paillettes;
Et six douzaines d'éguillettes.
Achates eut du drap d'Usseau,
De quoi se faire un long manteau,
Ou, s'il veut, une houpelande.
Chacun de la Troyenne bande,
Eut aussi de Dame Didon
Quelque assez bonne nippe en don.
Chaque Dame eut une hongreline,
Avec sa juppe d'étamine;
Et chaque homme un grand juste-au-corps,
Piqué d'un fort beau fil retors,
Et rebrodé d'une Pistaigne.
Cependant pour son fils Ascaigne,
Encore qu'il ne fût pas loin,
Æneas étoit en grand soin.
Il pria son fidele Achate
De l'aller trouver à la hâte,
Monté sur un vîte Elephant,
Afin de réjouïr l'enfant,
Et lui faire part des nouvelles,
Et que des nipes les plus belles
Qu'il avoit dedans son vaisseau,
Il apportât tout le plus beau,
Pour faire aussi quelque largesse,
Afin que leur courtoise hôtesse
Connût quelles gens ils étoient,
Et de quel bois ils se chauffoient.
Voici, si j'ai bonne mémoire,
(Quiconque ne le voudra croire
Prendra la peine d'en douter,)
Les dons qu'on devoit apporter
Par l'ordre du fameux Enée,
Quand sa Ville fut ruïnée,
Qu'il avoit garantis du feu,
En suant non pas pour un peu.
Une belle robe de soye,
Que Leda pour plaire à son Oye,
Tous les jours qu'il la visitoit,
Sans jamais y manquer, mettoit;

Un

Un merveilleux & riche voile,
Encor qu'il ne fût que de toile,
Si précieux pour sa façon,
Qu'il valoit d'un Roi la rançon:
Æneas, d'Helene la belle,
Avoit au jeu de la merelle,
Autres disent au quinola,
Gagné ces belles nipes-là:
D'Hecuba, les chaussons de laine,
Et le vertugadin d'Helene;
De Priam la peau de vautour;
De fines perles un beau tour
Que portoit la belle Ilione,
Comme aussi sa riche couronne;
La bequille de Priamus;
Le livre de ses *Oremus*;
Un Almanach fait par Cassandre,
Où l'on ne pouvoit rien entendre;
La perruque d'Andromacha,
Quand de noir elle se coqua,
Voyant la moitié de son ame,
Hector, mis à mort par la lame
D'Achille, en la fleur de ses ans.
Voilà tous les riches présens
Que destinoit à Dame Elise
Le généreux enfant d'Anchise.
Mais cependant ne s'endort pas
La Dame qui tant a d'appas,
Qu'elle peut à crédit en vendre;
Il est bien aisé de m'entendre,
C'est Venus dont je veux parler.
Elle fait dessein de mêler,
Parmi les riches dons d'Enée,
Quelque ruse d'ame damnée:
Elle sait que les Tyriens,
Sont pour la plupart des vauriens,
Gens sans honneur & sans parole,
Et de plus, que Junon la fole,
Dont la tête est près du bonnet,
S'est donnée au diable tout net,

De

De faire aux Troyens pis que pendre,
Sans jamais se lasser, ni rendre.
Pour empêcher un tel dessein,
Qui ne part pas d'un esprit sain,
La bonne Dame Citherée,
La chose bien considerée,
Trouva que son fils Cupidon
Pouvoit en donner à Didon
Si très avant dans la poitrine,
Et l'embraser d'amour si fine,
Que la pauvrette ne pourroit,
Quand Junon lui commanderoit,
Faire du mal au Sieur Enée,
Qui tiendroit son ame enchainée.
Il est vrai que pour cet effet
Cupidon étoit son vrai fait,
Quoi qu'enfant, quoi que Dieu céleste,
Une très-dangereuse peste,
Et qui brûle, dont j'ai pitié,
Du monde plus de la moitié.
La bonne Dame de Cithere,
Avec autorité de mere,
Fit donc appeller Cupidon.
Ce petit Dieu porte-brandon,
Fut trouvé qui trempoit ses flèches,
Dont les fers sont vives flaméches,
Dans de l'essence de chagrin,
De laquelle il ne faut qu'un grain
Pour rendre une ame forcenée,
Presque autant qu'une ame damnée.
Voyant sa mere il s'inclina,
Demi-livre elle lui donna
De sucre, faute de dragée,
Qui fut en peu de tems mangée;
Le friand en avaleroit
Un pain, qui le lui donneroit.
Voici ce que lui dit sa mere:
Puissant enfant d'un puissant pere,
Qui prises bien moins qu'un chifon
Les dards dont fut tué Typhon,

Et qui des tiens sur les fressures
Fais tant d'incurables blessures;
Tu sais fort bien comme Junon,
Qui ne fit jamais rien de bon,
Persécute Æneas le Pie;
Tu sais bien que cette harpie,
En dépit du monde fera
Contre lui ce qu'elle pourra.
C'est une dangereuse bête:
On doit tout craindre de sa tête:
Mais j'espere par ton moyen,
Que je l'en garantirai bien.
Je te demande une journée,
Pour le salut du pauvre Enée.
Il fait apporter à Didon,
Par son fils je ne sai quel don;
Je veux que tu prennes sa forme:
Je ferai cependant qu'il dorme
Dans mon Palais le long du jour,
De crainte que jouant le tour
Dont je veux abuser Elise,
Par sa rencontre il ne nous nuise.
Tu porteras donc ces présens,
Qui lui deviendront bien cuisans.
Mets lui le coquetisme en tête,
S'entend, sans penser deshonnête;
Il est bien aisé sans pécher,
De lui rendre Æneas bien cher.
Si la Dame est bien assenée,
Elle aura plus de soin d'Enée
Que de la prunelle de l'oeil,
Et Junon en mourra de deuil.
Par toi je regne dans le monde,
En toi tout mon espoir se fonde;
Si tu me sers fidellement,
Je te le dis sincerement,
J'augmenterai ton équipage
De deux estafiers & d'un page.
A peine avoit-elle tout dit,
Que le Dieu ses alles désit,

Et parut aux yeux de sa mere,
Tout semblable au fils de son frere;
Que la Déesse en un instant,
(Un mortel n'en feroit pas tant,)
En moins d'un quart d'heure d'horloge,
Alla trouver dans une loge
Que les Troyens, vrais gens d'honneur,
Avoient bâtie à leur Seigneur,
De laquelle ils gardoient l'issue.
La Dame sans être apperçue,
Subtilement l'escamota,
Et dans Cythere le porta,
Laissant Cupidon en sa place,
Ayant & sa taille & sa face.
Pour Ascaigne, elle l'endormit
D'un certain charme qu'elle fit,
Les uns disent d'un dormitoire,
Les autres en le faisant boire
Un peu plus qu'il ne faut de vin;
Si bien que dans ce lieu divin,
Couché sur fraiches violettes,
Sans penser beaucoup à ses dettes
Il s'endormit comme un pourceau,
Ce qui n'étoit ni bon ni beau.

Cependant qu'il dort & qu'il ronfle,
Le bon Achate qui se gonfle
D'orgueil & de présomption,
De sa belle commission,
A tant fait par ses enjambées,
Qu'avec les hardes derobées,
Auprès d'Enée il s'est rendu.
Il eût bien plus fait l'entendu,
S'il eût bien sû qu'au lieu d'Iule,
Il menoit le grand Dieu qui brûle
Les cœurs sans fagot ni cotret,
Et qui n'a qu'à piquer d'un trait
Pour faire porter la marotte
Au plus raisonnable Aristote.
Dieu me garde, moi qui le di,
Des coups d'un pareil étourdi.

Cupidon reçut de son frere,
Toutes les caresses d'un pere,
Fit la reverence à Didon,
Qui reçut les nipes en don.
L'heure du souper étant proche,
Tout le monde au son d'une cloche
Dans une salle se trouva.
Enée avec Didon lava;
Didon en habit magnifique,
Se mit sur un lit à l'antique;
Æneas se mit vis-à-vis,
Lui tenant gracieux devis,
Ayant attachée en bavette
Sous le menton sa serviette.
Il étoit si propre, dit-on,
Qu'il n'eût pas pour un ducaton
(Grand signe d'intention nette)
Voulu rien manger sans fourchette,
Et ne se fût pas abreuvé
Dans quelque verre mal lavé,
Sans faire cent fois la grimace,
Quoi qu'au détriment de sa face;
Enfin ce généreux Seigneur,
Etoit un vrai homme d'honneur.
Cent gracieuses chambrieres
Alloient avec riches aiguieres,
Criant par-tout, Qui veut de l'eau?
L'ordre du festin étoit beau,
La viande étoit bien préparée,
Et la salle bien éclairée.
Lors chacun étant allité,
Didon dit *Benedicité*.
Puis on joua de la mâchoire;
Aucuns commencerent par boire:
Didon, comme on fait par deça,
Par le potage commença:
Æneas donna de la soupe
Aux plus apparens de la troupe.
Cent beaux valets, de compte fait,
Servoient au superbe buffet;

Cent très-honnêtes Demoiselles
Coupoient des miches par rouelles;
Et cent autres ne failoient rien,
Que voir si tout alloit fort bien:
Et portoit chacune d'icelles
Un chandelier à deux chandelles.
Dans la salle, outre les Troyens,
Grand nombre étoit de Tyriens;
Aux uns, du bon Troyen la mine,
Aux autres, la face divine
De Cupidon qui reluisoit,
Grande admiration causoit.
Chacun beaucoup estime & prise
Les beaux présens du fils d'Anchise,
La belle robe de Leda,
Qu'elle-même, dit-on, broda,
Et la finesse de la toile
De son incomparable voile:
L'Almanach que Cassandre fit,
Leur embarassa bien l'esprit;
Et leur plut bien fort d'Ilione
Le beau collier & la couronne.
La Reine ne se put saouler,
Et de les voir & d'en parler.
Elle jette les yeux sans cesse
Sur ce petit Dieu qui la blesse,
Et la tire à brûle-pourpoint,
D'un petit arc qu'on ne voit point.
(Un autre eût dit brûle-hongreline,
Et la pensée eût été fine;
Mais certes la rime du point
M'a réduit à brûle-pourpoint.)
Ce Dieu pour bien servir sa mere,
Se pend au cou de son beau-frere,
Et bien qu'il eût l'esprit si meur,
Le met en une étrange humeur.
Pour la Didon, elle s'en donne
Tant & tant que je m'en étonne;
Mais qu'eût-elle pu faire enfin,
Contre un Dieu, des Dieux le plus fin?
Elle le prend, la pauvre sotte,

Le baise, caresse & dorlotte;
Mais la pauvre sotte ne sait,
En le prenant, ce qu'elle fait;
Elle ne sait, la miserable,
Que ce Dieu qu'elle trouve aimable,
Est un Dieu plus traitre & felon
Que ne fut jamais Ganelon.
Chaque fois qu'elle le regarde,
Ce traitre Cupidon lui darde
Par les yeux des fléches de feu,
Qui lui feront jouer beau jeu.
La voilà toute requinquée,
Qui ne songe plus à Sichée:
Au contraire, elle dit tout bas,
Le défunt ne le valoit pas;
Un tel mari vaudroit bien l'autre,
Si nous le pouvions rendre nôtre;
Si je ne craignois les discours,
Devant qu'il se passât huit jours,
Je le prendrois en mariage.
Par ce discours qui n'est pas sage,
La pauvrette ainsi se flatoit,
Æneas aussi se gâtoit,
Et tout rempli du faux Ascagne,
Faisoit des châteaux en Espagne:
Il disoit, regardant Didon,
(C'étoit une grosse Dondon,
Grasse, vigoureuse, bien saine,
Un peu camuse à l'Afriquaine,
Mais agréable au dernier point:)
Il disoit donc d'amour époint,
Les deux yeux fichez dessus elle,
Plus allumez qu'une chandelle:
O belle qui m'avez blessé
Bien plus que je n'eusse pensé,
S'il plaisoit à la destinée
Que vous fussiez femme d'Enée;
Je le jure par Mahomet,
Quoi qu'on dise fou qui s'y met,
Pour une épouse tant jolie,
Je laisserois là l'Italie,

Plan-

Planterois ici mon piquet,
Sans craindre des gens le caquet,
Et pourrois fort bien mettre en pieces
Ceux qui feroient de moi des pieces.
Cependant qu'il raisonne ainsi,
Les beaux conviez sans souci,
A manger faisoient des merveilles.
Chacun vuida plusieurs bouteilles,
Et branla si bien le menton,
Tant sur le veau que le mouton,
Qu'il ne resta rien sur la table
Qui fût d'homme de bien mangeable:
Si quelque os encore resta,
En levant les plats on l'ôta.
On mit sur table une bouteille;
A son aspect on s'émerveille;
Æneas dit une chanson;
Et sans attendre un Echanson,
Lui-même emplit de vin sa coupe,
Puis à la santé de la troupe
Mit le tout dans son estomac.
Didon demanda du tabac,
Mais elle n'en prit pas deux pipes,
Qu'elle ne vuidât jusqu'aux tripes,
Et ne s'en offusquât l'esprit;
Mais un peu de vin qu'elle prit
Ayant dissipé la fumée,
Elle dit, la face enflammée,
Qu'on me donne mon gobelet.
Aussi-tôt dit, un beau valet
Mit ce gobelet venerable,
Avec grand respect sur la table.
Belus & les Rois de Sidon,
Grands-peres de Dame Didon,
Usoient de ce vase à deux anses,
Quand ils faisoient des alliances;
Il tenoit deux demi-setiers
Bien mesurez & bien entiers.
Elle l'emplit, la bonne Dame,
Et puis dit du fond de son ame:
Jupiter auteur de tous biens,

Fai qu'aux Tyriens & Troyens
Ce jour soit heureux & propice,
Et reçois comme en sacrifice
Ce gobelet rempli de vin;
Assiste-nous, Bacchus divin:
Et toi Junon notre patronne,
Qui m'as toûjours été si bonne,
Rendez-nous tous gais & contens
Comme de vrais Rogers-bon-tems.
Elle but par forme une goute,
Comme on fait alors qu'on en goute.
Ce qui restoit en quantité,
A Bitias fut présenté;
Il le reçut à grande gloire,
Se mit avidement à boire,
Et vit bien-tôt la tasse au cu.
Didon cria: C'est bien vêcu;
Ca du vin par toute la troupe:
Lors chacun de remplir sa coupe,
Chacun de la vuider tout net,
Et de s'échauffer le bonnet.
Dieu sait combien on vit d'yvrognes,
Et tous en differentes trognes!
Dieu sait quel desordre & quel bruit!
Les chandelles font que la nuit
N'est point au jour inferieure;
Chacun y rit, pas un n'y pleure.
Les cris des maîtres & valets
Retentissent par le Palais.
Tout le monde a du vin en tête,
Tout le monde a la tête en fête.
A ce bruit, le plaisant goulu,
Maître Jopas le chevelu,
Mêloit celui de sa vielle,
Sur le chant de Jean de Nivelle;
Il sonnoit aussi doux que miel,
Ce que d'Atlas le porte-Ciel,
Il avoit apris en jeunesse;
Des Cieux l'admirable vitesse,
En combien de tems Apollon,
Digne inventeur du violon,

En

En son char fait le tour du monde;
Par quel moyen la Lune blonde,
Cache quelquefois son muzeau;
Quels astres nous donnent de l'eau,
Et quels nous donnent la gelée;
Comment de terre sigilée,
Promethée, homme fort aigu,
Fit l'homme en lui soufflant au cu:
(Ce fut un très-gentil ouvrage,
Et c'est de lui fort grand dommage,
Car Jupiter s'en sert, dit-on,
A paître son aigle glouton)
Comment furent faites les bêtes;
Pourquoi l'on voit tant de tempêtes,
Principalement en hyver;
Au Printems pourquoi tant de verd;
Et cent autres choses fort belles
Qui ne sont pas des plus nouvelles.
Après avoir long-tems chanté,
Se voyant fort mal écouté,
Il cessa sa belle musique.
Cependant la Didon se pique
De son hôte de plus en plus:
Par de longs discours superflus
Elle le retient auprès d'elle;
Elle se brûle à la chandelle.
L'autre avec toute sa raison,
Sent aussi quelque échaufaison,
Et Monsieur, ainsi que Madame,
A bien du desordre dans l'ame.
Elle lui fait cent questions
Sur Priam, sur les actions
D'Hector, tant que dura le siege;
Si Dame Helene avoit du liege;
De quel fard elle se servoit,
Combien de dents Hecube avoit;
Si Paris étoit un bel homme;
Si cette malheureuse pomme
Qui ce pauvre Prince a perdu,
Etoit Reinette, ou Capendu;
Si Memnon le fils de l'Aurore

Etoit de la couleur d'un Maure ;
Qui fut son cruel assassin ;
S'ils moururent tous du farcin,
Les bons chevaux de Diomede ;
Qu'elle y savoit un bon remede :
Si voyant son Patroclus mort,
Achille s'affligea bien fort ;
S'il fut mis à mort par cautelle.
Mais plûtôt, cher Monsieur, dit-elle,
Racontez-nous de bout en bout
Comme quoi se passa le tout ;
Comment la Ville fut brûlée ;
Si les Grecs la prirent d'emblée,
Et par quel moyen s'échapa,
Portant sur son dos son Papa,
Votre excellente Seigneurie.
Racontez-le moi, je vous prie,
Et les travaux par vous soufferts,
Et les ports par vous découverts.
Vos fortunes sont assez grandes,
Pour faire deux ou trois legendes.
Je les apprendrois volontiers ;
Car on compte sept ans entiers,
Depuis cette pénible guerre,
Que vous errez de terre en terre.

Fin du premier Livre.

LE VIRGILE TRAVESTI EN VERS BURLESQUES,

LIVRE SECOND.

A
MONSEIGNEUR
SEGUIER
CHANCELIER
DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

Il y a si peu de rapport entre un petit Poëte burlesque & un grand Chancelier, que l'on dira sans doute que je manque de jugement, de dédier un Livre si peu sérieux, au plus sage homme de notre siecle. La France n'a jamais eu de Chancelier de votre force, & l'on peut dire qu'outre les vertus Théologales & Cardinales, vous avez encore les

Chancelieres. On en a pû remarquer quelques-unes en plusieurs de ceux qui vous ont devancé; en vous seul on les voit reluire toutes à la fois, & si également qu'il est bien difficile de connoître laquelle de ces vertus vous rend le plus recommendable. Pour moi, MONSEIGNEUR, *j'admire sur toutes les autres votre bonté; c'est par elle que mon premier Livre de Virgile ne vous a point deplû, & c'est par elle que je prends la hardiesse de vous dédier le second, moi qui suis un inconnu, un inutile; enfin un malade qui n'a plus que la voix, & qui dans sa plus parfaite santé ne se seroit pas trouvé digne d'une grace si extraordinaire. C'est en être prodigue,* MONSEIGNEUR, *& c'est ce qui me fait dire hardiment, quoi que la façon de parler soit un peu bigearre, que je vous remercie du présent que je vous fais. Il y a peu de personnes dans le monde, fût-ce dans les galeres, qui m'osassent disputer la triste qualité du plus malheureux de tous les hommes. Il y a dix ans que je suis malade, cinq ans que j'ai un procès: mais si je contribue durant quelques heures à votre divertissement, si j'ai votre esprit satisfait, quelque mauvaise mine que fasse mon visage, & peut-être serai-je envié de quelque homme allant & venant, en quoi consiste, à mon avis, le souverain bien de la vie.*

Voi-

Voilà, MONSEIGNEUR, une grande obligation que vous aura le Doyen des Malades de France; il la reconnoîtroit mal s'il vous importunoit davantage de sa mauvaise Epître, outre que la pauvre Didon brûle d'impatience d'entendre les travaux de son cher Enée; il n'attend plus que vous pour commencer. Ne faites pas languir davantage cette pauvre Phénicienne, & me faites l'honneur de croire, quoi qu'il n'y ait gueres de foi à ajoûter à un grand faiseur de mauvais Livres, que je suis plus qu'homme du monde, de toute mon ame,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obeïssant, & très-obligé serviteur,
SCARRON.

LE VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE SECOND.

Si-tôt que Didon eut dit, chut,
Chacun fit silence & se tut.
La pauvre Reine embeguinée
Des rares qualitez d'Enée,
Rongeant les glands de son rabat,
Sur lui de grabat à grabat,
Décoche quantité d'œillades,
Propres à faire des malades.
Lui qui n'est pas un innocent,
Pour une en rend un démi-cent.
Le brave Seigneur pour se taire,
Et pour n'avoir tel conte à faire,
Eût donné ce qu'on eût voulu;
Mais Didon l'avoit résolu.
Souvent de la bonne Princesse
La Raison n'étoit pas maîtresse:
Puis, quoi qu'animal plein d'appas,
On dit qu'une femme n'a pas
Au cul, ce qu'elle a dans la tête.
(Si le proverbe est mal-honnête,

Au

Au premier avertissement
On le peut rayer aisément.)
Revenons à Messire Enée;
Voyant que la Reine obstinée
Prenoit plaisir à se brûler,
Et ne pouvant plus reculer,
Il se releve la moustache,
S'ajuste en son lit, tousse & crache;
Puis se voyant bien écouté,
Il dit avecque gravité:
O mon Dieu, la fâcheuse chose
Que Votre Majesté m'impose!
C'est justement m'égratigner
Un endroit qu'on fera saigner:
Vous voulez donc que je vous die
La pitoyable tragédie
Dont les Grecs furent les auteurs,
Et les sanguinaires acteurs!
Est-il possible que l'on croye
Les étranges malheurs de Troye,
Dans lesquels j'ai si bonne part?
Est-il Dolope assez pendard,
Mirmidon, d'Ulisse gendarme,
Qui soit assez chiche de larme,
Pour n'en verser pas un petit
A ce pitoyable récit?
Mais la nuit est bien avancée,
Elle s'en va bien-tôt passée;
Vos lampes tirent à la fin,
Et pour moi, sans faire le fin,
Je dormirois de bon courage
Sans le sot conte où l'on m'engage.
Vous-même vous dormiriez bien;
Outre que tous ces gens de bien
Ont peine à soûtenir leur tête,
Et sous quelque prétexte honnête
Voudroient bien qu'il leur fût permis
D'être dans leurs lits endormis:
Didon dit, vous avez beau dire,
Haranguez vîtement, beau Sire,
Sans tant tourner autour du pot.

Æneas dit: Je suis un sot,
Et vous allez être servie.
Quoi qu'Hector eût perdu la vie,
Les assiegez faisoient si bien,
Que les Grégeois ne faisoient rien
Que se lasser & se morfondre;
Tout sembloit les vouloir confondre,
C'est-à-dire rendre confus.
Les Troyens leur faisoient refus
De leur rendre Madame Helene,
De s'en retourner à Micene,
Tous délabrez, & tous piés nus;
Plus vite qu'ils n'étoient venus.
Ils ne s'y pouvoient bien résoudre.
Mais aussi d'en vouloir découdre,
Quoi qu'ils fussent très-belliqueux,
Avec gens qui l'étoient plus qu'eux,
Etant lassez de tant d'années,
Et maltraitez des destinées,
Ils y trouvoient quelque danger.
Gens qui savent leur pain manger,
Savent bien aussi se défendre;
Tellement que bien loin de prendre
Vengeance du rapt de Paris,
Ils couroient risque d'être pris.
Leurs soldats dans leurs palissades
Avoient visages de malades,
Et les nôtres dans leurs maisons
Etoient gras comme des oisons.
Tout leur camp étoit en désordre,
On n'y faisoit que s'entremordre,
Leurs Capitaines & Soldats
S'accordoient comme chiens & chats.
Qui n'eût donc parié leur perte,
Nous attaquant de force ouverte?
Mais ils s'aviserent enfin
De vouloir jouer au plus fin.
Ils y trouverent mieux leur compte,
Et par-là nous eumes la honte
De nous voir réduits aux abois
Par un simple cheval de bois.

Il

Il plut donc à la destinée,
Qu'ils fissent une haquenée,
(Si vous voulez, cheval de pas,
Lequel des deux, n'importe pas,)
Par ce prodigieux ouvrage
Ida perdit tout son ombrage,
Tous ses sapins prirent le saut,
Ou pour le moins bien peu s'en faut.
Pallas même y prit la coignée,
Pour faire de l'embesognée;
Aussi fut ce un maître Dada
Aussi grand que le mont Ida.
Je ne sai comment diable ils firent,
Dans ce grand cheval ils bâtirent
Toutes sortes de logemens,
Sans oublier les aisemens,
Puis de munitions & d'armes,
Et de leurs plus hardis gendarmes
Tous alterez de notre sang,
Ils emplirent le vaste flanc
De cette bête à large échine.
Que maudite soit la machine,
Et le vilain qui l'inventa,
Et la femme qui l'allaita,
Et le mari de cette femme,
Et toute sa famille infame,
Et pour n'en faire à tant de fois,
Les Gregeoises & les Gregeois!
Ayant donc fait ce grand colosse,
Cette prodigieuse rosse,
Qu'ils disoient pour couvrir leur jeu,
Etre une offrande, ou bien un vœu
Pour leur prompt retour dans la Grece,
Qui diable eût deviné la piece,
Et que ses larges intestins,
Eussent des soldats clandestins,
Et tant de belle Infanterie,
Ou bien plutôt Cavalerie,
Puis qu'ils étoient tous à cheval?
Nous crumes donc ce bruit fatal,
Et que l'ennemi faisoit gille,

Sans plus songer à notre ville:
Et de fait une belle nuit
Ils gagnerent sans faire bruit
Une petite Isle celebre
Par notre avanture funebre,
De qui Tenedos est le nom,
Autrefois riche & de renom;
Mais depuis cette longue guerre
Une très-malheureuse terre,
Où le moindre petit vaisseau
A peine se fourniroit d'eau.
Là leur Flotte s'étant cachée,
Chacun voulut voir la tranchée,
Et ce fameux camp d'où sortoient
Ceux qui si souvent nous battoient:
Petits & grands remplis de joye,
Porterent leur nez hors de Troye,
Et visiterent les quartiers
Dont ils se pensoient héritiers.
On s'entr'apprend, on s'entre-montre,
Ici se fit telle rencontre,
Et là se fit un tel combat.
Chacun bien du païs y bat,
Chacun y dit sa ratelée;
Là campoit le fils de Pelée,
Là le Dolope & Mirmidon.
Mais tous admirerent le don
Par eux fait à Pallas la sage,
Comme entreprise de courage.
La Peste comme on le brûloit,
Si on eût su qu'il receloit
Pressez comme harangs en caque,
Par la ruse du Roi d'Itaque,
Des Grecs les plus hardis soudars,
Armez de piques & de dars!
Timetes pour faire l'habile,
Dit: il le faut mener en Ville,
Et que ce Colosse si beau
Serve d'ornement au Château.
Voilà ce qu'avança le traitre,
Soit qu'il fût, comme tout peut être,

Par

Par nos ennemis suborné,
Ou que le sort l'eût ordonné.
Capis, & les têtes plus saines,
Lui dirent: Vos fiévres quartaines!
Il faut bien plûtôt le brûler,
Au lieu de l'y faire rouler:
Le grand Jupiter nous en garde,
Que savons-nous ce qu'on nous garde
En ce gros ventre rebondi?
Encore une fois je le di,
Ou je suis d'avis que l'on sonde
Cette machine si profonde,
Ou qu'avec de beaux charpentiers
On me la mette par quartiers,
Ou qu'on lui donne la fumée
Avec paille mal allumée,
Les plus pressez éternuront,
Et les autres découvriront:
Grece ainsi sottement enclose,
Nous coutera forr peu de chose,
Et nous la pourrons étouffer,
Et du même tems nous chauffer.
En cet embarassant rencontre,
L'un fut pour, & l'autre fut contre.
Là dessus Laöcöon vint,
Suivi de Troyens plus de vingt,
Et s'approchant de l'Assemblée,
Il cria d'une voix troublée:
La peste vous casse le cou.
Je croi que tout le monde est fou,
Ou pour le moins en rêverie;
Quand vous auriez une écurie
Bastante pour tel animal,
L'y recevoir vous feriez mal.
Tout ceci n'est qu'un artifice;
Je connois trop l'esprit d'Ulisse,
Pour croire que ce fin matois
Ait ainsi dépensé du bois
Seulement pour nous faire rire.
Cet ouvrage que l'on admire,
Est quelque tour de l'ennemi

Dan-

Dangereux en diable & demi.
Le Grec opiniâtre en mule,
Afin de mieux sauter recule ;
Défions nous de ses présens
Très-dangereux, quoi que plaisans.
Croire sottement leur remise,
C'est avoir sa tête mal faite.
Cette grande masse de bois,
Cet ouvrage de tant de mois,
Ce cheval à la riche taille,
Vient reconnoître la muraille ;
Dans son ventre pour nos pechez
Soldats sont peut-être cachez,
Qui nous ayant coupé la gorge,
Gais comme les pourceaux dans l'orge,
Ou bien qui pissent dans du son,
D'une pitoyable façon
De tous nos biens feront ripaille.
Pour moi je n'attens rien qui vaille
Du Grec devenu liberal,
Ni de ce grand vilain cheval.
Cela dit, d'une lance gaye,
Il fit au cheval une playe.
Son vaste ventre en retentit :
Plus d'un Gregeois en émeutit ;
Car on a su depuis la chose.
Certes ce ne fut pas sans cause ;
Ulisse a confessé depuis
Que ce coup lui fit un pertuis
Droit au beau milieu de la pance :
Il en fut quitte pour la transe ;
Et pour s'écrier, Je suis mort.
Dont un chacun le blâma fort.
Il voüa plus d'une chandelle,
Pour l'avoir échapé si belle.
Plus avant de quatre ou cinq doigts,
Monseigneur le cheval de bois
Alloit servir de feu de joye
A la délivrance de Troye ;
Ilium encore seroit,
Et le bon Priam regneroit ;

Mais

Mais la fatale destinée
Avoit notre perte ordonnée,
Et les habitans du cheval
Eurent plus de peur que de mal.
Un grand bruit fit tourner la tête,
Et laisser cette grande bête
A tout ce peuple irrésolu.
Un jeune homme de coups moulu,
Et lié d'une grosse corde,
Criant bien fort misericorde,
Par les Pâtres qui l'avoient pris
A grande rumeur & grands cris,
Etoit amené vers la Ville.
Ce Grec, des Grecs le plus habile,
Et le plus propre à décevoir,
S'étoit premierement fait voir,
Et puis après laissé surprendre,
Résolu de se faire pendre
En homme d'honneur sans crier,
Ou par un tour de son métier
De donner notre pauvre Troye
A ses concitoyens en proye.
Ces Pâtres s'empressoient beaucoup,
Pensant avoir fait un beau coup:
Helas! de ce beau coup qu'ils firent,
Comme nous ils se ressentirent.
Ils mirent donc devant le Roi
Ce prisonnier tout hors de soi,
Ou du moins qui feignoit de l'être.
Chacun s'approche de ce traitre:
A force de s'entrepousser,
On pensa le Roi renverser.
Le Matois tout couvert de larmes
A l'aspect de tant de gendarmes,
Qui demandoient à le berner,
Fit semblant de s'en étonner.
Priam des hommes le plus sage,
Afin de lui donner courage,
Le délia, le rassura,
Et tout le monde conjura
Qu'on ne lui fit nulle incartade;

Il en reçut une embraſſade
Entre le pied & le genou:
Car de ſe jetter à ſon cou,
Le drôle ſavoit trop ſon monde.
Notre bon Prince à l'ame ronde
Faiſoit ſi peu du quant à moi,
Que quand il eût fait, ſur ma foi,
Quelque choſe encore de pire,
Le bon Roi n'en eût fait que rire.
  Le Grec par ce trait de bonté
Parut comme reſſuſcité;
Et puis admirez ſon adreſſe,
Et jugez par cette fineſſe
Combien les Grecs ſont dangereux.
Il dit faiſant bien le pleureux:
Helas, helas! en quelle terre
Ne trouverai-je point la guerre;
Si je ſuis des amis chaſſé,
Et des ennemis menacé!
Là-deſſus il ſe mit à braire.
Priam, Prince très-debonnaire,
Si-tôt qu'il le vit braire ainſi,
Se mit bien fort à braire auſſi.
Quelques Troyens voyant leur Maître
Braire autant & plus que ce traître,
Afin de faire mieux leur cour,
Se mirent à braire à leur tour.
La pleurerie étant ceſſée,
Et toute colere chaſſée
Par cette lamentation,
Chacun en eut compaſſion:
On l'exhorta de ne rien craindre,
Et de nous déclarer ſans feindre
Quel rang chez les Grecs il avoit,
Et tout ce que d'eux il ſavoit.
Lors les mains vers le Ciel hauſſées,
Que les cordes avoient bleſſées,
Il dit en ſoupirant: Sinon,
Si je m'en ſouviens, eſt mon nom,
Malgré fortune qui m'accable,
Quoi que malheureux véritable;

Je le fus jadis, je le suis,
Et serai toujours si je puis.
Du grand Palamedes l'histoire
Vous doit sans doute être notoire:
Son pere le brave Belus
Valoit son pesant d'or & plus:
Sa femme étoit Dame Elisenne.
L'Avocat du Roi de Mycene
Etoit son pere, il avoit nom
Aulidés, homme de renom,
Et sa tante Dame Dorie.
Priam dit: Laissons, je vous prie,
En repos ce Palamedés,
Sa femme & son pere Aulidés,
Et nous racontez votre vie
Sans tant de généalogie.
Bien, dit le traître, & grand merci.
Et puis il poursuivit ainsi:
A cause qu'il blâmoit la guerre
Qu'on venoit faire en cette terre,
Il fut des plus grands mal-voulu,
Par lesquels il fut résolu
Qu'on en dépêcheroit le monde.
Ulisse en qui malice abonde
Autant qu'en un singe vieilli,
L'empoisonna dans du bouilli,
On d t d'une poule bouillie,
D'autres disent de la bouillie:
Je ne sai pas en quoi ce fut,
Mais tant y a qu'il en mourut.
J'en eus affliction mortelle
A cause de la parentelle;
Outre qu'étant très-pauvre né,
Mon bon pere m'avoit donné
Pour Page à cet aimable maître.
Il me vouloit du bien, pour être
Et mon parent & mon parrain.
Je ne pus cacher le chagrin
Qui paroissoit trop sur ma face.
Je fis menace sur menace.
Le méchant Ulisse en eut peur.

On

On savoit que j'avois du cœur,
J'avois dès mes jeunes années
Plusieurs bonnes preuves données.
Que je savois tirer du sang,
Couper un bras, percer un flanc,
Et faire une capilotade
De qui m'eût fait une incartade.
J'avois cent fois dans le sang chaud.
Juré dans notre camp tout haut,
Que je voulois faire une botte
Après le retour de la flotte,
Contre ce traitre empoisonneur,
Que j'appellois larron d'honneur.
Le méchant sut bien me le rendre,
Ainsi que vous allez apprendre.
Il corrompit Monsieur Calchas,
Dont tous les Grecs faisoient grand cas,
Et dont je ne fais pas grand compte,
Comme vous verrez par mon conte.
Ce Calchas étoit un bigot,
Pire que Got ou Visigot;
Un grand faiseur de sacrifices,
Grand immolateur de Genisses,
Passe encore, mais il faisoit
Immoler ceux qu'il lui plaisoit.
Ce bon Devin ami du crime,
M'ayant marqué pour sa victime,
A la priere d'Ulissès,
Sans doute un vrai diable en procès,
Admirez un peu ce qu'ils firent,
Et l'étrange chemin qu'ils prirent,
Afin de me faire mourir.
Ils firent sourdement courir
Plusieurs bruits parmi le vulgaire.
Mon ennemi ne sortoit guere
Qu'accompagné de ses valets
Avecque dague & pistolets.
Mais qu'est-ce que je vous lanterne?
Qu'attendez-vous qu'on ne me berne
Et si c'est trop peu de berner
Qu'attend-on à m'assassiner?

De

De quoi vous importe une vie
De tant de malheurs poursuivie?
Que vous importe si Sinon
Est maltraité des Grecs ou non?
Sans doute Ulisse le perfide,
Les Grecs, & l'un & l'autre Atride
Seront bien-tôt les grands amis
De ceux qui m'auront à mort mis.
Faites-moi donc vitement pendre;
J'enrage quand il faut attendre.
Mon estomach vous fait beau jeu,
Vous n'avez qu'à pousser un peu.
Le traître par cet artifice
Ajoutoit poivre sur épice,
Au chaud desir que l'on avoit
D'apprendre ce qu'il controuvoit.
On le caresse, on l'amadoue,
Notre Roi le baise à la joue,
Le bon Seigneur aimoit sur-tout
Les contes à dormir debout,
Et pour écouter une histoire
Il eût sans manger & sans boire
Demeuré tout le long du jour.
Nous tous assemblez à l'entour,
Avions pour le moins même envie
D'apprendre cette belle vie.
Le drôle qui le voyoit bien,
Feignant de ne craindre plus rien,
Pria qu'on lui donnât à boire,
Pour mieux achever son histoire.
Priam quêta parmi nous tous
Environ quinze ou seize sous.
Tandis qu'on alla querir pinte,
Il reprit son histoire feinte,
Et nous dit: Les Grecs confondus,
Ou si vous voulez, morfondus
Devant vos vaillantes murailles,
N'avoient plus que des cœurs d'ouailles
Au lieu de leurs cœurs de lions.
Eux qui de plusieurs Iliums
Eussent eu la conquête aisée,

Voyoient

Voyoient leur puissance épuisée,
Devant votre seul Ilium.
D'infortunes un million,
Peste, famine & tant de pertes,
A souffrir, outre les souffertes
Par les soldats de Priamus,
Les rendoient certes bien camus.
Les soldats & les Capitaines
Tournoient la tête vers Mycenes,
Soupiroient après le retour
Qu'ils esperoient de jour en jour.
Les chefs sans crédit, ni puissance,
Les soldats sans obéïssance,
Les uns & les autres tous nus,
Mal payez & mal reconnus,
Emplissoient le camp de murmures;
Au Général disoient injures;
Le moindre petit froid-au-cu
Maudissoient cent fois le cocu,
Comme aussi sa putain de femme,
Qui causoit cette guerre infame.
Si l'on leur en disoit un mot,
Ils disoient: Vous êtes un sot.
Cent fois le camp plia bagage;
Et cent fois un cruel orage
Qui ne promettoit que la mort,
Retint les navires au port.
Entr'autres la rude tempête,
Et comme elle troubla la Fête
Que l'on fit, quand après six mois
Fut fini le cheval de bois;
Nos tentes furent renversées;
Nos nefs dans le port fracassées;
Tout le vin du camp fut gâté;
Et tout le camp si maltraité,
Que chacun y fit sa priere
N'attendant que l'heure derniere.
Qu'on eût eu bon marché de nous,
Et qu'il y faisoit bon pour vous!
Les vaillans autant que les lâches
Pleuroient par-tout comme des vaches,

On

On n'entendoit que des helas!
Le franc cocu de Menelas
Trembla bien fort en chaque membre,
Voyant le tonnerre en sa chambre,
Qui son pot de chambre rompit:
Il en pissa de peur au lit.
On s'assemble sur ce prodige,
On s'en étonne, on s'en afflige;
Le pot de chambre visité,
On trouva qu'il avoit été
Bien & dûment frapé du foudre;
Cela fit le Conseil résoudre
D'envoyer vers Monsieur Phœbus,
Qui ne parle que par Rebus.
On choisit le sieur Euripile,
Homme en pareil cas fort habile,
Qui partit dès le lendemain
Pour Delos, bourdon à la main.
Voici par une sarbacanne,
Ce que lui dit en voix de canne
La Prophetesse, après avoir
Sur le trépied fait son devoir;
C'est-à-dire nuë en chemise
S'être long-tems tenuë assise,
Ses deux jambes équarquillant:
Cela lui rend le sang bouillant,
Et lui fait bien enfler la gorge,
Tant le Dieu dont elle regorge
Lui rend le dedans confondu,
Jusqu'à tant qu'elle l'ait rendu:
Mais bien mieux que moi qui trop cause,
Vous savez peut-être la chose.
Voici ce qui fut rapporté
De la part du Dieu consulté.
Devant que de vous mettre en voye
Pour venir camper devant Troye,
Il vous a fallu sang humain
Pour vous rendre le Ciel benin:
Votre heureux retour en la Grece
Doit s'acheter en même espece;
Une Vierge il vous a coûté,

Un homme doit être traité
Sans differer de même sorte,
Ou que le diable vous emporte,
Ce qu'assurément il fera,
Car tel est notre, & cetera.
A cet Oracle épouvantable,
On vit bien que le miserable
Ne pouvoit être autre, sinon
Le pauvre infortuné Sinon;
Calchas étant ami d'Ulisse,
Et de plusieurs crimes complice.
Et parce que c'étoit Calchas
Qu'on consultoit en pareil cas;
Ulisse en public lui demande,
Qu'il déclare tout haut l'offrande,
Dont on doit appaiser les Dieux.
L'hypocrite baissant les yeux,
Conjure que l'on lui pardonne,
S'il ne veut déclarer personne,
Et qu'il aime bien mieux mourir
Que de faire un homme périr.
Ulisse l'en blâme, il s'en fâche:
Ulisse l'en presse, il se cache,
Durant dix jours ne paroît plus,
Chez le même Ulisse reclus.
Un jour comme par violence,
Ulisse l'amene en présence
Des Princes Grégeois assemblez,
Tant de son absence troublez,
Que des prodiges à centaines,
Qui leur causoient fiévres quartaines.
L'ayant donc ainsi ramené,
Faisant bien fort du mutiné,
On lui fait la même priere.
Il la réfuse toute entiere.
Ulisse l'appelle Vaurien,
Astrologue, Magicien,
Et prédiseur de choses fausses.
Calchas dit: Ils sont dans vos chausses;
Mais pour le salut de nous tous,
Et non point pour l'amour de vous,

Celui

Celui qu'il faut qu'on sacrifie,
Et que son corps on cendrifie,
S'appelle... Helas! il me nomma,
Ou bien plûtôt il m'assomma.
Chacun connut bien la malice
Du Devin Calchas & d'Ulisse;
Et comme on jouoit tout cela:
Chacun pourtant s'en consola,
Chacun songeant qu'il pouvoit être
Ainsi que moi nommé du traitre,
Et que le sort sur moi jetté
Les mettoit tous en sûreté.
Un sacrificateur m'empoigne,
Et sur moi se met en besoigne;
M'ayant bien aromatizé,
Et purgé, saigné, ventouzé,
On mit plus d'une savonette
A me rendre la peau bien nette;
On me peigna, lava, raza,
On m'ajusta, poudra, friza,
Et ma tête ainsi testonnée,
D'un chapeau de fleurs fut ornée:
On dit qu'il me faisoit beau voir.
Je feignis de tout mon pouvoir
De prendre en gré le sacrifice,
Et d'aller content au supplice:
Je vous le confesse pourtant,
Jamais il ne m'ennuya tant,
(Le Ciel d'un pareil mal vous garde!)
Or on fit si mauvaise garde,
Que je me sauvai finement,
Il ne vous importe comment.
Je ne sai rien de ce qu'ils dirent,
Ni des grandes clameurs qu'ils firent;
Mais je sai que faute de pain,
Je pensai bien mourir de faim.
Ma fuite ayant été secrete,
Je fis à l'aise ma retraite,
Et me cachai dans des roseaux,
D'où, jusqu'à tant que nos vaisseaux
Eussent éloigné le rivage,

Je ne bougeai, comme homme ſage.
Ma foi j'étois bien affligé,
Tant de mon pere fort âgé,
Dont je ne verrai plus la face,
Que de mon orpheline race,
Sur laquelle mes ennemis,
D'un crime qu'ils n'ont point commis,
Dont je ſuis innocent moi-même,
Par une barbarie extrême,
Voudront par Uliſſe irritez
Exercer mille cruautez.
Ayez donc pitié, je vous prie,
D'un pauvre malheureux qui crie,
Et ne lui donnez point la mort,
En quoi vous l'obligerez fort.
Je vous conjure par Hecube,
Votre belle & chere ſuccube,
D'avoir compaſſion de moi.
Auſſi ferai je en bonne foi,
Lui dit Priam: mais en revanche
De vous avoir de ma main blanche
Deſembaraſſé des liens
Dont vous ont garoté les miens,
Faites-nous ſavoir l'origine
De cette puiſſante machine,
Et ſi c'eſt pour bien, ou pour mal,
Qu'ils ont bâti ce grand cheval;
Si c'eſt machine pour combattre,
Ou ſi ce n'eſt que pour s'ébattre;
Si c'eſt une dévotion;
Enfin quelle eſt l'intention
De nos ennemis & des vôtres,
Puiſque je vous reçois des nôtres.
Sinon dit: C'eſt bien la raiſon,
Et ſans commettre trahiſon
Je vous puis découvrir l'affaire;
Quand je devrois aux Grecs déplaire.
Ce ſont gens qui ne valent rien,
Et de vrai.... Vous m'entendez bien,
Vous êtes un Roi magnanime,
De qui chacun fait grande eſtime,
A qui je ſuis de tout mon cœur Très-

Très-obéïssant serviteur.
O grand Jupiter, grand Neptune!
Luisant Soleil, obscure Lune!
Puissans Dieux qui m'avez sauvé
Comme on alloit chanter *Salvé!*
Et vous Mort qui me vouliez prendre,
Si j'eusse voulu vous attendre!
Coûteau qui m'eussiez égorgé,
Si je n'eusse pas délogé,
Action qui malgré l'envie,
Est la plus belle de ma vie:
Feu sacré pour qui j'ai tremblé!
Sacrifice par moi troublé
Très-prudemment par mon absence,
Helas je tremble quand j'y pense!
Bandelette, saint ornement,
Qui m'importunoit grandement!
Fleurs dont ma tête fut ornée,
Ou pour mieux parler, étonnée!
Enfin tout ce que le Grec feint
A d'inviolable & de saint:
Vous-mêmes, Grecs, amis du crime,
Qui m'avez choisi pour victime,
Comme si j'eusse été taureau;
Vous aussi, Calchas, mon bourreau,
Je vous appelle en témoignage,
Qu'aujourd'hui Sinon se dégage
Du serment de fidélité,
Envers ceux qui l'ont maltraité;
Et puisque Priam le protege,
Que sans passer pour sacrilege,
Il peut révéler vos secrets,
Dût-il causer mille regrets
Au grand fils de putain d'Ulisse;
Que vous & lui le Ciel punisse,
Et vous fasse choir sur le chef
Bien-tôt quelque horrible méchef:
Mais j'espere pour récompense
D'un secret de telle importance,
Une charge en votre maison.
Priam dit: C'est bien la raison,

Oui de bon cœur je vous la donne:
Vous serez meneur d'Ilione,
Son Quinola, son Ecuyer.
Sinon dit, C'est trop me payer.
Puis il nous dit: Notre patrie
Eut toûjours grande idolâtrie,
C'est-à-dire dévotion,
Pour Pallas: & la nation
L'a toûjours eue assez propice,
Jusqu'au tems que le chien d'Ulisse,
De Diomede accompagné,
Pensa qu'il auroit tout gagné,
Si par quelque beau stratagême,
Et par quelque tour de Bohême,
Ils tiroient le Palladium
Hors des murs de votre Ilium.
Comme ils le dirent, ils le firent:
Mais bien-tôt ils s'en repentirent.
Ce fut un fort beau coup de main,
Mais par malheur, de sang humain,
L'image de Pallas volée
Par quelqu'un d'eux fut maculée,
Dont fut bien plus qu'on n'eût pensé
Le saint Simulacre offensé.
Si-tôt qu'on découvrit sa face,
Elle nous fit une grimace
Qui ne nous promit rien de bon.
Au très-prudent Agamemnon
Elle fit la moue & la figue;
De quoi ce grand chef de la ligue
Garda de honte & de dépit,
Durant quatre ou cinq jours le lit,
Sueur de sang decoula d'elle,
Chose qui n'est point naturelle;
On vit ses yeux étinceler,
Et d'elle on sentit exhaler
Odeur qui n'étoit pas divine.
Elle branla sa javeline,
De sa alme le nez brida
A qui de trop près l'aborda;
Enfin elle fit tant la bête,

Qu'elle

Qu'elle nous embrouilla la tête.
Calchas là-dessus consulté,
Jura qu'on avoit tout gâté,
Qu'il falloit retourner en Grece,
Faire un camp nouveau piece à piece,
Lever vitement des gens frais,
Et revenir sur nouveaux frais,
De plus belle faire la guerre;
Mais qu'il falloit en cette terre
Bâtir un grand cheval de bois,
Ce que l'on pouvoit en six mois,
Pour faire à Pallas une offrande:
Qu'il la faloit faire ainsi grande,
Afin qu'on ne la pût rouler,
Faire avancer, ni reculer,
Entrer par porte, ni muraille,
Enfin la faire d'une taille
Effroyable pour sa longueur,
Largeur, hauteur & profondeur,
Afin qu'étant tout immobile,
Elle ne pût entrer en ville.
Car voici ce que dit Calchas,
Et de ceci faites grand cas;
Si cette monstrueuse bête
Au lieu d'être reçue en fête,
Et d'être en vénération,
D'effet ou bien d'intention
Est, je ne vous dis pas brisée,
Je dis seulement méprisée,
Les Troyens s'en repentiront,
Et les bouts des doigts s'en mordront,
Et nous ferons bien-tôt de Troye
Un très-horrible feu de joye;
Car des Dieux il est arrêté
Qu'étant reçue en la Cité,
Votre Cité bien-tôt par guerre
Sera maîtresse de la terre,
Et les tout-puissans Phrygiens
Verront les Grecs dans leurs liens.
Voilà ce que de lui nous sûmes,
Ce que trop idiots nous crumes;

A cause que la chose plut,
On crut de lui ce qu'il voulut.
Quand il en eût dit davantage,
Priam trop bon & trop peu sage
Eût tout pris pour argent comptant.
Mais qui n'en auroit fait autant,
Tant son éloquence eût de charmes,
Et tant purent ses fausses larmes?
Moi-même qui vous dis ceci,
Comme un sot je le crus aussi.
Ainsi ce que le fin Ulisse
N'a pû faire par artifice,
Ce que Diomede n'a pu,
Ni le Péléïde invaincu,
Ce qu'enfin durant dix années
Les troupes de Grece amenées,
Ont tâché sous Agamemnon,
Fut lors achevé par Sinon.
Cas étrange autant qu'il peut être,
Appuya le discours du traître.
A Neptune le Dieu de l'eau,
Laöcoön d'un grand taureau
Faisoit un dévot sacrifice;
Mais il ne lui fut pas propice.
Nous vîmes bien loin dans la mer,
Je ne sai quoi qui sans ramer
S'approchoit de grande vitesse.
Chacun s'entredemanda, qu'est-ce?
Mais bien-tôt après chacun vit
(Ce qui grande frayeur nous fit,)
Deux serpens à la riche taille,
Venans à nous comme en bataille:
Depuis l'Isle de Tenedos,
Armez d'écailles sur le dos,
Du seul mouvement de leur queue,
Ils alloient sur la plaine bleue
Aussi vîte que l'auroit pu
Nef à qui le vent souffle au cu.
Ils avoient une rouge crête
Sur leur épouvantable tête;
En nous regardant ils siffloient,

Et

Et les yeux leur étinceloient.
Ils se saisirent du rivage,
Qu'on abandonna sans courage:
Puis ces vénérables serpens
Faisans grands saults, & non rampans,
De Laöcoön s'approcherent,
A ses deux enfans s'attacherent,
Et de ses deux enfans si beaux
Ne firent que quatre morceaux.
Il vint avec sa halebarde:
Un des serpens sur lui se darde,
De cent plis l'ayant garotté,
(Ils avoient le coup concerté)
De sa queue avec grande adresse
L'autre lui donna sur la fesse.
Ayant honnêtement fessé,
Le patient fut embrassé
Par lui de pareille embrassade
A celle de son camarade,
Lequel à son tour le pilla,
Le déchiqueta, mordilla
D'une épouvantable maniere,
Tant pardevant que par derriere.
Ses bras faisoient de vains efforts
A déprendre ces sales corps,
Joints au sien par plusieurs ceintures
Plus cruelles que des tortures;
Mais ils le tenoient si serré,
Que le pauvre desesperé,
Voyant qu'il n'y pouvoit rien faire,
Se mit à pleurer, puis à braire.
Il s'en acquitta dignement.
Ainsi mugit horriblement
Le bœuf, à qui la main du Prêtre,
Qui n'est qu'un mal adroit peut-être,
Ne donne au lieu d'un trépas prompt,
Qu'un coup qui la corne lui rompt,
Ou bien lui fait bosse à la tête,
Ce qui trouble toute la fête.
A ce spectacle plein d'horreur
Tous le monde s'enfuit de peur,

Jusqu'en la ville aucuns coururent.
Ayant fait tout ce qu'ils voulurent,
Les deux serpens au ventre verd,
De sang & de venin couvert,
A demi mort ils le laisserent,
Et devers la ville marcherent,
Tête levée, & triomphans
Du pauvre homme & de ses enfans.
Tout le monde leur fit passage,
Et personne n'eut le courage
De les attaquer en chemin,
Tant on respecta leur venin.
Etant arrivez dans la ville,
Minerve leur servit d'asyle,
Et dans son Temple les reçut,
Dont grande frayeur l'on conçut.
Chacun disoit: Le miserable
A fait un acte détestable,
En offensant ce grand cheval,
Que Dieu veuille garder de mal.
Il faut avec ceremonie
Réparer cette felonie,
Et recevoir dans la Cité
Avec grande civilité,
Cette tant vénérable bête,
Et que l'on en chomme la fête.
Le peuple aveugle, qui ne sait
Ni ce qu'il veut, ni ce qu'il fait,
Se met à rompre la muraille,
Et ne fait certes rien qui vaille.
Priam qui ne voit pas plus loin
Que son grand nez de marsouin,
Quoi qu'il eût de belles lunettes,
Fait apporter quatre roulettes
Pour rouler ce grand animal:
Il ne pouvoit faire plus mal.
La muraille étant abattue,
Petits & grands, on s'évertue,
A tirer ce fatal présent,
Qu'on trouve diablement pesant.
Helas! si contre quelque butte

Il eût fait une culebutte,
Par cet heureux culebutis
Nous eussions été garantis!
Des filles une jeune bande
Dansoient devant la sarabande;
Force garçons comme Bouquins
Au son de cornets à bouquins
Dansoient à l'entour la pavane,
Les matassins, & la bocane:
Priam même aussi dansottoit,
Quand en beau chemin il étoit.
Ainsi la fatale machine
Vers notre ville s'achemine,
Et s'approche marchant pian pian,
D'où l'on avoit mis bas un pan
De nos grands murs bâtis de brique,
Qui faisoient aux beliers la nique.
O notre ville, ô nos maisons!
O bons Troyens plus sots qu'oisons;
Vous êtes pris à la pipée,
Et les Grecs sans tirer l'épée
Se feront maîtres de vous tous:
Mais ne vous en prenez qu'à vous,
Vous fîtes vous-mêmes la brèche,
A grands coups de pic & de bêche,
Par laquelle vos ennemis
Furent dans votre ville admis.
Enfin donc dans la ville il entre
Le maudit roussin au grand ventre,
Farci de Grecs, dont les meilleurs
Etoient pour le moins des voleurs.
Nous eumes si peu de cervelle,
Qu'on le mit dans la citadelle.
Comme on l'y trainoit, il broncha,
Et prêt à trébucher pancha;
Un fracas comme de ferrailles
Se fit ouïr dans ses entrailles,
Dont se crurent tous fracassez
Les Grecs l'un sur l'autre entassez.
Ceux qui le trainoient l'entendirent;
Mais non plus de cas ils n'en firent,

Que

Que si l'on n'eût rien entendu,
Tant ils avoient le sens perdu.
Là-dessus la sage Cassandre,
Qu'à peine l'on voulut entendre,
Dit pis que pendre du cheval.
Priam lui dit: Vous parlez mal.
La pauvrette s'afflige & crie,
Se jette à ses pieds & le prie:
Elle ne fit que le fâcher.
Il lui dit: Allez-vous coucher,
Vous avez du vin dans la tête,
Et n'êtes qu'une trouble-fête.
Elle se voyant sans crédit,
Et que de ce qu'elle avoit dit
Les Troyens ne faisoient que rire,
S'en retourna sans plus rien dire.
Là-dessus le Soleil s'enfuit,
Et laissa la place à la nuit,
Qui s'empara du Ciel, plus noire
Que n'est l'encre d'une écritoire,
Ou pour le moins s'en faut bien peu;
Cela fit aux Grégeois beau jeu.

Favorisez de ces tenebres,
Faisant sur nous desseins funebres,
Et le vent leur soufflant au dos,
Ils partirent de Tenedos;
Une grosse torche allumée
Eclairoit à toute l'Armée,
Et devoit aussi ce fanal
Servir à Sinon de signal.
Ils s'en vinrent à la sourdine,
Sans tambour, flûte, ni buccine,
Aborder près de la Cité,
Où l'on dormoit en sureté.
Après avoir bien fait gambade,
Sans se défier de l'aubade
Que donna le traître ennemi,
Au peuple Troyen endormi,
Nos Citoyens remplis de joye
De la délivrance de Troye,
Ayant bû plus qu'ils n'avoient dû,

Cu-

Cuvoient le vin qu'ils avoient bû.
Nos ſentinelles endormies,
Sans peur des troupes ennemies,
Ayant mangé comme pourceaux,
Et vuidé tripes & boyaux,
Dormoient le long de nos murailles,
Et ces mal-ſoigneuſes canailles
Reçûrent la mort à clos yeux;
Mais ils n'en dormirent que mieux
D'une nuit qui fut éternelle,
Pour avoir mal fait ſentinelle,
Et je crois vrai-ſemblablement
Qu'ils n'ont ſû par qui, ni comment.
Tout ronfloit, & de bonne ſorte;
Sinon ſeul, que le Diable emporte,
Tandis que chacun ſommeilloit,
Pour notre grand malheur veilloit,
Et tiroit hors de la machine,
Dont il avoit ouvert l'échine,
Force Grecs, hommes de grand bruit,
Comme on remarqua cette nuit.
Premierement il fit deſcendre
Stenelus, Uliſſes, Teſſandre,
Thoas, Athamas, Machaön,
Et le frere d'Agamemnon,
Menelaüs & Neptoleme;
Puis l'inventeur du ſtratageme,
Epeüs, tous grands ſpadaſſins,
Grands larrons & grands aſſaſſins;
Tous les autres que je ne nomme,
Faiſoient une aſſez grande ſomme,
Et telle enfin qu'elle ſuffit
A nous gâter, comme elle fit.
Au pied de l'échelle de corde,
A la hâte entr'eux on s'accorde
De l'ordre qu'on devoit garder.
Après cela ſans marchander
Ils ſe firent maîtres des portes,
Introduiſirent leurs cohortes,
Qui comme ils avoient concerté
Avoient approché la Cité.

Par la ville elles s'épandirent,
Et sans crainte du bon Dieu firent
Main basse par tous les quartiers,
Comme on avoit fait des portiers.
Cependant moi malheureux homme
En étois à mon premier somme,
C'est à cette heure justement
Que chacun dort profondément.
Je gisois de la même sorte
Que fait une personne morte;
Et j'eusse pu faire trembler
Quiconque m'eût ouï ronfler.
Non que j'eusse bû plus que d'autres,
En ce grand desordre des nôtres:
Mon pere Anchise, sur ma foi,
Achates, mon épouse & moi,
N'avions en toute la soirée
Bû que pinte bien mesurée,
Et dont je ne bûs quasi pas,
Parce que le vin étoit bas.
Dormant donc ainsi dans ma chambre,
(Helas! j'en tremble à chaque membre!)
Il me sembla de voir Hector,
Et je pense le voir encor.
O Dieu, la piteuse figure!
Qu'il étoit de mauvais augure!
O Dieu qu'il me parut hideux!
Il étoit fait comme deux œufs;
Sa cotte d'armes délabrée
De poudre & sang étoit marbrée;
Vous l'eussiez pris pour un souillon
Qui n'est couvert que d'un haillon.
Sa très-desagréable face
Malgré lui faisoit la grimace,
Pleine de bosses & de trous;
Son corps étoit percé de coups.
Enfin il étoit tout de même
Qu'il étoit, quand sanglant & blême
Achille après l'avoir vaincu
Le trainoit à l'écorche-cu.

Ses pauvres pieds trainoient encore
La longe de cuir, que ce Maure,
Ce Turc, ce felon des felons,
Avoit paſſé dans ſes talons.
Helas qu'il étoit peu ſemblable,
Cet Hector tout épouvantable,
A cet Hector tout éclatant,
Qui les Grégeois alloit battant,
Mettoit le feu dans leurs galeres,
Et béni des peres & meres,
Revenoit vers nous triomphant,
Rendant à chacun ſon enfant:
Ou bien tel qu'après la défaite
De ce beau mignon de couchette
Dont Achille vengea la mort,
On le vit cet homme ſi fort,
Paré de ſes funeſtes armes
Qui firent tant verſer de larmes:
Armes que ſans peine il conquit,
Sur un que ſans peine il vainquit,
Mais armes un peu trop payées
Pour n'avoir été qu'eſſayées.
  Si-tôt que je le vis ainſi,
Je fus d'abord un peu tranſi:
Mais reprenant bien-tôt courage,
Je lui tins ce hardi langage:
Si vous êtes de Dieu, parlez,
Et ſi du Diable, détalez.
Je ſuis Hector le miſerable,
Dit il, d'une voix effroyable.
Vous ſoyez le très-bien venu,
Lui dis-je après l'avoir connu;
Et puis j'ajoutai, ce me ſemble,
Cependant qu'ici chacun tremble,
Mon cher Monſieur, en quelle part
Vous qui nous ſerviez de rempart,
Avez-vous bien loin de l'Armée
Fait tort à votre renommée?
Sans doute l'on en médira.
Eſt-ce la peur des *Libera*,
Et des fréquentes funerailles

Qui

Qui vous fait quitter nos murailles?
Au nom de Dieu songez à vous,
Et ne craignez plus tant les coups,
Et me dites, cher camarade,
D'où vous venez ainsi maussade
Comme un corps qui pend au gibet,
Et tout crotté comme un barbet.
A votre mine toute étrange
Vous paroissez un mauvais ange;
Je hai la fréquentation
De ceux de cette nation.
C'est pourquoi, dépêchez, beau Sire,
Ce que vous avez à me dire:
Autrement je m'en vais crier,
Car je commence à m'effrayer.
Lors, me semble, il ouvrit la bouche,
Et me regardant d'un œil louche,
Il me dit: Trêve de sermon,
Vous vous échauffez le poumon;
Ne songez plus qu'à faire gille,
Les ennemis sont dans la ville,
Qui sont les Diables déchaînez;
Ils sont très mal morigenez;
Et j'estime d'eux le plus sage,
Plus malin qu'un singe ou qu'un page.
Si vous m'aimez, fils de Venus,
Gagnez aux champs, fût-ce pieds nus;
Si Troye eût été secourable,
Ce bras dextre au Grec redoutable,
Eût renvoyé le Grec vaincu
A Mycene grater son cu.
Priam, Troye, & toute sa gloire,
Ne seront plus que dans l'Histoire,
Et notre ville tout de bon
Ne sera plus que du charbon
Ses Dieux elle vous recommande:
Assemblez une bonne bande
De nos citoyens échapez,
Et sans marchander descampez.
Nous avons assez fait pour elle,
Puisque la sentence mortelle

Du

Du Destin ne se peut casser,
Il faut bien la laisser passer.
Gagnez-moi vîte la marine,
Votre papa sur votre échine,
Et nos pauvres Dieux exilez
Dans quelque valise emballez.
Guidez vos vaisseaux vers la terre,
Où d'abord vous ferez la guerre,
Et d'où vos enfans la feront
Aux chiens de Grecs, qui se verront
Sujets, ainsi que beaucoup d'autres,
Aux coups d'étrivieres des nôtres.
Après qu'il m'eut dit tout cela,
Il me sembla qu'il étala
Devant moi nos Dieux tutelaires,
Et qu'il me dit: Nos adversaires,
Comme ils ne sont guéres pieux,
Auroient fait beau feu de nos Dieux,
Ainsi qu'ils font de tout le reste;
Gardez-le bien, & Dame Veste,
Et me conservez comme il faut
Ce feu sacré dans un réchaut.
Un grand bruit qui survint ensuite,
Mit Hector & mon songe en fuite.
Ce tintamare hors de saison
Fit peur à toute la maison.
Quoi qu'elle fût bien éloignée,
J'entendis fort bien la huée
Que les maudits Grégeois faisoient,
Les cris de ceux qu'ils occisoient,
Et tout le bruit épouvantable
Qu'on entend en malheur semblable.
Ce grand bruit à mon songe joint,
Me scandalise au dernier point,
Et pour vous dire vrai, m'effraye,
Quelque force d'esprit que j'aye.
Je monte au haut de mon grenier,
Où je ne vous saurois nier
Que je pleurai comme une femme,
Voyant toute la ville en flâme,
Et graces au Seigneur Vulcan,

Pa-

Pareille au feu de la Saint Jean.
Tout ainsi que dans une plaine
Des richesses de Cerès pleine,
Lors que par malice ou par jeu
Quelque fripon y met le feu,
Les épics prets à couper grillent,
Et bien fort en brûlant petillent,
Et le feu poussé par le vent
Croît, & va toujours plus avant:
Ou bien comme dans la campagne,
Un torrent cheoit d'une montagne,
Ou de quelque roc escarpé,
Faisant du cheval échapé;
Il marche à vagues épandues,
Augmenté de neiges fondues,
Qui rendent son cours furieux,
Et ne laissent dans tous les lieux
Où le malheur son onde porte,
Que quelque corps de bête morte,
Qui faute de savoir nager
N'a pu se tirer du danger,
Item, écume, sable, fange;
Bref, ce torrent d'humeur étrange
Entraîne pierres & cailloux,
Dans les jardins gâte les choux,
Dans les guerets aux bleds en herbe
Ote tout espoir d'être en gerbe;
Les arbres comme les roseaux
Cedent à la fureur des eaux,
Et ses méchantes eaux sans rives,
Font des pauvres brebis fuitives,
Et des pauvres bœufs étourdis
Un étrange salmigondis,
Ainsi que de toute autre bête:
Enfin cette horrible tempête
Fait périr aussi les maisons;
Sauf les canes & les oisons,
Tout se sent de sa rage extrême:
Cependant le laboureur blême
Est dessus quelque lieu huché,
Jurant comme un joueur fâché.

Cette comparaiſon eſt belle,
Par-tout je la maintiendrai telle.
  Ce feu qui va tout dévorant,
Ou cet impetueux torrent,
Sont les Grecs pires que la peſte;
Je ſuis le laboureur qui peſte
Contre Fortune & le Deſtin,
Nommant l'un Turc, l'autre Putain.
La voilà donc à la pipée
Notre pauvre ville attrapée,
Et nos plus ſuperbes maiſons
S'en vont devenir des .ilons.
On égorge, on brûle, on dérobe;
Le grand Palais de Deïphobe
Par le feu dévorant détruit
Tombe par terre avec grand bruit.
Le feu pouſſe avant ſa conquête,
Et paroît vainqueur ſur le faîte
De la maiſon d'Ucalegon.
Le Grégeois pire qu'un Dragon
Fait de notre Ville de Troye
Un agréable feu de joye,
Aux Troyens un feu de douleur;
La mer en change de couleur,
Et de notre ville brûlante
Sa ſurface eſt toute brillante;
Et moi qui ſuis un peu trop prompt,
Du poing je m'en cogne le front.
Triſtes & confus que nous ſommes,
Nous entendons le cris des hommes,
Pareils à des hurlemens d'ours.
Les trompettes & les tambours
Font un étrange tintamarre.
Notre famille s'en effare,
Moi-même j'en ſuis perturbé;
Je jure en chartier embourbé,
Non ſans répandre quelques larmes;
J'endoſſe à la hâte mes armes,
Ne ſongeant qu'à bien-tôt périr.
Ma femme qui craint de mourir,
Dit qu'il n'eſt rien tel que de vivre;

Me

Me demande si je suis yvre.
Je pensai l'appeller guenon,
Et lui dire pis que son nom.
Enfin me voilà dans la rue,
Furieux en cheval qui rue,
Suivi de quatre ou cinq valets
Timides comme des poulets;
Pour les assurer, à toute heure
Je crie: Qui va là? demeure.
Le plus souvent ce n'étoit rien,
Ce qui sans doute plaisoit bien
A tous ceux de notre brigade
Qui n'aimoient pas la coustillade,
Et moins encore certains coups
Qui font au corps de vilains trous.
Pour moi je n'avois autre envie
Que de perdre bien-tôt la vie;
Mais certes j'eusse desiré
Que c'eût été d'un coup fourré,
Et qu'en recevant la mort blême,
Je la pusse donner de même
A quelques-uns de ces méchans
Qui m'ont tant fait courir les champs.
Je marchois donc de grand courage,
La larme aux yeux, au cœur la rage,
Quand je vis venir plein d'effroi
Panthus qui s'en venoit chez moi.
Ce Panthus de la citadelle
Etoit le gardien fidelle,
De Phœbus sacrificateur,
Et passable gladiateur.
Le pauvre homme marchoit à peine,
Ayant quasi perdu l'haleine
A force de crier, Au feu!
Il portoit son petit neveu,
Et tous nos Dieux en une hotte,
Si-tôt qu'il me voit, il sanglotte,
Et puis me dit, tout éperdu:
Maître Eneas, tout est perdu.
Qu'avez-vous, mon pauvre Otriade,
Lui dis-je? Les Grecs font grillade

De notre vaillante cité,
Me dit-il : Nous avons été
Les Troyens, maintenant nous sommes
Francs faquins. Où sont tous vos hommes,
Lui dis-je, & qu'en avez-vous fait ?
Je n'en suis pas bien satisfait,
Ils ont perdu la citadelle,
J'en suis sorti par une échelle,
Tous nos Dieux chargez sur mon cou.
Lors je lui dis à demi fou :
Notre Citadelle est donc prise ?
Helas ! oui, brave fils d'Anchise,
Me dit ce Prêtre de Phœbus,
Elle est prise, & c'est un abus
D'esperer y faire retraite ;
La garnison en est défaite,
Et pour moi qui la commandois,
Voyant bien que je me perdois
Si je contestois davantage,
J'ai fui comme un homme bien sage,
Non tant pour la crainte des coups,
Que pour mourir auprès de vous.
Cette machine, cette rosse,
Non sans sujet étoit si grosse :
Elle étoit pleine de soudars,
Qui ne sont que de vrais pendars :
Ces voleurs de nuit, dagues nues,
Sont dans toutes les avenues,
Assommant qui pense passer,
Ou l'envoyant faire panser.
Ces méchans non-seulement volent,
Mais frapent, tuent, & violent,
Puis après en chaque maison
Ils mettent le feu sans raison,
Et je crois que c'est par malice.
De plus, Sinon est leur complice,
Ce Sinon que l'on vid hier
Si piteusement larmoyer,
Et qui pire qu'un crocodille
Aujourd'hui pille notre ville,
Jupiter sans doute irrité,

S'est

S'est tourné de l'autre côté.
Notre pauvre ville de Troye
Est de nos ennemis la proye,
Et les principaux des Troyens
Sont morts, ou bien dans les liens.
Votre discours trop nous amuse,
Cherchons la mort, quoique camuse;
Mais il faut la donner aussi
A ceux qui nous traitent ainsi.
Ayant dit ces tristes paroles,
Que quelques uns trouverent folles,
Et vrai discours d'un furieux,
Je m'en allai roulant les yeux,
Et me rongeant les doigts de rage,
Chercher où faire du carnage.
Le grand bruit me mena tout droit
Où l'on ne mouroit pas de froid,
A cause des maisons brûlantes,
Mais de plusieurs morts violentes.
Il ne fut jamais un tel bruit;
Ici le glaive tout détruit,
Là le feu fait le diable à quatre,
On ne voit par-tout que combatre.
Toute la ville resonnoit
Des rudes coups que l'on donnoit.
Je ne respirois que vengeance
Contre cette maudite engeance,
Laquelle si mal à propos
Venoit troubler notre repos.
Enfilant une grande rue,
Notre brigade fut accrue,
D'Hypanis, Dymas, Riphéus,
Et du bon vieillard Yphitus:
Corebus aussi s'y vint rendre,
Il étoit feru de Cassandre,
Et pour elle d'amour charmé,
Il avoit fait maint bout-rimé.
S'il eût ouï sa prophetie,
Sa flame eût été ralentie;
Et s'il eût été bien sensé,
Il ne se fût pas tant pressé

De

De venir faire des fleurettes.
Je croi que de ses amourettes
Il s'est depuis bien repenti,
Et que si l'on l'eût averti
Qu'en venant faire le bon gendre,
Et les doux yeux à sa Cassandre,
On eût dû lui casser le cou,
Il n'eût jamais été si fou,
Que de venir parler de nôce
En un païs de playe & bosse,
Au bon Seigneur Messer Priam,
Mais qui n'est pas sage, à son dam.
Le bon Dieu veuille avoir son ame;
Et me garder de tant de flâme.
Voyant tant de gens amassez,
Je leur dis: Nous sommes assez,
Pour avant que mourir apprendre
Que nous savons notre peau vendre
A ces larrons de notre bien,
Qui la voudroient avoir pour rien.
Assurément nos adversaires
Ont gagné nos Dieux tutelaires;
Qui corrompus à beaux deniers
Ont gagné les champs des prémiers,
Ils ont notre Ville laissée:
Allons-nous-en tête baissée
Leur montrer que nous sommes gens
A les manger à belles dents.
Je petille que je ne fasse
Sur quelque belle & large face
Des balafres de ma façon.
Sans faire le mauvais garçon,
Je ferai voir à ces marousles
Que l'on ne me prend point sans mousles.
Notre salut & notre espoir
Est certes de n'en point avoir:
Ne nous attendons qu'à nous-mêmes,
Et faisons des efforts extrêmes,
Puis que dans cette extremité
Tout autre espoir nous est ôté.
Puis je dis: Qui m'aime me suive.

Ils s'écrierent: Vive, vive
Le bon Seigneur Maître Eneas,
Et quiconque ne voudra pas
Le ſuivre en quelque part qu'il aille,
Meure, & ſoit reputé canaille.
Cela dit, ſans plus differer,
Ni plus long-temps déliberer,
Nous allâmes pleins de courage
Et de deſeſpoir & de rage,
Donner & recevoir des coups.
Alterez de ſang comme loups,
Quand trop preſſez de la famine
Qui leur mene guerre inteſtine,
Ils mettent le nez hors du bois,
Où leurs petits ſont aux abois;
Et vont dans les prochains villages
Faire meurtres & brigandages;
Tels & même plus enragez,
D'armes plus que d'écus chargez,
Nous allons où la barbarie
Des Grecs exerce ſa furie,
Tous déterminez à la mort,
Chacun de nous ſe faiſant fort,
Pour un coup d'en rendre au moins quatre
Aux Grégeois qui pourroient combattre.
Pour moi qui m'eût lors regardé,
De m'attaquer ſe fût gardé;
Car j'avois alors le viſage
D'un homme qui n'eſt pas bien ſage;
Mais en des malheurs ſi preſſans
Qui peut conſerver ſon bon-ſens,
Et qui n'a la mine funeſte
Quand on va jouer de ſon reſte?
La nuit obſcure nous aida,
Et le bruit des coups nous guida
Où tous ces aſſaſſins perfides
Commettoient le plus d'homicides.
Certes qui pourroit raconter
Tous ceux qu'on vit décapiter,
Toutes les femmes violées,
Et toutes les maiſons volées,

Tous

Tous les beaux palais embrasez,
Les petits enfans écrasez
Sans pitié contre les murailles
Par ces sanguinaires canailles;
Bref, tout ce spectacle inhumain,
Compteroit bien jusqu'à demain,
Et n'acheveroit pas l'histoire.
Enfin nôtre ville, la gloire
Des villes qui sont de renom,
Perdit tout, excepté son nom.
La capitale de Phrygie,
Notre grande ville régie
Par un Prince prudent & bon,
N'est plus que cendre & que charbon.
Mais ce mémorable fait d'armes
Au vainqueur coûta quelques larmes;
Les vaincus, de quelques vainqueurs
Furent les exterminateurs.
Quelquefois le courage rentre
Au pauvre vaincu dans le ventre,
Et le vainqueur par le vaincu
En a bien souvent dans le cu,
Ou bien dans quelque autre partie
Par le vainqueur mal garantie.
Qu'ainsi ne soit, marchant ainsi,
Sans crainte, sans espoir aussi,
L'humeur pourtant un peu bourrue,
Au détour d'une grande rue
Nous rencontrâmes bec à bec
Un assez gros escadron Grec.
Le conducteur de cette bande
Deux fois plus que la nôtre grande,
Etoit un homme de renom,
Androgéos étoit son nom,
Parmi les Grecs grand personnage,
Mais lors un sot pour tout potage.
Ce Capitaine des Grégeois
Me dit d'abord en son patois:
Et d'où diable, malheureux hommes,
Venez-vous au temps où nous sommes?
Vous ne faites que d'arriver,
Pensez-vous encore trouver

Quelque chose de bon à prendre ?
Tout est pris, ou réduit en cendre,
Ma foi vous mériteriez bien,
Puisque vous n'êtes bons à rien,
Qu'on vous donnât sur les oreilles :
Vos compagnons font des merveilles,
Troye & les Troyens sont à nous,
Nous les avons rouez de coups,
Et cependant poules mouillées,
Vos dagues claires, ou rouillées,
N'ont point sorti de vos fourreaux,
Non plus que vous de vos vaisseaux.
Les plus belles femmes de Troye
Nous servent de femmes de joye,
Et Priam qui n'est qu'un faquin.....
Je lui dis : Vous mentez, coquin,
Vous êtes le faquin vous-même ;
Et puis d'une furie extrême,
Je lui donnai de mes cinq doigts,
Au beau milieu de son minois :
Puis je lui fis balafre telle
Qu'on n'en vit jamais de plus belle ;
Je lui coupai de bout en bout
Le nez, l'œil, la joue, enfin tout
Ce qui le visage compose ;
Ce qui fut très-piteuse chose.
Ce coup douze points contenoit,
Et sans rien augmenter prenoit
Depuis le front du côté dextre
Jusqu'à la machoire senestre.
De ce coup si bien assené
Il fut grandement étonné,
Vit qu'il avoit fait une faute,
Et trop tôt compté sans son hôte.
Aussi-tôt il rétrograda,
Et trop tard de moi se garda,
La frayeur peinte en son visage.
Ainsi lorsque dans son passage
On fait rencontre d'un serpent,
Et que cet animal rampant
Que l'on a foulé par mégarde,
En sifflant s'élance & se darde,

On

On se retire plein d'effroi;
De même ce Grec hors de soi
Voyant qu'il nous prenoit pour d'autres,
Se démêla d'entre les nôtres,
Qui sur les siens par moi conduits,
Firent bien-tôt tant de pertuis,
Bien que de nuit & sans chandelle,
Que de toute cette sequelle
Un seul corps d'homme n'échapa;
La Mort camuse les gripa,
Tant la fortune variable
Se montra d'abord favorable.
Corebus de ceci flatté,
Cria, C'est fort bien débuté,
Ami, poursuivons notre pointe,
La fortune à l'audace est jointe;
Poussons l'affaire avec châleur,
Et joignons à nôtre valeur
Quelque notable stratagême;
L'ennemi nous montre lui-même
Qu'il faut tromper son ennemi,
Et qu'à Diable, Diable & demi.
Si la victoire est toujours bonne,
Quoi que ce soit qui nous la donne,
Contre de si fiers ennemis
Tout peut être en usage mis:
Vainquons par vaillance, ou par ruse,
Le succès sera notre excuse:
Eh fi de la fidélité
Qui peut nuire à l'utilité.
La fortune pour nous se change
Et des Grecs par les Grecs nous vange;
Quittons nos armes de Bourgeois,
Et prenons celles des Grégeois,
Ainsi dangereux mascarades,
Nous irons des sains & malades
Tirer du sang en quantité;
Il ne peut être que gâté
Etant à de si méchans hommes.
Nous le croyons, fous que nous sommes:
Mais certes quand on suit un fou,

On se casse souvent le cou.
Tout le premier il s'arme & masque
Des armes, du glaive & du casque
Du pauvre Capitaine Grec
Dont j'avois balafré le bec.
Sur son timbre au lieu de panache
Il portoit deux cornes de vache.
Riphée & Dymas, comme il fit,
Changerent d'armes & d'habit.
Ainsi que lui font tous les nôtres.
Je m'arme aussi comme les autres,
Et de Troyens, Grecs devenus
Nous allâmes les glaives nus,
(Mais certes les Dieux bien contraires)
Chercher nos cruels adversaires.
Nous ne fûmes pas trop long-temps
Sans en avoir le passe-temps:
Effrontément nous nous mêlâmes
Parmi ceux que nous rencontrâmes,
Et puis quand il fut à propos
De la part de Dame Atropos,
Nous portâmes dans leurs posteres
Des estocades mortiferes,
Et disions: je n'y pensois pas;
Quand portant trop haut ou trop bas
Nous n'ajustions pas bien la botte:
L'invention n'étoit pas sotte;
Mais malgré les Dieux & leurs dents,
Les mortels sont bien imprudens
De penser faire quelque chose,
L'homme propose & Dieu dispose.
Ainsi toute l'occision
Fut à notre confusion,
Et nous gâtames notre affaire,
Pour en avoir voulu trop faire.
Ceux qui nous venoient rire au nez,
Se trouvoient bien fort étonnez,
Quand au lieu d'avoir des caresses,
Les coups de nos dagues traitresses
Leur faisoient voir bien clairement,
Que nous n'allions pas rondement.

Les Grecs qui de nous échaperent,
Parmi les Grecs nous décrierent;
Si bien qu'ils s'enfuyoient de nous
Comme font les brebis des loups.
Quelques-uns, faute de courage,
S'en allerent jusqu'au rivage
Se recacher dans leurs vaisseaux:
Autres, de peur de nos couteaux,
Se remirent dans la machine
Par le grand trou de son échine,
Où l'echelle encore tenoit,
Tant la frayeur les talonnoit.
Cependant la pauvre Cassandre,
Que les Grecs venoient de surprendre
Dans le saint Temple de Pallas,
Emplissoit l'air de ses helas.
Ces Grecs les plus méchans du monde,
La traînoient par sa tresse blonde;
Elle levoit au Ciel les yeux,
Les yeux, car ces mal-gracieux
D'un gros cordon de cheneviere
Avoient garotté par derriere
De plusieurs nœuds ses pauvres bras,
Si beaux, si blancs, si gros, si gras.
Cet objet triste & lamentable
Fut à Corébe insuportable:
Il ne put voir ainsi traîner
Sa Maitresse, sans dégainer.
Sur les ennemis il se darde,
Qui ne s'en donnent pas de garde,
Et sans leur demander congé,
Chamailla comme un enragé.
Tout de même qu'il fit, nous fimes,
Les attaquâmes, les battimes;
Ils furent bien tôt déconfis
Par les grands exploits que je fis.
Je coupai plus de cent oreilles,
Chacun de sa part fit merveilles;
Si bien que voulussent ou non,
Sur les soldats d'Agamemnon
Nous regagnâmes la captive,

Tremblante & plus morte que vive:
Mais par un coup d'adversité
Ce beau fait d'armes fut gâté.
Au haut du Temple dont les portes,
Pour être massives & fortes,
Avoient aux Grégeois résisté,
Un grand nombre s'étoit jetté
Des pauvres Citoyens de Troye.
Là pensant garder notre proye,
Nous nous sentimes d'eux chargez,
Deçus par nos harnois changez.
Ils nous verserent sur les membres
Plusieurs bassins & pots de chambres,
Item, pierres, bâtons, cailloux,
Et nous accablerent de coups.
Ainsi notre ruse de guerre
Nous attira ce grand tonnerre;
Mais certes jamais un guignon
N'arrive sans son compagnon.
Les Grecs, nonobstant nos panaches,
Connurent nos brutes moustaches,
Et qu'assurément nous étions
Autres que nous ne paroissions.
Et de vrai notre procédure
Pour les Grecs étoit un peu dure,
Et n'ayant pas fait seulement
Le moindre chetif compliment,
En enlevant Dame Cassandre,
Il étoit aisé de comprendre
Que nous nous étions ainsi mis
Les armes de nos ennemis
Pour quelque entreprise notable.
Cela fut trouvé vrai semblable,
Et pour éviter tout danger
On eut ordre de nous charger:
Outre que la Dame enlevée
Par quelques-uns des Grecs trouvée
Belle à faire courir les champs,
Les rendoit encor plus méchans.
Les voilà dessus nous qui fondent,
Nous les oyons venir qui grondent.

D'un

D'un côté vient le grand Ajax,
Fier comme le Milord Fairfax ;
De l'autre côté les Atrides
Et les Dolopes homicides.
Nous frappons sur eux, eux sur nous,
Nous nous entr'assommons de coups.
La chose est fort peu differente,
Du fracas de quelque tourmente,
Lors que tous les vents déchainez,
Et l'un contre l'autre acharnez,
S'entre-font sur mer & sur terre
En soufflant une rude guerre ;
Sur mer font danser les vaisseaux ;
Sur terre danser les chapeaux.
Dieu sait s'ils enflent bien les joues,
Et s'ils font de plaisantes moues.
Ils ont pour clairons enrouez,
Le bruit des arbres secouez.
Cependant l'humide Nerée
Court par-tout la face effarée,
De voir tout son païs salé
Par ces chiens de vents boursouflé.
Les vents Eure, Note & Zephire,
S'éboufent, mais non pas de rire,
Oui bien à force de souffler,
Ce qui fait leurs giffles enfler.
Autres vents dont les noms j'ignore,
Car je sai qu'il en est encore,
Outre ceux que j'ai pû nommer
Plus de vingt sur terre & sur mer,
Tantôt à force de soufflades,
Le gagnent sur leurs camarades,
Et tantôt sont d'eux resoufflez,
Lâchans le pied fort essoufflez.
Tout de même nous tous ensemble
Grégeois & Troyens, ce me semble,
Poussans, & puis étant poussez,
Blessans, & puis étant blessez,
Et faisant à l'envi carnage,
Ressemblons fort bien à l'orage,
Dont je viens de faire un portrait,

Qui me ſemble être aſſez mal fait.
Mais reprenons notre mêlée.
  Chorebe fut de Penelée
En quatre ou cinq coups dépêché;
L'autel de ſon ſang fut taché.
Près de lui chut auſſi Ryphée,
D'un demeſuré coup d'épée
Qui lui fendit tout le côté,
Sans reſpecter ſa probité.
Dymas chut d'un coup d'arbalête,
D'Ypanis on fendit la tête;
Et Panthus, quoi qu'homme pieux,
Et ſacrificateur des Dieux,
Perdit ſon ſang par une artere;
Nobobſtant ſon ſaint caractere,
Sur ſon bénoît bonnet quarré
Ce grand coup lui fut deſſerré.
La Mort beaucoup d'autres empoigne,
Que maudite ſoit la caroigne!
Tant & tant elle en attrapa.
Si Maître Enée en échapa,
O cheres perſonnes grillées!
Cheres cendres éparpillées!
Je veux bien vous prendre à témoin
Si ce ne fut mon plus grand ſoin
D'avoir auſſi quelque venue,
Et ſi je n'allai dague nue
Par-tout où l'on frappoit bien fort,
Afin de recevoir la mort:
Mais les Deſtins ne le voulurent,
Et malgré moi me ſecoururent.
Le vieil Iphitus comme moi,
Je ne vous puis dire pourquoi,
N'ayant plus qu'une dent en bouche,
Fut lors préſervé de la touche:
Auſſi fut Pélias le bon,
Fort incommodé d'un jambon,
Pour un coup qu'autrefois Uliſſe
Lui fit par derriere en la cuiſſe,
Partant peu propre & mal diſpos
A ſe garantir d'Atropos.

Mais

Mais pour une raison cachée :
Notre chair ne fut point touchée;
Nous nous trouvâmes hors de-là,
Le Ciel sans doute s'en méla,
Et voulut prendre la conduite
De notre troupe à trois réduite.
Lors un bruit de cris & de coups,
Du Palais Royal jusqu'à nous,
Se faisoit aisément entendre:
Les Grecs l'assiegeoient pour le prendre,
Et les Troyens desesperez
En ce dernier lieu resserrez,
Tâchoient de vendre cher leurs vies,
Et de leurs femelles ravies
Par quelque grande occision
Vanger la constupration.
Quelques Grecs plantoient des échelles;
Autres mettoient bancs sur bancelles;
Bancs & soldats se répandoient,
Quand d'enhaut cailloux descendoient;
Grimpans comme chats contre un arbre,
Ils se coulent le long du marbre,
De la main gauche se couvrant,
Et de la droite assaut livrant
Aux défenseurs de la muraille.
Un carneau de pierre de taille
Par un soldat est empoigné,
Auquel le bras étant roigné,
Le pauvre malheureux soudrille
Tombe, s'acroche à une grille,
Et demeure là suspendu;
Criant en Grec, je suis perdu.
Les Troyens de tout font des armes,
Et non sans répandre des larmes,
Jettent contre ces inhumains
Ce qui se trouve sous leurs mains.
Un Grec eut la tête cassée
D'un coup de la chaise percée
Du Roi Priam ; mais ce malheur
Fut récompensé par l'honneur.
Chevrons dorez, poutres dorées,

Ne sont non plus considerées,
Qu'un gros bâton, bûche & fagot;
Un caillou va comme un lingot;
Chaises, fauteuils, tables, bancelles,
Vases, cabinets, plats, vaisselles,
Bref tous les meubles précieux,
Jusqu'aux simulacres des Dieux,
A la foule se viennent rendre
Au soldat qui vient pour les prendre,
Mais plus vîte qu'il ne voudroit.
Je savois un certain endroit,
Où par une porte secrette,
On pouvoit entrer en cachette,
Et sortir sans être apperçu;
Ce lieu de tous n'étoit pas su.
(C'est par-là que Dame Andromaque
Devant cette funeste attaque
Le vieil beau-pere visitoit,
Et Astianax lui portoit,
Dont Dame Hecube étoit ravie.
Elle l'aimoit plus que sa vie:
Quand petit encore il étoit,
En ses bras souvent le portoit,
Et souvent de ses mains Royales,
Lui remuoit les langes sales;
Et cette bonne mere-grand,
Quand il devint un peu plus grand,
Faisoit avec lui la badine,
L'entretenoit de Melusine,
De Peau-d'âne & de Fier-à-bras,
Et de cent autres vieux fatras.
Cet enfant étoit son idole,
Et la vieille en étoit si folle,
Qu'avec lui troussant hocqueton,
Entre les jambes un bâton,
Elle couroit la pretantaine
Jusqu'à perdre souvent l'haleine.
Andromaque s'en tourmentoit,
Connoissant bien qu'on le gâtoit.
Priam le voyant à toute heure
S'empiffrant de pain & de beurre,

Disoit avec sévérité,
Ce sera quelque enfant gâté.
Hecube n'en faisoit que rire,
Et sa mere n'osoit rien dire.
C'est assez parler de cela.
Ce fut par cette porte-là
Que dans le Palais nous entrâmes.
Sans être apperçus nous montâmes
Par un escalier dérobé,
En un lieu fait comme un jubé.
J'y trouvai des gens de tous âges
Qui vouoient des pelerinages.
Notre abord les encouragea,
Et pas un d'eux plus ne songea
Qu'à vendre chérement sa vie.
Pour moi qui n'avois autre envie,
Que de jouer aux Grecs un tour,
Près de moi je vis une tour,
Dont pouvoit, étant renversée,
Mainte tête être concassée,
Et maints bras être disloquez
De ceux qui nous tenoient bloquez.
De quatre piliers soutenue,
Elle se moquoit de la nue,
Comme auroit fait un gros écueil:
Tout y sembloit petit à l'œil,
Et de-là Priam au nez croche,
Avec des lunettes d'approche,
Souvent sur mer épiloguoit
L'ennemi qui sur mer voguoit.
Là l'on voyoit toute la plaine,
Là souvent quand elle étoit pleine
De Grecs & Troyens combattans,
(Helas le maigre passe-temps!)
Les Dames & Vieillards de Troye
Venoient, non pas à grande joye,
Voir ce jeu de Gladiateurs
Si mal-plaisant aux spectateurs.
Cette tour lors mal assurée
Par secousse réiterée,
Pouvoit fort bien prendre le saut,

 Et

Et gâter ces donneurs d'assaut.
Elle fut bien-tôt ébranlée,
Et tôt après prit sa volée
Ainsi que tout corps pesant doit,
Vers son centre, ou pas n'attendoit
Le soldat si grosse grenade
Qui troubla toute l'escalade.
Votre serviteur ne compta
Combien elle en escraventa;
Je ne vous le dirai donc mie,
Mais bien, que plus d'un Jeremie
Fit grande lamentation
Sur une si noire action.
La chûte de cette tourelle
A plusieurs Grégeois fut mortelle;
L'assaut pourtant point ne cessa,
Mais de plus beau recommença.
Pyrrhus paroît entre les autres
Apte à la ruïne des nôtres,
Et ce dangereux Cavalier
Fait tout seul autant qu'un belier.
Il tâche d'enfoncer la porte,
Et la bat d'une étrange sorte.
Un harnois luisant & poli
Le rend plus affreux que joli.
Le fer tranchant en sa main brille.
Bref, ce déterminé soudrille
Ne représente pas trop mal
Le serpent vilain animal,
Quand la froidure étant passée,
Ayant peau nouvelle endossee,
Et repris nouvelle vigueur,
Son corps n'est plus dans la langueur,
Que la mauvaise nourriture
Et la rigueur de la froidure
Lui causoit, tandis que l'Hyver
Dépouilloit les champs de leur verd.
Paré d'une nouvelle écaille
Qui lui sert de jaque de maille,
Le compagnon s'en va rampant
Fort satisfait d'être serpent;

Il

Il se racourcit, il s'allonge,
Sort de soi-même, & s'y replonge,
Restauré du Soleil nouveau,
Et défait de sa vieille peau,
Sa langue à trois pointes il darde;
Homme ou femme qui le regarde
Et l'oit horriblement siffler,
De peur n'ose quasi souffler.
Ce jeune Pyrrhus tout de même,
Pyrrhus, si l'on veut Neptoleme,
Suivi du puissant Périphas
Aussi membru qu'un Elephas,
D'Automedon piqueur d'Achille,
A dompter chevaux très-habile,
Et qui dans la selle à piquer
Souloit d'un cheval se moquer,
Lui fit-il le saut de la carpe;
De plus, gentil sonneur de harpe:
Sans cette harpe à point nommé
J'eusse mal-aisément rimé.
Item, l'escadre Syrienne
Redoutable à la gent Troyenne,
Tous ces gens-là sur la maison
Décochoient tison sur tison.
Pyrrhus d'une hache tranchante
Sur la porte à grand coups charpente.
Ce maitre faiseur de coupeaux,
En tranche bien-tôt les pôteaux,
Tout ainsi qu'il eût fait des raves.
Son pere le patron des braves
En bonne foi n'eût pas fait plus.
Priam, & son monde reclus,
A chaque coup que sa main donne
Dont le vaste palais resonne,
Fait de pitoyables helas,
Priant Dieu qu'il soit bien-tôt las,
Et n'acheve point sa besogne.
Lui, si bien taille & si bien rogne,
Qu'à la fin dans le Royal huis,
Il fait un grand vilain pertuis,
Ou grande vilaine fenêtre.

Par-là commença de paroître,
Au-lieu d'un visage de bois,
La demeure de tant de Rois
Jusqu'à ce temps inviolable.
Par-là le Grec impitoyable
Put pénétrer dans ces saints lieux,
Et porta ses profanes yeux
Au travers des longues allées,
Jusqu'aux Cours les plus reculées.
Par-là quelques Troyens armez,
Du seul desespoir animez,
Pour la plûpart Soldats des gardes,
Furent vûs avec hallebardes,
Espadons, mousquets & fusils.
Les pauvres gens, que feront-ils,
Quoi qu'armez comme des saints Georges,
Que se faire couper les gorges?
Pleurs, soupirs, lamentations,
Cris, sanglots, exclamations
Au Palais se firent entendre.
Il ne faut être guere tendre
Pour n'avoir pas le cœur serré,
De ce pauvre peuple effaré.
Les femmes plus mortes que vives,
De crainte de se voir captives,
Et de quelque chose de pis,
De la main se battent le pis,
Et courent comme écervelées
Par le Palais échevelées;
Se regardent d'un œil mourant,
Et s'entr'embrassent en pleurant.
Pyrrhus, digne fils de son pere,
Par ses grands coups si bien opere,
Qu'enfin par la brêche il entra,
Et défit ceux qu'il rencontra
A la défense de la porte;
Peu lui servit d'être si forte,
Et d'être faite de merrain,
Tout parsemé de cloux d'airain.
Les pôteaux hors des gonds tomberent,
A la foule les Grecs entrerent;

Tous

Tous ceux qu'ils trouverent armez
Furent bien-tôt d'eux assommez.
Les soldats, maudite canaille,
Ebandis comme rats en paille,
Troublerent toute la maison,
Sans qu'on en pût avoir raison.
Ainsi la riviere de Loire
Qui donne à tant de gens à boire,
Quand elle sort hors de son lit,
Bouleverse, à ce qu'on m'a dit,
Ce qu'on appelle la levée,
Et par cette digue crevée
S'épand dans les champs labourez,
Entraîne les bœufs effarez
Péle-mêle avec les étables,
Et fait force gens miserables,
Qu'elle force ainsi sans bateau,
D'aller à l'Hôpital par eau.
L'application est facile:
  Tout de même en ce saint asyle,
Je vis entrer tous ces méchans
Comme un fleuve fait dans les champs;
Je vis le cruel Neptolême,
De rage le visage blême,
Et les Atrides carnaciers,
Ensanglantant leurs bras d'aciers,
Et ce que je n'approuvai gueres,
Je vis donner les étrivieres
A Priam par Agamemnon.
On a voulu dire que non;
Mais c'est une chose certaine,
Qu'il en eut une cinquantaine,
Et qui pis est, à tour de bras;
Ce bon vieillard grand, gros, gris, gras,
Eut par ces coups de discipline,
Peau de tafetas de la Chine.
Il porta se tout constamment,
Et plus que laconiquement.
Certes le Grec eut peu de gloire
De faire une action si noire:
Mais son frere ne fit pas mieux,

Je

Je le vis de mes propre yeux,
Qui traina par ses blanches tresses
Hecube, & sur ses pauvres fesses
Donna force coups d'éperon:
Et puis par ce même larron,
Je vis de grands coups d'écourgées,
Les cent Brus de Priam chargées,
Et dessus le ventre & par-tout;
C'étoit trop les pousser à bout,
Et trop peu respecter les Dames;
Mais les Grecs sont de vrais infames.
De Priam les lits nuptiaux,
Cinquante en nombre & tous fort beaux,
Car ils étoient tous d'étamine,
Lustrez, & d'étoffe bien fine,
Et la crêpine, & le molet,
Moitié soye, & moitié filet,
Et de plus brodez à l'aiguille,
Furent gripez par le soudrille.
Tout fut par le Grec dissolu,
Pillé, brisé, brûlé, polu.
Peut-être vous êtes en peine,
O grande & charitable Reine,
De savoir après tout cela
Comme du vieil Prince il alla:
En voici la fin véritable.
Ce bon Priam si vénérable,
Se voyant ainsi fustigé,
Ses enfans morts, son bien mangé,
Sa pauvre femme éperonnée,
Enfin sa maison ruïnée
Par les soldats qui sont dedans,
Il alla s'armer jusqu'aux dents,
Mit à son côté la rapiere,
Rondache devant & derriere,
Prit en ses mains un grand épieu,
Et revint ainsi jurant Dieu,
Rejoindre les Dames troublées,
Lesquelles s'étoient assemblées
A l'entour d'un autel couvert
D'un laurier au feuillage verd.

Là se faisoient les sacrifices,
Afin de se rendre propices,
Les Dieux Lares, ou protecteurs;
Ou plûtôt lâches déserteurs.
Ainsi des colombes tremblantes,
Quand après des flâmes volantes,
Une grande tempête suit,
Avec grand desordre & grand bruit,
Le troupeau volant se rassemble,
Et n'est pas une qui ne tremble
De voir coups de foudres si drus.
La Reine de même & ses Brus,
Se tapirent l'une dans l'autre,
Disans tout bas leur patenôtre;
Car elles craignoient de mourir.
Or la Dame voyant courir,
Non pas aussi vîte qu'un Basque,
Son vieil mari chargé d'un casque,
Et de tout le harnois complet,
S'appliquant de rage un soufflet,
Elle osa brusquement lui dire;
Vous voulez donc nous faire rire,
Lors qu'il faut songer à la mort?
Ha vraiment vous me plaisez fort,
Retranché dans une cuirasse,
Comme un Capitaine Fracasse.
Hé! mon bon homme, de par bieu,
Quittez la rapiere & l'épieu:
Que Votre Majesté rengaine,
Puisqu'il faut mourir de la gaine
Quand on a frapé du couteau.
Notre Hector qui gît au tombeau,
Dans une si fâcheuse affaire,
N'eût fait que de l'eau toute claire.
Si vous me croyez, mon bon Roi,
Venez vous seoir auprès de moi.
Sans fanfaronner davantage.
Priam s'assit de bon courage,
Dans une grande chaise à bras,
Dont le velours étoit bien gras.
Un de ses fils nommé Polite

Arr

Arriva là, courant bien vîte:
Il avoit beau des yeux chercher,
Quelque endroit où se bien cacher,
Pyrrhus qui de près le talonne,
Fort peu de relâche lui donne:
Il couroit de peur de mourir;
La peur l'empêchoit de courir,
Et lui donnoit bien fort la fievre.
Heureux si craignant comme un lievre,
Il eût pû courir aussi fort.
Ce fier Chevalier de la Mort
Lui tient le fer près de l'échine,
Et déja sa main assassine
A d'un puissant estramaçon
Amoindri son nez d'un tronçon.
Enfin un coup de cimeterre
Lui fait donner du nez en terre,
Aux pieds de son pere effaré,
Auquel un trépas assuré
Ne put lors empêcher de faire
Reprimande à ce sanguinaire.
Il lui dit, Pour un si beau coup
Tu t'ès vraiment pressé beaucoup:
Tu souilles, homme trop colere,
Du sang d'un fils les yeux d'un pere.
O bourreau! par qui mes vieux ans
Ont des objets si peu plaisans!
Que le Ciel bien-tôt te le rende!
Une inhumanité si grande
Ne peut être que d'un vaurien;
Achille fut homme de bien,
Quoi qu'il fût ennemi des nôtres.
Toi son fils? à d'autres, à d'autres;
Tu n'ès que le maudit bâtard,
D'une truye & d'un leopard.
Achille eut pitié de mes larmes,
Quand mon fils tomba sous ses armes;
Il respecta mes cheveux gris,
Se laissa toucher à mes cris,
Et de son vin il me fit boire,
Dont il acquit beaucoup de gloire.

Mais

Mais pour toi tu n'ès qu'un grand fou,
A qui je vai rompre le cou.
Cela dit, d'une main débile,
Il lança sur le fils d'Achille
Un dard qui certes le toucha,
Mais qui seulement écorcha
Le bord de sa forte rondache.
Il en rit un peu le bravache,
Et de ce que faisant effort,
Afin de le fraper plus fort,
Il étoit cheu sur le derriere,
D'une pitoyable maniere
Si-tôt qu'il eut pris ce grand saut,
Dans le sang de son fils tout chaut,
Sa chevelure non roignée,
Par le Grégeois fut empoignée,
De laquelle cet inhumain
Fit deux tours autour de sa main;
De l'autre levant son épée,
Dans le sang de son fils trempée,
Il la mit *capulo tenus*,
Par l'endroit qu'on appelle *Anus*;
Puis d'un coup lui coupa la tête.
Ainsi fortune male-béte,
Par un vrai tour de son métier,
Fit voir qu'il ne s'y faut fier.
Priam, ce grand Roi de Phrygie,
Par qui fut si long-temps régie
La plus superbe des citez,
Après tant de prosperitez
Qui le rendoient considérable,
Gît mort étendu sur le sable.
Ce grand Monarque des Troyens,
Après la ruïne des siens,
N'a pas seulement sepulture,
Et fait des oiseaux la pâture;
Bref, le plus grand Roi qui fut onc,
N'est plus rien qu'un grand vilain tronc.
Cet extrême malheur des autres,
Me fit souvenir que les nôtres
Par moi laissez en la maison,

En

En une pareille saison,
Pourroient bien avoir fin pareille;
Lors je dis me gratant l'oreille,
Autant il nous en pend à l'œil,
Il me faudra porter le deuil
De mon pere & de ma Creüse;
L'un & l'autre à bon droit m'accuse,
Et d'être un fils sans amitié,
Et de n'aimer pas ma moitié:
Et mon fils de qui tant j'espere,
Donne au diable Monsieur son pere:
Allons donc mourir auprès d'eux,
Le trépas ailleurs très-hideux,
Me sera là très agréable,
Ou pour le moins très-honorable.
Corps d'homme n'étoit avec moi,
Les uns m'avoient quitté d'effroi,
Plusieurs avoient perdu la vie,
Auxquels je portai grand' envie,
Et si lors je ne me défis,
Mon pere, ma femme & mon fils
En furent, & non autre chose,
La légitime & seule cause.
Mais un objet qui me fâcha,
D'aller plus outre m'empêcha:
Je vis dans le Temple de Veste,
Des Troyens la fatale peste,
(Dont chaque mari fut un sot,)
Qui se cachoit sans dire mot,
Je veux dire la fausse Helene,
Si funeste à la gent Troyenne.
Redoutant le juste courroux,
Et des Grecs & de son époux,
Elle s'étoit là retirée,
Toute seule, & mal assurée;
Lors je dis, la louve qu'elle est,
(Dieu me pardonne, s'il lui plaist,)
Reverra sa Lacedemone,
Et là portera la couronne,
Tandis que des pauvres Troyens,
Ou brûlez, ou mangez des chiens,

Il ne restera sur la terre
Que ceux qu'y laissera la guerre,
Pour mourir de froid & de faim,
Et pour y demander leur pain.
Non, non, la saison me conseille
De couper le nez & l'oreille
A cette maudite putain,
A ce malencontreux lutin;
Qui tant de sang a fait répandre,
Par qui notre ville est en cendre,
Et les Troyens morts ou captifs,
Hormis ceux qui sont fugitifs.
Dieu sait comme elle fera piece
Quand elle sera dans la Grece,
De Priam & de ses enfans,
Et fera rire à nos dépens
Les destructeurs de notre Empire.
Je pense deja l'ouïr rire,
Et bien faire le goguenard
Menelaüs le franc cornard.
Elle a causé notre ruïne,
Elle en perdra nez & narine;
Oui, je m'en vai lui retrancher
La peine de se plus moucher.
Il est vrai, frapper une femme
A bien quelque chose d'infame,
J'en puis être d'aucuns blâmé;
Mais aussi serai-je estimé
D'avoir puni cette coureuse,
Aux siens comme à nous dangereuse.
Cela dit, j'allois l'empoigner
Pour oreille & nez lui roigner,
Quand la Déesse de Cythere,
Ma très-belle & très-bonne mere,
Me donna bien fort sur les doigts
De la main, dont je prétendois
Saisir au collet la Spartaine.
Cette apparition soudaine,
Non pour un peu m'emplit d'effroi;
Car elle parut devant moi,
Comme chose du Ciel tombée,

Et non pas à la dérobée,
Ou ne se montrant qu'à demi,
Comme d'autres fois endormi
Confusément je l'avois vûe:
Mais alors elle étoit pourvûe
De tous les celestes appas,
Que les hommes mortels n'ont pas.
Ce coup dont ma main fut cinglée,
Et dont j'eus l'ame un peu troublée,
Me fit dire, en quoi j'eus grand tort,
Certain mot qui l'offensa fort.
Elle me dit rouge en visage,
Vraiment je vous croyois plus sage,
Fi, fi, je ne vous aime plus.
Je suis de quatre doigts perclus,
Lui dis-je, & qui diable ne jure,
Alors qu'on reçoit telle injure?
Eh bien ne jurez donc jamais,
Dit-elle. Je vous le promets,
Lui dis-je, & trêve de houssine,
Car il n'est divin, ni divine,
A qui, s'il m'en faisoit autant,
Je ne le rendisse à l'instant.
Songez que je suis votre mere,
Me répartit-elle en colere,
Et parlez moins, ou parlez mieux.
Vous faites bien le furieux
Contre une femme desarmée:
Quand bien vous l'auriez assommée,
Seriez-vous mieux d'un quart d'écu?
Vous nommez son mari cocu,
Avez-vous manié sa tête?
Est-il cornu comme une bête?
Dites-moi, seriez-vous content,
S'il en disoit de vous autant?
Méchant fanfaron que vous êtes,
Vous ne savez ce que vous faites:
Vous auriez bien plus de raison,
De retourner à la maison,
Secourir votre pauvre pere,
Qui sans doute se desespere,

Non tant des Troyens déconfis,
Que de Créuse & de son fils;
Ce cher fils, cette chere femme,
A qui sans moi le Grec infame,
Auroit pis fait qu'aux pauvres gens
Ne font les diables de Sergens.
Vous accusez la pauvre Helene,
D'avoir perdu la gent Troyenne;
Vous n'êtes qu'un mal-avisé;
Vous vous prenez au plus aisé.
Le Destin seul en est la cause,
Qui de nos Dieux mêmes dispose;
Tout dépend de sa volonté:
Il a dès long-temps arrêté,
Que la grande ville de Troye,
Seroit faite des Grecs la proye.
A moins que d'être illuminez,
Les mortels plus loin que leur nez
Ne peuvent jamais voir les choses,
Bien loin d'en connoître les causes.
Qu'ainsi ne soit: présentement
Vous ne pourriez voir nullement,
Si je ne dissipois la nue,
Qui vous en empêche la vue,
Le Dieu qui porte le trident,
A perdre votre ville ardent.
Voyez comme il égale aux herbes,
Les bâtimens les plus superbes;
Si bien il la démolira,
Que Troye en Troye on cherchera.
Junon la cotte rétroussée,
Paroît sur la porte de Scée,
Qu'elle vient de mettre dedans,
Couverte de fer jusqu'aux dents.
Oyez un peu comme elle crie,
Et comme avec sa voix de truye,
Que l'on entend jusqu'à la mer,
Elle s'efforce d'animer
Le soldat qui selon sa rage,
N'est pas assez âpre au pillage.
Voyez la méchante Pallas

Bran-

Branlant son large coutelas,
Sur le haut de la citadelle;
Voyez comme cette pucelle,
D'une pitoyable façon,
Mieux que ne feroit un maçon,
Démolit, sape, brise, taille,
La plus grosse & forte muraille.
Elle s'échauffe en son harnois;
Ainsi quand il abat des noix,
Le corbeau qui n'est qu'une bête,
Travaille de cul & de tête.
Sa Gorgone aux crins de serpens,
Face large de deux empans,
Fait une vilaine grimace,
A qui la regarde à la face.
Jupiter pere de nous tous,
Se déclare aussi contre vous,
Et donne un esprit de pillage
Aux Grecs dont il croît le courage;
Et n'est pas que le bon Seigneur,
Quoique d'ailleurs homme d'honneur,
N'ait dérobé quelque chosette,
Pour régaler quelque coquette.
Certes j'en ai l'esprit marri,
Mais jusqu'à mon sot de mari,
Il n'est de la celeste bande,
Divinité petite ou grande,
Qui contre la pauvre cité
Ne fasse acte d'hostilité.
Fuyez donc, je vous en conjure,
Ne vous piquez point de bravure,
Il fait ici mauvais pour vous,
Vous n'y gagnerez que des coups.
Sans moi votre pauvre famille
Sentiroit la main du soudrille;
Mais jusqu'ici par mon moyen
Les choses y vont assez bien.
Penser remonter sur sa bête,
C'est vouloir se rompre la tête.
Allez, je vous protegerai,
Près de vous toujours je serai.

Lors

Lors que vous serez en ma garde,
Au diable si l'on vous regarde,
Bien loin de vous oser toucher:
Mais vîte il se faut dépêcher.
Elle n'en dit pas davantage,
Et puis se couvrit d'un nuage.
Lors je vis que de la cité,
Elle m'avoit dit vérité:
Je vis par-tout objets funestes,
Je vis aussi les Dieux celestes
D'une extraordinaire grandeur,
Dont je n'eus pas petite peur:
Parmi ces personnes divines,
J'en vis de très-mauvaises mines,
Pour lesquelles sans passion
J'aurois bien-tôt aversion.
O Dieu! l'épouvantable image,
Qu'une ville mise au pillage;
On ne voit que piller, brûler,
Sur les cendres le sang couler,
Soldats qui tuent, gens qui meurent,
Peu qui rient, beaucoup qui pleurent;
Les grands Palais tomber à bas,
Et n'être plus que des plâtras.
Il en est tout ainsi d'un orme
Beau pour sa taille, & pour sa forme,
Lors qu'étant par le pied sappé,
Et long-temps coup sur coup frappé,
Il branle sa perruque verte,
Signe de sa prochaine perte;
Son gros tronc se fend par éclats,
Un crac semblable à des helas,
Accompagne sa culbute,
Il hésite devant sa chûte,
Examinant de quel côté
Son grand corps sera mieux gîté:
Enfin il tombe sur les hanches,
Se cassant les bras ou les branches.
Ainsi notre pauvre cité,
Après avoir long-temps été
Des citez la plus renommée,

Est comme en soi-même abimée.
Or moi voyant que tout de bon
Elle étoit réduite en charbon,
Et que ma mere étoit partie,
Je crus que quitter la patrie
En un malheur tout évident,
Etoit faire en homme prudent.
Sans recevoir aucun dommage,
Je passai couvert d'un nuage
Au travers des feux allumez,
Et de nos ennemis armez.
A mon logis je frappe en maitre;
On me cria par la fenêtre
Que l'on n'ouvroit jamais la nuit,
Et que je faisois trop de bruit:
Et moi je refrappe & refrappe,
Et las de coigner, je m'échappe
A dire des mots outrageans.
Ma femme, mon fils & mes gens
Tout mon saoul me laisserent battre,
Et par frayeur, ou pour s'ébattre,
Me firent garder le mulet;
Enfin pourtant un gros valet
Me vint ouvrir malgré la bande,
A qui je fis la réprimande;
Mais ma femme pour m'appaiser,
Et mon fils, me vinrent baiser.
Je dis à Monseigneur mon pere
Tout ce que m'avoit dit ma mere,
Et qu'il falloit gagner païs.
Il nous rendit tous ébahis,
Quand il dit, Pour moi je demeure;
Allez-vous-en, à la bonne heure,
Vous autres dont les jeunes ans,
Après des malheurs si pesans,
Pourront autre part que dans Troye
S'en donner encore à cœur joye.
Si le Ciel m'eût voulu sauver,
Qui l'empêchoit de conserver
Une ville si belle & bonne?
Mais puisque le Ciel l'abandonne

Et qu'Ilium des Grecs pillé
N'est plus rien qu'un champ tout grillé,
Vieillard plus que sexagenaire,
Il ne me reste rien à faire,
Que d'aller l'épée à la main
Irriter un Grec inhumain,
Qui sur mon pauvre corps s'acharne,
Et peut-être que quelque darne
De son corps il y laissera;
Chacun fera comme il pourra.
On me dira, sans sépulture
Votre corps sera la pâture
De quelque chien ou quelque loup:
La peste que le monde est fou!
Que m'importe que ma carcasse,
A la faim d'un loup satisfasse,
D'un chien, d'un vautour, d'un corbeau?
Mon destin sera-t-il plus beau,
Si dans du linge empaquetée,
Elle est par les vers grignotée?
Si les Troyens brûloient leurs morts,
Au lieu d'en enterrer les corps:
Le Poëte ici s'entre-taille;
Mais, ô bon Lecteur, tout coup vaille.
Il importe peu que Scaron
Altere quelquefois Maron.
Revenons à Messire Anchise:
Quand on a la perruque grise,
Ajouta-t-il, on ne doit pas
Redouter beaucoup le trépas.
Vieil, cassé, mal propre à la guerre,
Je ne sers de rien sur la terre;
Spectre qui n'ai plus que la voix,
J'y suis un inutile poids,
Depuis le temps que de son foudre
Jupin me voulut mettre en poudre;
Depuis le temps qu'il m'effraya,
Ce grand Dieu qui me giboya,
Par une vengeance secrete.
Mais je suis personne discrete,
Je n'en dirai point le sujet.

Suffit que j'aurois eu mon fait,
Sans Venus qui sauva ma vie.
J'ai depuis eu cent fois envie
De m'aller pendre un beau matin,
Et finir mon chien de destin.
Laissez-moi donc mourir à l'aise,
Et si l'on m'aime, qu'on se taise.
Voilà ce qu'il dit obstiné,
Dont je fus plus que forcené.
Ma chere Créuse le prie,
Mon fils Iulus pleure & crie;
Mais c'étoit, tant il étoit dur,
Se donner du front contre un mur.
Ha ma foi, Monsieur mon beau-pere,
Lui dit notre femme en colere,
Vous viendrez ou direz pourquoi:
Vous faites bien du quant à moi.
Autant lui dit le jeune Iulé.
Mon pere opiniâtre en mule,
Au lieu de leur parler François,
Se mit à badiner des doigts.
Je dis alors: Çà çà qu'on meure,
Il le faut, & quand? tout à l'heure;
Vous laisserois-je ainsi périr,
Sans même fortune courir?
N'en déplaise à mon pere Anchise;
Mais dessous sa perruque grise
Il loge fort peu de raison.
Troye encore en notre maison
Pouvoit trouver quelque ressource.
Grace à Dieu, j'ai fort bonne bourse,
En quelque païs étranger
Nous eussions eu de quoi manger:
Mais en votre Philosophie,
Qui n'est qu'une pure folie,
Vous avez cru qu'être assommé,
Etoit mourir bien estimé;
Vous avez une sotte envie,
On en a pour toute sa vie
Quand on est dans le monument
Une minute seulement.

Pyrrhus ne tardera plus guere,
Sans doute à la moindre priere,
De son bras vous serez servi;
Je croi bien qu'il sera ravi
De tuer toute une famille
De sa dague faite en faucille.
Comment il se gobergera,
Quand ensemble il égorgera,
Femme, mari, pere, grand pere,
L'enfant & Madame sa mere!
Ha vraiment, ma chere Venus,
Tous vos beaux argumens cornus
Pour me persuader de vivre,
Et pour m'obliger à vous suivre,
N'étoient donc que pour m'attraper!
Je ne m'y laisse plus duper.
Vîte qu'on me donne mes armes,
Je veux aussi couter des larmes,
A quelqu'un de nos ennemis.
Au moins me sera-t-il permis,
De vous suivre, me dit Créuse?
Mais tout à plat je la refuse;
J'en fis de même à mon enfant,
Dont il fut assez mal content.
Je me faisois tenir à quatre,
Comme quand on va pour se battre,
Et n'étois pourtant pas fâché
D'en être des miens empêché.
Ma femme & toutes ses servantes
Faisoient à l'envi les dolentes;
Mon fils m'embrassoit les genoux.
Au grand étonnement de tous,
Une flâme du Ciel issue,
Sur ce cher fils fut apperçue;
Nous nous mîmes tous à souffler,
Croyant qu'elle l'alloit brûler.
Nous soufflâmes & resoufflâmes
Fort peu de chose nous gagnâmes;
Malgré nous ça feu violet
Lui grilla tout le poil folet.
Mon pere voyant le prodige,

Dit: Que personne ne s'afflige,
Ce feu qui m'a tout ébloui,
Et dont je suis bien réjoui,
N'est ma foi pas un feu volage.
O grand Dieu, fais que ce présage
Soit par quelqu'autre confirmé.
Un coup de foudre à point nommé,
A main gauche se fit entendre.
Sans autre témoignage attendre,
Mon pere dit: Ainsi soit-il.
Puis ensuite d'un saut gentil,
Il fit deux fois la révérence:
Ayant fait signe à l'assistance
Qu'il faloit qu'on en fit autant,
Nous sautâmes tous à l'instant.
Ayant bien sauté comme pies,
Ou bien plutôt comme gens pies,
Nous reniflâmes à l'envi;
Car ce tonnerre fut suivi
De certaine odeur sulphurée:
Puis la maison fut éclairée
D'un feu luisant comme un tison
Qu'on vit sur ladite maison.
Ce Phare, ou plutôt cette étoile,
Alla tout droit, perçant le voile
De cette triste & noire nuit,
Et Dieu sait si mon oeil la suit,
Dans la forêt d'Ida se rendre.
Il nous fut aisé de comprendre
Que c'étoit un secours divin;
Car par elle dans son chemin
Comme bien sage & bien sensée,
Trace luisante fut laissée.
Lors mon pere tout ébaudi,
Cria: Mon fils, je m'en dédi,
Me voilà très-content de vivre,
Et très-résolu de vous suivre
En quelque part que vous irez,
Et partirai quand vous voudrez,
Afin que personne n'en doute,
Malgré mon incommode goute.

Puis il fit genuflexion,
Et dit avec dévotion:
O bon Dieu, qui nous prens en garde,
Que ton œil toujours nous regarde,
Et prens soin de notre maison.
Après cette courte oraison,
Je lui dis: Homme qui refuse,
Ordinairement après muse,
Vous faisiez tantôt bien le fou:
Çà, çà, mettez-vous sur mon cou,
Comme on dit, à la chevre-morte,
Et que chacun de nous emporte
Sur son dos tout ce qu'il pourra;
Mon fils par la main me tiendra,
Et ma femme par le derriere,
Et que valet & chambriere
Ecoutent bien ce que je di.
Hors la ville, vers le midi,
On trouve un vieil tombeau de pierre,
Près d'un Temple tombé par terre,
Qui fut autrefois à Cérès;
Ce lieu ni trop loin, ni trop près,
Sera le lieu de l'assemblée.
Lors la maison fut démeublée;
L'un prit un poilon, l'autre un seau,
L'un un plat, & l'autre un boisseau;
Je me nantis comme les autres,
Je mis les unes sur les autres
Six chemises, dont mon pourpoint
Fut trop juste de plus d'un point.
On n'oublia pas les cassettes:
Mon fils se chargea des mouchettes;
Mon pere prit nos Dieux en main:
Car quant à moi de sang humain
Ma dextre avoit été souillée;
Devant qu'avoir été mouillée
Dans plusieurs eaux quatre ou cinq fois,
Et s'etre fait l'ongle des doigts,
Je n'eusse pas osé les prendre.
Quiconque eût osé l'entreprendre,
Eût bien-tôt été loup-garou;

Je n'étois donc pas assez fou.
Enfin sur mon dos fort & large,
Mon bon pere Anchise je charge,
D'une peau de lion couvert;
Et de peur d'être pris sans vert,
Au côté ma dague tranchante.
L'affaire étoit un peu pressante;
Car le mal s'approchoit de nous:
Nous entendions donner des coups,
Crier au feu, crier à l'aide:
A tout cela point de remede,
Sinon gagner vîte les champs,
Et laisser faire ces méchans.
Quoique j'eusse l'échine forte,
Mon bon pere, à la chevre-morte,
Ne put sur mon dos s'ajuster,
Ni je n'eusse pu le porter.
Par bonheur je vis une hotte:
Mon pere dedans on fagotte,
Et tous nos Dieux avecque lui;
Puis un banc me servant d'appui,
On charge sa lourde personne
Sur la mienne, qui s'en étonne,
Et fait des pas mal arrangez,
Comme font les gens trop chargez:
Mais qui diable ne s'éverque,
Quand il a bien peur qu'on le tue?
Nous voilà tous sur le pavé;
Sur mon dos mon pere élevé
Nous éclairoit de sa lanterne,
Qui n'étoit pas à la moderne;
Elle venoit du bisayeul
De l'ayeul de son trisayeul.
Ma Créuse venoit derriere;
Chaque valet & chambriere,
De crainte d'être découverts,
Allerent par chemins divers.
Je menois mon cher fils en lesse,
Pour lequel je tremblois sans cesse.
Enfin par chemins écartez,
Des moindres bruits épouvantez,

Nous marchâmes devers la porte.
Quoi que j'aye l'ame assez forte,
Et que dans le fer & le feu
D'ordinaire je tremble peu,
Chargé de si cheres personnes,
Je fis cent actions poltronnes.
Au moindre bruit que j'entendois,
Humble quartier je demandois.
Mon bon pere en faisoit de même,
Et croi qu'en cette peur extrême,
Dans la hotte un autre que lui
Auroit fait ce que par autrui
Roi ni Reine ne pourroit faire.
Le feu qui notre troupe éclaire,
Forme des ombres devant nous,
Qui nous effrayent à tous coups.
Enfin après plusieurs alarmes,
Un grand bruit de chevaux & d'armes
Se fit entendre auprès de nous:
Mais, Madame, le croirez-vous?
Ce bruit que nous crûmes entendre,
Puis que vous désirez l'apprendre,
Etoit ce qu'on appelle rien:
J'en rougis quand je m'en souvien.
Mon pere en cette peur panique,
Mille coups sur mon corps applique,
Pour me faire aller au galop,
Et certes il n'en fit que trop.
Il me crioit: Presse donc la fuite,
Vois-tu les Grecs à notre suite?
Male peste comme tu vas!
Ne veux-tu pas doubler le pas?
Fui, mon cher fils, sauve ton pere,
Et puis se mettant en colere;
Maudit soit le fils de putain,
Et qui m'a donné ce mâtin,
Qui marche comme une tortue?
A ce langage qui me tue,
J'avois beau redoubler le pas,
Cela ne le contentoit pas.
Enfin moi faisant cent bronchades,

Et lui bien autant de boutades,
Jusqu'à m'appeller trois fois sot,
A quoi je ne répondois mot;
Je courus de si bonne sorte,
Que je me vis hors de la porte;
Et puis à force de marcher,
Persistant toujours à broncher,
Au vieil Temple nous arrivâmes,
Où quasi tous nous nous trouvâmes,
Quasi tous: car ma femme, helas!
Mon unique joye & soulas,
Se trouva manquer à la bande:
Jugez si ma douleur fut grande.
A mon cher pere, à mon cher fils,
Cent mille reproches je fis,
Leur dis qu'ils en étoient la cause.
Mon pere ne fit autre chose,
Que me dire: Elle reviendra,
Ou bien quelqu'un la retiendra.
N'a-t-elle point resté derriere,
Pour raccommoder sa jartiere?
A ce maudit raisonnement,
Je pensai perdre jugement,
Je mordis ma langue de rage;
Certes, si je n'eusse été sage,
Et qu'il n'eût point mon pere été,
Je l'eusse bien fort souffleté.
Je comptai deux fois notre monde,
Je fis aux environs la ronde,
Je l'appellai, je la huai
Si fort que je m'en enrouai.
Je quittai cinq des six chemises
Qu'en partant sur moi j'avois mises,
Puis armé comme un Jaquemart,
Au côté tranchant braquemart,
A la main bonne hallebarde,
En disant: Le bon Dieu me garde,
Je rebroussai vers la cité,
Par-tout où nous avions été
Je cherchai vainement ma femme,
Toute la ville étoit en flâme,

Et de notre pauvre maison
Chaque poutre étoit un tison.
J'allai vers la maison Royale,
Qu'on eût prise pour une halle.
Tous les biens par les Grecs volez,
Etoient confusément mêlez;
Force enfans, & femmes captives;
Six cuilliers d'argent bien massives;
Quatre ou cinq sacs de sols marquez;
Matelas de coton piquez;
Un grand bocal de porcelaine,
Présent fait à la belle Hélene
Par un certain mauvais galant;
En or, la moitié d'un talent;
En argent quatre mille livres;
Deux grands coffres remplis de livres,
De Priam les anciens valets;
Mille vaches donnans du lait;
Autant de veaux, autant de truyes;
Des parasols, des parapluyes,
Item, quatre mille chapeaux,
Force pourpoints, chausses, manteaux,
Et cent mille autres nipes riches.
Ulisse le chiche des chiches,
Et Phenix un maître pedant,
L'un & l'autre à la proye ardent,
Tous deux [illegible] & faussaires,
En étoient les dépositaires.
Des captives je m'approchai,
Et me cachant [illegible] cherchai
Parmi cette troupe éplorée,
Ma chere Créuse égarée;
Puis je me mis effrontément
A crier: ([illegible] inutilement)
Créuse, Créuse, Créuse,
Un écho me répondit, [illegible];
Et voilà tout ce que j'appris
De tant de peine que je pris.
Je m'en allois confus & triste,
Quand notre femme à l'improviste,
Se vint presenter à mes yeux

Je ne fais point le glorieux;
Une vision si soudaine
Me fit avoir fiévre quartaine:
Qui m'eût lors bien consideré,
M'eût trouvé l'œil bien égaré.
Par le visage c'étoit elle;
Mais sans patin ni pianelle,
Elle avoit huit grands pieds de haut,
Si bien, quoi que j'eusse grand chaud,
Que je devins froid comme glace.
La frayeur peinte sur ma face,
Je reculai cinq ou six pas
En disant: *Retro Satanas.*
J'eus l'ame bien plus perturbée,
Lors que d'une seule enjambée,
Elle fut aussi-tôt à moi:
J'étois prêt d'en mourir d'effroi,
Sans que je vis la grande folle
S'ébouffant à chaque parole,
Qui me dit: Confessez, Monsieur,
Que vous avez eu belle peur.
Je n'y trouve pas de quoi rire,
Commençai-je lors à lui dire;
Et trouve encore moins de raison
De me quitter hors de saison.
Elle me dit: O mon pauvre homme!
Lors que vous aurez bien su comme
Et par qui tout ceci se fait,
Vous aurez l'esprit satisfait.
De moi ne soyez plus en peine,
Aussi bien elle seroit vaine:
Il n'est plus de femme pour vous,
Non plus que de mari pour nous.
Le Destin vous en garde une autre;
Le païs Latin sera vôtre,
Où chacun sait l'Italien;
Vous aurez là beaucoup de bien,
Là le Tybre de son eau trouble,
Quoi que d'abord on vous y trouble,
Vous fournira dans la saison
Des écrevisses à foison:

Vous y mangerez veau monganne,
Vous y porterez la soutanne,
Je croi qu'il vous sera beau voir.
Une grosse fille au poil noir
Vous sera par juste hymenée
Far Monsieur son pere donnée:
C'est l'Infante Lavinia,
En laquelle vice il n'y a,
C'est une vrai boute tout-cuire,
Qui ne fait que sauter & rire,
Et ne va jamais qu'au galop;
Bref, cette Princesse vaut trop.
Ayez grand soin de notre Iule,
Digne effet de notre copule,
Faites-lui montrer le Latin:
Et quant est de notre destin,
La grand mere des Dieux, Cybelle,
Me fait demeurer auprès d'elle,
Pour être sa Dame d'atour.
La sienne mourut l'autre jour
Avec quatre ou cinq de ses filles,
Pour avoir mangé des morilles.
N'ayez donc plus de moi souci;
Je me trouve fort bien ici.
Là-dessus je pensai la prendre,
Pour les derniers devoirs lui rendre,
Mais lui jettant les bras au cou,
Je pensai bien devenir fou,
Quand l'ayant trois fois embrassée,
Trois fois de mes bras éclipsée
Je connus n'avoir embrassé
Qu'un vain corps, un air condensé.
Or n'aimant pas trop le fantôme,
Ni tout corps composé d'atôme,
Je ne m'affligeai pas bien fort,
Puis qu'ainsi le vouloit le sort.
Tôt après jouant de la jambe
De la pauvre ville qui flambe
Dans les champs je me transportai,
Où Dieu sait comment je trotai
Jusqu'où m'attendoit notre bande,

A MONSEIGNEUR LE PRESIDENT DE MESMES.

MONSEIGNEUR,

Quand je devrois faire souffrir votre modestie, il faut que je découvre à tout le monde une action de générosité, que vous avez voulu tenir cachée. Quand feu mon pere fut obligé de quitter l'exercice de sa Charge, vous ajoûtâtes aux paroles que la civilité fait dire, des offres bien plus solides que des paroles. Il ne put répondre à votre générosité qu'en

refusant, sans le regretter, ce que vous lui offriez de même. Depuis sa mort vous nous avez protegez contre l'injustice qui accable le plus souvent les enfans d'un premier lit; c'est une obligation que nous vous avons en commun mes sœurs & moi. Et vous m'avez obligé depuis en mon particulier, en donnant un peu de ce tems que vous employez si utilement au repos du public, à la lecture de mes Ouvrages. Je n'aurois jamais esperé que ce que j'ai fait par divertissement, dût servir à celui d'un des plus considérables Chefs de la plus célébre Compagnie de l'Europe, & dont le mérite est sans doute, de quelque façon que l'on le considere, au dessus de tous les emplois où l'on puisse prétendre. Je ne dirai point ici, MONSEIGNEUR, que la fortune qui fait bien souvent les choses contre sa conscience, & qui ne se gagne pas par la vertu, a toujours été envieuse de la vôtre. Je sai bien que vous n'aimez pas les louanges, quoi que vous en méritiez plus que personne du monde; outre que la plume burlesque ne s'acquitteroit pas assez bien d'un Panegyrique. Je vous dédierai seulement mon troisiéme Livre de Virgile. Je vous confesserai que c'est fort mal m'acquitter de tout ce que je vous dois: & vous supplierai de croire, que si je n'étois pas en l'état où je suis, je n'aurois

point

point de plus forte passion, que de vous témoigner autrement que par des paroles, que je suis de toute mon ame,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obeïssant, & très-obligé serviteur,

SCARRON.

AU

LECTEUR.

LECTEUR Chrétien, (car je ne ſuis pas aſſez vain, pour croire que le Virgile Traveſti aille juſqu'aux Infideles,) qu'ai-je affaire à te donner un Avant-propos, qui me couteroit autant à faire que mon Livre? Si tu ès de mes amis, tu excuſeras ce qui te déplaira; ſi tu n'en ès pas, tous les Avant-propos du monde ne t'empêcheroient pas d'exercer ta mauvaiſe humeur à mes dépens. Je ne t'en ferai donc point. Mais, ô ſot que je ſuis! je ne prens pas garde que c'en eſt déja fait. O que l'impuiſſance humaine eſt grande! Et que je ferois de belles réflexions ſur ce que l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe, ſi j'en avois le loiſir! Adieu donc, Lecteur Chrétien, marchande mon Livre, achete-le, paye-le, lis-le, brûle-le, déchire-le; traite-le avec plus de mépris ſi tu veux;

Il n'en sera pour moi ni pis ni mieux.

Il me vient de souvenir que j'avois fait un Avant-propos, pour me défendre d'un homme qui met tout en œuvre, soit qu'il aime ou qu'il haïsse. Mais une personne de mérite m'a prié de supprimer ce que j'avois fait contre un des plus supprimables hommes de France. Je le rengaîne donc, pour le dégaîner, s'il lui prend jamais envie de faire contre moi à la plume.

LE VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE TROISIE'ME.

L'Arrêt des Dieux ayant été
Cruellement executé
Sur notre miserable ville,
Nous pensâmes que faire gille
Etoit le meilleur appareil
Que nous puissions en cas pareil
Mettre promptement, faute d'autre,
Sur un mal fait comme le nôtre.
Qui fuit, peut revenir aussi;
Qui meurt, il n'en est pas ainsi.
Si Priam dans sa ville prise
Avoit perdu sa tête grise,
Nous autres ses humbles valets,
Ayant bien eu les osselets,
Et les pauvres mains écachées
Pour montrer nos bourses cachées,
Eussions été par ces méchans
Faits au moins Evêques des champs,
Et peut-être mis sur la roue,
A faire aux passans laide moue.

 Nous

Nous déliberames donc tous
De mettre entre les Grecs & nous,
Ne pouvant leur faire la guerre,
Un notable espace de terre,
Et pour plus grande sureté,
De l'eau salée en quantité.
Mon pere qui dans chaque affaire
N'agit jamais en téméraire,
Et qui sait cent secrets nouveaux,
Prit un grand sac & des ciseaux,
Puis tourné vers l'un des deux poles,
Et prononçant quelques paroles,
Où personne n'entendit rien,
Quoique chacun écoutât bien,
Et qu'il n'entendoit pas peut-être,
Il nous dit qu'il alloit connoître
Où nous planterions le piquet.
Mais pourtant de son tourniquet
Fort peu de choses nous apprîmes.
Ensuite dequoi nous nous prîmes
A nous bâtir de bons vaisseaux,
Pour nous exposer sur les eaux,
Et chercher quelque nouveau gîte.
La Flotte fut faite bien vîte
Au pied d'Ida près d'Antandros,
Nous fîmes de nos gens un gros,
Au tems que la triste froidure
Quitte la place à la verdure.
Puis de mon pere conviez,
Les Dieux ayant été priez,
Nous montâmes sur nos galeres,
Non sans jetter larmes ameres
De voir Troye où tout fut bien bon
N'être plus rien que du charbon:
Cette belle ville de Troye,
Où j'avois vécu dans la joye;
Qui pis est, en sortir vaincu,
Comme on dit, coups de pied au cu.
Enfin donc hommes, enfans, femmes,
Et tous nos Dieux sauvés des flâmes,
Nous voilà sur mer, loin du port,

A

A deux ou trois doigts de la mort:
Car entre gens flotans sur l'onde,
Et la mer, ou se perd le monde,
Il n'est qu'un mur bâti d'ais joints,
Large de trois pieds, plus ou moins.
Une terre Thrace nommée,
Nation jusqu'aux dents armée,
Dont les gens sont très-malfaisans,
Jurans Dieux, battans païsans,
N'est gueres loin de la Phrygie;
Elle fut autrefois regie
Par Lycurgue, homme de renom,
Qui savoit décliner son nom,
Et quelque chose davantage,
L'Arithmetique, l'Arpentage,
Et faire entendre la raison
Au peuple qui n'est qu'un oison.
Ce païs aimoit fort le nôtre,
Et qui toquoit l'un, toquoit l'autre.
Ces coupe-jarets Thraciens,
Quand ils trouvoient des Phrygiens,
Leur ôtoient humblement la toque;
Les Phrygiens au réciproque
Leur faisoient inclination
Avec grande dévotion;
Et puis ils s'entrefaisoient fête,
Se baisoient tête contre tête,
S'entredisans, je suis à vous,
Avec bras dessus, bras dessous.
C'est là que notre Flotte arrive,
Ayant fait honneur à la rive,
Par l'avis des maîtres maçons,
Car des gens de toutes façons
S'étoient fourrez dans nos galeres,
Et jusqu'à des apoticaires,
Item, meneurs d'ours, des pedans,
Bâteleurs, arracheurs de dents;
De Comediens une bande,
Et des danseurs de sarabande.
Or donc ces maçons assemblez,
Et ceux de la Flotte appellez,

Auxquels je disois: Je vous prie,
Ou, plaise à votre Seigneurie.
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait,
La chose fut mise en effet.
En place bien examinée
Ville par moi fut destinée;
Puis en vertu du nom que j'ai,
Celui des Troyens je changeai
En un, qui terminoit en ades,
Comme qui diroit Eneades.
Or, comme vous pouvez penser,
Auparavant que commencer,
Il convint à la Dionée,
Notre mere affectionnée,
Rendre l'honneur que méritoit
Dame qui tant nous assistoit;
Outre que les Dieux favorables,
Par qui nous autres miserables
Avions pu malgré fer & feu,
Tirer notre épingle du jeu,
Nous eussent taxé d'avarice.
Pour avoir donc le Ciel propice,
Nous voulumes offrir un veau
A Jupin, faute d'un taureau:
A Jupin, qui dans le Ciel loge,
Qui gouverne des Cieux l'horloge,
Et donne le froid & le chaud
Souvent un peu plus qu'il ne faut.
Vous allez entendre une histoire
Qui n'est pas trop facile à croire.
Assez près de nous s'élevoit
Un tertre, qui la mine avoit
D'être la fosse de quelque homme
Qui faisoit là son dernier somme.
Ce petit tertre étoit couvert
De myrtes au feuillage vert,
Et de jeunes cormiers sans nombre,
Qui faisoient un ombrage sombre.
Pensant en prendre de rameaux
Que je choisissois des plus beaux,
Afin d'en parer notre hostie,

Une liqueur rouge, sortie
De l'endroit tout frais ébranché,
Semblable à du sang épanché,
Me fit lors faire une grimace
Qui me défigura la face.
De tout mon cœur je priai Dieu,
Et promis aux Nymphes du lieu
Quatre ou cinq livres de chandelles,
Et d'en acheter des plus belles.
Puis je fis, comme de raison,
Au Dieu Mars tacite oraison.
C'est lui qui commande à baguette
Au Peuple Thrace, comme au Géte.
Un autre rameau je rompis,
Autre sang écouler j'en fis,
Et tout autant que j'en déchire,
Tout autant de sang chaud j'en tire.
Enfin en ayant bien tiré,
L'arbre ayant comme soupiré,
Et sa perruque secouée,
Me dit d'une voix enrouée
Ces mots*, dont j'eus en vérité,
Peu s'en falut, l'esprit gâté:
Pourquoi diable, Seigneur Enée,
Votre main s'est-elle acharnée
Sur le corps d'un de vos amis?
Si j'étois de vos ennemis,
Encor auriez-vous tort de prendre
Plaisir à sang humain répandre.
Voilà qui n'est ni bon, ni beau,
De venir gâter un tombeau.
Je suis le Prince Polydore.
Pour une raison qu'on ignore,
Mais je m'imagine pourtant,
Que c'est pour quelque argent comptant
Que j'avois dans une ceinture,
Un tyran d'avare nature
M'a mis trop tôt au rang des morts,
Et fait un crible de mon corps.
Ma pauvre chair de dards percée,
Sous cette terre ramassée,

Repo-

Reposoit assez doucement;
Vous êtes venu sottement
Rompre de vos mains violentes
Mes pauvres branches innocentes;
Vous m'avez tout défiguré:
Du sang que vous m'avez tiré,
Ma demeure est toute rougie.
Arrêtez donc l'hémorragie,
Et si vous n'en êtes content,
Le diable vous en fasse autant;
Mais plûtôt si vous êtes sage,
Fuyez cet avare rivage,
Et remontez sur vos vaisseaux,
Sans plus rompre mes arbrisseaux.
Ainsi parla le dolent tige.
A cet effroyable prodige,
D'un pied ma face s'allongea,
Et dans mon corps mon sang figea.
Peut-être ignorez-vous encore,
Quel homme étoit ce Polydore.
Il étoit fils de notre Roi;
Ce bon Prince rempli d'effroi,
Quand sa ville fut assiegée,
Crut qu'elle seroit ravagée.
Il envoya son cher enfant,
Et sur le dos d'un élephant,
Son trésor au Tyran de Thrace.
Mais voyez la méchante race;
Quand il vit Priam malheureux,
Il cessa d'être généreux.
Le perfide tourne casaque,
Et ce pauvre innocent attaque,
Comme il ne songeoit à nul mal.
(Il n'est pas un pire animal,
Qu'un traitre quand il nous fait fête.)
Puis après cette male-bête
De ce jeune homme qu'il tronqua,
Le riche trésor excroqua.
Mais que ne fait point entreprendre
L'insatiable faim de prendre?
Le discours du triste arbrisseau

M'avoit fait frissonner la peau :
Quand sa harangue fut finie,
Ma face qu'elle avoit ternie,
Reprit aussi-tôt sa couleur,
Et mon corps glacé, sa chaleur.
J'envoyai vite à la galere
En avertir Monsieur mon pere,
Par lequel il fut résolu
Qu'on feroit au tombeau pollu
Un sacrifice salutaire ;
Il ne fut pas long-tems à faire.
Les Demoiselles d'Ilion
Firent longue ululation,
Et si long-tems qu'elles voulurent,
Pleurerent le mieux qu'elles purent.
On couvrit le lieu de cyprès,
On y répandit du lait frais
Qu'on tira d'une vache noire,
Dont but quiconque en voulut boire.
Mon pere fit un court sermon,
Qui ne fut ni mauvais ni bon.
Les branches que j'avois cassées,
Avec soin furent ramassées,
Et rejointes à l'arbrisseau,
(Dont il parut deux fois plus beau,)
Avec rubans de couleur bleue.
Nous nous prîmes tous queue à queue :
Et couronnez de branches d'If,
Chantans tout bas d'un air plaintif,
Nous regagnâmes nos galeres ;
Puis poussez par des vents prospères,
Eloignames bien ébahis,
Cet abominable païs.

Le Roi des Déitez humides,
Et la mere des Nereïdes,
Possedent moitié par moitié,
Sans en être en inimitié,
Une Isle dans la mer Egée,
Au blond Phœbus fort obligée ;
Car de flotante qu'elle étoit,
Et que le vent par-tout portoit,

Cet

Cet illustre fils de Latone,
L'a jointe à Gyare, & Mycone.
En ce lieu par le vent portez,
On nous fit cent civilitez.
Anius Roi de l'Isle, & Prêtre,
Ne tarda point à reconnoître
Mon pere son ancien ami,
Quoique par le sort ennemi,
Sa personne fût devenue
En état d'être méconnue.
Le bon Seigneur nous hebergea,
Offrit à manger: on mangea
Tout ce qui fut mis sur la table,
Et si but-on au préalable.
Ayans tous largement repu
A dire bouche que veux-tu,
Nous nous rendîmes dans le Temple,
Afin de donner bon exemple.
Si tôt que prosterné j'y fus,
Je dis le plus haut que je pus:
Grand Apollon, Dieu débonnaire,
Prens pitié de moi pauvre haire,
Et de ceux que tu vois ici,
Qui sont pauvres haires aussi,
Prens pitié de la Gent Troyenne,
Fais en sorte qu'elle devienne,
Nonobstant sa calamité,
Tout ce qu'elle a jamais été.
Dieu dont la barbe est si bien faite,
Procure-nous une retraite,
Mene-nous bien vite, & bien droit,
En quelque bienheureux endroit,
Où nos femelles vagabondes,
Autant que lapines fécondes,
Puissent promptement remplacer
Ceux que le fer a fait passer.
Nous sommes seuls de notre ville
Echappez de la main d'Achille,
Et des Grecs, comme tu sais bien,
Qui ne valurent jamais rien.
Dis-nous notre bonne avanture;

Mais dis-nous-la sans imposture,
Et sans en donner à garder.
Tu te plais souvent à bourder.
Si tu penses être ici le même,
Je pourrai bien sans grand blasphême
Te faire passer en cent lieux
Pour le plus grand menteur des Dieux.
Aurons-nous paix, aurons-nous guerre?
Sera-ce par mer, ou par terre?
Ceux avec qui nous la ferons,
Sont-ils bonnes gens, ou larrons?
Ou si nous rebâtirons Troye,
En grand repos & grande joye?
Ou s'il faudra jouer des mains
Avec des peuples inhumains?
O digne inventeur de la lyre,
Qu'à bon droit tout le monde admire,
Qui premier as fait des Sonnets,
Et fait parler des sansonnets;
Par ta sœur Madame la Lune,
Cette agréable claire-brune,
Qui va de nuit comme un lutin,
Dis-nous quel est nôtre destin,
Sans te faire tirer l'oreille;
Et je promets, à la pareille,
De t'offrir à ce renouveau
Une vache blanche & son veau,
Et même de doubler la dose,
Si l'offrande est trop peu de chose:
Enfin je te régalerai
Comme il faut, ou je ne pourrai.
Les derniers mots de ma harangue
Etoient encore sur ma langue,
Quand en l'air le foudre gronda,
Et fit bien fort bredi breda.
Eclairs luisans, comme chandelles
M'éblouïrent les deux prunelles:
Le saint trépied trois fois rota,
Et le laurier sacré frota
Ses branches l'une contre l'autre.
J'eus recours à la patenôtre,

Sur

Sur le visage prosterné.
Mais je fus bien plus étonné
Lorsque j'entendis le tonnerre
Qui grondoit aussi dessous terre,
Des loups qui tristement hurloient,
Et des ours qui se querelloient.
Mais lors que le Temple fit mine
De faire un saut comme une mine,
Je pensai bien être au tombeau:
J'eus beau crier, tout beau, tout beau,
Les murs du Temple s'ébranlerent,
Et jusqu'aux fondemens tremblerent.
Je souhaitai d'être dehors,
Cent coups de bâtons sur le corps.
Mais cette mal-plaisante aubade
Ne fut enfin qu'une algarade;
Du trépied sacré s'exhala
Une voix qui cria: Paix-là.
On se tut; vous le pouvez croire.
Voici, si j'ai bonne mémoire,
Ce que nous dit le Sieur Phœbus,
En mots clairs, & non par rebus;
Pauvres Troyens, qui sur la terre
Avez eu longue & rude guerre,
Et qui n'en aurez moins sur mer,
Bien vous prend de savoir ramer;
Ramez donc de si bonne sorte,
Que la mer à la fin vous porte
Vers la terre d'où sont sortis
Tant légitimes que mestis,
Vos ayeux tant hommes que femmes,
(Dieu veuille bien avoir leurs ames.)
Je ne puis parler de leur mort
Que ja ne m'afflige bien fort.
C'est là que la race d'Enée,
Après longs travaux couronnée,
Verra ses enfans triomphans,
Et les enfans de ses enfans.
A ces mots chacun avec presse,
Se demandoit, Où est-ce? où est-ce?
Où prendre cet heureux climat,

Où nonobſtant l'échec & mat
Qu'a reçu notre pauvre Troye,
Nous pourrons en ſoulas & joye
Remplacer les pauvres Troyens,
Dont les corps ſont mangez des chiens?
Mon pere ſe gratant la tête,
S'écria: Je ſuis une bête,
Ou je penſe avoir rencontré
Le lieu par l'Oracle montré,
Où nous devons vivre à notre aiſe:
Mais je me tais, ou qu'on ſe taiſe.
Quelqu'un encore chuchera;
Mais enfin chacun écouta:
Puis mon pere par un ſoûrire
Donnant la grace à ſon bien dire,
Nous dit avec autorité;
J'ai feuilleté, refeuilleté,
Comme on ſait, toutes nos chroniques,
Auſſi véritables, qu'antiques:
Or eſt-il qu'en mes jeunes ans,
Je penſe avoir trouvé dedans,
Que d'une Iſle, Créte nommée,
Pour ſes cent villes renommée,
Nos prédéceſſeurs ſont ſortis,
Mâles, femelles & petits.
Teucer menoit la caravane
Dans une ſuperbe tartane,
Et ſuivi de ſes Candiens
Occupa les bords Rhetiens.
Pergame n'étoit point encore,
Chacun y vivoit en pecore;
Et ſous terre au pied des côteaux,
Les gens logeoient comme brutaux.
De-là vient que tant on revere
Des Dieux la mere, ou la grand'mere,
Cybelle avec tous ſes châtrez,
D'Ida les myſteres ſacrez,
La folle troupe Corybante,
Hippomene & ſon Atalante
Au ſacré char aſſujettis,
Pour avoir crû leurs appétits;

Mais

Mais quoique lion & lionne,
Ils ne mordoient pourtant personne.
Courage donc, mes chers amis,
Courons à ce païs promis,
C'est là que Phœbus nous appelle;
Je veux bien que l'on me flagelle,
Si nous n'y sommes dans trois jours,
Quoi qu'ils soient encore bien courts.
Mais devant, par des sacrifices,
Rendons-nous les grands Dieux propices,
Car souvent la mer & les vents
Font enrager les pauvres gens.
Ainsi parla mon pere Anchise,
Et puis sans sortir de l'Eglise,
A Neptune le Dieu de l'eau,
Tout ainsi qu'à Phœbus le beau,
Deux beaux grands taureaux nous brûlâmes,
Et puis après nous régalâmes,
L'Hyver d'une noire brebis,
Et pour qu'il soufflât *pro nobis*,
C'est-à-dire au cul du navire,
D'une blanche le doux Zephire,
Vent qui ne fait jamais sur mer
D'action qu'on puisse blâmer.
En ce tems-là la renommée,
Qui souvent est mal informée,
Et n'enrage pas pour mentir,
Failoit hautement retentir
Une nouvelle d'importance;
Que pour aimer trop la finance,
Et pour avoir trop imposé
Sur son pauvre peuple épuisé,
La populace mutinée
Au Capitaine domenée
Avoit fait affront solemnel
En son Royaume paternel;
Si bien que le Tyran de Crete
Avoit délogé sans trompete
Sans dire adieu jusqu'au revoir.
Certes nous ne pouvions avoir
Occasion plus favorable,

Et c'étoit chose vrai-semblable,
Que mon pere avoit deviné
Le païs par les Dieux donné;
Qu'on y recevroit avec joye
Les pauvres exilez de Troye,
Puisque dans ce païs promis
On maltraitoit nos ennemis.
Nous quittâmes donc Ortygie:
La Flotte conduite & régie
Avec grande adresse & grand art,
Vola sur mer comme un trait d'arc.
Nous vîmes Naxos, dont les vignes
Ont rendu les côteaux insignes,
La petite Isle Olearos,
Les Isles Cyclades, Paros,
Paros fameuse pour ses marbres,
Et Donyse couverte d'arbres,
Et d'autres lieux de cette mer,
Qui ne valent pas les nommer.
Les matelots, qui dans la Crete
Esperoient bien-tôt leur retraite,
Poussoient mille cris éclatans,
Se voyant aidez du beau tems.
Les vents à souhait de nos voiles
Faisoient bander toutes les toiles;
Enfin le Ciel nous secourut
Si bien, que la Crete parut,
Où notre Flotte mise à terre
Ne se souvint plus de la guerre.
Je me mis d'abord à bâtir,
Et terre à chacun départir;
Je nommai la ville Pergame,
Nom qui remit la joye en l'ame
De nos Troyens desesperez
Des maux qu'ils avoient endurez.
Je fis de beaux discours en prose,
Afin que devant toute chose
On travaillât à la cité,
Et pour plus grande sureté,
Qu'on bâtit une citadelle,
Aussi forte que la Rochelle.

Je fis tirer nos nefs du port,
Que l'on mit à sec sur le bord.
Tous les jours je rendois justice,
Ou travaillois à la police:
Je visitois les bâtimens,
Et faisois force réglemens:
Je mariai garçons & filles,
Pour mieux conserver leurs familles:
Je fis planter des espaliers,
Non pas pour un, mais par milliers,
Comme aussi des arbres par lignes,
Semer du bled, planter des vignes,
Sans oublier force melons,
Qui sans doute eussent été bons,
Car j'en avois reçu la graine
D'un Gentilhomme de Touraine.
Bref, tous ces préparatifs-là
Promettoient assez; quand voilà,
Par une maudite influence
Qu'une maligne pestilence
Prit les pauvres Troyens en but,
Et leur fit avoir le scorbut,
Dont, helas! la plûpart moururent.
Item, nos pourceaux ladres furent;
Nos brebis eurent le claveau;
Et tous nos chevaux le morveau;
Nos poules eurent la pepie;
Dont plusieurs perdirent la vie;
Les autres casserent leurs œufs;
Nous perdimes vaches & bœufs
Par le défaut de pâturage;
Plus de beurre, plus de fromage;
Aux champs de l'un à l'autre bout
Les chenilles mangerent tout:
Du Soleil la terre embrasée,
Faute de pluye & de rosée,
Se fendit en plusieurs endroits;
Les arbres dans les vallons froids,
Comme en la plaine découverte,
Perdirent leur perruque verte;
Et dans les jardins tout fut cuit;

 Point

Point de champignons, point de fruit,
Car la terre seche & brûlante
Ne produisit herbe, ni plante.
Enfin par la peste & la faim,
Sans vin, sans eau, sans chair, sans pain,
Notre maudite destinée
S'en alloit être terminée,
Et dans ce malheureux climat
Nous recevions échec & mat.
Mon pere, le prudent Anchise,
Mouillant de pleurs sa barbe grise,
De regret de finir ses jours,
Nous exhorta par un discours
Aussi triste qu'une élégie,
De retourner dans Ortygie,
Pour y prier le blond Phœbus
De nous vouloir tirer d'abus,
Et sans barguigner, nous apprendre
Si nous n'avions plus qu'à nous pendre,
Ou dans quelle contrée enfin
Nos infortunes prendroient fin.

La nuit brune, sœur d'un blond frere,
Avoit noirci notre hemisphere,
Tout dormoit en cet Univers,
Excepté les faiseurs de vers,
Les sorciers, noueurs d'éguillettes,
Les chats-huants, & les chouettes,
Les plaideurs & les loups garoux,
Les amoureux & les filoux:
J'étois couché mal à mon aise,
Entre la puce & la punaise;
La Lune avec beaucoup d'éclat
Illuminoit tout mon grabat,
Perçant de ses rais ma fenêtre,
Quand je vis devant moi paroître
Nos Dieux, par moi du feu sauvez,
Et depuis toujours conservez:
Je les vis, les Dieux de Pergame,
(Je vous le jure sur mon ame,
J'en jurerois bien sur ma foi,)
Je les vis comme je vous voi,

De

De mes deux yeux, & non en songe,
Moi qui n'ai jamais dit mensonge.
Certes, si jamais je le fus,
Tant d'honneur me rendit confus.
L'un d'eux pour tous prit la parole:
Que Maître Æneas se console,
Me dit-il, nous sommes ici
Exprès pour chasser son souci:
Qu'il n'aille point vers Ortygie
Offrir au blond Phœbus bougie,
Nous lui dirons la vérité:
Du Dieu qu'il auroit consulté,
Il n'en sauroit pas davantage.
Il n'a donc qu'à prendre courage;
Ville par les siens se fera,
Qui le monde assujettira:
Et ses enfans, étranges Sires,
Feront litiere des Empires,
Et se joûront des Potentats,
Comme des souris font les chats.
Leur pouvoir n'aura point de bornes.
Qu'il quitte donc ces pensers mornes
Qui lui font perdre le sommeil.
Il a pris Paris pour Corbeil,
Et n'est pas un bon interprete,
Quiconque vous a dit, qu'en Crete
Il faloit vitement bâtir;
Il faut bien plutôt en partir,
Et gagner la terre promise,
Où bien-tôt par notre entremise,
Vous jouïrez d'un grand repos,
Les Dimanches aurez *campos*,
Et n'aurez quasi rien à faire,
Qu'à rire & faire bonne chere.
Ce païs est gras & fertil,
Dont les gens ont l'esprit subtil;
Et quoique joueurs de guiterre,
Sont pourtant bons hommes de guerre.
Ce païs, aux tems anciens,
Fut celui des Oenotriens,
Depuis cette gente jolie,

D'Italus fut dite Italie :
Et c'est ce païs entendu
Par le saint Oracle rendu,
D'où Dardanus notre grand'pere,
Avecque Jasius son frere,
Suivi de ses Italiens,
Vint loger chez les Phrygiens.
Levez-vous donc tout en chemise,
Allez trouver le vieil Anchise,
Et lui dites la chose ainsi
Que nous vous l'avons dite ici :
Et qu'il faut gagner la guerite,
Et chercher vitement Corite
Dans le païs Ausonien.
Jupiter du bord Candien
Vous défend à tous la demeure,
Cherchez-en donc une meilleure.
  Après ces grands discours tenus,
Tout ainsi qu'ils étoient venus,
Les Dieux tutelaires sortirent.
Certes mes sens ne se méprirent ;
Car je ne dormois pas alors,
Je les vis des yeux de mon corps,
Et reconnus bien leurs visages,
Et leurs chefs couverts de bandages ;
Certes, à cette vision
Je sentis grande émotion :
Les poils de mon chef se dresserent,
Et mes pores sueur pisserent ;
Je devins froid comme un glaçon,
Vêtu d'un simple caleçon ;
Je fis une courte priere,
Car longue oraison ne vaut guere,
Et par forme d'oblation,
Je fis suffumigation.
Cela fait & de bonne sorte,
J'allai faire bruit à la porte
De mon pere Anchise endormi,
Qui m'ouvrit grondant à demi.
Je lui contai toute l'affaire :
Lors l'équivoque devint claire,

Et

Et dans nos Ayeux ambigus
Il vit aussi clair qu'un Argus.
O mon fils! me dit-il, j'ai honte
D'être cause de ce méconte,
Et je dois être bien moqué,
De m'être tant équivoqué.
Cent fois me l'avoit dit Cassandre,
Si j'eusse eu l'esprit de l'entendre;
Mais de folle je la traitois,
Et moi-même le fou j'étois.
Qui diable à moins qu'être une grue,
Chose tant étrange auroit crue,
Et que les peres des Troyens
Fussent issus d'Italiens,
Et que dans si lointaine terre
Nous, pauvres restes de la guerre,
Puissions un jour trouver maison?
Certes j'avois quelque raison.
Mais puisque les Dieux nous le disent,
Malheur à ceux qui les méprisent.
Obéissons-leur promptement:
Aussi-bien l'établissement
Qu'en cette Isle nous voulions faire,
N'éprouve qu'un succès contraire.
Ainsi le bon vieillard parla:
Chacun fut d'accord de cela;
Et sans differer davantage,
De plier vitement bagage,
Pas plus tard que le lendemain.
Au départ chacun mit la main,
Et notre ville commencée,
Sans regret d'aucuns fut laissée;
Nous y laissâmes neanmoins,
Ceux de nous qui valoient le moins,
Et qui n'étoient parmi les nôtres,
Que l'incommodité des autres.
Nous voilà donc encore en mer,
Derechef réduits à ramer.
Quand nous fûmes loin du rivage,
Sans plus voir ville, ni village,
Mais seulement le ciel & l'eau,

Logez

Logez en un frêle vaisseau,
Chacun de nous, en sa pensée,
Regretta la terre laissée,
Car la mer ordinairement
Est un dangereux élément.
Qu'ainsi ne soit, sur notre tête
Je vis grand signe de tempête,
Un air épais qui s'amassoit,
Et notre flotte menaçoit.
La menace ne fut point vaine;
En un instant l'humide plaine,
De pacifique qu'elle étoit,
Par un grand vent qui l'agitoit,
Vit changer ses vagues enflées
En plusieurs montagnes salées:
Le jour tout à coup devint nuit,
Le tonnerre fit un beau bruit:
Nos pauvres vaisseaux en déroute,
Sans pouvoir connoître leur route,
Furent jettez qui çà, qui là,
L'onde avec le ciel se mêla.
Le bon pilote Palinure;
Comme un chartier embourbé, jure
Qu'il est au bout de son latin.
Trois jours cet orage mutin,
Et trois nuits, berna nos navires;
Je n'en ai point passé de pires;
Et nous eussions passé le pas;
Car les vents ne se jouoient pas,
Mais par bonheur ils se brouillerent,
L'un & l'autre se querellerent,
Tellement que ces maîtres fous,
Sans penser davantage à nous,
Mais bien à se faire la guerre,
Nous pousserent devers la terre.
Tout aussi-tôt qu'elle parut,
Tout le monde aux rames courut,
Et les voiles furent calées;
Puis fendant les ondes salées
A grands coups de nos avirons,
Nos vaisseaux autant plats que ronds,

Gagne-

Gagnerent le prochain rivage,
Chacun priant de bon courage.
Cette Isle où le vent nous poussa,
Fût depuis quelque tems en çà
D'un nom Grec, Strophade nommée,
En cette mer fort diffamée,
Car trois monstres d'Enfer sortis
En ont chassé grands & petits,
Depuis que chez le Roi Phinée
Rude chasse leur fut donnée
Par deux Argonautes aîlez,
Adroits en pareils démêlez.
Ce sont les maudites Harpies,
Aussi larronesses que pies,
Dont l'aînée a nom Celænon,
Un vrai visage de guènon:
Ses deux sœurs sont autres guenuches,
Toutes trois estomachs d'autruches;
Et qui n'ont pas plutôt mangé,
Que leur appetit enragé,
Tout autre que la faim canine,
Leur livre une guerre intestine.
Elles ont toutes le museau
De la femme d'un damoiseau,
C'est-à-dire une demoiselle.
Chacun au dos la paire d'aile,
Les pattes en chapon rôti,
Le nez long, le ventre applati:
Toutes trois ont longs cols de grue,
Et longues queues de morue,
Les tetons flasques & pendans,
Et chacune deux rangs de dents.
Là si-tôt qu'arrivez nous fûmes,
Chevres & bœufs nous apperçûmes,
Qui paissoient sans être gardez.
Ils ne furent point marchandez:
Sur eux d'abord nous nous ruâmes,
Les primes, & le égorgeâmes,
Non, sans avoir fait compliment
A l'Empereur du Firmament,
Car ce butin sans son auspice,

Ne nous eût pas été propice.
En moins de rien l'on apprêta
Le festin, qui peu nous coûta.
Comme nous commencions la fête,
Aussi vite que la tempête,
Les trois monstres dont j'ai parlé,
Ces harpies au dos ailé,
Se ruerent sur nos viandes:
Par ces vilaines, ces gourmandes,
Ce qui fut seulement senti,
Fut aussi-tôt empuanti,
Tant leur haleine est dangereuse,
Soit pour avoir quelque dent creuse,
Ou que leur ventre mal nourri
Pousse dehors un air pourri.
Ces insatiables donzelles,
Faisoient la guerre à nos écuelles,
S'entre-ravissoient chair & pain,
Tant enragée étoit leur faim:
Et ce que je n'aurois pû croire,
Chantoient quelques chansons pour boire.
Lors je fis mettre le couvert
Sous un rocher creux, & couvert
De quantité d'arbres sans nombre,
Où l'on pouvoit manger à l'ombre.
Aussi-tôt que l'on eût servi,
Tout aussi-tôt tout fut ravi
Par ces franches écornifleuses.
O bon Dieu, les braves mangeuses!
Le chancre près d'elles n'est rien,
Quoi qu'un chancre mange très-bien.
Mais les porques dégobillerent,
Et toutes nos napes souillerent:
Et cette insolente action,
Etrange à notre nation,
Me mit tout de bon en colere.
Après avoir fait bonne chere,
Elles se devoient contenter:
Mais ainsi nos napes gâter,
Cela passoit la raillerie,
Et c'étoit trop d'effronterie

A ces parasites d'oiseaux,
Plus mal-faisans que des corbeaux.
J'ordonnai donc qu'on prît les armes,
Pour leur donner quelques alarmes.
Tous nos gens en furent contens,
Et cacherent en même temps
Sous l'herbe dagues & rondelles,
Afin de nous délivrer d'elles.
Nous fîmes, pour les attirer,
Un autre repas préparer:
Près de-là nous nous écartâmes,
Et soigneusement les guettâmes.
Les trois goinfresses aussi-tôt
Qu'elles sentirent notre rôt,
S'en revinrent la gueule fraîche,
Afin d'en faire la dépêche.
Misenus du haut d'un rocher,
Se mit aussi-tôt à hucher,
Et de sa trompe entortillée,
A notre troupe appareillée
Donna le signal de sortir,
Faisant nos armes retentir.
Nous commençâmes la bataille,
Chamaillant d'estoc & de taille.
Sans se soucier de nos coups,
Elles se moquerent de nous,
Et pourtant quitterent la place.
Une d'entr'elles, maigre en face,
Celæno se mit sur un roc,
En la posture qu'est un coq
Sur le clocher d'une Paroisse,
Et nous donna bien de l'angoisse
Par ces mots que j'ai retenus:
Ha vraiment, beau fils de Venus,
Vous êtes un plaisant visage!
On disoit que vous étiez sage;
La peste vous casse le cou,
Vous n'êtes qu'un dangereux fou.
Votre Altesse, pour un grand Prince,
A, me semble, le cœur bien mince,
D'armer contre nous jusqu'aux dents.

Un gros escadron de ses gens.
Quel droit ont-ils sur notre terre,
Pour nous y faire ainsi la guerre ?
Les enfans de Laömedon,
Au lieu de demander pardon
D'avoir pris nos bœufs & nos vaches,
Pour faire encore les bravaches,
Armez comme des jacquemars,
De rondelles, dagues & dars,
Et conduits par leur Capitaine,
Qui seul en vaut une centaine,
Ils ont repris un peu de pain
Sur trois filles ayant grand faim.
Action digne de l'histoire !
Un autre homme ami de la gloire,
Au lieu de leur ravir leur bien,
Leur auroit fait offre du sien.
Ecoutez, écoutez, beau Sire,
Ce que j'ai chargé de vous dire
De la part de saint Apollon.
Après un voyage bien long,
Le fils du vieux rêveur Anchise
Trouvera la terre promise ;
Mais il aura bien à pâtir,
Avant que d'y pouvoir bâtir ;
Et sa misere sera telle,
Que mainte assiette, & mainte écuelle,
Faute de meilleur aliment,
Seront par lui gloutonnement,
Et par ses soldats dévorées.
Après ces choses proferées,
Elle nous fit un pied de nez ;
Et nous laissant bien étonnez,
La mal-plaisante Prophetesse
S'envola de grande vitesse.

En un autre temps j'aurois ri,
Alors que la chauve-souri
Nous fit cette laide grimace :
Mais alors chacun sur ma face
Put voir un grand étonnement ;
Et tous mes gens pareillement.

N'eu-

N'eurent pas lors le mot pour rire.
Quelques-uns se mirent à dire
Qu'il falloit les dédommager,
La guerre en prieres changer,
Jusqu'à faire des sacrifices,
Afin de les avoir propices,
Soit qu'elles fussent des oiseaux
Hantans la terre ou bien les eaux,
Soit monstres ou vierges celestes,
Ou bien des infernales pestes.
Mon bon pere ôtant son bonnet,
Dit d'un ton de voix clair & net:
Grand Dieu, qui vois notre misere,
Conserve le fils & le pere,
Prens pitié d'Anchise le vieux,
Protege Æneas le pieux:
Fais que cette étrange menace
Plus de peur que de mal nous fasse:
Grand Dieu, *miserere nobis*,
Mourir de faim, il n'est rien pis:
Entre nous tous, il n'est personne
De qui la dent soit assez bonne
Pour pouvoir assietes mâcher,
Oui bien du pain ou de la chair;
Et moi chetif qui n'en ai qu'une,
Quelle seroit mon infortune?
Que ferois-je en cet accident
Avec une méchante dent,
Et dent qui me branle en la bouche?
C'est à moi que la chose touche.
Ha grand Dieu! détourne l'effet
De la menace que nous fait
Ce hibou, ce monstre squelette,
Etre réduit à son assiette
Faute de viandes & de pain,
Mâcher du bois & de l'étain.
Ha! cette menace cruelle,
Me trouble toute la cervelle;
Il ne nous peut arriver pis;
Grand Dieu, *miserere nobis*.
Ayant fini cette priere,

Que

Que je vous redis toute entiere,
Nous regagnâmes notre bord,
La Flotte se mit hors du port,
Chacun rêvant à la menace
De la donzelle chiche-face ;
Un vent de terre qui souffla
A souhait nos voiles enfla ;
Lors en mer nous nous élargîmes.
La premiere Isle que nous vîmes,
Ce fut celle de Zacynthes,
Ensuite Samé, Nericos,
Dulichie, & l'Isle fameuse,
Mais à nos Troyens odieuse,
Ithaque païs d'Ulysses,
A qui doit tout son bon succès
La Flotte qui vint de Mycene :
En eût-il la fiévre quartaine !
Le vent si bien nous secourut,
Qu'enfin Leucate nous parut,
Et puis d'Apollon le saint Temple,
Qu'en mer avec crainte on contemple,
Où nos navires prirent port,
Car la mer nous ennuyoit fort.
L'on fit à Jupin sacrifice,
Et puis tant pour faire exercice,
Que pour célébrer Actium,
A la maniere d'Ilium,
Nous fimes fête solemnelle.
Je pris ma robe la plus belle,
Je mis un prix pour les sauteurs,
Pour les danseurs, pour les lutteurs,
Pour l'escrime à la dague seule,
Colin-maillart, & pet en gueule.
Cependant le Roi des saisons
Avoit fait ses douze maisons :
Déja l'Hyver porte-mitaine
Faisoit sur mer sentir l'haleine
Des impétueux Aquilons,
Et donnoit mules aux talons.
Notre troupe étoit fort contente,
D'avoir pu contre son attente,

Passer

Passer le païs ennemi ;
Sans trouver ni Grec, ni demi,
Qui nous dît parole mauvaise.
Pour moi j'en étois ravi d'aise :
Et pour nos ennemis fâcher,
Je fis en terre un pieu ficher,
Auquel au son de la trompette,
Avec deux grands cloux de charette
Je fis clouer l'écu d'Abas,
Autrefois par moi mis à bas;
Puis j'y mis en lettre Gotique
Cette inscription autentique:
Æneas prit avec grand cœur
Cet écu sur le Grec vainqueur.
Ma rodomontade ainsi faite,
Je fis sonner pour la retraite;
Mes compagnons à qui mieux mieux,
Autant les jeunes que les vieux,
Chantans pour se donner courage,
De fendre les eaux faisoient rage,
Dont j'eus, car je ramois aussi,
Le dedans des mains endurci.
Nous vîmes bien-tôt Phéacie,
Et côtoyâmes l'Albanie:
Enfin nous voguâmes si bien,
Que dans le port Chaonien
Je fis prendre terre à la Flotte.
Il couroit un bruit dans Brutote,
Qui grandement nous étonna,
Et tout ensemble nous donna,
Non pas pour un peu de la joye:
On nous dit, qu'Helenus de Troye
De nous tous esclave tenu,
D'esclave, étoit Roi devenu
Du Royaume de Neptolême;
Et qu'outre cette gloire extrême,
Il avoit le bonheur encor
Qu'Andromaque femme d'Hector,
Comme lui captive emmenée,
Etoit à lui par hymenée

Con-

Conjointe à chaux & à ciment.
Je ne pûs attendre un moment
A m'éclaircir de cette affaire,
Et comme un bon parent lui faire,
Quelque congratulation,
Tant sur cette promotion,
Que pour avoit si brave épouse,
Laquelle en valoit dix ou douze.
Laissant ma Flotte à mes gens donc,
Impatient si je fus onc,
Je trouvai la Reine hors la ville,
A sa queue une grande file
De gens tous habillez de noir,
Pompe triste, mais belle à voir;
Elle faisoit l'anniversaire,
Avec un fort beau luminaire,
Auprès d'un tombeau fait exprès,
Tout entouré d'un verd cyprès,
D'Hector: (Dieu veuille avoir son ame)
Et cette vénérable Dame
Avoit fait bâtir ce tombeau
Dans un bois auprès d'un ruisseau
Nommé Simoïs, nom du fleuve,
Qui les murs de Pergame abbreuve.
Elle pensa mourir d'effroi,
Quand elle vit mes gens & moi,
Et nos armes à la Troyenne:
Elle cria, qu'on me soûtienne,
Je me sens les jarrets plier.
D'un côté vint un Ecuyer,
Et de l'autre une Demoiselle,
Qui la soutinrent sous l'aisselle,
L'un & l'autre bien étonnez.
Elle me regardant au nez,
Et reconnoissant mon visage,
Tint ce déplorable langage:
Est-ce vous, mon cher Æneas?
Vous vois-je, ou ne vous vois-je pas?
Qu'avez-vous fait d'Hector de Troye?
Alors de tristesse & de joye

Ses yeux se mirent à pleurer,
Et sa poitrine à soupirer.
Moi qui sais pleurer comme un autre,
D'un serviteur & moi le vôtre,
Interrompu de vingt sanglots,
Et lui marmottant plusieurs mots,
Qui n'avoient ni raison, ni suite,
Tant mon ame étoit interdite,
Je tâchois de la consoler,
Et ne faisois que bredouiller.
Enfin reprenant mon haleine,
Je lui dis avec grande peine:
Oui, Madame, vous le voyez
Maître Æneas, & l'en croyez.
Mais pour vous, ma très chere Dame,
Ayant été d'Hector la femme,
Après avoir eu tel époux,
Dites moi, qu'est ce que de vous?
Pirrhus vous ayant emmenée,
Vous a-t-il prise en hymenée?
Ou si... De grace brisons là,
Me dit-elle. En disant cela,
La bonne Dame devint rouge
De honte qu'on l'estimât gouge;
Mais l'être par nécessité,
Ce n'est qu'un peu l'avoir été.
O Polixene bien heureuse,
Dit-elle après toute pleureuse,
Alors qu'on lui coupa le col!
Quand avec un honteux licol
On auroit terminé sa vie,
Encore lui porterois-je envie;
Au lieu que servir un soldat,
Qui le plus souvent n'est qu'un fat,
Qui nous a gagnée à la chance,
C'est une très piteuse chance:
Outre que quand on ne plait plus,
On vous vend pour un carolus.
Ma fortune a bien été pire,
D'être faite esclave de Pyrrhe,

Esprit superbe, & sans repos,
Qui me battoit hors de propos,
Comme si j'eusse été du plâtre:
De plus, fils de l'acariâtre,
Par qui mon mari fut vaincu,
Et son corps à l'écorche-cu
Traîné le long de notre ville;
Action, ma foi, peu civile.
Quoique mon corps soit bon & beau,
Il fut bien-tôt saoul de ma peau;
Ayant passé sa fantaisie,
Sans que j'en eusse jalousie,
Pour sa Spartaine Hermioné,
Il devint quasi forcené
D'une amour qui n'eut point de bornes:
Oreste qui sentit les cornes
Lui durcir les deux coins du front,
Ne put souffrir un tel affront,
Et rempli d'une rage extrême,
A mon galant de Neptolême
Qui le vouloit faire cornard,
Il donna cent coups de poignard.
Par la mort de ce fou de Pyrrhe,
La belle moitié de l'Epire
Fut offerte par grand bonheur
Au sage Helenus mon Seigneur,
Qui me fait partager sa couche,
Sans faire la petite bouche,
A laquelle fait venir l'eau
Ordinairement tel morceau,
Et pour lequel morceau l'on ose
Bien plus que pour toute autre chose.
Du peuple qui lui présenta
Le diadême, il l'accepta,
Dont j'eus une joye infinie.
Lors il voulut que Chaonie,
Du nom de Chaon le Troyen,
Succedât au nom ancien.
Il fit faire une citadelle
Le mieux qu'on put, sur le modelle

D'I

D'Ilion, pour que l'avenir
Du vrai Pergame eût souvenir.
Or voilà toute mon histoire.
Allons, mon cher hôte, allons boire,
Et me faites, chemin faisant,
Le récit fâcheux ou plaisant
De vos aventures passées,
Et combien a des dents percées
Iulus que vous aimez tant.
A propos, il n'est plus enfant,
Il est grand comme pere & mere.
A-t'il senti douleur amere
Quand il a perdu sa maman?
Faites-lui montrer l'Allemand,
C'est un langage fort en vogue.
Est-il d'un esprit doux ou rogue?
Tient-il de vous, tient-il d'Hector?
Le bon homme vit-il encor?
Après demande sur demande,
Il lui prit une douleur grande;
Ses yeux se mirent à pleuvoir,
Je lui présentai mon mouchoir,
Dont elle s'essuya la face.
Je me composai la grimace
Quand je la vis pleurer ainsi,
Et tâchai de pleurer aussi;
Mais jamais en jour de ma vie,
Quoique j'en eusse grande envie,
Je ne fus si dur à pleurer,
Dont je pensai desespérer.
J'étois en cet embarras, comme
Voici venir à nous son homme,
Suivi de cent hallebardiers,
Et d'autant de cranequiniers;
Dieu sait s'il eut beaucoup de joie
Quand il vit tant de gens de Troye,
Qu'il pensoit n'être plus vivans:
Il salua tous mes suivans,
Et nous mena tous vers la ville.
Or comme il a l'ame civile,

Il me voulut faire passer :
Nous fîmes, comme on peut penser,
Force complimens à la porte,
Et ce fut de si bonne sorte,
Que faisans des saluts bien bas,
L'un priant, l'autre n'entrant pas,
Nous nous couchâmes sur le ventre,
Lui disant, Maudit sois si j'entre :
Moi disant, Maudit sois aussi.
Mais nos gens nous voyant ainsi,
Nous prirent & nous emporterent,
Les uns & les autres entrerent :
Et lors cria Maître Helenus,
Vous soyez les très-bien venus :
Mes Troyens eurent grande joye
De voir cette petite Troye,
Et d'y remarquer le Xantus,
Près duquel, battans ou battus,
Ils avoient joué de l'épée.
J'y reconnus la porte Scée,
De laquelle la larme à l'œil,
Je baisai les gonds & le seuil.
Je fus reçu dans cette ville,
D'une façon toute civile.
Les moindres gens de nos vaisseaux
Quitterent le séjour des eaux.
Onc ne fut telle mangerie ;
Jusqu'à la moindre hôtellerie,
De mon monde tout regorgea ;
Chacun son saoul but & mangea,
Dans le Palais les plus notables
Furent sur magnifiques tables
Servis de mets très-délicats,
Et pouvoient en prendre les plats,
Comme aussi les tasses dorées,
Nappes & serviettes ouvrées.
Nous passâmes là quelques jours,
Que nous ne trouvâmes pas courts,
La tristesse de nous bannie,
Il n'est si bonne compagnie,

Qui ne se sépare à la fin.
Je dis donc au sacré Devin,
Que le vent paroissoit bien sage,
Et nous promettoit bon voyage,
Mais devant que de le quitter,
Que j'avois à le consulter
Pour m'éclaircir de quelque doute;
Il me dit: Commencez, j'écoute.
Je lui dis ces mots à peu près:
Par un commandement exprès
Des Dieux & de la Destinée,
Ma troupe doit être menée
Dans le païs Ausonien.
Là le pauvre peuple Troyen
Doit avoir, après sa misere,
Une fortune bien prospere,
Et comme on dit, vivre à gogo:
Mais une laide Celæno,
Une mal-encontreuse harpie,
Comme si c'étoit être impie
Que de manger quand on a faim,
M'a prédit que faute de pain,
J'aurois à manger mon assiette;
Et la donzelle putrefaite
Me menace de mille maux,
Pour quelques chetifs animaux
Par nous conquis de bonne guerre,
Quand nous primes port en leur terre;
J'en suis tout je ne sai comment.
Vous qui savez parfaitement
Le sens caché des propheties,
Qui connoissez bien les hosties,
Comme aussi des oiseaux le vol,
Qui pouvez découvrir un vol,
Fût-il le plus caché du monde,
Vous en qui la sagesse abonde,
Vous enfin savant jusqu'aux dents,
Et qui voyez clair au dedans
De la chose la plus obscure,
Dites-moi ma bonne avanture.

Oui, de bon cœur je la dirai,
Me dit-il, ou je ne pourrai.
Il demanda son écritoire,
Fit tuer une vache noire,
Pour mieux tirer les vers du nez
Des esprits ainsi guerdonnez;
Puis après faisant cent mysteres,
Qui sentoient fort les caracteres
Dont on conjure les Esprits,
Voici ce que de lui j'appris:
Enfant de Venus la paillarde,
Le grand Dieu Jupiter vous garde
De tout encombre, de tout mal,
Et de morsure de cheval.
Dire que vous ne valez guere,
Quoi qu'enfant de bons pere & mere;
Cela ne vous appartient pas,
Car vous valez mille ducats.
Vous possederez l'Italie;
Le nier, c'est une folie,
Puisque les Dieux vous l'ont prédite.
En douter, c'est être maudit.
Je vous vais dire quelque chose,
Car vous dire tout, je ne l'ose:
Si je pensois faire autrement,
Junon indubitablement,
Que je crains comme la tempête,
Me viendroit bien laver la tête;
Puis les Parques l'ont défendu,
Desquelles je serois tondu.
Or vous savez que parquerie
Entend fort mal la raillerie.
Je vous dis donc en premier lieu,
(Je parle de la part de Dieu)
Que cette retraite promise
Est plus loin que votre chemise,
Et n'est pas un morceau bien prêt;
Vous en ferez pourtant l'acquêt:
Mais pour voir réussir l'affaire,
Vous aurez bien des tours à faire ....

Le.

Le long du bord Sicilien,
Et du païs Ausonien ;
Et puis vous irez en personne,
Et que ceci ne vous étonne,
Dans un païs obscur & bas,
D'où, quand on veut, on ne sort pas ;
C'est l'Enfer (qu'il ne vous déplaise)
Mais vous en sortirez à l'aise,
Par le moyen d'un certain sort.
Vous irez aussi prendre port
Dans l'Isle dangereuse d'Ée,
Où demeure Circé la Fée :
Mais n'en ayez pas grand souci,
Et sur-tout, écoutez ceci :
Quand vous aurez bien la migraine
De voir votre course si vaine,
Que vous serez tout confondu,
Et croirez que tout est perdu,
N'allez pas vous rompre la tête,
Ni vous tuer comme une bête,
Ou vous pendre par desespoir :
Car vraiment il feroit beau voir
En un gibet le fils d'Anchise,
Avec une sale chemise ;
Certes quand blanche elle seroit,
Sans doute elle vous messiéroit ;
Et quand on est là pour une heure,
Toute sa vie on y demeure.
Quand donc vous aurez bien pleuré,
Et serez bien desesperé,
Ne jettez pas, mon cher Enée,
Le manche après votre coignée.
Vos travaux sont là limitez ;
Et qu'ainsi ne soit, écoutez :
Quand sur les bords d'un petit fleuve,
Qui la terre Italique abreuve,
Dont bien bourbeuses sont les eaux,
Vous trouverez trente pourceaux,
Allaitez d'une seule mere,
Benissez bien Monsieur leur pere,

Qui sut faire tant de cochons:
Regardez s'ils sont blancs & blonds,
Comme leur mere est blanche & blonde;
Car alors, en dépit du monde,
Et de tous les chiens d'envieux
Que vous avez dedans les cieux,
C'est là que contre votre attente
Et vous, & votre troupe errante,
Gueres moins que la nef Argo
Vivrez un long temps à gogo.
Et quant à manger votre assiette,
Que cela ne vous inquiete,
Puisque vous la digérerez,
Alors que vous la mangerez.
Et quand elle seroit plus dure,
Le Destin, qui de vous a cure,
Comme Apollon porte-laurier,
Vous tireront de ce bourbier.
Au reste, le long de la côte
N'allez pas compter sans votre hôte;
N'allez pas faire le nigaud;
Prenez bien garde, il y fait chaud;
Toute la contrée est Grégeoise,
Par exemple, la gent Locroise,
Qu'on appelle Nariciens,
Et puis les Salentiniens,
Sur qui commande Idomenée,
Dont la haine est enracinée
Contre le peuple Phrygien;
Et le grand Chef Meliboéen,
Philoctete, est dans Petilie,
Où sa demeure est établie.
Etant échappé de ces lieux,
Au grand Dieu qui régit les Cieux
Vous ferez un beau sacrifice,
Pour vous avoir été propice;
Et voici ce que vous ferez
Alors que vous sacrifierez.
Couvrez votre face d'un voile
Ou de taffetas ou de toile;

Car-

Car il faudroit recommencer,
Si vous alliez, sans y penser,
Jetter les yeux sur un visage
Qui fût d'une terre sauvage,
Et qui n'eût pas le nez tourné
Comme un homme à Pergame né.
Croyez ceci comme Evangile,
Et n'allez pas faire l'habile,
Intentant alteration:
C'est un point de religion
Particulier à tous les vôtres,
Et qui n'est pas fait pour les autres.
Après force dangers courus,
Lors que vous verrez Pelorus,
Prenez le chemin de l'école,
Et n'allez pas en tête folle
Choisir le chemin le plus court.
En ce détroit-là, l'eau qui court
Est bien pire que l'eau croupie.
Jadis Sicile & l'Hesperie
N'étoient qu'un païs contigu,
Et formoient un individu.
Mais soit par le temps qui tout change,
Ou par l'eau qui la terre mange,
Ou bien par quelque tremblement,
Ou plutôt je ne sai comment,
Les deux terres se séparerent,
Les flots entre deux se fourrerent,
Et depuis qu'ils s'y sont fourrez,
Ils ne s'en sont point retirez.
Ce fameux détroit de Sicile,
Est gardé par Charybde & Scylle,
Et ces deux Suisses du détroit,
Sont l'un à gauche, & l'autre à droit.
Charybde de son profond gouffre
Gobe les flots couleur de souffre,
Et puis trois fois les revomit
Vers le Ciel, lequel en frémit.
Scylle ne bouge de son antre,
D'où l'eau sort, entre, ressort, rentre,

Tâchant d'attirer les nochers
Dans les pointes de ses rochers.
Elle a le museau de pucelle,
Estomach à double mamelle,
Le reste du corps loup marin,
Et la queue ainsi qu'un Dauphin.
Plutôt que de la voir en face,
Il faut que votre Flotte fasse,
Cotoyant Pachin, un grand tour;
Car dedans l'horrible séjour
De cette donzelle marine,
Et de sa cohorte canine,
Je me trompe, ou vous & vos gens
Passeriez fort mal votre temps.
Et si vous me croyez fidele,
Et que Maître Apollon révele
A moi son serviteur discret
L'art de deviner un secret,
Je vous avertis, & pour cause,
De tâcher, sur toute autre chose,
D'appaiser la Dame Junon,
De célébrer par-tout son nom,
Lui faire souvent sacrifice,
Afin de la rendre propice;
Autrement tous vos vains efforts
Vous lasseront l'ame & le corps,
Et sans elle dans votre affaire,
Vous ne ferez que de l'eau claire.
Et quand du bord Sicilien
Vous gagnerez l'Italien,
Au travers des flots pleins d'écume,
Et que vous serez dedans Cume,
Si vous me croyez, allez voir
La Sibylle dans son manoir.
C'est une vieille bien barbue,
Mais de grande science imbue,
Qui sait faire tourner le sas,
Et dont tout le monde fait cas.
Vous verrez sa sombre caverne
Au milieu des lacs de l'Averne.

Elle

Elle n'en sort ni peu ni prou,
Et vit comme un vrai loup-garou.
Alors que quelqu'un l'interroge
Devant la porte de sa loge,
Dessus des feuilles elle écrit
Ce qu'elle apprend de cet Esprit
Qui lui revele toutes choses;
Mais devant que ses portes closes
S'ouvrent avec grand vent & bruit;
Si le suppliant mal instruit
Ne lit ces feuilles arrangées,
Aussi-tôt par le vent changées
D'ordre & de situation,
Tout se met en confusion;
POur avoir été mal habile,
Mal satisfait de la Sibyle,
Il s'en retourne aussi sçavant,
Le nigaud, qu'il étoit devant.
Or n'allez donc pas par foiblesse,
Soit que votre troupe vous presse,
Ou que le temps vous semble beau,
Remonter dans votre vaisseau,
Auparavant que l'édentée
Ait été par vous consultée.
Par ma foi vous gâteriez tout,
C'est un démon, & haye au bout:
Vous saurez de fil en aiguille
De cette vieille & docte fille
Qu'on croit n'avoir plus que la voix,
Les noms des peuples & des Rois
Qui sont la nation Latine.
Oui, cette sorciere divine
Vous dira comme il faut marcher
En tous vos desseins sans broncher;
Quelles gens vous feront la guerre
En cette bien-heureuse terre;
Et comment pour les bien frotter
Vous aurez à vous comporter.
Allez, restaurateur de Troye,
Peu s'en faut que je ne larmoye;

Allez enter, homme de bien,
Le Troyen sur l'Italien :
Et que votre gloire immortelle
Monte jusqu'au Ciel sans échelle.
Le sage ayant ainsi parlé,
Dont j'eus l'esprit bien consolé,
Il me régala de l'épée
Dont Polixene fut frappée ;
Comme aussi du pot à pisser,
Et de l'arbalête à chasser
De Pyrrhus, de sa gibeciere,
Et d'une belle coûteliere,
Dont la gaine étoit de cuir neuf,
Les manches d'un bel os de bœuf,
Et les couteaux de fine trempe :
D'un fer d'hallebarde sans hampe,
Qui de rouille étoit vermoulu,
Quoiqu'il fût tout frais émoulu ;
D'excellente biere une tonne,
Deux grands chaudrons faits à Dodone,
La demi dent d'un Elephant,
Et des babioles d'enfant
Pour divertir le fils Ascagne ;
Une poësle à griller châtagne,
Un trou madame, un tourniquet,
Un très excellent perroquet,
Dont minime étoit le plumage,
Qui n'avoit ni voix, ni ramage,
Quoiqu'on l'eût instruit à grands soins,
Et pourtant n'en pensoit pas moins.
Mon pere eut les ganes ou mitousles
De Peléus, & ses pantoufles,
Sa montre, son calendrier,
Son cure-oreille, & son braguier ;
Un pourceau dressé pour des truffes ;
A mes compagnons de beaux buffles,
Des vivres pour tous les vaisseaux,
Des chevaux de selle très beaux,
Des rameurs à la riche taille,
Et des pêcheurs d'huitre à l'écaille.

Mon

Mon pere Anchiſe cependant,
Eſprit actif, eſprit ardent,
Fit apprêter notre Equipage.
Chacun ayant plié bagage,
Helenus le prit à quartier,
Et puis lui dit: O vieux routier,
Qui ſais bien le pair & la praiſe,
Qui jadis eus l'honneur, & l'aiſe,
D'être careſſé de Venus,
De patiner ſes membres nuds,
Bref, d'avoir donzelle divine
Pour légitime concubine:
O toi deux fois enveloppé,
Mais auſſi deux fois échappé
Du ſac qui déſola Pergame,
Et par le fer, & par la flame;
Fends ſi bien les humides flots,
Et fais agir les matelots
Avec tant d'art & diligence,
Que ton fils de divine eſſence,
Tes compatriotes & toi,
Puiſſiez bien-tôt en grand arroi
Prendre terre dans l'Heſperie.
Mais il faut que ta Seigneurie
Ait grand ſoin de bien éviter,
Et cotoyer ſans s'arrêter,
La région qui nous regarde:
Au nom de Dieu, prens y bien garde,
Prends terre de l'autre côté.
O vieillard, par la pieté
De ton fils mille fois illuſtre,
Puiſſes-tu vivre au moins un luſtre
Plus que l'âge de ſix vingts ans,
Sans gouttes, & ſans mal de dents,
Sans mal de ventre ou de poitrine:
Va, mon cher Anchiſe, chemine,
Ou plutot vole comme un dard.
Adieu, bon ſoir, car il eſt tard.
Andromaque, Dame courtoiſe,
Autant qu'une Dame Françoiſe,

Voulut faire aussi ses présens,
Très riches à voir & plaisans;
D'un bonnet de nuit, de six coeffes,
D'une serpe à faire des greffes,
Mon bon pere elle régala.
Au jeune Ascagne elle bailla
Un casaquin d'étoffe fine,
C'étoit taffetas de la Chine,
Bordé de serge de Beauvais;
Et quand il feroit le mauvais,
Un pourpoint de toile piquée,
Que cotte de maille appliquée,
Rendoit aussi dur qu'un plastron.
Toi, dit-elle, dont fut patron
Astianax mon esperance,
Qui valoit un Dauphin de France,
Quand je jette les yeux sur toi,
Il me semble que je le voi:
Le pauvret seroit de ton âge,
Il auroit ton même visage,
Comme toi, l'air un peu fripon,
Je te donne son vieil jupon,
Reçoi le de Dame Andromaque,
Et le don de cette casaque,
Le dernier que je te ferai,
Car jamais je ne te verrai.
Ces mots firent pleurer mon pere,
J'en eus aussi douleur amere,
J'en pleurai, mon fils en pleura,
Andromaque se retira
En un coin pour pleurer à l'aise,
Et couvrit de pleurs une chaise.
En ayant tous bien répandu,
Et nos mouchoirs mouillez tordu,
Je baisai l'un & l'autre en face:
Ils me firent laide grimace,
Chantans: O regrets superflus!
Beaux yeux, je ne vous verrai plus.
Je leur dis: Treve de tendresse,
Separons-nous, le tems me presse.

Vous me faites fendre le cœur;
Jouissez de votre bonheur,
Votre fortune est établie,
Vous n'avez pas une Italie
Comme nous, à chercher par-tout;
Le Destin qui nous pousse à bout,
Et les Dieux pour nous seuls fantasques,
Nous font courir comme des basques,
Et nous bernent de mer en mer:
Nous ne faisons rien que ramer;
Nos mains autrefois potelées,
Ont des calus, & sont pelées,
Comme celles des gens des champs,
Ou des forçats toujours nageans.
Mais vous qui n'avez rien à faire
Qu'à rire & faire bonne chere,
Et jour & nuit vous divertir,
Vous avez l'honneur de bâtir
De vos mains une neuve Troye,
Vous voyez avec grande joye
Un nouveau Xanthus tous les jours,
Et vous gobergez dans son cours.
Que si nous avons l'Ausonie,
Comme vous avez l'Albanie,
Et si nous sommes reconnus
Dans tous les lieux dont Dardanus
Fut Seigneur, & notre grand-pere,
Avec l'aide de Dieu j'espere
Que l'Epirote & le Romain,
Ainsi que les doigts de la main,
Seront toujours unis ensemble,
Sans que noise les desassemble.
Cela dit, leur sautant au cou,
Et les laissant pleurer leur sou,
Je m'en allai dans mon navire,
Où je fus bien long-tems sans rire:
Nos vaisseaux sortis hors du port,
Fendirent les flots bord à bord,
De cette dangereuse côte,
Où nous avions un si bon hôte,
Nous côtoyames les rochers,

Plus

Plus hauts que les plus hauts clochers,
Qu'on appelle de Ceraunie,
Le droit chemin de l'Ausonie:
Et cependant de l'Ocean,
La nuit s'en vint pian, pian,
Changea la couleur de nos voiles;
Et parsema le Ciel d'étoiles:
Je ne sai pas ce que devint
Le jour alors que la nuit vint,
Je croi pourtant qu'il alla boire.
Nous primes terre à la nuit noire;
Et campâmes le long de l'eau,
Chacun étendu comme un veau.
Tôt après notre prémier somme,
Palinurus, ce galant homme,
Se leva pour épiloguer
S'il faisoit beau-tems pour voguer.
S'étant appliqué des lunetes,
Il considera les planetes,
Puis s'écria: Debout, debout.
Ayant bien examiné tout,
Orion, l'Ourse, les Hyades,
Nous n'avons aucunes bourrades
A craindre, dit-il, sur la mer,
Remettons-nous donc à ramer.
Tout aussi-tôt on se rembarque,
Ma nef la route aux autres marque.
Nous n'avions pas long-tems vogué,
Que l'Aurore au visage gai,
D'une lumiere zinzoline
Enzinzolina la marine.
Quand le jour vint à s'éclaircir,
Nous vimes de loin épaissir
Sur les confins des eaux salées,
Des montagnes amoncelées:
Achates le premier cria
Si fort, que sa voix s'enroua:
Courage, je vois l'Italie.
D'un aise sentant sa folie;
Chacun des nôtres fut ravi,
Et chacun criant à l'envi,

Une heure au moins cette huée
Fut dans les nefs continuée.
Anchise prit un gobelet,
Plein d'un vin aussi doux que lait:
Puis ôtant bonnet & calote,
D'une action toute dévote,
Il dit: O grands Dieux immortels!
Si jamais servant vos autels,
J'ai vuidé dignement ma coupe,
Donnez-nous bien le vent en poupe,
Faites nous aller de droit fil
Dans ce païs gras & fertil,
D'où sont sortis Messieurs nos peres,
Où mon fils après ses miseres
Doit se joindre au second hymen.
Nous nous écriames, *Amen*.
Le vent grossissant son haleine,
Nos navires voguoient sans peine:
A nos vaisseaux s'offrit un port,
Près duquel, au dessus d'un Fort,
Etoit de Minerve le Temple.
Je vous dirai qu'il étoit ample;
Non que je le sache autrement,
Mais pour rimer plus aisément.
Les nochers les voiles calerent,
Et de proue en ce port entrerent.
Ce port à l'abri de tout vent,
Contre les grands flots du Levant,
Et les efforts de la tempête,
Se recourbe en arc d'arbalête;
Quantité de rochers pointus,
Des flots salez toujours battus,
A l'opposite de l'entrée
Rompent l'effort de la marée;
Et pour n'être point pris sans vert,
Par les côtez il est couvert
De rochers qui font deux chaussées,
Ou deux murailles avancées;
Et le Temple dont j'ai parlé
Du port est un peu réculé.
Quatre chevaux blancs comme neige,

Ou de carosse, ou de manége,
Furent, arrivant dans ces lieux,
Le premier objet de nos yeux;
Ils se repaissoient d'herbe verte.
Mon pere, dont l'esprit alerte
De tout tâche à faire profit,
Assez mauvais jugement fit
De ces chevaux faisant pâture,
Et cria: C'est mauvais augure,
Il ne me plaît point, j'en dis fi.
Ce païs nou fait un défi,
En même temps qu'il nous présente
Entrée & retraite apparente;
Le coursier, guerrier animal,
Ne pronostique que du mal,
Mais étant attelez ensemble,
Paix & concorde les assemble:
Si bien que j'ai mal deviné,
Et me suis trop tôt étonné.
Certes un homme de mon âge,
Quand il va vite, n'est pas sage.
Après cette réflexion
On se mit en dévotion;
Une hymne par mon pere faite,
Sur le chant de landeriretc,
Fut chantée à Dame Pallas,
Pour nous avoir, recrus & las,
Laissé prendre port en sa terre,
Au lieu de nous faire la guerre:
Et puis d'un voile sur le nez
Etans tous bien embeguinez,
Suivant la mode Phrygienne,
A Dame Junon l'Argienne
Nous dîmes quelques *Oremus*,
Comme m'avoit dit Helenus.
Puis après nous nous rembarquâmes,
Et finalement nous quittâmes
Le païs des Grecs dangereux
Pour nous, dévalisez par eux.
Nous vîmes le sein de Tarente,
D'où l'inventeur de la contante,

Hom-

[H]omme certes de grand esprit,
[V]int à Pergame, & me l'apprit.
[L]e Dieu qui porte une massue,
[Q]u'on peint avec barbe touffue,
[E]st tenu pour Dieu gardien
[D]e ce canton Calabrien.
[L]à la manne est fort salutaire,
[D]ont il se purge d'ordinaire.
[P]uis nous vîmes Lacinia:
[V]is-à-vis d'icelle il y a
[L]e Fort de Caulon, & Squillace,
[O]ù le cœur de frayeur se glace
[D]e maint matelot étonné
[D]e voir son navire berné.
[P]uis après d'assez loin nous vîmes
[E]tna l'abime des abimes,
[E]t nous ouïmes clairement
[L]a mer qui hurloit diablement;
[L]es flots pleins d'écume & de rage,
[S]e brisoient contre le rivage,
[E]t le rivage resonnoit
[D]es grands coups que l'eau lui donnoit.
[T]antot en montagnes cornues
[E]lle s'élevoit jusqu'aux nues,
[P]eut-être qu'elle les mouilloit,
[E]t tantot elle se brouilloit
[D]ans son centre avec son arene.
[M]on pere d'une voix hautaine
[C]ria: N'est ce point là le lieu,
[D]ont le saint Prophete de Dieu,
[H]elenus le compatriote,
A tant menacé notre Flotte?
[H]a! ce l'est, foi d'homme de bien,
Ce l'est, ou je n'y connois rien.
[T]irons-nous vite de ce gouffre,
[I]l y put pour nous comme soufre;
[I]l y a danger d'abîmer,
Si nous ne savons bien ramer.
Ramons donc de cul & de tête,
Comme au fort de quelque tempête:
Et puis, que diroit-on de nous,

Si la mer nous avaloit tous,
Et ce, par notre négligence?
Certes j'en rougis quand j'y pense,
Et j'en rougis d'autant plus fort,
Quand on est noyé, qu'on est mort,
Quand on est mort, qu'on ne voit goute;
Malheur que sur-tout je redoute:
Car quand on ne voit goute, on est
Croquignolé par qui vous plaît.
Encore un coup donc je vous prie,
Ramons, & ramons de furie.
Palinure après ce sermon,
A gauche tourna son timon;
Les autres patrons l'imiterent,
A gauche comme lui volterent,
Et firent tout ainsi qu'il fit,
Dont certes fort bien leur en prit.
Trois fois la mer enflant ses vagues,
Lors autant à craindre que dagues,
Vers les Cieux nos vaisseaux poussa,
Et par trois fois les enfonça
Vers le plus profond de son onde,
Que nous fondâmes lors sans fonde;
Ou pour dire la chose mieux,
Trois fois nous porta dans les Cieux,
Et trois fois chez les noires ombres,
Qu'on appelle Royaumes sombres.
(Dans les vers c'est aller par haut,
Que mettre le froid & le chaud,
Le ciel, l'enfer, l'air & la terre,
L'eau, le feu, la paix & la guerre;
Rimeur qui sait antitheser,
Est ravi quand il peut user
Ab hoc & ab hac d'antithese;
Ceci soit dit par parenthese:
Aussi rimeur antithesant,
Est glorieux & suffisant,
Et pour bien peu devient fou d'aise,
Quand il en fait bonne ou mauvaise;
Et tel est, fût-il indigent,
Qui refuseroit de l'argent,

Plu-

Plutôt qu'omettre une antithese,
Le tirât elle hors de sa these.)
Mais retournons à nos moutons,
O grande Reine, & racontons,
Qu'après que la mer irritée,
Eut mainte planete humectée,
Et maint gros caillou fait rouler,
Comme maint gros écueil hurler:
Lassez si jamais nous le fumes,
Quelque relâche enfin nous eumes
Des vents, peut-être aussi lassez,
Par lesquels nous fumes laissez
Fort ignorans de notre route,
Et qui pis est, ne voyant goute,
Le long d'un rivage habité
Par gens remplis de cruauté,
Les Cyclopes, race revêche,
Et fort friands de la chair fraîche.
Cette plage a pourtant un port
Qui n'est pas de mauvais abord,
Assez à couvert de l'orage,
Mais fâcheux pour le voisinage
D'Etna le soupirail d'enfer,
Qui fait tout le monde étouffer,
Quand d'une odeur de poix-résine
Il remplit la terre voisine,
Et souvent, ce qui n'est pas jeu,
D'une grosse grêle de feu.
Cet Etna rotte mousquetades,
Fait entendre des petarrades
Capables d'assourdir les gens,
S'ils ne sont assez diligens
De se tirer loin de l'orage;
Et plier vîtement bagage,
Pour éloigner ce trou maudit,
D'où sortent, à ce qu'on m'a dit,
Des quartiers de roches fondues,
Des cendres par-tout épandues,
Cotrets & fagots allumez,
Et brandons anti-parfumez.

L'on m'a raconté qu'Encelade,
Pour avoir planté l'escalade
Contre le palais azuré,
Est sous ce mont claquemuré;
Et quand ce vaste corps soupire,
Et de gauche, à droit se revire,
Que la Sicile horriblement
Tremble jusqu'à son fondement,
Et que c'est, alors qu'il sanglotte,
Que le mont coups de foudre rotte,
Et tire des coups de canons:
Si cette histoire est vraye ou non,
Elle est toujours bien inventée,
C'est ainsi qu'on me l'a contée.
Là nous passâmes dans les bois
Une nuit qui passa pour trois,
Tant elle nous fut ennuyeuse;
Une tempête furieuse
Faisoit la forêt retentir,
Et tous nos [illegible]
Aux hurlemens [illegible]
Qu'Etna poussoit de ses abîmes;
Nous nous crûmes [illegible]
Pas un volet n'étoit ouvert
Dans le Ciel, & pas une étoile
N'étoit cette nuit là sans voile;
Pas la moindre lune dans l'air,
Au ciel tout obscur, & [illegible]
Cependant malgré la nuit sombre,
De gros brandons qui perçoient l'ombre,
Nous faisoient voir clair à minuit.
Je ne vous dirai rien du bruit,
Mais bien que jamais en ma vie
De dormir je n'eus moins d'envie.
L'Aurore vint le lendemain,
Et rendit le tems plus humain,
Couvrant les monts de ses lumieres,
(Pour parler langage de [illegible])
Lors sortit d'un bois [illegible]
Un portrait fort mal [illegible]
Et d'une méchante maniere;

Epou-

Epouventail de chenevière,
Et qui n'avoit rien sur sa peau,
Qu'en quelques endroits un lambeau,
Où mainte épine étoit tissue,
La peau contre les os cousue,
Pâle, sec & défiguré,
Comme un corps de terre tiré.
Par ses longs cheveux & sa barbe,
Et par le reste de son garbe,
Il fut de nous Grec reconnu,
Jadis avec les siens venu
A la destruction des nôtres.
Voyant qu'il nous prenoit pour d'autres,
Et que nous étions Phrygiens,
Il s'écria: J'en tiens, j'en tiens,
Et voulut retourner arriere;
Mais suivant sa route premiere,
Il vint en tremblant devant nous,
Et se mettant à deux genoux,
Il nous dit d'une voix cassée,
D'un débile estomach poussée,
Ces tristes mots en son patois:
O Troyens nobles & courtois,
Par les puissances souveraines,
Par vos parrains, par vos marraines,
Par ce que vous avez de cher,
Epargnez, de grace, ma chair.
Il est vrai, ma race est Grégeoise:
Si c'est assez pour avoir noise
Avec vous aux Grecs courroucez,
Dépecez mon corps, dépecez,
De bon cœur je vous l'abandonne,
Et veux que Dieu vous le pardonne.
Je vous serai trop obligé
De n'être pas tout vif mangé;
Car helas en cette Isle étrange,
Même sans sel les gens on mange.
Il nous dit ces mots en pleurant,
Serrant mes genoux, m'adorant.
Je lui dis, qu'il eût bon courage,
Qu'il nous déclarât son village,

L'on m'a raconté qu'Encelade,
Pour avoir planté l'escalade
Contre le palais azuré,
Est sous ce mont [illegible],
Et quand ce vaste corps soupire,
Et de gauche, à droit se revire,
Que la Sicile horriblement
Tremble jusqu'à son fondement,
Et que c'est, alors qu'il sanglotte,
Que le mont [illegible] de fondre [illegible],
Et tire des coups de canon.
Si cette histoire est vraye ou non,
Elle est toujours bien inventée,
C'est ainsi qu'on me l'a contée.
Là nous passâmes dans les bois
Une nuit qui passe pour trois,
Tant elle nous fut ennuyeuse;
Une tempête furieuse
Faisoit la forest retentir,
Et tous nos [illegible],
Aux hurlemens que nous oüimes
Qu'Etna poussoit de ses abîmes,
Nous nous crûmes tous pris sans vert.
Pas un volet n'étoit ouvert
Dans le Ciel, & pas une étoile
N'étoit cette nuit là sans voile;
Pas la moindre lune dans l'air,
Au ciel tout obscur, & non clair;
Cependant malgré la nuit sombre,
De gros brandons qui perçoient l'ombre,
Nous faisoient voir clair à minuit.
Je ne vous dirai rien du bruit;
Mais bien que jamais de ma vie
De dormir je n'eus moins d'envie.
L'Aurore vint le lendemain,
Et rendit le tems plus humain,
Couvrant la terre de [illegible],
(Pour parler langage de [illegible])
Lors sortit d'un bois éloigné
Un portrait fort mal dessigné,
Et d'une méchante maniere;

Epou-

Epouventail de chenevière,
Et qui n'avoit rien sur sa peau,
Qu'en quelques endroits un lambeau,
Où mainte épine étoit tissue,
La peau contre les os cousue,
Pâle, sec & défiguré,
Comme un corps de terre tiré.
Par ses longs cheveux & sa barbe,
Et par le reste de son garbe,
Il fut de nous Grec reconnu,
Jadis avec les siens venu
A la destruction des nôtres.
Voyant qu'il nous prenoit pour d'autres,
Et que nous étions Phrygiens,
Il s'écria: J'en tiens, j'en tiens,
Et voulut retourner arriere;
Mais suivant sa route premiere,
Il vint en tremblant devant nous,
Et se mettant à deux genoux,
Il nous dit d'une voix cassée,
D'un débile estomach poussée,
Ces tristes mots en son patois:
O Troyens nobles & courtois,
Par les puissances souveraines,
Par vos parrains, par vos marraines,
Par ce que vous avez de cher,
Epargnez, de grace, ma chair.
Il est vrai, ma race est Grégeoise:
Si c'est assez pour avoir noise
Avec vous aux Grecs courroucez,
Dépecez mon corps, dépecez,
De bon cœur je vous l'abandonne,
Et veux que Dieu vous le pardonne.
Je vous serai trop obligé
De n'être pas tout vif mangé;
Car helas en cette Isle étrange,
Même sans sel les gens on mange.
Il nous dit ces mots en pleurant,
Serrant mes genoux, m'adorant.
Je lui dis, qu'il eût bon courage,
Qu'il nous declarât son village,

Son

Son nom, sa fortune, & par où,
Pour faire ainsi le loup-garou,
Il se trouve dans la Sicile.
Mon pere dont l'ame est civile,
Autant que celle d'un trompeur,
L'exhorta de n'avoir point peur,
Et dit qu'on lui donnât à boire,
Du pain, du fromage, une poire.
A ces mots le pauvre étranger
Fut vû visiblement changer,
Et reprendre un peu son visage,
Et puis il nous tint ce langage,
Sur son chapeau jouant des doits;
C'est bien là ce que j'attendois
De nation si généreuse,
Qui devroit être plus heureuse.
Or, Messieurs, pour vous obéir,
Je ne veux mon païs trahir,
Ni mon nom, ni mon origine,
M'en dussiez-vous faire la mine.
Je suis d'Ithaque en Ithaquois,
Sujet d'Ulysse le Narquois,
Un des chefs du peuple d'Aulide:
Pour mon nom c'est Achéménide,
Mon pere Adamaste, un vieillard
Qui n'eût jamais vaillant un liard,
Et pourtant est bien Gentilhomme.
Je ne me pus pas sauver, comme
Mes compagnons plus fins que moi,
Qui me laisserent plein d'émoi,
Chez le Cyclope Anthropophage,
Un grand vilain pour tout potage,
Qui d'un homme fait un morceau,
Et s'envyre comme un pourceau.
Il étoit yvre quand mon maître,
Qui tient toujours un peu du traître,
Lui fit un assez mauvais tour,
Le privant pour jamais du jour.
Or pour revenir à ce diable,
En son manoir épouvantable
On ne voit que sang répandu,

Il n'avoit qu'un œil, il l'a perdu;
Mais cet œil n'est plus dans sa tête,
Dont jour & nuit il se tempête.
C'est un barbare sans pitié,
Qui ne sait que c'est qu'amitié;
Quoiqu'il ait bien longue la face,
Dont il fait très-laide grimace,
Elle tient de celle d'un ours.
Il ne rit point, gronde toujours.
Ce désolateur de campagne
Est aussi grand qu'une montagne,
Gourmand, si jamais il en fut,
A qui toujours l'haleine put.
Je l'ai vu, cet épouvantable,
Prendre un mien ami par le râble,
Et le croquer comme un lardon,
Et puis, (Dieu me fasse pardon,)
Prendre un autre mien camarade,
Et lui donnant une froissade
Contre le roc de sang enduit,
Comme l'autre sans être cuit,
Le gober en huître à l'écaille,
Os, chair, tripes, boudins, entrailles.
J'ai vû le sang se répandant
A ce grand diable à la grand' dent,
Le long de sa sale mâchoire,
De sang figé, rougeâtre & noire,
J'ai vu des membres palpiter,
Et dans sa bouche s'agiter
Tandis qu'il les mangeoit encore.
Il ne mange pas, il dévore,
Et le fait tant avidement
Qu'il s'engoue ordinairement.
Ulysse affligé du carnage
Que faisoit cet Anthropophage,
Ce maître avaleur de pois gris,
Reprend à la fin ses esprits;
Il fait si bien qu'il apprivoise
Cette nature rabajoise,
Lui fait boire du vin sans eau,
Non pas pour un simple tonneau;

Mais le second & le troisiéme;
Si bien que le grand Polyphéme
Buvant à tire-larigot,
Après maint hoquet, & maint rot,
Se mit tant de vin dans la tête,
Qu'à la fin cette grosse bête
S'endormit, qu'il n'en pouvoit plus.
Lors il fut de son œil perclus,
Aussi grand qu'une table ronde,
Au bonheur de tout notre monde,
Excepté de moi malheureux,
Qui ne pus me sauver comme eux,
Mais qu'attendez-vous davantage?
Quittez ce dangereux rivage,
Si vous aimez bien votre peau,
Cherchez votre salut dans l'eau.
Ce vilain a plus de cent freres,
Qui certes ne lui cedent gueres,
Tous bien bûvans & bien mangeans,
Comme lui dévorans les gens;
S'il faut qu'ils sentent la chair fraiche,
Il n'est homme qui vous empêche
D'être croquez en un clin d'œil,
Dont certes je mourrois de deuil.
Par trois fois la Lune cornue
Sur notre horizon est venue,
Depuis que je suis dans ces bois,
Où je me cache en tapinois;
Je vois tous les jours ces grands hommes,
La peste du siécle où nous sommes,
Qui gardent leurs boucs & brebis,
Couverts de peaux au lieu d'habits;
Lors mon sang de frayeur se glace,
Et je sens allonger ma face,
Sans hyperbole, d'un empan.
Mon vivre n'est qu'un peu de glan,
Et quelquefois du fruit sauvage;
Grace à Monsieur l'Anthropophage,
Je meurs de faim le plus souvent.
Le moindre bruit que fait le vent,
Je pense que c'est Polyphéme.

Certes ma misere est extrême,
Et jamais on ne pâtit tant;
Et vous-mêmes en m'écoutant
Vous faites aussi triste mine
Que moi sur qui la peur domine.
Depuis ce tems-là dans ce bord
Aucun navire n'a pris port;
Lorsque j'ai vu vos banderoles,
J'ai fait quatre ou cinq caprioles,
Et puis à pas de pantalon,
Me frapant le cul du talon,
Je suis venu vers vous, mes braves.
Faites de moi des choux, des raves,
Tuez-moi, ne me tuez pas,
Dans la vie & dans le trépas
Je trouverai mon avantage,
Pourvu qu'en ce maudit rivage
Je ne serve point d'aliment
A ce détestable gourmand.
Comme il contoit son avanture,
Cette effroyable créature,
Ce prodigieux animal
Dont il avoit dit tant de mal,
Parut au haut d'une colline,
Avec sa taille gigantine.
Chacun de nous crut voir marcher
Quelque mont ou quelque rocher.
Il s'en venoit vers le rivage,
Le très-mal-plaisant personnage,
Gros, mal bâti, sale, velu;
Il n'avoit qu'un œil, le goulu,
Et duquel il né voyoit goute,
Ce qui le fâchoit bien sans doute.
Un grand pin servoit de bâton
A ce Polypheme glouton,
Et pourtant il plioit encore,
Tant pesante étoit la pecore;
Et portoit pendu, le grand fou,
Un grand jeu d'orgues à son cou,
Qui lui servoit de cornemuse.
Une grande troupe camuse

De brebis venoit après lui,
Dont il soulageoit son ennui,
Depuis qu'Ulysse d'une pique
Avoit éventé son optique.
Ce loup, plutôt que ce berger,
Qui savoit les hommes manger
Bien mieux qu'aucun qui fût au monde,
Entra jusqu'aux genoux dans l'onde,
Dont il lava son œil percé,
Non sans avoir les dents grincé.
Car du sel marin la morsure
Irritoit bien fort sa blessure.
Après avoir long tems lavé,
Et relavé son œil crevé,
Il nous montra sa fesse nue,
Et fit quelque allée & venue
Dans la mer, & mêmes il vint
Auprès de nous, le quinze-vingt.
La mer, telle étoit sa nature,
Ne lui venoit qu'à la ceinture.
Nous pensames devenir fous,
Quand nous vimes auprès de nous
Le plus puissant paillard du monde,
Se promenant ainsi dans l'onde.
Quelques-uns au lieu de tirer
Leur anchre afin de démarer,
Ne firent qu'en couper la corde,
Criant bien fort, misericorde.
Le vilain qui les entendit,
Et qui la chair fraiche sentit,
Tourna vers eux son grand visage,
Et s'il eût cru lors son courage,
L'animal s'en venoit à nous,
Et nous étions fricassez tous.
Mais nous eumes pour gardienne
La bonne mer Ionienne,
Et ne put aller plus avant:
Dont de rage presque crevant,
Ce malin fit une huée,
Dont la mer aussi secouée
Qu'elle l'est par les Aquilons,

Se boursoufla par gros bouillons:
L'Italie en fut étonnée,
Et l'Etna par sa cheminée
Fit sortir des gémissemens,
Ou bien plutôt des hurlemens;
Horrible écho de la huée
De cette personne endiablée.
J'oublîois que le pauvre Grec,
Très-pâle, très maigre, & très-sec,
Fut reçu de nous avec joye,
Quoi qu'un des destructeurs de Troye;
Aussi l'avoit-il mérité
Par sa grande calamité.
Lors l'on vit les Monoculistes
Venir par differentes pistes.
Aucun de ces enfans d'Etna
A son grand front plus d'un œil n'a;
Jugez de leur grandeur extrême
Par celle du grand Polyphême;
Peu differente étoit la leur
De celle de ce grand voleur.
Onc mortel n'a vu, ce me semble,
Moins d'yeux & plus d'hommes ensemble.
Ils venoient furieusement,
Et pourtant assez lourdement;
Quoique démesurez colosses,
Ils me parurent un peu rosses;
Des cyprès allans & venans,
Ou de grands chênes cheminans,
Du bois, qu'aucun fer ne profane,
De Jupiter ou de Diane,
Sont la seule comparaison
Qu'on puisse faire avec raison
De ces Messieurs Anthropophages.
Au reste tous vilains visages;
Quand ils eussent eu deux bons yeux,
(Ils n'en avoient qu'un chassieux,)
Jamais n'eussent été leurs faces
Que patrons à faire grimaces.
Quand ils approcherent la mer,
Ce fut à nous à bien ramer;

 Mais

Mais quelle fut notre imprudence !
Sans avoir non plus souvenance
De notre bon Prince Helenus,
Ni des discours par lui tenus ;
Que si ce bon compatriotte
N'eût jamais connu notre Flotte,
Nous allions fort bien nous fourrer,
Sans nous en pouvoir retirer,
Tout droit dans la mer défendue,
Où si souvent nef s'est perdue.
Mais quand on a peur, pour un peu
On se jetteroit dans un feu,
Et nous craignions Charybde & Scyle
Moins que ces monstres de Sicile.
 Boreas vint tout à propos,
Qui nous mit l'esprit en repos ;
Il venoit de devers Pélore.
Il me semble qu'il souffle encore,
Tant j'ai gardé le souvenir
Du bien qu'il nous fit avenir.
Ce bon vent, des vents le plus sage,
Nous porta par-delà Pantage,
Le golphe du Mégarien,
Et le bas Thapse, en moins de rien.
Le pauvre Grec Achéménide
Nous servit en ce lieu de guide,
Et me disoit tous les endroits
De la côte, en son Ithaquois,
Dont j'eus grand plaisir de m'instruire.
Vis-à-vis du fleuve Plemmyre,
Assez près du fameux détroit,
Où le nocher le plus adroit
A peur de Charybde & de Scyle,
On rencontre une petite Isle,
Dont Ortygie est le vieil nom,
Autrefois ville de renom,
Dont Madame la Renommée
Chose bien étrange a semée ;
Maint Auteur, animal mentant,
Nous donnant pour argent comptant,
Que le fleuve Alphéus d'Elide,

Sans

Sans lanterne, flambeau, ni guide,
Par certain sentier sous-terrain,
Lui, ses poissons, & tout son train,
Y va voir la source fameuse
Arethuse, ou bien Aretheuse,
Et s'y joint en bonne amitié:
Puis mêlant tous deux par moitié
Leurs eaux aussi claires que vitres,
Tous leurs poissons, toutes leurs huitres,
Ils se vont rendre dans la mer,
Ce qui les fait bien renommer.
En cette Isle où terre nous prîmes,
Quelques sacrifices nous fîmes,
Où maint animal fut saigné,
Comme nous l'avoit enseigné.
Nous vimes la grasse campagne
Que la riviere Elore bagne,
Et de Pachin les hauts rochers,
Si connus de tous les nochers.
Près de là l'on voit Camarine,
Des champs des Geloües voisine,
Et le lieu qu'on nomme Gela,
Pour un fleuve passant par-là.
Nous vimes la haute Agrigente,
Qui de si bons chevaux enfante;
Seline fertile en palmiers,
Et les rocs craints des mariniers
Du promontoire Lilybée,
Où mainte nef est absorbée;
Et puis Drepane nous reçut,
Port funeste, où ma constance eut
A s'exercer de bonne sorte:
Quoique j'aye l'ame assez forte,
J'eus bien de la barbe à peler,
Et trouvai bien à qui parler.
Helas! j'y perdis mon bon pere,
(Souvenir qui me desespere!)
Il mourut, le pauvre vieillard!
S'il eût voulu mourir plus tard,
Il auroit vécu davantage;
Il mourut, & c'est grand dommage.

Il m'aimoit, je l'aimois autant,
Et plus même qu'argent comptant.
Il mourut, & c'est tout vous dire;
Depuis on ne m'a point vû rire;
J'en ai pris le noir hoqueton,
Et n'ai plus rasé mon menton.
Cher papa, qu'aviez-vous à faire
Une action si téméraire,
Et qu'on ne peut faire deux fois?
En vous seul je me consolois
De ma fatale destinée;
Puisque la vôtre est terminée,
Que pour moi vous êtes perdu,
Et ne me serez point rendu;
Si quelqu'un me vouloit apprendre
Comme il faut faire pour se pendre,
Très-volontiers de sa leçon
Je lui payerois la façon:
Au lieu que pauvre exilé j'erre
De mer en mer, de terre en terre.
Helas! le Prophete Helenus,
Dans les discours qu'il m'a tenus,
Ne m'en dit pas une parole,
Ni même Celeno la folle;
Et néanmoins cette guenon
Me dit au nez pis que mon nom,
Et me menaça de famine.
L'irrassasiable vermine
Ayant mis mon pere en repos,
Et le vent soufflant à propos,
J'abandonnai ce lieu funeste.
Madame, vous savez le reste.
Le vent devenu furieux
M'a fait aborder en ces lieux,
Où ma Flotte bien hebergée
Vous sera toujours obligée.
Ainsi finit Maître Æneas,
De conter si long-tems si las,
Et si pressé de faire un somme,
Qu'il bâilloit toujours le pauvre homme.
Dame Didon bâilloit aussi;

(Car

(Car qui voit bâiller fait ainsi.)
Non moindre fut la bâillerie,
Qu'avoit été l'yvrognerie.
Tyriens & Troyens bâilloient,
Quelques-uns debout sommeilloient;
A tous momens têtes baissées,
En sursaut étoient rehaussées.
Enfin chacun chercha son lit.
Je vais au mien, car j'ai tout dit.

Fin du troisiéme Livre.

LE

VIRGILE TRAVESTI

EN VERS

BURLESQUES,

LIVRE QUATRIE'ME.

LE

VIRGILE

TRAVESTI

EN VERS

BURLESQUES,

LIVRE QUATRIÉME

A MONSIEUR ET MADAME DE SCHOMBERG.

MONSIEUR ET MADAME,

C'est icy le second Livre de mes [illegible] dedié [illegible] [illegible] mais je [illegible] [illegible] que j'arrive à la fin que je me suis proposée. Il y a assez long-tems que je suis malade [illegible] Encore que [illegible] invention [illegible] pour sçavoir combien elle demeure, &

si elle me fait le plus vieil malade de France, comme elle m'a fait le plus estropié. C'est ce qui me fait songer à payer mes dettes. Toute la France sait assez ce que je vous dois, MADAME; *& je sai,* MONSIEUR, *que je vous ai des obligations qui ne sont pas petites. Je pourrois bien m'en acquitter, miserable que je suis, à la façon des miserables, en disant que Dieu vous le rende, & le priant pour vous. Mais vous avez tous deux, quoique peut-être non pas en pareil degré, plus de crédit que moi en la Cour celeste. Je n'entreprends donc point au-delà de mes forces. Je vous donne tout ce que je vous puis donner, si ce n'est pas tout ce que je vous dois; c'est vous payer en mauvaise monnoye, mais il faut tirer d'un mauvais payeur ce que l'on peut. Si vous me prenez pour ce que je suis, vous ne douterez point, que si mon Virgile Travesti étoit ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire plus digne de vous, je ne vous l'offrisse plus hardiment, que je ne fais les maigres divertissemens d'un malade. Je croi,* MADAME, *que les vers burlesques que j'ai mis en lumiere jusqu'à cette heure, ne serviront pas peu à vous faire croire ce que je dis maintenant en prose. Et pour vous,* MONSIEUR, *lorsque j'eus l'honneur de vous parler, je vous considerai comme un homme extraordinaire. Les grandes actions que vous avez faites depuis,*

puis, ont bien fait voir, que vous étiez ce que vous me parûtes, & que mon inclination naturelle ne s'étoit pas trompée. Et j'ose dire, si les malheureux comme moi se peuvent réjouïr, que j'ai ressenti une joye extrême, quand les deux personnes du monde que j'estimois le plus, se sont trouvées si dignes l'une de l'autre. Mais en même tems, que par les plus belles paroles que j'ai pu mettre ensemble, je tâche à vous persuader que je vous honore extrêmement; je ne vois pas que je vous importune de même. Je finis donc mon Epître, quelque plaisir que les malades, aussi-bien que les vieillards, prennent à parler, & quelque beau sujet que j'en aye: C'est par-là que je croi bien mieux vous témoigner mon zèle, que par ma longue prose. Permettez moi seulement de vous jurer foi d'un homme qui n'a plus gueres à vivre, que le votre très-humble & très & cætera, *que vous allez voir au bas de la feuille, qui est le refrein ordinaire de toutes les Epîtres, est dans la mienne la plus grande vérité que dira jamais,*

MONSIEUR ET MADAME,

Votre très-humble, très-obéissant, & très-obligé serviteur,

SCARRON.

LE

LE VIRGILE TRAVESTI.

LIVRE QUATRIEME.

C[illegible]idon,
Perdoit sa face de dondon,
Pour prendre celle d'une hetique,
Tant amour forcené la pique.
En vain pour ce feu violet,
Causé par un desir folet,
La pauvrette boit à la neige,
Son chaud tourment point ne s'allege;
L'insensée a beau boire frais
Elle ne se fait que des frais.
Tantôt d'Æneas le mérite
Fait sa poitrine une marmite,
Que fait brûler buche & tison;
Et tantôt la bonne masson
De ce ravissant personnage
Donne l'assaut à son veuvage:
Et puis son visage [illegible]
Vient lui troubler l'entendement.
Cette pauvre Reine des foles
S'arrête à ses moindres paroles,

Tou-

Toute seule s'en entretient;
Puis elle dit, Mon cœur en tient;
Mon cœur à l'amour si rebelle,
Et ma franchise en a dans l'aile;
Helas! que ne l'ai-je paré
Le rude coup qu'on m'a tiré!
Ayant sur le pere d'Ascagne
Tant fait de châteaux en Espagne,
Elle s'en alla mettre au lit,
Pour se reposer un petit;
Mais le repos qui tout enchante,
A sa passion violente
Ne peut le remede donner.
Elle ne fait que se tourner,
Pour trouver une bonne assiette;
La fiévre toujours l'inquiete;
Elle se perd, & le voit bien,
La malheureuse ne peut rien;
Elle s'irrite, elle se fâche,
Consulte la raison, & tâche
D'appaiser ses sens forcenez;
Ma foi, ce n'est pas pour son nez.
Si-tôt qu'elle vit la lumiere,
Elle appella sa chambriere,
Et lui dit: Faites-moi venir
Ma sœur, je veux l'entretenir.
Cette sœur avoit nom Dame Anne,
Teint olivâtre, & nez de canne,
Et bien moins belle que sa sœur,
Mais aimable pour sa douceur,
Capable d'une bonne affaire,
Qui savoit parler & se taire,
Et si pleine de charité,
Qu'en cas de la nécessité
Elle eût été dariolette;
D'ailleurs de conscience nette.
Si-tôt que la Reine la vit,
Rouge en visage, elle lui dit:
O ma sœur Anne! ô ma fidelle!
La faisant asseoir auprès d'elle,
Et lui jettant les bras au cou,

Dis-

Dis-moi donc, ma sœur, pourquoi, d'où,
Comment, par quelle destinée
Est venu chez moi cet Enée?
O qu'il est frais! ô qu'il est gras!
O qu'il est beau, quand il est ras!
Qu'il est fort, qu'il est beau gendarme!
Que sa riche taille me charme!
Que son œil fendu, grand & bleu,
Décoche de matras de feu
Sur Dame, ainsi que moi peu fine,
A n'armer pas bien sa poitrine!
Quiconque le croiroit issu
Des Dieux, ne seroit pas déçu.
Quand quelqu'un a l'ame poltronne,
A tout bruit il tremble & s'étonne,
A tout coup il saigne du nez:
Mais ce Roi des déterminez,
Combien de places enlevées,
Combien de guerres achevées,
Le font sans contradiction
Passer chez toute nation,
Pour vaillant comme son épée;
En sang grec si souvent trempée;
Et qu'on m'a dit être un vieil loup,
Qui tranchoit, & du premier coup,
Un chenet comme une chandelle!
Dieu me veuille délivrer d'elle!
O si je n'avois résolu
De vivre en un état solu;
Si je n'étois bien résolue,
Après avoir été solue
D'un homme qui me fut si cher,
De ne jamais me rattacher;
Si je ne craignois mariage,
Comme un mari fait cocuage;
Oui, si je ne l'avois juré,
Que ce nœud qui tient si serré,
Ne me serreroit de ma vie,
Je te confesse mon envie,
(Mais n'en dis mot, ma chere sœur)
Cet homme me revient au cœur:

De-

Depuis la mort du cher Sichée,
Je ne m'étois point requinquée,
Et qui m'eût parlé d'un mari,
N'eût pas été mon favori.
Mais depuis que j'ai vu mon hôte,
Mon corps percé de côte en côte,
(Je te le confesse, ma sœur)
A fort mal conservé mon cœur.
Ma blessure n'est que trop vraye,
Je saigne d'une même playe,
Je sens les mêmes accidens,
Qui m'inquietent le dedans,
Et reconnois bien que mon ame
Brûle d'une pareille flâme.
Mais certes je l'étoufferai
Cette flâme, ou je ne pourrai.
Devant que ce malheur arrive,
J'aime mieux brûler toute vive,
Ou plutôt que mon chien de corps
Soit mis bien-tôt au rang des morts,
Et fasse en enfer pénitence
De sa mauvaise résistance.
O pudeur! je te garderai
Autant de tems que je vivrai:
On ne verra jamais qu'Elise
Tombe en faute, & qu'on en médise.
Le premier qui reçut ma foi,
L'emporta, mourant, avec soi;
Que le pauvre défunt la garde;
Et qu'en pitié Dieu me regarde,
Car mon esprit en vérité
A quelque chose de gâté.
Cela dit, une grosse pluye,
Qu'en vain sa belle main essuye,
Couvrit de pleurs tout son rabat.
Grand vent petite pluye abat:
Mais au proverbe n'en déplaise,
Les soupirs causez par sa braise,
Par ces pleurs largement jettez,
Furent de plus belle irritez;
Et ses soupirs à la pareille,

Com-

Comme le vent le feu réveille,
Et que le feu fait en aller
Un pot à force de brûler,
Tant plus les soupirs s'exhalerent,
D'autant plus ses larmes coulerent;
Si que jamais tant ne pleura
La Didon, ni ne soupira.
Sa sœur l'ayant reconfortée,
Lui dit de sa bouche édentée:
O chere sœur, que j'aime mieux,
Ni que mon cœur, ni que mes yeux,
Sachez de moi, ma sœur ma mie,
Qu'un tantin de polygamie,
Quoi que l'on dise, fait grand bien:
Vous vieillirez en moins de rien,
Et quand vous vous verrez vieillotte,
Vous direz, peste de la sotte,
D'avoir passé vos jeunes ans,
Pour la crainte des médisans;
Dans le fâcheux état de veuve,
Il n'est rien tel que chose neuve;
Choisissez un mari nouveau,
Et vous l'appliquez sur la peau,
Il n'est point de telle fourrure;
Et si vous voulez que j'en jure,
Je m'en vais vous faire un serment,
Plus gros que maudit soit qui ment:
Puissai-je devenir vestale,
Avoir sur mes vieux ans la gale,
Etre pauvre, mourir de faim,
S'il n'est rien tel, après le pain,
Que d'épouser un honnête homme,
Qui soit bâti tout ainsi comme
Ce bel Æneas le Troyen,
Que l'on tient tant homme de bien.
Gardez bien qu'il ne vous échape;
Que votre Majesté l'attrape;
Mariez-vous sans biaiser,
Faire autrement c'est niaiser.
Lorsque maitresse de famille,
Vous aurez fait garçon ou fille,

A l'un vous direz, mon fanfan,
L'autre vous dira, ma maman:
Et s'ils se mettent trop à braire,
Tout ce que vous avez à faire,
Mettez-les moi sur vos genoux
Et me les assommez de coups;
C'est le plus grand plaisir du monde.
Vous craignez qu'un défunt en gronde,
Laissez-le gronder, s'il lui plaît,
En enfer, où je croi qu'il est:
Il est bien oiseux, le beau Sire,
De trouver sur tout à redire.
Quant à moi, je me trompe fort,
Si quand un homme est roide mort,
Il prend garde à son épousée:
Ce n'est qu'une billevesée,
Un vrai conte à dormir debout,
Ou de nourrice, & puis c'est tout.
Je veux bien que le Prince Hiarbe,
Par son épaisse & sale barbe,
Vous ait quelque dégoût donné,
Et que maint autre forcené
De ces Roitelets de Libye
Vous ait donné fort peu d'envie:
Je trouve en votre aversion
Votre justification.
Mais pour celui-ci, qui vous touche,
Vous fait venir l'eau à la bouche,
Que vous ne faites que guigner,
Prenez-le moi sans barguigner:
Encore un coup, il le faut prendre,
En essayer, & puis le rendre,
Si ce qui reluit n'est pas or.
De plus considérez encor
Parmi quels barbares vous êtes,
Et la demeure que vous faites,
Parmi ces peuples Libyens,
La plupart visages de chiens.
Certes l'entreprise est bien grande,
Si vous n'avez qui vous défende.
D'un côté le Gétulien,

La

Latron comme un Bohemien:
De l'autre côté le Numide,
Qui chevauche sans mors ni bride:
Les Syrtes inhospitaliers,
Et les Barcéens bandouliers:
La ville de Tyr offensée:
Votre Majesté menacée
Par notre frere, un vrai pendart
Qui nous gâtera tôt ou tard.
Ces ennemis-là mis ensemble,
Vous avertissent, ce me semble,
Que vous devez songer à vous.
On vous viendra rouer de coups.
Au lieu qu'étant femme d'Enée,
Dont la Flotte ainsi mal-menée,
Ne se trouve en ce port, sinon
Par l'entremise de Junon;
Avec ce personnage, dis-je,
Si quelque voisin vous afflige,
Et pense vous inquieter,
Vous avez de quoi le frotter.
O que votre ville naissante
S'en va devenir florissante!
Et que cet hymen bien-heureux,
Par ces Phrygiens valeureux,
Va rendre notre Etat Punique
Victorieux & magnifique!
Vous n'avez qu'à remercier
Les Dieux du Ciel, & les prier,
Que ce grand hymen s'accomplisse:
Et qu'Æneas l'on divertisse,
Si bien que sans courir ailleurs,
Ni chercher des gîtes meilleurs,
Auprès de vous il s'accagnarde.
O ma sœur, prenez-y bien garde,
Inventez bien adroitement
Des sujets de retardement.
Que de jour en jour on l'amuse,
Faites excuse sur excuse,
Dites que les meilleurs vaisseaux
Sont prêts de se mettre en morceaux,

Qu'il

Qu'il n'est matelot qui ne saye
Orion l'astre pisse-pluye,
Et qu'on ne peut l'hyver flotter,
Sans grandement périditer.
Par cette harangue efficace,
Didon jadis toute de glace,
Devint bien-tôt toute de feu,
Et la pudeur, qu'encore un peu
Dans son ame elle avoit gardée,
S'enfuit de la dévergondée.
Ensuite de ces beaux discours,
La Reine prit ses habits courts;
(Car avec une longue cotte,
On fait trop grand amas de crotte,)
Et se coeffa d'un capuchon,
Sans oublier masque & manchon,
Pour aller en secret au temple.
Elle étoit de fort bon exemple,
Et qui jamais en bonne foi,
Ne fit du Temple un caquetoi.
Etant là, sa sœur avec elle,
Chacun offrit une chandelle,
La bouche se gargarisa,
Et d'encens s'aromatisa;
Et puis on fit un sacrifice
A Cérès des Loix inventrice,
Du poupelain & du pâté,
Qu'on croit aussi l'avoir été
Du savoureux pain de Gonesse.
On offrit à cette Déesse
Deux brebis jeunes & de choix,
Le blond Phœbus porte-carquois,
Inventeur de la sarabande,
Eut part en cette digne offrande,
Comme aussi Liæus le bon,
Grand dissipateur de jambon:
Dieu sait si l'on mit en arriere,
Junon la Déesse nopciere,
Car c'est d'elle en semblable cas
De qui l'on fait le plus grand cas.
Là, Didon de fort bonne grace

Re-

Répandit le vin d'une taſſe
Sur le front de la ſœur d'un bœuf,
Blanche comme une coque d'œuf.
Et puis fit quelques caracoles
A l'entour des ſaintes idoles,
Leur fit à tous de beaux préſens :
Des animaux agoniſans
Elle conſulta les entrailles,
Qui ſentoient bien fort les tripailles,
Dont le nez elle ſe boucha,
Et très-ſottement ſe fâcha.
O vanité des auſpices !
De quoi ſervent les ſacrifices
A femme qui ſe meurt d'amour ?
C'eſt chercher la lune en plein jour,
Que de chercher quelque remede,
Lorſque le grand mal la poſſede ;
Elle a beau faire, il faut brûler,
Mourir de faim ſans ſe ſaouler :
Ou bien pour contenter ſa rage,
Faire parler le voiſinage.
Son pauvre eſprit devenu fou,
La fait courir ſans ſavoir où.
Ce feu Grégeois toujours s'augmente,
Et dévore la pauvre amante :
Verſât-elle de pleurs un ſeau,
Ce feu Grégeois brûle dans l'eau,
Et la brûleroit de plus belle.
Par Mahom, c'eſt grand' pitié d'elle.
Tout ainſi, par comparaiſon,
Quand friand de la venaiſon,
Un Paſteur dans les bois de Créte
A tranſpercé d'une ſagéte,
Ou bien, ſi vous voulez, d'un dard,
Une biche de part en part,
Après l'avoir long-tems chaſſée,
Sans bien ſavoir s'il l'a bleſſée,
Il s'en va comme il eſt venu,
Et le pauvre animal cornu,
Je me trompe, car la femelle
(Autre n'en ſait la raiſon qu'elle)

N'a ni corne ni cornichon,
Non plus que son petit bichon,
Devant qu'il ait armé sa tête.
Retournons à la pauvre bête;
Elle fuit au travers des bois,
Qui sont drus, au païs Cretois,
Comme une biche frenetique,
Portant la fléche qui la pique
Toujours attachée à son flanc,
Duquel sort un ruisseau de sang.
L'application est aisée,
Sur Didon d'amour embrasée.
Elle prend Messire Enéas,
Et le tiraillant par le bras,
Le promene parmi la ville.
Comme Enée a l'ame civile,
Et la Didon beaucoup d'amour,
A chaque passage & détour,
On se faisoit cent déferences,
Et deux cens trente reverences;
Ce sont, si bien vous supputez,
Trois cens trente civilitez:
Elle lui montroit ses richesses,
Le dessein de ses forteresses;
Chemin faisant le caressoit,
Caressant se radoucissoit;
Puis rougissoit de sa sottise
La pauvre malheureuse Elise:
Puis pâlissoit d'avoir rougi,
Ayant peur d'avoir mal agi
Pour le dessein qu'elle a de plaire,
Ce qui n'est pas petite affaire.
Souvent elle se méprenoit,
Alors qu'elle l'entretenoit,
Et prenoit Gautier pour Garguille:
Elle babille & rebabille,
Ne sait quasi ce qu'elle dit,
Et tout le monde en étourdit;
Elle veut dire quelque chose,
La commence, achever ne l'ose,
Ouvre la bouche, & ne dit mot,

Tout de même que [illegible]
Et puis elle le mène [illegible]
Lui fait redire son histoire,
S'enchevêtre de plus en plus,
Le mange avec des yeux goulus
Sur tout ce qu'il dit sa récit,
Sans pouvoir cacher sa furie.
Mais quand il se faut séparer,
Qu'il est tems de se retirer,
Lorsque la Reine des étoiles
La nuit avec ses sombres voiles
A tout couvert notre horison,
Le diable est bien à la maison.
Quand elle se voit toute seule,
Elle soupire, elle s'égueule,
A force de pousser ses cris,
Tant le trouble est dans ses esprits.
Elle entretient la forsenée
Absente, son absent Enée
Elle parle & répond pour lui,
Afin de flatter son ennui.
Elle n'en est point entenduë,
Car il dort la cuisse étenduë,
Sans se soucier si Didon
Passe une bonne nuit ou non.
Quand le jeune Ascagne elle attrape,
Comme ayant peur qu'il ne s'échape,
Elle le met entre ses draps,
Et le serre entre ses deux bras,
Essayant par cette finesse
D'adoucir le mal qui la blesse.
Ha vraiment, c'est un bon vieux secret
Contre un Dieu fin comme l'Amour.
Cependant tout ouvrage cesse,
On se débauche, & la jeunesse
Ne songe plus à s'exercer,
Et ne fait que son tems passer:
Tout mange, boit, rit, danse & raille,
Au diable si pas un travaille;
Tous les ouvrages commencez,
Par les ouvriers sont laissez,

Les tours demeurent imparfaites,
Les murailles ont des lunettes,
Tous les desseins vont à vau-l'eau,
Ce qu'on ne trouve bon ni beau:
Tout le monde en dit des sornettes;
On en fait mille chansonnettes;
Autant en emporte le vent,
On ne fait pas mieux que devant.
Junon de colere enflamée,
De voir perdre sa renommée,
Et mettre tout à l'abandon,
La Sidonienne Didon;
Cette Dame qui toujours gronde,
Alla trouver Venus la blonde,
Et d'un visage renfroigné:
Vous croyez avoir tout gagné,
Lui dit-elle, Dame Cythere,
Par votre infame ministere,
Et de Cupidon votre enfant,
Qui tranche du Dieu triomphant,
Et qui pourtant pour tout potage,
N'est que Dieu du maquerellage.
Vraiment vos deux Divinitez
Ont de grands honneurs meritez,
D'avoir tromphé par surprise
De la pudeur de Dame Elise.
Maitre Æneas votre bâtard,
Comme tout soudrille est vantart,
En fera des contes pour rire.
Vous faites état d'en médire,
Et les choses iront ainsi:
Hà vraiment attendez-vous-y.
Vous vous êtes mis en la tête,
Que notre chien n'est qu'une bête;
Vous trouverez à qui parler;
Je saurai fort bien démêler,
Malgré vos dents, cette fusée,
Fussiez-vous cent fois plus rusée.
Confessez-le-moi sans mentir;
Vous avez eu soupçon de Tyr,
Et pour cela fait dans Carthage

Tout ce plaisant remu-menage;
Tous vos desseins sont découverts,
Et réussiront à l'envers.
Certes, vous & moi, ce me semble,
En nous racommodant ensemble,
Passerions bien mieux notre tems.
Vos desirs sont déja contens;
Didon meurt d'amour pour Enée:
Assemblons-les par hymenée:
Je consens que le Phrygien
Soit maître du Sidonien;
Et verrai le Prince de Troye
Gouverner Carthage avec joye.
Eh bien est-il bon, le parti?
Lui dit Junon. J'aurois menti
Si je vous disois le contraire,
Dit Venus, & dans cette affaire
Que vous venez de proposer,
Je ne vois rien à refuser.
Elle voyoit pourtant la Dame
Junon jusqu'au fond de son ame,
Et que la proposition
N'étoit que pure invention,
Afin que sa chere Libye
Fût à couvert de l'Italie:
Mais à fourbe, fourbe & demi.
Vouloir être votre ennemi,
Et prendre contre vous querelle,
C'est se vouloir perdre, dit-elle,
On n'y peut gagner que des coups;
Je sai fort bien qu'un diable & vous,
Etes quasi la même chose,
Et que quand fâcher on vous ose,
Il vaudroit mieux être pendu.
Or pour cet hymen prétendu
Je doute bien fort de l'affaire,
Car le Destin nous est contraire;
Jupiter est pour le Destin,
Qui veut que l'on parle Latin
Quelque jour par toute la terre;

Il vous craint comme le tonnerre,
Faites le diable à la maison,
Vous le mettrez à la raison,
Ou plutôt faites-lui caresse;
Vous connoissez bien sa foiblesse,
Et lorsque vous l'aurez flatté,
Si c'étoit votre volonté,
Qu'il feroit la fausse monnoye,
Que sans se soucier si Troye
En Rome ressuscitera,
Tout s'en ira comme il pourra,
Bien ou mal, pourvu qu'il vous plaise;
Que le sort en gronde ou s'en taise,
Le Seigneur s'en soucira peu,
Et tournera la chose en jeu.
Dressez donc votre batterie,
J'assure votre Seigneurie,
Que de mon côté je ferai
Merveilles, ou je ne pourrai.
Ainsi parla Venus la belle.
Junon fort satisfaite d'elle,
Lui fit quelques complimens courts,
Puis reprit ainsi le discours.
Je me charge de cette affaire,
Pourvu que nous puissions nous taire,
Et chacune de son côté
Agisse avec fidelité.
Voici comme je m'y veux prendre,
Et le piege que je veux tendre.
Demain ma Didon s'en ira,
Si-tôt que le Soleil luira,
A la chasse avec votre Enée;
Une bourrasque inopinée,
Que je ferai tomber sur eux,
Fera peur aux plus valeureux:
Horrible sera la tempête,
Dont je prétens troubler la fête,
Car le tonnerre grondera,
Grosse grêle s'y mêlera,
Et l'obscurité sera telle,

 Qu'on

Qu'on aura besoin de chandelle.
Les Tyriens se cacheront,
Et les Troyens comme ils pourront;
Pour éviter pareille pluye,
Il n'est personne qui ne fuye,
Et qui n'aille pour se cacher
Sous un arbre, ou sous un rocher,
Sans songer si durant l'orage,
La Reine marche à sec, ou nage.
Votre Enée avec ma Didon,
S'enfuiront de grande randon
Se nicher dans une caverne;
Et lors je veux bien qu'on me berne,
S'ils sortent comme ils sont entrez;
Je vous les rends enchevêtrez,
D'un lien qui tient comme teigne,
Et si ma Didon n'est brehaigne,
Dans neuf mois on verra sortir
De leur fait un Infant de Tyr.
Ainsi parla du Ciel la Dame.
Vous êtes une brave femme,
Dit Venus riant en son cœur.
Après ce compliment moqueur,
Les deux Dames se saluerent,
Et puis après se séparerent.
Venus alla voir sa Paphos,
Et Junon tira vers Samos,
Pour assister une accouchée
D'un embryon bien empêchée.
Le lendemain au point du jour,
Tout fut en rumeur à la Cour.
La jeunesse Phénicienne,
Chacun avec son chien ou chienne,
Tous braves & tous à cheval,
Les uns bien, & les autres mal,
Et tous équipez pour la chasse,
Parurent en la grande place.
Force piqueurs Massiliens,
Quantité de valets de chiens,
De leurs trompes faisoient fanfare,

Comme qui diroit matinée.
Les uns étoient chargez de rets
Pour emprisonner les forêts,
Les autres d'halliers pleins de mailles,
Et de courcaillets pour les cailles:
Bottez à cru les gros Milords,
Armez d'épieux, en habits courts,
A la porte de Dame Elise,
Qui prenoit encor sa chemise,
Jouoient les uns au trique-trac,
Les autres prenoient du tabac,
Discouroient d'une & d'autre chose,
Et bien souvent rioient sans cause.
Mais à la fin trop de lenteur
Mit la Reine en mauvaise humeur,
La Dame leur envoya dire
Qu'elle n'aimoit pas [illegible],
Son traquenart rongeant son frein
D'or, d'argent, de fer ou d'airain,
Je n'en sai pas bien la matiere,
De son pied gratoit la poussiere.
C'étoit un fort bon traquenart,
Hormis qu'il avoit un javart.
La Reine habillée & coiffée,
Et soigneusement attifée,
Sortit en pompeux appareil:
On ne peut rien voir de pareil:
Sa seule robe en pierrerie
Valoit plus d'une métairie;
Elle étoit de ras de Châlons,
Couverte de quatre galons,
Et de gros boutons à freluches,
Sur son chef deux plumes d'autruches,
Avec quelques autres de paon,
Faisoient sur un petit turban
Une espèce de capeline;
Un carquois chargeoit son échine,
Garni de matras empennez,
Très artistement façonnez.
Les cheveux qui sur son derriere

Flottoient d'une belle maniere,
Etoient ce matin-là gaufrez,
Et nouez de cordons chiffrez,
De la main de la forcenée,
D'un Æ qui faisoit Ænée.
Item, son superbe manteau,
Fait à Sidon de drap d'Usseau,
Et qu'elle portoit en écharpe,
Etoit d'une couleur de carpe,
Car d'écailles d'or émaillé,
Et très-artistement taillé,
L'étoffe étoit toute couverte,
Et sur l'écaille jaune & verte,
Quand le Soleil à plomb donnoit,
Peau de carpe elle devenoit:
Elle se retroussoit d'une agraffe,
Qui répondoit à la piaffe;
Cette agraffe représentoit
Une pate d'ours qui tâtoit,
Et qui tâtoit d'ours autre pate,
L'une & l'autre de fine agate.
Les Phrygiens vinrent aussi,
En grosses bottes de roussi.
Iulus étoit à leur tête,
Tout ébaudi de telle fête.
Après lui vint son cher papa,
Qui les yeux de tous occupa,
Tant étoit beau le galant homme:
Peu s'en faloit qu'il ne fût comme
Apollon, alors que quittant
Xante, qu'on dit qu'il aime tant,
Et la Licye, où l'on frissonne,
Ce beau fils de Dame Latone,
Poudré, frisé, rasé de frais,
A grand équipage & grands frais,
Vient faire à Delos résidence.
Pour le recevoir chacun danse,
Les Agathyrses peinturez,
De leurs plus beaux habits parez,
Et les Dryopes, & les Crétes,

Dan-

Dansent comme marionettes,
Chacun le cul du pied s'y bat,
Jamais on ne vit tel sabat.
Ce Dieu sur les côteaux de Cynthe,
Se promene la tête ceinte
De feuilles & de rubans d'or.
Tel, & plus beau peut-être encor,
Parut en son habit de chasse,
Messire Æneas dans la place.
Il fut de chacun admiré,
Des yeux de Didon dévoré:
Et lui pareillement sur elle
Joua souvent de la prunelle.
Alors que l'on fut dans les bois,
Des rochers chevres & chamois
Prirent la peine de descendre,
Et l'on prit celle de les prendre;
Force daims traversant les champs,
Maintes petarrades lâchans,
Fausserent bien-tôt compagnie,
Sans beaucoup de ceremonie;
Et maint cerf y prit le devant,
Vîte autant & plus que le vent,
Faisant naître dans son passage
De poussiere un épais nuage.
Ils se sauvoient en moins de rien,
En quoi certes ils faisoient bien.
Iulus, autrement Ascagne,
Monté sur un cheval d'Espagne,
Attrapoit les plus avancez,
Puis les ayant outre-passez,
Venoit sur nous à toute bride,
Poussoit son cheval intrépide,
Lui faisoit passer des fossez,
Qui font peur quand ils sont passez.
O que le compagnon desire,
Qu'un grand sanglier de bonne mire,
Vienne déchirer furieux,
Les chiens au milieu des épieux;
Ou que quelque lion descende

 Au

Au milieu de toute la bande,
Faire trembler les plus ardents,
En leur montrant griffes & dents,
Quoique bête si ravissante
Ne soit guere divertissante!
Cependant qu'ainsi l'on chassoit,
Le Ciel serein s'obscurcissoit,
Et par de grands coups de tonnerre
Déclaroit la guerre à la terre.
Le tonnerre ayant bien grondé,
De la grêle fut secondé,
La grêle le fut de la pluye.
Il n'est personne qui ne fuye,
Tant cet orage véhément
Pensa tout perdre en un moment.
Il tonne, il grêle, il pleut, il vente,
L'horrible tempête épouvente
Les esprits les plus assurez;
Et les éclairs réïterez,
Au lieu d'aider dans les ténebres,
Font naître des craintes funebres.
Les Tyriens comme des fous,
Pour se cacher cherchent des trous,
Les Phrygiens en font de même:
Iulus le visage blême
Demande par tout son papa,
Lequel cependant s'échapa
Avec Didon toute pleureuse,
Et néanmoins toute amoureuse,
Et laquelle eût joué beau jeu,
Qui l'auroit voulu croire un peu.
Ils patrouillerent dans les crottes,
Sans se soucier de leurs bottes,
Non plus que de leurs pauvres gens,
Et se sauverent diligens
Dans une profonde caverne,
Faute d'avoir une lanterne,
Ils s'y fourrerent à tâtons,
Et s'entreservant de bâtons.
Etant dans une noire grotte,

Cha-

Chacun avec un pied de crotte,
Ils recouvrerent leurs esprits :
C'est ce qu'on peut avoir appris
D'une chose faite en cacherte ;
Outre que ma plume est discrette,
Virgile qui n'est pas un fat,
Sur un endroit si délicat
A passé vite sans décrire
Chose où l'on pût trouver à dire,
C'est pourquoi je n'en dirai rien ;
Mais je croi que tout alla bien.
Æneas comme un homme sage
N'en a jamais dit davantage,
Et Didon n'a jamais rien dit
De ce qu'en la grotte elle fit :
Sachez seulement qu'ils s'y tinrent
Assez long-tems, & que survinrent
Tandis qu'ils furent là dedans,
De très-funestes accidens.
On dit que Junon la nôciere,
Et Dame Tellus nourriciere,
S'entre-donnerent le signal,
Si c'est pour bien, si c'est pour mal,
Encore un coup, je m'en veux taire.
Le Ciel complice de l'affaire,
Soit qu'il en fût d'avis ou non,
Tira force coups de canon :
Les Nymphes des lieux en hurlerent,
Et leurs têtes décheveleront,
C'est pourquoi le monde a pensé,
Qu'il s'étoit sans doute passé
Entre Didon & Maître Enée
Une maniere d'hymenée.
Car de cet honnête nom-là
Dame Didon nomma cela :
Mais je sai bien que quelques prudes
Lui donnerent des noms plus rudes,
Et nonobstant la qualité,
Qu'à Tyr l'on a bien caqueté,
Tant de Didon que de son hôte.

Certes jamais pareille faute
Ne causa pareil repentir,
Et la pauvre Infante de Tyr
En mourut, dont ce fut dommage.
Que maudit soit son mariage,
Et maudite soit sa vertu!
Je veux qu'il se soit ébatu
Avec elle, Æneas de Troye;
Ce n'est qu'une action de joye,
Et laquelle ne devoit pas
Produire un funeste trépas.
En falloit-il cesser de vivre?
La suive qui la voudra suivre:
Je connois de fort bons esprits,
Qui ne voudroient pas à tel prix
Acheter de la renommée,
Qui n'est ma foi qu'une fumée.
Autre renommée il y a,
Laquelle par-tout publia
Que Didon avec Maitre Enée
Etoit jointe par hymenée.
Cette Renommée est un mal,
Ou plutôt un traître animal,
Qui ne se peut tenir en place,
Il n'est malice qu'il ne fasse,
Il est menteur & médisant,
Et prend force, chemin faisant.
Dans les commencemens il semble,
Que de peur en parlant il tremble,
Puis après à tout il se prend,
Et de petit devient si grand,
Qu'il s'étend par toute la terre.
On dit qu'après l'étrange guerre,
Que contre les Dieux intenta
Encelade, lequel planta
Contre leur donjon escalade,
La mere de cet Encelade,
Et de Cæe, autre grand voleur,
En accoucha par grand malheur,
Ceci soit dit sans lui déplaire,

La Terre ne pouvoit pis faire:
Quand elle en auroit avorté,
Elle auroit bien plus mérité.
Ce monstre bizarre & fantasque
Va vîte du pied comme un basque,
A le corps de plume couvert,
Sur chaque plume un œil ouvert,
Une oreille toujours ouverte,
Langue à craindre, & bouche diserte,
Qui dit tout indifferemment
Ce qu'elle fait, & souvent ment.
La nuit elle fait diligence,
Cette pernicieuse engeance,
Et vole comme un chat-huant,
Ses vastes aîles secouant
Entre deux airs sans prendre terre;
Puis le jour elle fait la guerre,
S'entend à l'œil, sur une tour,
Et prend garde tout à l'entour,
L'oreille ouverte pour apprendre
Ce que sa bouche doit répandre.
Tout beau, je parle en singulier,
Devant que parler en plurier:
La male-bête a des oreilles,
Des bouches pâles ou vermeilles,
Et des yeux jour & nuit ouverts,
Noirs, bleus, gris, blancs, jaunes ou verts,
De la couleur il ne m'importe,
Autant que son maigre corps porte
De plumes, dont il est aussi
Porté tant par-là que par-ci,
Ou par-ci par-là, l'un vaut l'autre,
En un métier comme le nôtre,
On ne rime pas comme on veut,
Mais seulement comme l'on peut.
Cette conteuse de nouvelles,
En fit par-tout courir de belles,
Tant d'Æneas que de Didon,
Publiant qu'elle avoit fait don
De sa personne à Maître Enée,

Et cela par bon hymenée;
Et qu'Æneas de son côté
S'étoit sottement garotté:
Que ce restaurateur de Troye
S'en donnoit bien fort au cœur joye
Avec la Dame, & que tous deux
(Sans se mettre en peine, si d'eux
Sortiroient les deux Républiques,
Par lesquelles à coups de piques,
De dagues, masses, fléches, dards,
Sont tombez tant de bons soudars;)
Ne s'amusoient plus dans Carthage
Qu'à vaquer à leur mariage,
Et passoient les jours tout entiers
A se faire des héritiers:
Leurs Courtisans faisoient de même,
Tout étoit veille de Carême,
Les Vendredis & Samedis,
Comme les Lundis & Mardis:
On n'entendoit que serenades,
On ne voyoit que mascarades,
Faire festins, danser bales;
Tous les maîtres, tous les valets,
Tout alloit en Cour par écuelles;
Tant les Messieurs que les Donzelles,
Les Donzelles que les Messieurs,
Faute d'exercices meilleurs,
S'appelloient mon petit cœur gauche,
Faisoient jour & nuit la débauche:
Les plus morigénez d'eux tous,
Pouvoient passer pour de grands fous:
Et Didon étoit résolue,
Dût on l'appeller dissolue,
Et quand bien on en médiroit,
Que tant que l'hyver dureroit,
Elle passeroit son envie,
Et feroit jour & nuit la vie,
De pareille force & vigueur,
Malgré l'hyver & sa rigueur.
Ce sont les discours mal-honnêtes,

Dont

Dont la plus méchante des bêtes,
Rendit les peuples ébahis,
Du vaste Libyque païs ;
Puis elle alla trouver Hiarbe,
Le Roi du peuple pique-barbe,
Que le grand Juppin Ammon fit
A Garamante qu'il ravit.
Elle fut long-tems son Amante,
Cette Donzelle Garamante,
Et tint long-tems embeguiné
Ce Dieu par son teint bazané.
Ce Prince honoroit fort son pere,
Et n'honoroit pas moins sa mere,
Afin de vivre longuement ;
Pour cela, magnifiquement
Il avoit fait bâtir cent Temples,
De riche structure, & fort amples ;
Dans ces cent Temples, cent autels,
Peu de gens en ont vu de tels,
Ornez de figures taillées,
Très-artistement grisaillées.
Devant chaque autel lampe étoit,
Qui beaucoup d'huile lui coûtoit,
Etant jour & nuit allumée.
Là, mainte victime assommée
Par ce Roi noir vêtu de blanc,
Engraissoit la terre de sang.
Les portes en étoient ornées
De fleurs de rubans cordonnées,
Et les rubans comme les fleurs
Etoient de diverses couleurs.
La nouvelle étant donc semée
Par la méchante renommée,
Que Didon & le Phrygien
Scandalisoient les gens de bien,
Ce Prince du païs Libyque,
Comme un amant bien tôt se pique,
Et qu'il avoit l'esprit hautain,
Crut qu'il n'étoit rien plus certain.
Il s'en alla tout en colere

Au Temple s'en plaindre à son pere:
Voici les discours qu'il lui tint,
Les yeux pleurans, pâle le teint,
Et les mains vers le ciel haussées,
L'une dans l'autre entrelassées:
O grand Jupiter, reveré
Du Maure au grabat peinturé,
Et qui pourtant n'as grande cure
Du Maure, ni de sa peinture,
Quoique le Maure en vérité
Boive souvent à ta santé:
Ton tonnerre, & tes petarrades,
Ne sont donc que fanfaronnades?
Et tout le bruit qu'au Ciel l'on fait
N'est rien que du bruit sans effet?
Quoi! le bon qui te sacrifie,
Et le méchant qui te défie,
N'en seront donc ni pis ni mieux?
Et la Terre au dessous des Cieux,
N'aura que le desavantage
D'être plus basse d'un étage?
Et moi qui te sers nuit & jour,
Et la Didon qui fait l'amour
Mériterons de même sorte?
Si bien, Jupiter, qu'il n'importe
De faire bien, ou faire mal,
Auprès de toi tout est égal?
Une Didon, une coureuse,
S'en vint en faisant la pleureuse
Nous demander place à bâtir;
Cette fugitive de Tyr
Qu'en ce rivage nous reçumes,
Et dont compassion nous eumes,
Est éprise d'un autre gueux,
Qui se fait nommer le Pieux,
Cet autre Pâris, cet Enée,
Avec sa troupe efféminée,
Comme une Donzelle accoutré,
Poudré, frizé, fardé, mitré
D'une toque Méonienne,

Avec

Avec cette Sidonienne
Tout ouvertement fait dodo,
Et comme on dit, vit à gogo.
Ainsi par cette bonne Dame,
Cependant que je te reclame:
Je me trouve amoureux cornu,
De quoi je te suis bien tenu:
A d'autres, Jupiter, à d'autres,
Si sur les sacrifices nôtres
Tu fondes tes meilleurs repas,
Ma foi tu n'engraisseras pas.
De mes victimes assommées,
Et de mes lampes allumées,
Je suis fort mal recompensé.
Vraiment si je l'eusse pensé,
Je n'eusse pas perdu ma peine,
Et mainte vache, & bête à laine,
Seroient encore dans leur peau,
A faire honneur à mon troupeau.
Cette harangue bien sensée,
Ainsi chaudement prononcée,
Fit tout l'effet qu'elle devoit.
Seigneur Jupiter qui tout voit,
Vit le Monsieur & la Madame,
Qui s'appelloient, mon cœur, mon ame,
Et l'un de l'autre embeguinez
Sans cesse se rioient au nez,
Sans se mettre beaucoup en peine,
Autant Æneas que la Reine,
S'ils faisoient les gens caqueter.
Cela fâcha bien Jupiter;
Il appella son fils Mercure,
Bâtard de gentille nature,
Et bien aussi morigené,
Qu'un garçon sans offense né.
Il est vrai qu'il aimoit à prendre,
Mais on en est quitte pour rendre.
Si-tôt que le pere le vit,
Voici le discours qu'il lui fit:
Va faire brider un Zéphire,

 Mon-

Monte dessus, & t'en vas dire
A Maître Æneas le Troyen,
Qui ne fut jamais qu'un vaurien,
Que sa mere de son courage
Nous avoit promis davantage;
Deux fois des mains des Grecs sauvé,
On ne l'avoit pas reservé
Pour faire de l'homme fidelle,
Ou plutôt du Jean de Nivelle;
Dis-lui qu'un meneur à putains,
Pour dompter le païs Latin
Est un mal-propre personnage,
Et que de Teucer le lignage
Demande un homme de vertu,
Et non pas un coïgne-fêtu,
Pour le faire bien-tôt renaître,
Et dans le beau monde paraître
Arbitre de tous les Etats,
Foulant aux pieds les Potentats.
Si cette grandeur l'importune,
Qu'il n'empêche pas la fortune
D'Ascagne à cela destiné
Par un Arrêt au Ciel donné.
Qu'il cesse donc de me déplaire,
Qu'il navige, & me laisse faire;
Et s'il dit qu'il n'en fera rien,
Qu'il s'aille, vous m'entendez bien,
Je ne veux point dire le reste;
Vole donc, mon fils, adieu, preste.
Ainsi lui parla Jupiter,
Et Mercure alla s'apprêter:
A ses talons, que nulle aucune
Par respect jamais n'importune,
Talonnieres il ajusta,
Et puis promptement ajouta
A chacune une paire d'aîles,
Car ce Dieu ne pourroit sans elles,
Quoique Dieu, non plus qu'un caillou,
Voler sans se casser le cou:
Mais quand il a la jambe armée

De-

De sa talonniere emplumée,
Dessus la terre & dessus l'eau,
Il ne se trouve point d'oiseau
Qui voulût faire une carriere,
Contre un tel porte-talonniere,
Qui pourroit du vol disputer
Avec l'oiseau de Jupiter.
Et puis il prit son caducée;
C'est une verge entrelacée
D'une couple de beaux serpens,
Entortillez & non rampans.
Avec cette verge il fait rage:
Ce Dieu patron du brigandage,
Prononçant certains mots folets,
Qu'on dit jouant des gobelets,
Et dont j'ai perdu la mémoire,
Il fait ce qu'on ne pourroit croire:
S'il ne fait qu'un homme toucher,
En Enfer il se va cacher:
Et s'il veut retirer cet homme,
Le retouchant, il en sort comme
Qui dans l'Enfer n'a point été,
Sans être de son feu gâté:
Quand il veut qu'un homme sommeille,
Lui fourrant sa verge en l'oreille,
Il le fait bien-tôt sommeiller;
Et quand il le veut réveiller,
A deux ou trois bons coups qu'il donne
De son bâton, il n'est personne
Qui ne se réveille en sursaut.
Il en fait le froid, & le chaud;
De la même, il fait la tempête,
Et quand elle fait trop la bête,
Il la dissipe en un instant:
Avec ce bâton important
Il donne aussi sur les oreilles,
Et mille autres belles merveilles
Que je n'ai loisir de conter,
De peur de le trop arrêter.
Le voilà déja qui côtoye,

Comme un aigle, & non comme une oye,
Les flancs de son grand-pere Atlas,
Vieillard qui doit être bien las
Depuis que son échine forte
Toute la masse du Ciel porte:
Ce mont a sur sa sommité
De grands sapins en quantité,
Qui couvrent sa tête & sa nuque,
Et lui font comme une perruque.
De son gros chef couvert de bois,
S'exhale maint nuage épois
Qui le cache & qui l'environne,
Et lui fait comme une couronne;
Sa bouche crache des ruisseaux,
Dont les froides & claires eaux
Se séparent en plusieurs fleuves;
Tous les hyvers des neiges neuves
Lui font un juste-au-corps nouveau,
Qui ne quitte jamais la peau,
Et toujours neige dessus neige
Son ventre & son grand dos allege
Contre le soleil toujours chaud
En ce climat plus qu'il ne faut:
Sa barbe, magazin de glace,
Fait honneur à sa large face,
Car la glace sied au menton
Mieux que la laine ou le coton.
Là, le Dieu porte-caducée,
Fit sa premiere reposée,
Et puis hachant dru & menu,
De ses quatre ailes soutenu,
Vint fondre sur les eaux salées:
Avec ses ailes étalées,
Il semble qu'il voudroit ramer,
Tant il raze de près la mer.
Comme un oiseau de couleur bleue,
Avec bec long & courte queue,
Un peu moins gros qu'un sansonnet,
Que l'on appelle un martinet,
Nage de l'aile à fleur de l'onde,
Et puis tout à coup son fond sonde,

Afin

Afin de prendre au dépourvu
Un petit poiſſon qu'il a vu,
Et puis l'ayant happé, le croque,
Tout vif, arête, écaille & coque:
Tel, & quatre fois plus léger,
Des Dieux l'illuſtre meſſager,
Du dos de Monſieur ſon grand-pere,
(Car Atlas engendra ſa mere)
Vint razant le bord Libyen,
Fondre où le Prince Phrygien,
Avec Didon d'amour ravie,
Menoit une fort laide vie.
Ce gentil Dieu que je vous di,
Pour ne rien faire en étourdi,
Se poſa ſur une chaumiere.
Là, de ſa double talonniere
Deſembaraſſant ſon talon,
Il vit faiſant le violon
Vis à vis de ſa violonne,
Meſſire Æneas en perſonne,
Poudré, friſé, fardé, tondu:
Un riche habit bien étendu,
Augmentoit fort ſa bonne mine,
Il étoit de belle étamine,
Le manteau de drap de Sidon,
Préſent de la Dame Didon.
Comme cette Reine amoureuſe
Etoit une grande couſeuſe,
Elle avoit fort adroitement
Chamarré d'un beau paſſement,
Et parſemé de point d'éguille,
Autant l'habit que la mandille;
Son coutelas damaſquiné,
D'une peau d'anguille engainé,
Avoit de jaſpe la poignée,
Très-artiſtement beſognée;
Enfin, il étoit ce jour-là
De ceux dont l'on dit, Les voilà,
Elle près de lui, lui près d'elle,
Regardant une citadelle
Qu'on bâtiſſoit diligemment,

Ils ordonnoient du bâtiment.
Tout beau, tout beau, je me mécompte
Si fort, que j'en rougis de honte:
Didon n'étoit pas avec lui,
J'ai pensé donner aujourd'hui
A mes envieux à reprendre,
Et dire de moi pis que pendre.
Retournons au Dieu qui surprit
Messire Æneas, dont l'esprit
Ne songeoit alors qu'à Carthage,
Et bien moins à faire voyage,
Que moi, cul de jatte follet,
Ne songe à danser le ballet.
La harangue du Dieu fut telle:
Ha Dieu vous gard', Madamoiselle;
Car vu l'habit que vous portez,
Semblable nom vous méritez:
Vous faites donc de l'Architecte,
Et votre vertu qu'on respecte,
S'accoquinera de façon,
Que vous passerez pour Maçon;
Vous songez à bâtir Carthage,
Vous êtes un homme bien sage:
Eh quoi! pour vos folles amours
Voudriez-vous bien passer vos jours
A faire le Sardanapale,
Et servir une Martingale?
Si vous vous trouvez bien ici,
Il n'en est pas d'Ascagne ainsi,
Auquel, au moins à sa lignée,
La Terre habitable gagnée
Est promise par le Destin,
A la gloire du nom Latin.
Jupiter le lance-tonnerre,
Qui voit comme dans cette terre
Vous vivez, dont il a pitié
Plus qu'il ne doit de la moitié,
Par moi qui vous parle vous mande,
Que quittant cette houppelande,
Et cet habit efféminé,
Au plutôt l'ordre soit donné

Pour

Pour partir à toute la Flotte;
Ou qu'autrement, d'une marotte
Il veut que vous soyez coeffé,
Et du catalogue, biffé
De ceux dont il fait quelque compte.
Vous devez bien mourir de honte
De faire si long-tems le fou,
Et de passer pour le matou
D'une chatte de Barbarie.
Reconnoissez sa piperie,
Et croyez ce que je vous di.
Après ce langage hardi,
Il reprit sa forme premiere,
Et ce grand éclat de lumiere,
Dont les Dieux sont accompagnez.
Maître Æneas les yeux clignez,
Le poil herissé dans la tête,
Et stupefait comme une bête,
Ou comme un homme condamné,
Demeura si fort étonné,
Qu'il ne vit point partir Mercure.
Le tems déja beaucoup lui dure,
Qu'il n'ait regagné ses vaisseaux,
Et n'aille jouer des couteaux,
Où son noble destin le mene.
Il n'est pas en petite peine,
De savoir où, quand, & comment
Il pourra faire un compliment,
Dont la Dame Didon se paye.
De l'appaiser de quelque baye,
Son cœur n'y sauroit consentir,
Et cependant il faut partir.
Il grate, & regrate sa tête,
Pour trouver un prétexte honnête
De quitter ces aimables lieux.
Il pourroit alleguer les Dieux,
Mais une amoureuse en colere,
Aux Divinitez peu défere.
Le pauvret que fera-t-il donc?
Etant confus s'il le fut onc:
Je conseillerois le beau Sire,

De

De s'en aller ſans en rien dire,
Quitte pour crier au larron.
En cet endroit, Maître Maron
N'a point approfondi l'affaire;
Tellement qu'il ſe peut bien faire,
Que Maître Æneas étoit ſou,
D'avoir toujours femme à ſon cou,
Et volontiers plioit bagage:
Mais comme il étoit homme ſage,
On n'a jamais ſu tout de bon,
Si cela le fâchoit ou non.
Il fit venir Maître Sergeſte,
Mneſtée, & Cloanthe, & le reſte
De ſes amis les plus diſcrets,
Auxquels il dit, ſoyez ſecrets,
Ramaſſez tous vos équipages,
Les plus prompts ſeront les plus ſages;
Qu'on mette au plutôt les vaiſſeaux
En état de fendre les eaux;
Enfin que la Flotte s'apprête
Et ne vous rompez point la tête
Du ſujet que nous en avons,
Soyons ſecrets, & nous ſauvons.
De mon côté j'aurai la peine
D'y faire conſentir la Reine:
En lui faiſant un tel diſcours,
Je ſai le péril que je cours:
Je ferai couler mainte larme,
Je cauſerai bien du vacarme,
Et je m'attens aux accidens
Qui viennent d'ongles & de dens.
Elle aura beau faire la belle,
Si partirai-je en dépit d'elle,
Me dût-elle ſauter aux yeux,
Lorſque nous ferons nos adieux.
Comment ferai-je, que dirai-je?
Et par où le commencerai-je,
Ce malencontreux compliment?
Par ma foi, je ne ſai comment.
Qui pourroit changer la corvée,
Contre quelques coups d'écourgée!

Ou

Ou que ne suis-je déja loin,
Avec dix mille coups de poing!
Ainsi parla Messire Énée;
Et sa troupe bien étonnée,
Et pourtant aise de partir,
Lui promit tout sans répartir.
Mais leur clandestine entreprise
A Didon fut bien-tôt apprise,
Soit que la Dame s'en doutât,
Ou que la chose on lui contât:
(Qui pourroit tromper une amante?)
Elle étoit un peu véhémente,
Et vouloit ce qu'elle vouloit,
Quatre fois plus qu'il ne faloit.
Mais quand un nigaud lui vint dire,
Dont il n'eut pas sujet de rire,
Car le menton on lui pela,
Lorsque la chose il révéla:
Quand donc on avertit la Dame,
Que de la moitié de son ame
On l'alloit bien-tôt séparer,
Qu'Æneas faisoit préparer
Sa Flotte comme un infidelle,
Sans se soucier beaucoup d'elle;
Alors la pauvre femme, alors
Malade d'esprit & de corps,
Devint tout à coup la figure
Du visage, & de la posture
D'une Thyade ayant du vin,
Quand pleine de ce jus divin,
Durant la triennale Orgie,
Dont la fête a tant d'énergie,
Bacchus, des Dieux le plus grand fou,
Entre dans son corps, par son cou,
Ou si l'on veut par son derriere,
Je n'en sai pas bien la maniere,
Mais bien que ce fougueux démon
Se rend maître de son poumon,
La fait hurler comme une bête,
La fait crier à tue-tête,
Comme on fait après un larron

Sur le sacré mont Citheron,
Portant mal le vin qui l'emporte,
Et montrant tout ce qu'elle porte.
Ainsi la Reine ayant pleuré,
Gémi, sanglotté, soupiré,
Sué de chaud, tremblé de fiévre,
Tordu ses doigts, mordu sa lévre,
Plombé son sein, ses yeux pochés,
Ses cheveux noirs bien arrachés,
Ses deux fesses bien souffletées,
Et ses servantes maltraitées,
Elle alla trouver de ce pas,
Marchant en folle, sans compas,
Le vénérable fils d'Anchise,
Et l'entreprit en cette guise:
O des fripons le plus fripon,
Franc soudrille, grippe-chapon,
Homme sans honneur, & sans ame,
Je vais bien te chanter ta game:
Tu l'as donc esperé, méchant,
Et qui de moi te vas cachant,
De faire sans moi ta retraite,
Peut-être en larron, ta main faite;
Et la faire à notre déçû,
D'où l'on t'avoit si bien reçû.
Quoi! l'amour que tu m'as jurée,
Ma main dans la tienne serrée,
Ce qui te fut en moi de cher,
Ne peuvent donc t'en empêcher?
Ni Didon de sa mort si proche,
Ame de bronze, cœur de roche?
Et tu veux partir en hyver,
Comme ne pouvant t'arriver
Un plus grand mal que ma présence?
Helas! celui de ton absence
Est d'autant plus cruel pour moi,
Que je ne puis vivre sans toi;
Car, tant mon malheur est extrême,
Tout méchant, tout cruel, je t'aime.
Cependant, perfide, tu pars
Par un chemin plein de hazars.

. c'étoit pour aller à Troye,
y consentirois avec joye;
lais tu t'en vas, & tu ne sais
our quelle raison tu le fais,
. ce n'en est une assez forte,
e me voir bien-tôt roide morte.
emeure donc, tu feras mieux,
e t'en conjure par mes yeux,
ui furent pour toi pleins de charmes,
t ne le sont plus que de larmes:
e t'en conjure par la main
Que tu m'as donnée, inhumain,
ar la main que tu m'as donnée
n signe de notre hymenée,
e seul bien qui me peut rester,
t pourtant que tu veux m'ôter.
i cette raison est peu forte,
Ne m'aimes plus, il ne m'importe,
Mais prens pitié d'une maison
Que tu pers par ta trahison.
Demeure donc, cruel Biréne,
Ou que le grand diable t'emméne.
Pour toi des peuples Libyens,
Et je l'ose dire des miens,
Des Tyriens je suis blâmée;
Par toi je suis sans renommée,
Par qui j'allois le nez levé,
Et paroissois sur le pavé;
Au lieu que dans ma propre ville,
Chacun de moi fait vaudeville,
Et je sai plus d'un Rocantin,
Où l'on m'ose appeller putain.
Demeure donc, cruel, demeure,
Regarde une Reine qui pleure.
Si-tôt que tu seras parti,
Mon maraut de frere averti
Viendra tout piller à ma barbe:
Peut-être le Gétule Hiarbe,
Que j'ai toujours traité de sot,
Pour me faire écurer son pot,
Ou pour chose encore plus honteuse,

M'emmenera comme une gueuse.
S'il restoit encore avec moi
Un fils qui fût semblable à toi,
Non pas d'humeur, homme volage,
Mais bien du corps, & du visage,
J'aurois dans mon affliction
Un peu de consolation:
Mais de toi tout ce qui me reste,
N'est qu'un desespoir bien funeste,
Qui devroit bien causer le tien,
Si tu n'étois pire qu'un chien.
Ainsi dit la Dame affligée,
Et puis elle fit l'enragée.
Æneas ferme comme un roc,
Et sur ses ergots comme un coq,
Tant le Dieu Lance-petarrade,
Par cette fameuse ambassade,
L'avoit rendu fier & dépit,
Se mit à rêver un petit.
Il fut long-tems sans se remettre,
Etant pris au pied de la lettre.
Enfin ayant bien begayé,
Il dit, le visage effrayé,
Comme d'un homme qu'on va pendre,
Ces mots qu'il vous plaira d'entendre:
Belle qui pleurez par les yeux,
Ou parlez moins, ou parlez mieux.
Vous m'assassinez de reproche,
Vous m'appellez un cœur de roche:
Je n'en ai jamais eu pour vous
Que de mouton, & des plus doux.
Je ne veux point nier ma dette,
J'en ferai sonner la trompette,
Publiant ici comme ailleurs,
Qu'on ne voit point de gens meilleurs
Que les habitans de Carthage,
Si ce n'est qu'ils ont le visage
Un peu tanné, sauf votre honneur,
Et tirant sur le ramonneur,
Le nez un tant soit peu trop large,
Et la lévre avec trop de marge,

Et

t je ne sai quelle senteur
ui tient bien de la puanteur;
lais ce petit défaut s'excuse
n une nation-camuse,
t votre petit nez de chien
l'a jamais offensé le mien.
Quant à moi pour des choses telles,
Que je traite de bagatelles,
e ne partirois point d'ici,
i lès Dieux le vouloient ainsi,
Et passerois bien une année
En cette terre bazannée:
Mon Dieu, que les chats y sont beaux!
Je veux en charger mes vaisseaux,
Et veux acheter de vos barbes,
Pour me souvenir des Alarbes;
Alors que je les monterai,
Croyez, Madame, que j'aurai
De votre Majesté mémoire,
Par ma foi vous le devez croire.
Donnez donc trêve à vos beaux yeux,
Ne pleurez plus, vous ferez mieux.
Vous m'avez parlé d'Hymenée,
Avec un certain Maître Enée,
Madame, je le connois bien,
Au nom de Dieu n'en faites rien,
C'est un esprit acariâtre,
Homme à vous battre comme plâtre,
Qui se feroit démarier,
Et lors vous auriez beau crier.
Chassez donc, si vous êtes sage,
De votre esprit ce mariage:
Cet homme n'est pas votre fait,
Et ce n'est pas pour cet effet
Qu'il a pris terre en cette côte;
Ne comptez donc plus sans votre hôte,
Et rayez-moi de vos papiers,
Faites marcher vos ateliers,
Et m'oubliez, s'il est possible.
Faisons-nous un adieu paisible,
De crainte de faire parler.

Ceux qui nous verroient quereller.
Si j'étois encore mon maître,
Je resterois ici peut-être,
Mais aussi peut-être que non;
Car je vous le dis tout de bon,
Le plus grand souhait de mon ame
Ne va qu'à rebâtir Pergame,
Et qu'à rendre Troye au Troyen;
Puis un Apollon Grynéen
Des saints oracles interprete,
Me voit souvent & me repete,
Que je pers ici bien du tems,
Que les Dieux n'en sont pas contens,
Qu'on parle au ciel de ma folie,
Qu'il faut que j'aille en Italie,
Sans faire auprès de vous l'Adon;
Car dites-moi, Dame Didon,
Puisque vous êtes bonne & sage,
Voudriez vous bien quitter Carthage?
Vous seriez folle en cramoisi.
Ma bonne Dame, pensez-y;
Si j'allois mépriser la terre,
Où ma posterité par guerre
Doit tout mettre sous le bâton,
Encore un coup, qu'en diroit-on?
Ce seroit jouer à déplaire
Aux Dieux qui conduisent l'affaire,
Et ne mésestimériez-vous pas
Fol à vingt & quatre caras?
Toutes les nuits mon pere Anchise
Me vient tirer par ma chemise,
Et me crie, Homme sans vertu:
A quoi diable t'amuses-tu?
Est il tems d'enfiler des perles,
Et d'aller à la chasse aux merles?
J'ai mis merles pour rimer mieux,
Car autant que le sérieux,
Le burlesque veut que l'on rime,
Et veut même aussi que l'on lime;
Autrement les vers sans repos
Se peuvent faire à tous propos,

Et

n'est aucun qui ne rimaille.
a ce tems-ci, vaille que vaille,
: tel livre est de bout en bout
ime, & puis rime, & puis c'est tout.
es mots de gueule hors de leur place,
t quolibets froids comme glace.
els rimeurs mériteroient bien
'être nommez rimeurs de rien,
u bien rimeurs à la douzaine.
Ceci soit dit pour prendre haleine:
i quelqu'un n'en est pas content,
l en peut de moi dire autant,
e crains fort peu les coups de langue.
Or pour reprendre la harangue,
Dont nous avons rompu le fil,
Madame, continua-t-il,
Ce cher pere qui tant m'effraye,
Me dit avec sa voix d'orfraye:
O des hommes le plus perdu,
Qui faisois tant de l'entendu,
Et pourtant n'es pour tout potage,
Qu'un Bourgue-mestre de Carthage,
Quel est le chemin que tu prens?
Qu'en diront Messieurs tes parens?
Qu'en dois-je dire moi ton pere?
Qu'en doit dire Venus ta mere?
Elle en peut dire, & dira bien,
Qu'un bâtard ne vaut jamais rien;
Et qu'en dira ton fils Ascaigne,
A qui le païs de cocaigne
Est promis par l'arrêt des Dieux,
A moins que d'en être envieux,
Qui doit en faire la conquête,
Pour le voir Couronne à la tête,
Que toi qui n'as que du caquet,
Et qui t'es découvert coquet.
Sans cesse il me tient ce langage,
Mais en voici bien davantage;
Après quoi je ne dis plus rien,
Et de cela vous pouvez bien
Me croire, ou si vous ne le faites,

Je dirai par-tout que vous êtes
Femme têtue, & sans raison.
Je vous dis donc, sans trahison,
Et sans mentir d'une parole,
Que Mercure, le Dieu qui vole
Moins des ailes que de la main,
En habit & visage humain,
Mais tout éclatant de lumiere,
A moi, qui parle, & ne mens guere,
Auprès d'ici s'est présenté;
Si je ne vous dis vérité,
Puissai-je n'être qu'une bête:
Ce Dieu m'a bien lavé la tête;
Mettez donc la vôtre en repos,
Sans regret donnez-moi campos,
Ou bien je le saurai bien prendre,
Quand on me devroit faire pendre:
Je verrai le païs Latin,
J'y suis forcé par le destin,
Et vous par votre destinée,
A vous passer de Maître Enée.
Tandis qu'Æneas enfila
Le discours civil que voilà,
Didon de raison dépourvue
Ne jetta point sur lui la vue:
Les yeux fichez sur le pavé,
Le visage de pleurs lavé,
En son esprit bourru la rage
Faisoit un étrange ravage.
Enfin ses yeux elle darda
Sur Enée, & le regarda
Depuis les pieds jusqu'à la tête,
Furieuse comme tempête,
Et puis lui dit ces mêmes mots:
O le plus vil des animaux,
Le plus dur & le plus sauvage,
Et qui fais tant de l'homme sage,
Tu n'es qu'un sot, tu n'es qu'un fat,
Tu n'es qu'un larron comme un rat,
Un coureur de franches lippées;
Et tes suivans traineurs d'épées,

Qui ne valent pas mieux que toi,
Ne seroient pas vivans sans moi.
Tu te dis fils de Cytherée,
La chose n'en est assurée,
Qu'entant que grand fils de putain:
Mais je sai bien pour le certain,
Que ni Cytherée est ta mere,
Ni feu Dardanus ton grand-pere,
Et que toi qui fais tant du coq,
Ne fus jamais que fils d'un roc,
Et qu'une montagne est ta mere,
Que de telle mere & tel pere,
Il ne peut sortir qu'un caillou:
Non, je me trompe, c'est un loup
Qui t'engendra d'une pantere;
Aucuns disent une vipere,
Qui te conçut d'un léopard;
Les autres disent un lézard,
Qui t'engendra d'une tigresse;
Autres un dragon d'une anesse;
Un renard d'un cameleon;
Un rinoceros d'un lion;
Un crocodile d'une autruche;
Un loupcervier d'une guenuche;
Pour moi je te mets au-delà
De tous ces vilains monstres-là,
Pour dire de toi pis que pendre,
Et de crainte de me méprendre,
Je te tiens, roc, roche, caillou,
Pantére, leopard & loup,
Vipére, lezard & tygresse,
Je t'estime dragon, anesse,
Un rinoceros, un lion,
Un renard, un cameleon,
Un faux crocodile, une autruche,
Un loupcervier, une guenuche,
Et pour achever mon sermon,
Je te tiens pire qu'un démon,
Pire qu'un diable qui t'emporte,
Toi, ton fils, toute ta cohorte,
Et moi sotte carogne aussi

De m'être embeguinée ainsi ;
D'un mangeur de poule, un gendarme.
Ai-je vu couler une larme
De ses yeux ? ai-je oui sortir
De sa bouche un petit soupir ?
A-t-il eu pitié d'une amante ?
Mais vainement je me tourmente,
Il n'est qu'un pendart, qu'un vaurien,
Et Jupiter qui le voit bien,
Et l'ingrate Junon complice,
Ne m'en feront jamais justice.
On ne voit plus que des ingrats,
Les voyez-vous refaits, & gras,
Ces Phrygiens que Dieu confonde,
Délabrez, s'il en est au monde,
Transis de froid, mourans de faim,
Qu'on eût fouëttez pour du pain,
Pauvres d'habits, comme de mine,
Sales magazins de vermine,
Enfin véritables cagous,
Et leur Roi le plus gueux de tous,
Ils sont venus en ce rivage
Montrer leur affamé visage;
Ils ont mangé comme des loups,
Et quand ils ont été bien saous,
Et contens comme rats en paille,
Le Capitaine, & la canaille,
S'en vont sans payer leur écot:
Que maudit soit le pied d'escot,
Et les pieds d'escots qui le suivent !
Par moi seule les coquins vivent,
Ils me quittent, les vagabonds.
Ha ! je vai sortir hors des gonds,
La fureur saisit ma cervelle.
Le traître me la baille belle :
Il m'allegue un Dieu Jupiter,
Qu'il a peur de mécontenter,
Et les Oracles de Lycie,
Comme si le Ciel se soucie
De cettui-là, de cettui-ci,
Il seroit bien oiseux ainsi.

Et puis, admirez l'imposture,
Il me vient jurer que Mercure,
Sur ses aîles doubles porté,
A lui tantôt s'est présenté,
Pour hâter ce plaisant voyage :
Ha ! je n'en puis plus, j'enrage,
Va, va, je ne te retiens plus,
Par mes reproches superflus ;
Va t-en où ma fureur t'envoye,
Que jamais je ne te revoye,
Va chercher ton païs Latin,
Fui-moi, cruel, sui ton destin :
Si le Ciel a quelque justice,
Un écueil sera ton supplice ;
Là tu demanderas pardon,
Là tu réclameras Didon,
Didon par toi tant offensée,
Au lieu d'être récompensée.
Je te veux poursuivre, inhumain,
Une torche noire à la main,
Je t'en grillerai les moustaches,
Homme le plus lâche des lâches ;
Et quand j'aurai fini mon sort,
Tu me verras après ma mort,
Et jour & nuit, fantôme horrible,
Te lançant un regard terrible,
Je te ferai par-tout, hou, hou,
Je te ferai devenir fou,
En Enfer j'aurai la nouvelle
Du desordre de ta cervelle;
Dieu sait si son vin il aura,
Celui qui me l'apportera.
O Chien, Loup, Lion, Tygre, Suisse,
Que bien-tôt le Ciel te punisse.
Après ce joli compliment,
Qu'elle fit un peu brusquement,
Elle lui tourna le derriere
D'une dédaigneuse maniere,
Le Seigneur lui fit un salut,
Dire ses raisons lui voulut ;
De ses bras elle se dérobe,

Lui laissant un pan de sa robe.
Il la resaisit, l'embrassa;
Elle se desembarassa,
Sans vouloir ouïr la harangue
Qu'il tenoit prête sur la langue;
Sottement il la conjuroit,
Car lors grand risque il couroit
De ne lui dire rien qui vaille,
Car tout criminel s'entretaille.
Enfin lui disant, Croyez-moi,
Elle lui criant, Ote-toi,
Infidele, ingrat, hypocrite,
La Dame gagna la guerite,
Et le laissa pour reverdir,
Au point qu'il alloit s'enhardir
De la payer d'un apophthegme.
Il avoit ja mis bas un flegme
Car il crachoit, toussoit, mouchoit,
Quand un discours il ébauchoit:
Mais la cruelle à toute bride,
Le laissa discourir à vuide.
Après cette Reine qui court,
Ses femmes ayant le nez court,
Et les narines écachées,
Suivoient, faisant les empêchées;
Maures à la file marchans,
Comme les vaches vont aux champs,
La suivirent jusqu'à sa chambre,
Où se dépouillant chaque membre,
Dans son grabat elle se mit:
Dieu sait si la Dame y dormit.
Pour Æneas, quoi qu'en son ame
Il aimât tendrement la Dame,
Et que de se voir obligé
De prendre ainsi d'elle congé,
Il eût un dépit incroyable,
L'arrêt des Dieux irrévocable
Fit qu'il n'en relâcha pas moins
De sa diligence & ses soins,
A faire travailler son monde.
Les uns poussoient les nefs dans l'onde,

Et les autres les espalmoient,
Ou bien de rames les armoient:
Là l'on coigne, là l'on charpente,
Là l'on raccommode une fente,
Chacun travaille à qui mieux mieux,
Autant les jeunes que les vieux.
Ainsi les fourmis, ce me semble,
Que le soin de l'hiver assemble,
Pour piquorer quelque boisseau
De froment mis en un monceau,
Vont au travail en grosse troupe,
Chacune un grain de bled en croupe,
A la file s'entre-suivans.
Bel exemple pour les vivans
D'amasser leur froment en gerbe,
Au lieu de le manger en herbe.
Il me semble que je les voi,
Conduisant leur petit convoi:
Le chemin de fourmis fourmille,
Sur le dos noir, le grain blanc brille,
On diroit des grains cheminans;
Tant les allans que les venans
N'occupent qu'une étroite voye,
Où l'on traine, porte, ou charroye.
Les uns en guise de Sergens,
Font marcher les moins diligens;
Les plus forts les foibles soutiennent,
Les uns vont, & les autres viennent,
Enfin tous travaillent fort bien.
En fourmis d'honneur & de bien:
Les nobles Troyens tous de même,
Par une diligence extrême
Equipent leurs nefs dans le port,
Dont Didon se réjouït fort.
Quelle fut alors ta pensée,
Ha pauvre Didon insensée?
Dis-nous un peu combien de fois
Tu joignis à ta foible voix,
Qui faisoit alors mille plaintes,
De tes dix ongles les atteintes,
Et te fis des incisions,

Sans parler des contusions:
Lorsque tu vis sur ton rivage,
Qu'on jouoit à remu-ménage,
Quelle fut ton affliction,
Et jusqu'où fut ta passion?
Que des matelots les huées,
Le grand bruit des nefs remuées,
Et tout le rivage en rumeur,
Te mirent en mauvaise humeur!
Elle pleure, & ses ongles ronge,
Tandis qu'elle consulte, & songe,
Si devant ce Catilina
Elle ira faire *O benigna*,
Afin qu'en ce pressant affaire,
Reproche on ne lui puisse faire,
De n'avoir pas tout essuyé,
Et de n'avoir pas employé
Ce qu'elle avoit de Rhétorique,
Pour fléchir cet amant inique,
Ce Neron, ce Tiberius,
Qui faisoit de l'Olibrius.
O petit bâtard de Cythere!
Quoi qu'issu de bons pere & mere,
Tu ne vaux pourtant pas un liard,
Bandé comme un colin-maillard:
Que sur les cœurs avec tes fléches
Tu fais d'imperceptibles bréches,
Et par la force de tes coups,
Que de sages deviennent fous!
Ira-t elle, la pauvre bête,
Porter soi-même sa requête,
Par laquelle il est conjuré,
Que son départ soit differé?
Non, sa sœur ira bien pour elle;
Elle commande qu'on l'appelle,
Et puis, ayant fermé son huis:
Tu vois, chere sœur, où j'en suis,
Et pour avoir été trop bonne,
La récompense qu'on me donne,
Lui dit-elle, jettant de l'eau
Par ses yeux la valeur d'un seau:

Tout semble aider à ce corsaire,
Ou plutôt, aimable adversaire :
Ses gens sont prêts, il l'est aussi,
Il s'en va, je demeure ici,
Moi, qui sans lui ne saurois vivre,
S'il m'étoit permis de le suivre,
J'aurois bien-tôt fait mon paquet,
Ma sœur, affile ton caquet,
Va le trouver, dis lui merveille,
Sans te faire tirer l'oreille ;
Dis lui qu'il demeure avec moi.
Il a toujours fait cas de toi,
Il t'aime, tu connois son tendre,
Et tu sais comme il le faut prendre.
Si j'avois prévu ce malheur,
J'aurois pouvoir sur ma douleur :
Mais maintenant elle est trop forte,
Le fort sur le foible l'emporte.
Je l'aime, le traitre qu'il est,
L'ingrat m'assassine, & me plait,
Et d'autant plus que je l'adore,
D'autant plus le méchant m'abhorre.
Cours donc, ma sœur, va-t'en le voir,
En toi seule est tout mon espoir :
Je me serois déja pendue,
Mais l'heure encore en est indue,
Car je n'aurai, s'il t'en souvient,
Que trente ans à Noël qui vient.
O ma sœur, fais lui bien comprendre,
Comme Ronsard dit à Cassandre,
Qu'à moins que Dolope soudard,
Où cil dont l'homicide dard
Mit Hector dans la sepulture,
Il devroit être, le parjure,
Plus reconnoissant à Didon.
Bon, si les peuples de Sidon
Avoient secouru ceux d'Aulide,
Il auroit raison, le perfide :
Ou bien si j'avois dispersé
Les os d'Anchise trépassé :
Mais helas ! toute mon offense

Est d'avoir avec violence
Aimé ce mauvais garnement,
Qui ne m'aima que froidement:
Ou pour parler mieux, cet infame
Qui me haïssoit en son ame :
Et qui ne veut pas m'écouter,
Moi, qui ne le veux arrêter
Que pour une saison meilleure:
Après, qu'il aille à la bonne heure,
Chercher son beau païs Latin,
Qu'il aille suivant son destin,
Recevoir quelque playe ou bosse,
Je ne lui parle plus de nôce,
Aussi-bien c'est l'injurier,
Que de le vouloir marier
Pauvre folle, je ne demande
Qu'une faveur qui n'est pas grande:
Je lui demande un peu de tems,
C'est de cela seul que j'attens
A ma fureur quelque remede.
Le grand diable qui le possede
Le rendra sourd comme un aspic,
Et je n'aurai point de répic.
Si ma demande est ennuyeuse,
Qu'il contente une furieuse,
Et se contraigne un peu pour moi,
Le cruel, qui manque de foi
A celle qui manque à soi-même,
Pour le cherir jusqu'à l'extrême.
Va donc, ma sœur, va l'obliger
A me complaire, & ne bouger;
Et pourvu qu'il ne m'abandonne,
Di-lui, ma sœur, que je lui donne
Dès ce soir, comedie & bal,
Ou que Dieu le garde de mal.
Si tu conduis bien cette affaire,
Tu me connois, laisse-moi faire;
Si tu ne t'en trouves pas bien,
Dis par tout que je ne vaux rien.
Je ne t'en dis pas davantage,
Va donc parler à ce volage,

Et cependant je chanterai,
C'est à savoir si je pourrai,
Car je me sens toute hors d'haleine,
La chanson d'Olimpe à Bireine.
Sa sœur s'en alla, puis revint,
Fit des messages plus de vingt,
Et le trouva toujours de même,
Et le premier & le vingtiéme:
Il ne fit que lui repeter,
Le bon Dieu vous veuille assister.
Non qu'il fût d'un esprit sauvage,
Onc ne fut meilleur personnage:
Mais il obéïssoit aux Dieux,
Et le destin capricieux
L'avoit rendu d'homme traitable,
Homme de cœur impénétrable.
Ainsi Borée, un maitre vent,
D'entre les Alpes se levant,
Montagnes de neiges couvertes,
Vient sur un chêne aux feuilles vertes
De toute sa force donner,
Afin de le déraciner:
Cet antique voisin des nues,
Pour du gui, des feuilles menues,
Et quelque chose d'ébranché,
En est quitte à fort bon marché:
Si sa tête est des Cieux voisine,
Ses pieds qu'on nomme sa racine,
Sont proches du païs d'enfer,
Si bien qu'il a beau s'ébouffer:
En soufflant le bon vent Borée.
Ainsi cette Reine éplorée,
Par ses larmes & par ses cris,
Ses messages, & ses écrits,
Ne peut fondre ce cœur de glace;
Il persiste, quoi qu'elle fasse,
Et n'en est pas plus ébranlé,
Que cet arbre dont j'ai parlé.
Quelque larme à la dérobée,
Sans son consentement tombée,
Peut sa face humidifier:

Mais

Mais il ne s'y faut pas fier,
Ce sont larmes de crocodile,
Quoi qu'en dise Messer Virgile.
Revenons à Dame Didon,
A qui le méchant Cupidon,
S'il faut que le Troyen s'éloigne,
Va bien tailler de la besoigne.
Sa sœur ayant fait son rapport,
Elle s'effraya de son sort,
Le desespoir saisit son ame,
Et prit la place de sa flâme;
Sa flâme se change en fureur,
Ce qu'elle aima lui fait horreur;
Elle s'abandonne à la rage,
Le jour même lui fait ombrage,
Elle le hait, elle le fuit,
Souhaite une éternelle nuit,
Pour ne se pas voir elle-même.
La mort par son visage blême,
Ne lui fait pas blêmir le tien.
Son plus agreable entretien
Ne sont que rages, que furie,
Que fantômes, que rêverie.
Dans l'horreur qu'elle a de son sort
Elle ne songe qu'à la mort;
Souvent quelque horrible présage
A ce cruel dessein l'engage.
Un jour tâtant du vin nouveau,
Ce vin se convertit en eau:
Sa tasse qu'elle avoit rinsée,
Fut d'elle en colere cassée:
Car tant plus elle la lavoit,
Tant plus sale elle la trouvoit.
Un jour pissant, la pauvre Elise,
Elle pissa dans sa chemise.
Buvant dans un vase émaillé,
Son vin devint du sang caillé,
Elle s'en rougit la mâchoire,
Et ne put achever de boire.
Un jour qu'elle sacrifioit,
Comme le grand Prêtre prioit,

Le bouc égorgé se réveille,
Et mordit le Prêtre à l'oreille,
Dont il s'écria tout fâché;
On doute si ce fut péché:
Car on tient que la destinée
Avoit telle chose ordonnée,
Il s'écria donc, reniant,
Et son oreille maniant:
Foin du bouc, du vœu salutaire,
De la putain qui le fait faire,
Eût-elle au corps ce fer plongé,
Comme l'a ce bouc égorgé.
La Reine remit la partie,
Et prenant d'une main l'hostie,
A plusieurs le nez en brida.
Le Prêtre d'abord en gronda,
Et puis après à cause d'elle,
Tourna la chose en bagatelle.
Chaque jour il lui survenoit
Quelque chose qui l'étonnoit,
Dont sa sœur n'eut jamais nouvelle,
Quoique confidente fidelle.
Un petit Temple fort dévot,
Que feu son mari, grand bigot,
Respectoit autant qu'une idole,
Que souvent cette pauvre folle
Ornoit de fleurs & de festons,
Et de blanches peaux de moutons;
Un jour qu'elle étoit toute seule,
Ce petit Temple ouvrit la gueule,
Et le ton de voix imitant
De ce mari qu'elle aima tant;
Il dit, faisant le Jeremie:
Venez à moi, Didon ma mie.
Elle répondit sans couleur:
Temple, vous me portez malheur.
Souvent durant la nuit obscure,
Un oiseau de mauvais augure,
Nommé chat-huant ou hibou,
Concerte avec un gros matou,
Et ces deux amis de ténebres

Chantent mille chansons funebres,
Et font des exclamati ns,
Qui causent palpitations
A la pauvre Reine amoureuse,
De son naturel fort peureuse.
Bien souvent les gens étonnez
Lui vont mettre devant le nez
Une prédiction antique,
Qui dit en langage Punique,
Qu'une pauvre Reine mourra
Pour un drôle qui s'enfuira.
Toutes les nuits qu'elle sommeille,
Quelque songe affreux la réveille,
Tantôt Æneas lui paroît,
Qui la fuit ou la méconnoit,
Ou bien qui lui fait face à face
Une ridicule grimace :
Elle court après, il s'enfuit:
Puis elle se trouve la nuit
Toute seule dans la campagne,
Sans que personne l'accompagne.
Elle siffle en paûme les siens;
Elle huche ses Tyriens;
Mais les incivils sont pour elle,
Le chien de feu Jean de Nivelle:
Lors elle tremble, elle pâlit,
Et même pisse-t'elle au lit,
Et même fait-elle autre chose,
Sâle en vers aussi-bien qu'en prose.
Comme des rats & des souris,
Elle avoit grand peur des esprits,
Alors qu'elle étoit toute seule;
Dieu sait donc comme elle s'égueule.
Ainsi le pauvre Penthéus,
Pour avoir dit que Lyæus
N'étoit qu'un écume-taverne,
Voit les Déesses de l'Averne,
Chacune en main un gros serpent,
Duquel elles le vont frappant:
De cette insolente bévue,
Il eut une telle berlue,

Que

Que le plus souvent il pensoit
Voir deux Thebes, & non faisoit,
Le pauvre fou n'en voyoit qu'une,
Prenoit le Soleil pour la Lune;
C'étoit la chercher en plein jour.
Quand le Soleil faisoit son tour,
Il paroissoit double à sa vue,
Tant son ame étoit depourvue
De ce qu'on appelle raison.
Ainsi lorsque de sa maison
Oreste eût vengé la macule,
Sur sa mere un peu canicule,
La tuant avec son ribaut,
De sang-froid, ou bien de sang chaud;
Depuis ce tems les comedies,
Je veux dire les tragedies,
La représentent qui s'enfuit
Devant sa mere qui le suit:
Là l'on voit ce fils trop colere,
Qui gagne au pied devant sa mere,
Qui l'appelle ingrat, inhumain,
Une torche noire à la main,
Et de couleuvres une tresse,
Dont sans cesse elle vous le fesse;
Et quand il la pense éviter,
Sur son seuil il se voit guetter
Par les Donzelles Eumenides,
Vengeresses des homicides.
Elise pour avoir péché,
N'est pas quitte à meilleur marché:
Elle se résout, la pauvrette,
De choisir une mort secrette.
Pour réussir dans son dessein,
Qui ne part pas d'un esprit sain,
Elle cherche dans sa cervelle
Quelque mode de mort nouvelle.
De se transpercer d'un couteau,
Elle craint un peu trop sa peau.
De s'en aller comme une bête,
Contre un mur se rompre la tête,
Ou bien s'étrangler d'un licol,

Au

Au grand dommage de son col,
Cette mort est pour le vulgaire,
Des Rois ne la pratiquent guere.
De monter sur quelque lieu haut,
Et puis de là prendre le saut,
Elle peut, tombant sur la tête,
Montrer quelque endroit deshonnête.
Enfin ayant bien ruminé
Et plusieurs morts examiné,
Elle fit dresser une Pyre.
Si ce mot que je viens de dire
Est obscur à quelque ignorant,
Qu'il sache en langage courant,
Que ce mot qui lui semble étrange,
Veut dire du bois qu'on arrange,
Au haut duquel se vient loger
Celui qui le fait arranger,
Duquel après l'on fait grillade.
C'est à la mort faire bravade:
Pour moi je ne le ferois pas;
Elle ne vient qu'à trop grand pas,
Cette Damoiselle désirée,
Sans être ainsi de nous hâtée:
Outre que qui se tue ainsi,
Court risque d'être sans merci,
Traîné tout nud sur une claye:
Et c'est pour cela qu'elle essaye
De mourir de quelque trépas,
Par lequel on ne puisse pas
L'exposer en place publique,
Comme au Seigneur Caton d'Utique
On eût fait, si de sangrassis
Parmi nous il se fût occis.
Voulant donc jouer de son reste,
Pour couvrir ce dessein funeste,
Elle fit appeller sa sœur,
A qui d'une feinte douceur,
Cachant sa mortelle pensée,
Elle dit: Il m'a donc laissée,
L'ingrat, le Tiran, le vagabond!
A sa parole il fait faux-bond!

Mais

Mais je veux bien perdre une oreille
Si je ne lui rends la pareille,
Ou je le ferai revenir.
J'ai trouvé pour y parvenir,
Si je ne me trompe, une voye
Qui te causera de la joye.
On m'a certains avis donné,
Dont j'ai l'auteur bien guerdonné:
Car il en a reçû cent Jules,
Et l'ai fait valet de mes mules.
Cet homme donc que je te di,
Qui n'est pas un homme étourdi,
Des confins de l'Ethiopie,
Où le Ciel sur Atlas s'appuye,
Païs des noirs Massiliens,
La plupart grands Magiciens,
Me fait venir une sorciere,
Qui fut autrefois chambriere
D'Hesperus, & menoit, dit-on,
Tous les jours pisser son dragon,
L'appâtoit, lui donnoit à boire,
Avec quatre mots de grimoire
Le rendoit doux comme un agneau,
Prodige en serpent très-nouveau.
Au sabat elle est la premiere,
Et du bouc noir la familiere:
Des morts elle fait des vivans,
A des farfadets pour suivans:
Un certain balai qu'elle monte,
En vitesse un cheval surmonte;
Il vole comme un tourbillon.
Elle est du diable postillon;
Il tonne lorsque bon lui semble,
Pleut, grêle & vente tout ensemble;
Sait bien faire tourner le sas,
Fait venir la lune ici-bas,
Et descendre dans les campagnes
Les arbres de hautes montagnes.
Elle fait des petit marmots,
Sur lesquels disant quelques mots,
Elle porte l'amour dans l'ame,

Tant de l'homme que de la femme.
Sous elle la terre mugit.
Quand sa verge puissante agit,
Une riviere vers sa source,
Malgré qu'elle en ait, prend sa course.
On la vient voir de toutes parts
Pour des pomades, pour des fards,
Pour faire des maquerelages,
Pour rentraire des pucelages,
Pour trouver de l'argent perdu,
Pour de la corde de pendu
Dont elle fait ses maléfices:
Toutes les nuits dans les justices,
Elle va l'échelle planter.
Son demon lui vient rapporter
Tout ce qui se fait sur la terre,
Tant en la paix comme en la guerre,
Sur son dos la porte en tous lieux,
Et la rend invisible aux yeux.
Elle sait nouer l'éguillette:
Bref elle commande à baguette
A tous les habitans d'enfer;
Même à Monseigneur Lucifer.
C'est en cette femme savante
Que je mets toute mon attente.
O chere sœur! c'est malgré moi
Que je m'en sers; en bonne foi
C'est une chose défendue;
Mais toute esperance est perdue
De fléchir le Prince Troyen,
Si ce n'est par ce seul moyen.
Fai donc mettre sur une Pyre
Les choses que je te vai dire,
Son bonnet de nuit, ses chaussons,
Une paire de caleçons,
Sa bigotelle & sa pincette,
Qu'il a laissez sur ma toilette;
Son épée à faire combat,
Et le détestable grabat,
Où je me suis abandonnée
A ce fils de putain d'Enée.

La

La ſorciere dit, qu'autrement
Ne ſe peut finir mon tourment;
Que tout ce qui fut à l'infame,
Doit être purgé par la flâme,
Et qu'en cela gît mon ſalut.
Tout ce que la Reine voulut,
Anne le crut ſans contredire,
N'attendant d'elle rien de pire,
Que ce qu'elle fit quand le ſort
A Sichæus donna la mort.
Faiſant donc une reverence,
Non pas à la mode de France,
Mais en diſant Salamalec,
Et ſe portant la main au bec,
Elle courut trouſſant ſa juppe,
Executer, la pauvre duppe,
Ce que Dame Didon vouloit,
Un peu plutôt qu'il ne faloit.
La Pyre fut bien-tôt dreſſée,
Et branche ſur branche entaſſée
De chêne ſec & de cyprès,
Fendu par éclats tout exprès.
L'inconſolable Dame Eliſe,
Faiſant une mine bien griſe,
Monta deſſus à pas comptez,
Criant trois fois, Or écoutez.
On l'écouta pour lui complaire,
Mais elle ne fit que ſe taire.
Elle ſema feuilles & fleurs,
Et mit répandant force pleurs,
D'Æneas la rude rapiere
Sur le lit, ou le cimetiere
De ſon honneur, le méchant lit,
Où la Dame fit le délit;
Sur ce même lit une Image,
Repréſentant le perſonnage:
Virgile dit que ce marmot,
Si ce n'eſt qu'il ne diſoit mot,
Reſſembloit au bon Duc de Troye
Si fort, que chacun avec joye

Crioit, Voilà Maître Æneas,
Et pourtant ce ne l'étoit pas.
Et puis faisant de l'empêchée
Une Prêtresse enharnachée
De tous ses funebres atours,
Fit deux cens quatre-vingt-deux tours
Alentour des Autels sans nombre.
Les Dieux de la demeure sombre
Furent, quoi que ni beaux ni bons,
Appellez par leurs trois cens noms.
Omis l'Erebe ne fut mie,
Ni le Chaos, que Dieu benie,
Ni la triple Dame Hecaté,
De ceux dont l'esprit est gâté,
La Patronne, & cette Patronne
L'est, dit-on, de mainte personne.
Puis d'un petit vase de fer,
D'eau puisée au grand puits d'Enfer,
Elle versa pour le moins pinte;
Je boirois plutôt de l'absinthe,
Que d'une telle eau, me dût-on
Assommer à coups de bâton.
Elle fit bien d'autres mysteres,
De plusieurs herbes mortiferes
Elle parsema le bucher,
Puis un petit morceau de chair,
Qu'ont au front les fils des chevales,
Bon contre les vertus morales,
Et bon pour donner de l'amour,
Fut par elle aussi mis au jour.
Didon offrant aux Dieux la Mole,
L'œil égaré comme une fole,
Le pied droit nud, l'autre chaussé,
Et le vêtement retroussé
Deux doigts au dessous de la hanche,
Tenant l'autel de sa main blanche,
Attesta hautement les Dieux,
Ceux de l'Enfer & ceux des Cieux,
Les Astres, & leurs influences,
Et leur fit force doleances,

De ce que leur influxion
Nuisoit à son affection.
Et pourtant comme étant bien sage,
Ni du penser, ni du langage,
Ne leur dit pire que leur nom,
Ce qui de tous fut trouvé bon:
Oui bien un peu chabauda-t-elle
Contre son Amant infidelle,
Lui souhaita venin d'Aspic,
Et le regard d'un Basilic,
Tic, Scorbut, Lepre, Diarrhée,
Ecrouelle, & Fiévre pourprée,
La petite Verole, & pis.
Et là-dessus d'un noir tapis
S'aflubla la nature humaine;
La nuit vint dans un char d'ébene;
Le sommeil avec elle vint,
Qui fit des dormans plus de vingt:
Il en fit au haut des montagnes,
Dans les vallons, dans les campagnes,
Dans les fleuves, dans les étangs,
Dans les villes, & dans les champs;
Chacun dormoit dans Trebizonde,
Plus de cent milles à la ronde,
Dans Paris, Rome, enfin par tout
Notre Horizon, de bout en bout.
Didon seule en notre Hemisphere,
Tandis que de la mort le frere,
Doux frere d'une rude sœur,
Enchante tout par sa douceur,
Tandis que toute la nature
Semble être dans la sepulture,
Et que tout vivant paroît mort,
Didon, dis-je, non plus ne dort
Qu'un chat-huant dans les tenebres.
Elle fait cent desseins funebres,
Et dit en soûpirant tout haut,
Ces paroles, ou peu s'en faut.
Ventre de moi, que deviendrai-je?
Vers Sire Hiarbas m'en irai-je

Q 2 Le

Le prier d'être mon mari?
Le fat fera le rencheri,
Et me dira, Dieu vous assiste.
M'en irai-je suivre à la piste
Sire Æneas dans son vaisseau?
Il me fera jetter dans l'eau:
Dieu sçait avec quelle huée
Des soldats je serois jouée,
Puis que tel maitre tel valet.
Ha c'est un étrange poulet,
Qui ne vaut pas qu'on le regarde:
De telles gens le Ciel nous garde!
Tout ici-bas s'en va gâté,
Faute d'honneur & loyauté:
Mais je veux bien que j'y consente,
Que j'aille comme une innocente
Lui dire, Revenez à moi;
Il feroit trop du quant à moi,
Il me feroit couper ma juppe:
Ma foi je ne suis pas si duppe;
Il vaut bien mieux s'en ressentir.
Desolée Infante de Tyr,
De l'amour qui te rend si have,
Serois-tu tellement esclave,
Et manquerois-tu tant de cœur,
Que d'aller trouver ce moqueur,
Le prier de te faire grace?
Souviens toi plutôt de sa race,
Souviens-toi de Laomedon,
Trop crédule Dame Didon:
Va t-en plutôt à main armée,
De ton desespoir animée,
Fondre avec tous tes Tyriens
Sur Ænée, & sur ses Troyens.
Helas! qu'est ce que je veux faire
Contre un si vaillant adversaire?
Ses gens frappent comme des sourds,
Loups, Dogues, Lions, Tigres, Ours;
Ta nation lâche & perfide
Voudra-t-elle suivre son guide?

J'eus peine à les faire partir
Lors que je me sauvai de Tyr;
Et cette maudite canaille,
N'allant pas pour faire ripaille,
Mais courir hazard du trépas,
Reviendroit bien-tôt sur ses pas.
Ils iront la tête baissée:
Mais leur colere étant passée,
Ils s'en reviendront tout ainsi,
Que l'on a fait à Juvisi.
Ha plutôt, Reine malheureuse!
Sans faire tant de la pleureuse,
Va te pendre sans hésiter.
Il n'est plus tems de se flater,
Toute esperance étant perduë.
Tu plairas peut-être penduë:
Les hommes ont d'étranges goûts,
Et les grands Seigneurs plus que tous.
Qu'est-ce donc que tu veux attendre?
Encore une fois, va te pendre;
Tu te pendras fort justement.
Quand on s'est penduë un moment,
On ne veut plus faire autre chose.
Et toi, de mon malheur la cause,
Sœur Anne, qui me le peignis
Aussi charmant qu'un Adonis,
Et qui de mes larmes touchée,
Me rendis si fort débauchée,
Que les Poëtes en diront
Peut être plus qu'ils ne sçauront;
Je ne me verrois pas moquée,
Ni comme une sotte excroquée,
Si j'avois suivi ma Raison,
Et moins cru mon échauffaison.
J'aurois observé mon veuvage,
Sans faire un second mariage.
J'aurois sans reproche vêcu,
Sans faire après sa mort cocu
Defunt Sichæus mon pauvre homme:
Toutes les fois que je le nomme,

Je sens mon cœur tendrifier,
Et mes yeux humidifier.
O que te voilà diffamée,
Femme, d'homme trop affamée!
Et que ce lâche suborneur
Te coûte de gloire & d'honneur!
Tu serois bien plus fortunée,
Si tu n'étois point femme née,
Mais plutôt chienne, ou bien guenon,
Ou bien brebis, galleuse ou non.

Tandis que sur cette matiere
Elle passe la nuit entiere,
S'en prenant même aux innocens:
Ænée avec tous ses cinq sens,
Dans sa nef paisiblement ronfle,
Attendant que le bon vent gonfle
Ses voiles, de chanvre, ou de lin.
Comme ce Prince peu malin,
Et qui jamais ne l'eût laissée
Sans une affaire bien pressée,
Dans son vaisseau faisoit dodo,
Sans songer beaucoup à Dido:
Le Dieu Mercure vint en songe,
(Et ceci n'est point un mensonge,
Car moi qui vous parle, Scarron,
Je le tiens de Maitre Maron,)
Je dis donc que le Dieu Mercure,
Comme on le voit en sa peinture,
Avec un bonnet à l'Anglois,
Un beau baudrier de chamois,
Auquel pendille une escarcine,
En sa main droite une houssine,
Où deux gros serpens émaillez
Sont l'un dans l'autre entortillez,
A chaque talon talonniere,
Et tout éclatant de lumiere,
Vint lui dire à peu près ceci:
Pauvre homme qui dors sans souci,
Et qui ne sçais pas qu'on s'apprête
A te venir rompre la tête:

Sauve, sauve-toi, de par Dieu,
Et quitte vitement un lieu
Où chacun a juré ta perte.
La mer sera tantôt couverte
De vaisseaux qui t'attaqueront;
Malheur à ceux qui ne fuiront.
Gagne le devant sans remise.
Tu ne connois pas Dame Elise:
Toute gracieuse qu'elle est,
Alors que quelqu'un lui déplaît,
C'est une Diablesse complete.
Toute autre femme est ainsi faite,
Et n'est pas un pire animal,
Qu'une femme qui nous veut mal.
Cette pressante remontrance
Mit Æneas si fort en transe,
Qu'il ne put jamais dire rien
Au messager Cyllenien,
Qui se perdit dans la nuit noire,
Si Virgile est Auteur à croire.
Lors Æneas frottant ses yeux,
Qui peut-être étoient chassieux,
Se mit du plus haut de la pouppe,
A réveiller toute sa troupe,
Criant bien fort; Sauve qui peut,
Enfans, c'est à nous qu'on en veut:
Un Dieu du Ciel me vient de dire,
Qu'on s'apprête à nous déconfire;
Bon Dieu qui nous viens avertir
D'éviter les peuples de Tyr,
Dieu qui nous conseilles la fuite,
Nous allons nous mettre à ta suite;
Si tu veux attendre un moment
Nous ferons ton commandement:
Qui que tu sois, Dieu tutelaire,
Tu mérites un grand salaire,
Et d'être en mon Kalendrier.
Et vous que j'ai droit de crier,
Et de vous rompre aussi les têtes,
Alors que vous faites les bêtes;

Puis que vous me tenez pour chef,
Démarons d'ici derechef,
Quittons cette maudite rive,
Et quiconque m'aime me ſuive.
Ils en veulent, les bazanez,
A nos oreilles, & nos nez.
Faiſons donc de ramer merveilles,
Pour nos nez, & pour nos oreilles:
Plutôt que d'en être perclus,
J'aimerois mieux ne vivre plus.
Ces nez plats, ces puants de Maures
Sont de dangereuſes pecores;
Et Didon même ne vaut rien,
Quoi qu'elle m'ait voulu du bien.
Allons donc mes amis, courage,
Eloignons ce fâcheux rivage,
Gagnons la mer encore un coup,
Il nous importe de beaucoup,
Puis qu'on en veut à notre vie;
Quand elle nous ſera ravie
Par ces Africains forcenez,
Nous ſerons les plus étonnez.
Cela dit, ſon Maitre Pilote
Donna le ſignal à la flotte.
Puis d'un fourreau de maroquin,
Tirant ſon glaive Damaſquin,
Æneas en coupa le cable
De l'ancre, fiché dans le ſable;
Et les autres Chefs l'imitant,
C'eſt à dire en faiſant autant,
Les vaiſſeaux en mer s'élargirent,
Les flots de vaiſſeaux ſe couvrirent,
Et l'on ne vit plus dans le port
Que vaiſſeaux qui prenoient l'eſſor.
Alors l'Aurore violette
Laiſſa dans ſa couche molette
Le vieil Tithon, un maitre fou,
De s'être enchevêtré le cou,
Si vieil, d'une ſi jeune femme:
C'eſt une fort honnête Dame,

Qui tous les matins de ses pleurs
Emperle, ce dit-on, les fleurs.
Lors que la rive bazanée
Fut d'elle toute ensaffranée,
Et qu'elle eut semé ses joyaux
Sur fleurs, arbres, herbes, roseaux:
La Didon que l'amour réveille,
Et lui met la puce à l'oreille,
Se jette en bas de son grabat,
Voyant que le point du jour bat,
Ou plutôt blanchit sa fenêtre;
Elle s'y mit pour reconnoître
Ce que faisoit son cher ami,
Lors pour elle un Diable & demi.
Quand elle vit, la désolée,
La flotte Troyenne envolée,
Et dans son port pas un vaisseau,
Mais seulement quantité d'eau,
Elle frappa de sa main close,
Comme s'il en eût été cause,
Son tant agreable museau,
S'égratigna toute la peau,
Fit cent actions d'une folle,
S'appliqua mainte craquignolle,
Pocha ses yeux, mordit ses doigts,
S'arracha le poil plusieurs fois,
Puis se frappant deux fois la cuisse:
Il s'en va, dit-elle, le Suisse,
Et pour ne revenir jamais!
Et toi, Jupiter, tu permets
Que je me trouve ainsi moquée,
Dans ma propre ville excroquée,
Et sans pouvoir tirer raison
D'une si noire trahison?
Et personne de mon Royaume
Ne se fera pas Jean Guillaume,
Pour étrangler à belles mains
Ce larron des plus inhumains?
Ça qu'on l'attrape, qu'on le grippe:
Ça qu'on le châtre, qu'on l'étrippe:

 Sortez,

Sortez, marchez, courez, volez,
Frappez, tranchez, tuez, brûlez.
Ha que dis-tu, femme insensée!
Où Diable est ta Raison passée?
Où Diable as-tu mis ta vertu?
Pauvre femme, à quoi songes-tu?
O comme sans te donner treve,
Ton rigoureux destin t'acheve!
Qu'il eût bien fait de t'assommer,
Quand tu te mis à trop aimer,
Et que tu te donnas en proye,
Et ton Sceptre, au Prince de Troye!
Fiez-vous donc à ces pieux,
A ces gens qui baissent les yeux,
A cet homme de bien qui porte
Son vieil Pere à la chevre morte,
Et qui sauve ses Dieux du feu,
Afin de mieux couvrir son jeu.
Puis qu'ils ne sont qu'un contre quatre,
Ne pouvois-je pas les combattre,
Le prendre, & l'ayant maltraité,
Le hacher en chair de pâté,
Et faire des capilotades
De tous ses maudits camarades;
Et puis des membres rebondis
Du fils faire un salmigondis,
Le servir à table à son pere,
Et puis après la bonne chere,
Lui dire: Malheureux goulu,
Ton chien d'estomac est pollu,
Et de ta propre geniture,
Glouton, tu t'es fait nourriture?
Mais peut être de ton côté,
La victoire n'eût pas été;
Au pis aller j'y fusse morte,
Victorieuse, ou non, qu'importe,
Puis que la victoire n'a pas
Pour Didon de fort grands apas?
Ou victorieuse ou vaincue,
Il faut toujours qu'elle se tue.

Pour

Pour avoir commis le péché
De se donner à bon marché.
Et puis ma ruïne peut-être
Pouvoit causer celle du traître:
On peut son vainqueur entraîner,
Souffrir la mort, & la donner.
Je pouvois confondre sa flotte,
Me coiffer d'une bourguignotte,
L'attaquer, lui percer le flanc,
Mettre tout à-feu, tout à sang,
Egorger le fils & le pere,
Mettre le feu dans leur galere,
Et faire des autres vaisseaux
Grillade au beau milieu des eaux;
Puis par un desespoir extrême
Avec eux me perdre moi-même.
Soleil qui chauffes l'Univers;
Soit de droit fil, soit de travers,
Qui tout vois, & qui tout regardes,
Et par les rayons que tu dardes
Produis la lumiere & le jour,
Vis-tu jamais plus lâche tour?
Junon qui sçais toutes ces choses,
Et qui peut-être me les causes:
Et toi, ténébreuse Hécaté,
Toi qui par mon ordre as été
La nuit aux carrefours hurlée,
Et par tes saints noms appellée,
Dame des ténébreux manoirs,
Vengeresse des crimes noirs,
Dieux de la moribonde Elise,
Si la vengeance m'est permise,
Prenez, justes Divinitez,
Part en mes maux & m'écoutez.
S'il faut que mon filou d'Ænée,
Par l'Arrêt de la Destinée,
Laquelle bien souvent ne sait
Pourquoi les choses elle fait:
S'il faut, dis-je, que ce volage
Attrappe enfin quelque rivage,

Que ce ne soit pas sans danger,
Et sans avoir peur de plonger;
Qu'il tremble de peur comme un lâche;
Qu'il en pleure comme une vache:
Qu'un Peuple qui le pousse à bout,
Et qui dos & ventre & par-tout
Le batte, & toute sa cohorte,
Soit où la tempête le porte,
Et que ne sçachant où donner,
Qu'il soit contraint d'abandonner
Son fils Iulus, & s'en aille
En équipage de canaille,
Mendier un foible secours.
Qu'il voye à la fin de leurs jours
Ses plus chers, par fer ou par corde:
Et si par la paix on s'accorde,
Qu'il n'en jouïsse pas long-tems,
Qu'il meure au plus beau de ses ans,
Et que son corps sans sepulture
Aux oiseaux serve de pâture ;"
Ou bien qu'il soit des loups mangé,
Et comme un cheval mort rongé.
Et vous Nation Tyrienne,
Que jamais il ne vous advienne
D'être jamais correspondans
Avec ses chiens de descendans.
Que quelqu'un naisse de ma race,
Qui chez eux mêmes les défasse,
Qui soit un brûleur de maisons,
Mangeur de poules, & d'oisons,
Un grand déflorateur de filles,
Et grand ruïneur de familles.
Soyez d'eux toujours divisez,
A tous leurs desseins opposez,
Alliez de leurs adversaires,
A leurs confederez contraires:
Enfin soyéz tels que les chats
Ne soient pas plus méchans aux rats;
Voilà ce que je vous demande,
Et que le bon Dieu vous le rende.

Après ces imprécations,
Ces funestes intentions
Lui changerent tout le visage.
S'abandonnant toute à la rage,
Et ne songeant plus qu'à mourir,
Elle dit qu'on allât querir
Barcé, de Sichæus nourrice,
Car la sienne mise en justice
Pour avoir fait à Tyr un vol,
Avoit fini par un licol.
Aussi tôt qu'elle fut venuë,
La vieille nourrice chenuë,
Au front étroit, œil enfoncé,
Nez plat, & pourtant retroussé,
La Reine lui dit: Ma nourrice,
J'ai besoin d'un petit service:
Va faire venir vitement
Ma sœur, dis lui que promptement
Elle se lave toute entiere
Par trois fois en eau de riviere,
Que les animaux destinez
Avec elle soient amenez;
Et toi, mets aussi sur ta tête
Ton bandeau des saints jours de fête.
J'ai dessein, pour me mettre bien
Avec Jupiter Stygien,
De lui faire un beau sacrifice,
Et punir du dernier supplice
Le marmouzet de ce mâtin,
Qui me fait passer pour putain.
La vieille s'en court à pas d'oye,
Où la pauvre Didon l'envoye:
Laquelle lors de toutes parts
Lançant ses funestes regards,
Se retira, folle achevée,
Où la Pyre étoit élevée,
Le feu de ses yeux tout éteint,
Les levres livides, le teint
Tout pâle, & la vuë égarée:
Sa mort, qu'elle tient assurée,

Lui

Lui donne un air rempli d'horreur,
De desespoir & de fureur.
Quand prête à jouer de son reste,
Elle vit le bucher funeste,
Elle se hâta d'y monter.
Elle avoit eu soin d'apporter
La dague de Messire Ænée,
D'un pan de robe embeguinée,
Afin qu'on ne pût soupçonner
Qu'elle s'en voulût assener.
Elle apperçut sur la couchette
Où sa faute avoit été faite,
Du faux amant les caleçons,
Son bonnet de nuit, ses chaussons,
Et le reste de ses guenilles,
Et d'amour quelques béatilles,
Comme rubans, vers, & poulets,
Bagues, cheveux, & brasselets:
Et puis lâcha paroles telles
A l'aspect de ces bagatelles:
Bijoux autrefois desirez,
Haillons autrefois honorez,
Et qui maintenant ne me faites
Que haïr celui dont vous êtes,
Ecoutez mes derniers discours.
Je sçai que je parle à des sourds:
Mais ma Raison s'est envolée,
Excusez une désolée.
J'ai vêcu Reine de ces lieux,
Tant que l'ont permis les bons Dieux,
J'ai fait faire une belle ville,
J'ai toujours été fort civile,
Mais helas! pour l'avoir été,
J'ai tout mon cher honneur gâté.
Mon mari frappé par derriere
De mon frere qui ne vaut guiere,
A reçu satisfaction
Par ma genereuse action
D'avoir sa finance enlevée:
Chacun m'en a fort approuvée,

le rolſe que j'ai joué
ce monde eût été loué,
du fils de putain d'Ænée
flotte en ces bords amenée
r quelques Dieux à moi fâchez,
'eût tous mes beaux exploits tachez.
près ce langage farouche
le baiſa deux fois la couche,
ouche, où la Dame ſe perdit,
omme je vous ai déja dit;
t puis après toute changée,
Iourons, & ſans être vangée,
it-elle: c'eſt-là le deſtin
ue doit avoir une putain:
t qu'Æneas voyant reluire
a flâme qui me va détruire,
it le cerveau tout étonné
e ce préſage infortuné.
yant parlé de cette ſorte,
n la vit tomber demi-morte,
ans dire un ſeul mot d'*In manus*.
Jn glaive entre ſes tetons nus
Avoit fait un large paſſage,
Par où cette Dame peu ſage
Répandit de bon ſang humain
Par terre, non pas plein la main,
Mais plein une bonne écuellée;
Et ſon ame parmi mêlée,
S'en alla, je ne ſçai pas où.
Après ce bel acte de fou,
Tout beau! je veux dire de folle,
Chaque valet joua ſon rolle,
Chacun ſes cheveux arracha,
Par grimace ou non ſe fâcha:
Des femmes les cris & huées
Penetrerent juſqu'aux nuées,
On n'entendoit que hurlemens:
Les poings les viſages gourmans
Faiſoient un tintamarre étrange:
Là quelqu'un les deux mains ſe mange,

Là

Là l'autre pele son menton,
Et l'autre de coups de bâton
Se meurtrit le dos à soi-même.
Bref, le desordre est tout de même,
Que si l'on avoit introduit
L'ennemi de jour & de nuit
Dedans Tyr ou dedans Carthage:
Le soldat s'anime au pillage,
Et par les quartiers s'épandant,
Va tout prenant & tout perdant;
Les cris des femmes qu'on viole,
Les regrets de ceux que l'on vole,
Sont portez jusques dans les Cieux;
Et le feu rendu furieux
Par le vent qui se fait de fête,
Paroît victorieux du faîte
Des saints temples & des maisons,
Qu'il réduit après en tisons:
La confusion est semblable
Après cette mort déplorable,
Dans Carthage, où les Tyriens
Donnent au Diable lès Troyens.
Anne ayant appris la nouvelle,
En pensa perdre la cervelle.
Elle y courut se déchirant
Le visage, & son poil tirant,
Frappant sur quiconque l'arrête,
Et donnant de cul & de tête,
Elle se fit bien-tôt chemin
A coups de pieds, & coups de main.
Ayant ainsi chassé la tourbe,
Elle cria: Ma sœur la fourbe,
Vous jouez donc de ces tours-là?
Est-ce bien vivre que cela?
Vraiment vous en sçaviez bien d'autres!
Vous traitez donc ainsi les vôtres?
Et tout cet apprêt d'échaffaut
Etoit un attrape nigaut?
Mais helas! dequoi me plaindrai je?
A qui raison demanderai-je?

Pour

ur avoir trop tôt obéi,
i tout perdu, j'ai tout trahi.
Bourguemestres de Carthage,
ous n'avez guere de courage,
contre Dame Anne fâchez,
n morceaux vous ne la hachez.
sœur autrefois si jolie,
ous avez fait une folie,
quelle on ne peut reparer.
rez-vous dû vous séparer
une sœur qui fut si fidelle?
valoit mieux s'assûrer d'elle,
ais toutes deux d'un coup fourré,
hacune en main glaive aceré,
entrepenetrer la peau tendre,
u bien d'un taillant se pourfendre.
u moins si j'avois assisté
ce trépas prémedité,
aurois eu du gain dans ma perte,
t j'aurois gobé bouche ouverte,
'ame de ma sœur s'envolant;
i que l'une à l'autre mêlant,
'en aurois une bonne paire,
t ce seroit un bon affaire
e pouvoir en aider à point
Quelque ami qui n'en auroit point.
Ça de l'eau, vîte qu'on m'en puise,
Afin que je la gargarise;
Ou bien plûtôt un peu de vin,
Ma sœur aimoit ce jus divin.
Mais à propos, de l'Emetique,
Car il est, dit-on, mirifique,
Et ressusciteroit un mort.
Que ne la saignoit-on d'abord ?
La mort est souvent éloignée
Par une premiere saignée.
Tenant ces funestes propos,
Comme elle avoit le corps dispos,
Haute en jambe comme une Autruche,
Et grimpoit comme une guenuche,

Elle

Elle se fit voir d'un plein saut
Au beau milieu de l'échaffaut.
Là recommencerent les plaintes,
Et les souffletades non feintes.
Didon voulut le jour lorgner,
Mais il falut bien tôt cligner.
Elle voulut par bienseance
Faire à sa sœur la reverence,
Mais elle en eut le démenti:
De son corps trop appesanti
Trois fois sa mourante paupiere
S'ouvrit, pour chercher la lumiere,
Et l'ayant vuë, elle lâcha
Un soupir, & ses yeux boucha.
Junon voyant la mort camuse,
Qui trop cruellement s'amuse,
Comme se plaisant à son jeu,
A tuër Didon peu à peu:
Elle appella sa messagere
Iris, Déesse fort legere.
Iris venuë, elle lui dit:
Va-t-en couper le fil maudit
De ma Didon infortunée:
Elle avance sa destinée,
C'est pourquoi son ame ne peut
Sortir aussi-tôt qu'elle veut.
Et sans doute la Parque grise
Qui se fâche d'être surprise,
Ne veut pas jouer du ciseau.
Aussi legere qu'un oiseau,
Et d'un beau satin de la Chine
Enrichissant sa bonne mine,
Iris vint au commandement
De la Dame du Firmament,
Où Didon toute agonisante,
Sur son triste grabat gisante,
En proye au plus cruel tourment,
Expiroit je ne sçai comment:
Elle trouva la pauvre Dame,
Dont le corps luttant avec l'ame

Avec d'incroyables efforts
Souffroit à la fois mille morts.
Lors elle dit: Je te délivre
De tout ce qui te faiſoit vivre;
Meurs, meurs donc, c'eſt trop lantemer.
Lors on entendit bourdonner
Son eſprit ſortant de ſa playe:
Je ne ſçai ſi la choſe eſt vraye.
Didon mourut, Iris s'enfuit.
Adieu, bon ſoir, & bonne nuit.

Fin du Quatrieme Livre.